



Master en Enseignement pour le degré secondaire I

## **Le vécu des enseignants du primaire face à un élève en deuil : difficultés, collaborations et besoins**

---

Mémoire professionnel

Travail de : Muriel BRIOSI

Sous la direction de : Christine FAWER CAPUTO

Membre du jury : Stéphanie DUBOSSON

Lausanne, juin 2026

## Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de mémoire, la professeure Christine Fawer Caputo, pour son soutien et ses conseils avisés tout au long de ce travail de recherche. Je lui suis très reconnaissante pour son accompagnement dans la réflexion autour de ces moments particuliers de la vie, dans un premier temps à travers la formation continue et dans un second temps à travers la rédaction de ce mémoire. Grâce à elle, ce travail a nourri ma réflexion personnelle et professionnelle bien au-delà de la sphère académique.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à tous les professionnels de l'école qui ont accepté de participer à ce travail de recherche. Je les remercie pour leur confiance.

Je remercie également ma sœur Sarah pour la relecture attentive de ce mémoire.

Merci à Christian et à nos enfants Hadrien, Lisa et Mathilde pour leur soutien.

*À Carine.*

# Table des matières

<b>1. Introduction et problématique .....</b>	<b>6</b>
<b>2. Cadre théorique .....</b>	<b>9</b>
2.1 Le deuil : définition .....	11
2.2 Le deuil chez l'enfant.....	12
2.2.1 Statistiques.....	12
2.2.2 Le processus de deuil chez l'enfant.....	12
2.2.3 La compréhension de la mort chez l'enfant.....	14
2.2.4 Les manifestations du deuil chez l'enfant.....	16
2.2.5 Les impacts du deuil de l'enfant sur sa scolarité et ses apprentissages.....	17
2.2.6 Les aménagements pédagogiques.....	20
2.3 L'enseignant confronté au deuil d'un élève.....	21
2.3.1 Le rôle de l'enseignant face à l'élève endeuillé.....	21
2.3.2 Les limites et les difficultés rencontrées par l'enseignant.....	24
2.4 Le deuil en milieu scolaire.....	26
2.4.1 Le rôle de l'école.....	26
2.4.2 Les rôles des professionnels de l'école.....	27
2.4.3 L'absence de protocole cantonal spécifique en cas de deuil.....	28
2.5 La formation au deuil et à l'accompagnement des élèves en deuil.....	29
2.5.1 L'importance de la formation et de la préparation au deuil.....	29
2.5.2 Les dispositifs existants dans le système scolaire vaudois : formations initiales et continues.....	29
2.5.3 Les études et recherches sur le manque de formation des enseignants.....	30
<b>3. Méthodologie de la recherche.....</b>	<b>31</b>
3.1 Question de recherche.....	31
3.2 Hypothèses.....	31
3.3 Échantillonnage.....	32
3.4 Récolte et méthode d'analyse des données.....	33
<b>4. Résultats et discussion.....</b>	<b>35</b>
4.1 Le décès.....	35
4.1.1 Accueil de la nouvelle.....	35
4.1.2 Annonce de la nouvelle.....	36
4.2 La classe.....	39

4.2.1 Temps avec la classe.....	39
4.2.2 Réactions des camarades.....	40
4.3 L'élève endeuillé.....	42
4.3.1 Retour à l'école.....	42
4.3.2 Difficultés / changements significatifs.....	43
4.3.3 Aménagements .....	45
4.3.4 Suite du parcours.....	47
4.4 La collaboration.....	49
4.4.1 Collaboration avec les professionnels internes ou externes.....	49
4.4.2 Collaboration avec la famille.....	50
4.5 Émotions, réactions et difficultés de l'enseignant.....	51
4.6 Ressources, formation, protocole, besoins.....	53
4.6.1 Ressources.....	53
4.6.2 Formation.....	56
4.6.3 Protocole.....	58
4.6.4 Besoins.....	60
<b>5. Synthèse des résultats.....</b>	<b>63</b>
5.1 Première hypothèse.....	63
5.2 Deuxième hypothèse.....	64
5.3 Troisième hypothèse.....	65
5.4 Quatrième hypothèse.....	66
5.5 Limites de la recherche.....	67
<b>6. Conclusion.....</b>	<b>68</b>
<b>7. Bibliographie.....</b>	<b>71</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>75</b>
<b>I</b> Questionnaire pour les enseignants.....	75
<b>II</b> Questionnaire pour les professionnels ressources.....	77
<b>III</b> Respect du code d'éthique.....	78
<b>IV</b> Transcription des entretiens des enseignants.....	79
<b>V</b> Transcription des entretiens des professionnels ressources.....	123

**Déclaration concernant l'utilisation d'outils numériques**

Une aide limitée a été apportée par un outil d'intelligence artificielle (Microsoft Copilot) pour la reformulation linguistique ainsi que pour la vérification orthographique et grammaticale du texte. Aucun contenu théorique, conceptuel ou méthodologique n'a été généré par cet outil.

# 1. Introduction et problématique

La mort fait partie de la vie. Ce qui semble être une évidence reste pourtant tabou dans un lieu de vie bien connu de la société : l'école.

Marion Waller, auteure du livre « Redonner une place à nos morts » et cheffe de service des services funéraires de Paris durant 8 ans, raconte dans une interview accordée en janvier 2025 au journal Le Point que « la mort n'a jamais été aussi taboue qu'aujourd'hui ». Et rajoute : « Ce qui me frappe, c'est notre rapport profondément distant à la mort. Nous en parlons très peu, nous nous y préparons à peine, (...) elle est presque invisible ». Noble et Gachet (2015, p. 169) font le même constat : « Les différents observateurs de la société occidentale s'accordent pour dire que la mort est devenu un sujet tabou (...) ». Paradoxalement, la mort est pourtant omniprésente dans l'univers de chacun et des jeunes aussi, notamment au travers des médias, des jeux vidéo et de l'actualité marquée par les guerres, les attentats, les catastrophes ou les pandémies.

Ayant personnellement été confrontée au deuil d'une personne proche lors de mon adolescence, je me souviens encore de la demande de congé transmise à mon enseignante avec comme motif : « enterrement d'une cousine ». L'enseignante l'a prise, l'a lue et l'a classée dans son tiroir en silence. J'attendais un mot de sympathie qui n'est jamais venu. Je me rappelle encore du papier et de l'écriture de mon père, j'imagine donc que cela fut un épisode scolaire marquant pour moi.

En tant qu'enseignante, j'ai été confrontée à la réalité du deuil d'un élève il y a quelques années et cette expérience m'a profondément marquée. J'ai pu constater à quel point il est difficile de trouver les bons mots, la bonne attitude, les bons gestes, lorsque l'on n'a pas été préparé et formé à le faire. En échangeant avec des collègues ayant également été confrontés à une situation d'accompagnement au deuil d'un élève, je me suis rendu compte que je n'étais pas seule à avoir vécu une telle expérience de manière peu sereine.

Être confronté à la mort est une réalité qui nous touche en tant qu'enseignant<sup>1</sup>, qui touche nos classes et nos élèves. « Durant leur carrière, les enseignants sont (...) susceptibles d'avoir un ou plusieurs orphelins dans leur classe, car la mort d'un ou des deux parents touche environ 3% des jeunes de moins de vingt ans » (Cherblanc & Fawer Caputo, 2022, pp. 13-14). « Ce pourcentage représente en moyenne un élève par classe » (Cherblanc & Fawer Caputo, 2022, p. 14). À cette réalité de l'orphelinage, peuvent s'ajouter celles du deuil d'un grand-parent, d'un frère, d'une sœur, d'un cousin, d'une cousine, d'un ami ou d'une amie proche. Il s'agit donc d'un nombre non négligeable d'élèves endeuillés qui pourraient se retrouver au sein d'une classe.

Il existe certes des professionnels ressources dans nos établissements comme les psychologues, les médiateurs et les infirmiers scolaires, mais l'enseignant reste en première ligne pour accompagner un élève en deuil au quotidien et il est bien souvent la première personne à accueillir l'annonce du décès. En effet, « les enfants expriment plus volontiers leurs émotions à leurs maîtres qu'à des personnes extérieures à la classe, même formées à la santé mentale » (Cherblanc et Fawer Caputo, 2022, p. 12).

De nombreuses personnes enseignantes se retrouvent souvent seules face à la gestion d'une situation de deuil au sein de leur classe et ne savent pas comment agir. Mon intérêt pour cette thématique est né de la constatation que le deuil demeure un sujet peu abordé à l'école, alors même qu'il peut survenir à tout moment dans la vie d'un enseignant. Selon Cherblanc & Fawer Caputo (2022, p. 13), « les études pointent le déficit de ressources adéquates, de soutien et de formation dans ce domaine ». Face à des situations scolaires de plus en plus complexes, les enseignants doivent souvent dépasser leur rôle traditionnel, sans toujours disposer de repères clairs ni de formations adaptées. Cette incertitude touche autant leur mission que les collaborations possibles avec d'autres professionnels. Comme le soulignent Cherblanc & Fawer Caputo, les études pointent :

les difficultés du corps enseignant à définir son rôle (où commence-t-il ? où s'arrête-t-il ?), à identifier les collaborations possibles – internes ou externes à l'établissement – et à faire reconnaître ses besoins, tant pédagogiques que personnels. Si les enseignants étaient sensibilisés ou formés aux réactions traumatiques

---

<sup>1</sup> Dans un souci de lisibilité et de fluidité, le masculin générique est utilisé dans ce travail pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

qui peuvent survenir dans des contextes de crise, cela pourrait augmenter leur sentiment de compétence afin d'être mieux à même de soutenir leurs élèves (2022, p. 13).

Mieux comprendre les besoins des enseignants pourrait permettre d'améliorer leur formation, leur accompagnement et, par conséquent, la qualité du soutien offert aux élèves en deuil. En effet, le deuil « influencerait négativement la suite de l'existence, car le parcours scolaire est souvent écourté et l'insertion professionnelle difficile » (Fawer Caputo, 2015, p. 271). Par ailleurs, « le deuil peut impacter la scolarité du jeune et être un facteur de décrochage » (Fawer Caputo, 2015, p. 271). Les élèves endeuillés ont donc des besoins particuliers et notre école, qui se veut inclusive, doit apprendre à mieux connaître ces besoins afin d'y répondre de la manière la plus adaptée qui soit.

Les situations vécues et les différentes discussions avec mes collègues m'ont amenée à m'intéresser à la manière dont les enseignants confrontés à cette réalité ont fait face. Ceux-ci étant en première ligne pour accompagner leurs élèves endeuillés, j'ai souhaité tenter de comprendre leur vécu, identifier leurs besoins et leurs limites afin de pouvoir proposer des pistes de réflexion pour un meilleur accompagnement au deuil de l'élève à l'école.

J'ai choisi de m'intéresser aux enseignants maîtres de classe du primaire car ces collègues passent davantage de temps auprès de leurs élèves et sont donc une population significativement présente dans la vie des élèves endeuillés. Par ailleurs, en tant qu'enseignante semi-généraliste, j'interviens principalement auprès des élèves de 7P et 8P (élèves du primaire). Je dirige également au sein de mon établissement une chorale de plus de 70 chanteurs âgés de 7 à 12 ans et suis donc davantage au contact de cette population d'élèves du primaire et de leurs enseignants.

Lors de ce travail de recherche<sup>2</sup>, j'ai porté mon intérêt sur les enseignants ayant accompagné un élève endeuillé par une perte parentale (père ou mère). Bien que toute perte significative (fratrie, grands-parents, amis, etc.) soit une épreuve difficile pour l'élève, j'ai décidé de restreindre mon champ de recherche aux enseignants ayant accompagné un élève orphelin au sein de leur classe.

---

<sup>2</sup> Ce travail de mémoire respecte la Directive 05\_08 sur la réalisation et valorisation des mémoires de diplôme établie par le Comité de Direction de la Haute École Pédagogique, notamment en ce qui concerne l'« Accès aux données, code d'éthique de la recherche » (art. 5) et la « Protection de la personnalité et du droit à l'image » (art. 7).

Des questionnements explicités précédemment sont nées les questions suivantes : comment les enseignants ont-ils vécu ce(s) moment(s) ? quelles émotions ont-ils ressenties ? quelles ont été leurs pratiques et leurs stratégies d'accompagnement ? quelles ressources ont-ils mobilisées ? quels obstacles ont-ils rencontrés ? de quel type de soutien auraient-ils eu besoin pour accompagner plus sereinement leur élève en deuil ? Toutes ces réflexions m'ont amenée à définir la question de recherche suivante :

*Comment les enseignants du primaire ayant accompagné un élève en situation de deuil décrivent-ils leur vécu professionnel, les difficultés rencontrées et les collaborations mises en place, et en quoi leurs récits mettent-ils en évidence des besoins de formation ou de soutien institutionnel ?*

Ma problématique comporte deux volets. Le premier est de mettre en évidence la manière dont les enseignants décrivent et interprètent leur expérience d'accompagnement d'un élève en deuil. Le second est de comprendre en quoi leurs récits révèlent des besoins de formation ou de soutien institutionnel.

A travers ce travail de recherche, je souhaite mieux comprendre de quelle façon les enseignants peuvent être accompagnés, soutenus et outillés pour répondre à une réalité bien présente mais peu connue : le deuil d'un élève à l'école. Donner la parole aux enseignants ayant déjà été confrontés à cette réalité permettra de mettre en lumière leurs besoins mais aussi, je l'espère, d'ouvrir des pistes de réflexion concrètes pour une école davantage préparée à affronter la réalité de la perte.

Les professionnels de l'école gravitant autour des enseignants interrogés dans le cadre du présent travail de recherche tels que le directeur, la médiatrice, l'infirmière scolaire et la psychologue scolaire ont également été sollicités dans le cadre de ce mémoire afin d'éclairer la problématique et d'en proposer une compréhension plus globale et systémique.

## 2. Cadre théorique

Avec comme objet d'étude le récit du vécu des enseignants du primaire confrontés au deuil d'un élève, il apparaît pertinent d'aborder des concepts théoriques relatifs au deuil de l'enfant,

et plus spécifiquement à celui de l'élève en contexte scolaire. La classe d'âge des élèves endeuillés correspondra à celle de l'enfance (élèves du primaire, entre 4 et 12 ans). Il est essentiel d'aborder ce concept car le deuil d'un élève a des impacts importants sur sa scolarité et ses apprentissages, avec des répercussions sur l'enseignant et ses pratiques pédagogiques. Les conséquences du deuil sur les élèves touchent de manière significative leur vécu scolaire et leurs capacités d'apprentissage. Ce phénomène, souvent sous-estimé dans les pratiques éducatives, se manifeste à travers des changements comportementaux, relationnels et cognitifs qui peuvent fragiliser durablement la scolarité. À ce propos, Fawer Caputo précise l'ampleur de ces répercussions :

On observe régulièrement une perte de motivation, davantage d'absences, de repli sur soi en classe ou au niveau social. On note également une baisse de la concentration (...). Concernant les facultés d'apprentissage, une étude menée auprès de 44 enfants orphelins de France métropolitaine a relevé des performances moindres dans plusieurs épreuves de mémorisation, par rapport à un groupe d'enfants non orphelins, ce qui peut poser problème dans les travaux qui reposent principalement sur ce mode d'apprentissage. Il y a également une baisse d'autres capacités cognitives : difficultés à organiser ses pensées, à identifier les informations pertinentes, à résoudre de nouveaux problèmes, etc. Les élèves endeuillés subissent parfois une baisse dans leurs performances académiques, ce qui peut les amener à des décrochages scolaires et à des redoublements, principalement durant les deux premières années du deuil. Certains élèves peuvent aussi manifester des troubles du langage : bégaiement, aphonie, zozotement, mutisme électif, etc. » (2022, pp. 161-162).

Il apparaît également pertinent d'aborder le concept du deuil à l'école, car l'objet d'étude s'inscrit au cœur du monde scolaire et il est important d'en comprendre le contexte.

L'analyse portera également sur la figure de l'enseignant confronté au deuil d'un élève : son rôle, ses limites et ses besoins. Une attention particulière sera portée sur les difficultés rencontrées par l'enseignant (qu'elles soient professionnelles, institutionnelles ou émotionnelles). En effet, Clerc (2022, p. 139) souligne que « l'absence de protocoles bien définis et partagés au sein d'une communauté éducative rend la tâche des enseignants difficile ».

Afin d'accompagner la compréhension des concepts cités précédemment, il apparaît pertinent de s'intéresser à la formation des enseignants sur le deuil ainsi qu'à l'accompagnement des élèves en deuil. Identifier les dispositifs existants dans le système scolaire vaudois ainsi que les

études et les recherches sur la formation des enseignants permettra de mettre en évidence les limites actuelles et d'identifier les éventuels besoins des enseignants.

## 2.1 Le deuil : définition

« *Le deuil est un petit mot d'une complexité gigantesque* » écrit Masson (2015, p. 204). Il s'agit pourtant d'en préciser les contours. Issu du latin *dolere*, « souffrir », puis du latin tardif *dolus*, « douleur », le mot apparaît en ancien français sous les formes *deul* ou *doel*, témoignant de sa proximité originelle avec l'expérience de la peine. Dans l'usage courant, le deuil est devenu progressivement un terme associé aux réactions de douleur spécifiquement liées à la mort d'un proche. La notion originelle de « douleur » a ainsi pris une valeur polysémique en regroupant, à travers le même terme, différentes dimensions n'ayant pas toutes la même signification (Romano, 2015). En effet, Le Larousse répertorie aujourd'hui plusieurs acceptions du terme :

1. La perte, le décès d'un proche (« avoir un deuil dans sa famille ») ;
2. La douleur éprouvée à la suite de ce décès (« le pays est en deuil ») ;
3. Les signes extérieurs consacrés par l'usage (« porter le deuil ») ;
4. La période pendant laquelle ces signes sont portés (« son deuil dura six mois ») ;
5. Le cortège funèbre (« conduire le deuil ») ;
6. Enfin, le processus psychique mis en œuvre par le sujet à la perte d'un objet d'amour externe.

L'Encyclopédie Universelle (cité dans Bacqué, 2023, p. 21) propose une définition décrivant le deuil comme « un état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé », renvoyant également à une période marquée par la douleur et le chagrin suivant cette disparition. Bacqué (2023) enrichit cette perspective en soulignant la finesse du vocabulaire anglo-saxon, qui distingue trois dimensions complémentaires :

- Bereavement, la situation objective de la perte ;
- Grief, la douleur intime et éprouvante ;
- Mourning, la dimension sociale du deuil, incluant les rites et les funérailles.

Enfin, Jacques (2020, p. 17) propose la définition suivante : le deuil peut être compris comme « le processus d'adaptation suivant une perte significative ». Celui-ci peut mobiliser une large

gamme d'émotions, ainsi que des perturbations physiologiques, cognitives ou comportementales, dont la durée et l'intensité varient d'une personne à l'autre.

## **2.2 Le deuil chez l'enfant**

### **2.2.1 Statistiques**

Bien que la perte d'un parent soit rare dans la petite enfance, elle n'est pas inexistante. « Si la perte d'un ou des deux parents reste très marginale dans la prime enfance (0,5 % des enfants de moins de 5 ans), elle devient plus fréquente avec l'âge » (Monnier & Pennec, 2003, cités par Fawer Caputo, 2018b, p. 63).

Cette réalité prend une ampleur significative à l'échelle nationale française : Clerc (2022, pp. 133-134) rappelle qu'en France, on « comptait en 2020 près de deux cent cinquante mille mineurs orphelins d'un ou des deux parents, soit presque 2 % des enfants de notre pays, se répartissant en 72 % d'enfants exclusifs de père, 22 % d'enfants orphelins exclusifs de mère, et 6 % d'enfants orphelins absolus ». Cette disparité s'explique notamment par des facteurs socio-professionnels : « La plus grande pénibilité du travail, ainsi qu'un niveau de risque plus élevé chez les hommes que chez les femmes, expliqueraient le nombre notablement plus élevé d'enfants orphelins exclusifs de père plutôt que de mère » (Clerc, 2022, p. 134). À l'échelle internationale, les études convergent : « Les études réalisées dans divers pays industrialisés ont montré qu'ils représentent entre deux et trois pour cent des jeunes (...) ce qui se traduit par environ un écolier par classe, au primaire, et quasi deux au niveau secondaire » (Fawer Caputo, 2022, pp. 159-160). Ces chiffres rappellent une évidence : « La probabilité pour les enseignants d'en accueillir un ou plusieurs durant leur carrière est donc très élevée » (Fawer Caputo, 2018a, p. 44). Autrement dit, le deuil chez l'enfant n'est pas une exception, mais une réalité que l'école doit apprendre à reconnaître et à accompagner.

### **2.2.2 Le processus de deuil chez l'enfant**

La manière dont un enfant vit la perte d'un proche dépend fortement de son âge et de son développement cognitif et affectif. Comme le souligne Masson :



schéma. Il propose néanmoins trois phases qualitatives qui aident à comprendre le cheminement :

- La phase de choc : les premiers jours sont marqués par une impression d'irréalité ou de sidération. Cette « anesthésie émotionnelle » agit comme une protection temporaire permettant à l'enfant d'éviter d'être submergé. Il peut sembler fonctionner en « pilote automatique ».
- La phase de désorganisation : lorsque les défenses s'atténuent, les émotions deviennent plus présentes, parfois intenses et imprévisibles. L'enfant tente de s'adapter à la perte, sans y parvenir pleinement. Il revisite fréquemment ses souvenirs liés au défunt et au moment du décès.
- La phase de réorganisation : le processus évolue vers un apaisement progressif : l'enfant peut évoquer le défunt sans être envahi par la douleur, reprendre ses activités et réinvestir ses relations. La stabilité émotionnelle, l'apparition de nouveaux projets et la capacité à se remémorer des souvenirs heureux constituent des indicateurs de cette adaptation.

Fawer Caputo (2019) parle de 4 grandes phases lors d'une période de deuil. Une quatrième phase, appelée « comportement de recherche », vient s'ajouter aux phases définies par Jacques (2020). Cette période se trouve entre la phase de choc et la phase de désorganisation. Elle révèle inconsciemment un besoin de retrouver la personne défunte (principalement chez les adultes). C'est généralement durant cette phase que peuvent apparaître des émotions fortes telles que la colère ou l'agressivité (besoin de trouver un responsable au décès), l'anxiété voire la peur (affrontement du monde sans la personne défunte), la culpabilité / les regrets envers le mort, ou encore le sentiment de solitude ou le soulagement (en cas de longue maladie par exemple). Ces diverses émotions seront reprises et développées dans la partie sur les manifestations du deuil chez l'enfant.

### **2.2.3 La compréhension de la mort chez l'enfant**

Fawer Caputo (2019) explique qu'avant 6 ans, l'enfant n'a pas la compréhension du concept de la mort. Il comprend la mort comme une séparation temporaire. Il peut craindre l'abandon et

s'interroger sur ce que « vit » le défunt. Il arrive qu'il tente d'occuper symboliquement la place du parent disparu, imitant ses gestes ou ses paroles (Crettenand, 2015). À cet âge, il croit que la mort est réversible. Fauré (2018) explique qu'entre 2 et 5 ans, l'enfant est très égocentrique et se croit responsable de tout. C'est pour cela qu'il éprouve de la culpabilité lors du décès d'une personne de son entourage. Il est également dans l'âge de la pensée magique et croit que tout ce qu'il dit ou pense existe vraiment ou se réalise, ceci venant appuyer encore davantage son sentiment de culpabilité. Lors d'un deuil, il peut également mettre en place des périodes d'apparente insouciance qui révèlent l'expression d'un déni protecteur que l'enfant met en place de manière transitoire. Il peut également commencer à adopter des attitudes régressives avec une demande croissante de soins et d'attention. Fawer Caputo (2022) explique qu'il s'agit peut-être d'une manière inconsciente de revenir à un stade antérieur où le parent décédé était encore présent dans la vie de l'enfant.

Après 6 ans, s'installe petit à petit l'idée que la mort est irréversible et l'enfant comprend que la mort est un phénomène universel et inévitable (Fawer Caputo, 2019). Entre 6 et 8 ans, la mort devient certes plus concrète, mais reste entourée de représentations imaginaires. L'enfant peut se demander si la personne décédée mange, dort ou s'ennuie. Il personnifie parfois la mort sous la forme d'un esprit ou d'un monstre. Le souhait « de rejoindre le défunt » traduit généralement le manque et non une intention suicidaire (Crettenand, 2015). D'après Fauré (2018), entre 5 et 8-9 ans, bien que l'enfant comprenne que la mort est irréversible, il peut néanmoins se comporter de manière insouciance comme le font les enfants plus jeunes. Il a tendance à cacher ses larmes et taire ses émotions, en prenant exemple sur les adultes. Il peut également se sentir différent car l'un de ses parents est décédé et cherche à tout prix à apparaître comme « normal » aux yeux de ses camarades. C'est également lors de ces âges qu'apparaît le concept de « parentification », attitudes où l'enfant prend le rôle du parent décédé, cela répondant « en grande partie à un besoin d'identification à ce même parent qui trouve sa source dans le désir de se réapproprier des éléments de la réalité que la mort vient d'interrompre » (Fauré, 2018, p. 193).

Ce n'est que vers 10 ans que l'enfant saisit le concept de la mort comme « permanent, universel et personnel » et sa compréhension se rapproche de plus en plus de celle des adultes (Fawer Caputo, 2019). Il peut cependant masquer ses émotions pour protéger un parent en souffrance ou par peur d'être jugé « faible », s'intéresse davantage aux rites funéraires et formule des questions plus précises sur l'au-delà (Crettenand, 2015). Entre 8 et 12 ans, bien qu'il puisse

vivre une période de déni lors du début du processus de deuil, c'est rapidement la détresse qui s'installe tout en essayant de maintenir une façade « de grand » afin de ne pas laisser transparaître son besoin infantile d'être encore accompagné par son parent décédé (Fauré, 2018). Toujours selon Fauré (2018), à cet âge, l'enfant réalise également que le processus de deuil sera long et douloureux et choisit inconsciemment de « remettre à plus tard » ce deuil trop difficile à gérer pour l'instant.

#### **2.2.4 Les manifestations du deuil chez l'enfant**

Le deuil chez l'enfant est un processus complexe influencé par le développement cognitif, affectif et social. Les réactions varient en fonction de l'âge, mais aussi selon la nature de la perte et le lien avec le défunt (Jacques, 2020 ; Bacqué, 2023). Comme le rappelle Masson (2015), les réactions de deuil sont normales, imprévisibles et profondément personnelles. Les manifestations du deuil pourraient se regrouper en quatre catégories (Jacques, 2020) : physiques, affectives, cognitives et comportementales.

Le deuil représente une source de stress intense pour l'enfant et peut affecter son organisme. Les symptômes les plus courants sont la fatigue, les maux de ventre, les céphalées, les nausées ou les tensions musculaires. Certaines études montrent aussi un lien entre deuil et augmentation de maladies somatiques ou inflammatoires (Le Normand & Desbien, 2022). Ce stress peut également ralentir temporairement le développement, l'énergie étant mobilisée pour affronter la perte (Jacques, 2020).

Selon Jacques (2020) et Le Normand et Desbien (2022), les émotions les plus fréquentes sont :

- **La tristesse**, exprimée par des pleurs ou, au contraire, dissimulée. Certains enfants masquent leur peine par des comportements difficiles.
- **La colère**, souvent dirigée contre soi, contre les autres ou contre les circonstances du décès. Elle nécessite un accompagnement pour être exprimée de manière adéquate. L'enfant peut exprimer sa colère en tapant, en griffant ou en mordant (Fawer Caputo, 2022).
- **La culpabilité**, très fréquente, car l'enfant peut s'imaginer responsable de la mort ou penser qu'il aurait pu l'empêcher. Une information claire et adaptée est essentielle.
- **La peur**, notamment la crainte d'une nouvelle perte ou d'un danger soudain. Elle peut surgir dans des situations auparavant neutres.

La tristesse et la culpabilité peuvent être liées (Fawer Caputo, n.d.b). Bien que la tristesse soit « une réaction intense et profonde (...) de désespoir, de désolation et d'impuissance, elle peut aussi s'exprimer à travers un sentiment de culpabilité (...) par des reproches adressés à soi-même, des regrets, etc. ».

Le deuil peut perturber les capacités d'attention, de mémoire et de raisonnement (Jacques, 2020 ; Fawer Caputo, 2015 ; Fawer Caputo et Cherblanc, 2022). L'enfant peut :

- avoir des difficultés de concentration ;
- perdre temporairement des acquis ;
- réorganiser le passé de manière imaginaire ;
- nier la réalité du décès lorsque celle-ci est trop douloureuse ;
- s'identifier au défunt en imitant ses gestes ou ses habitudes ;
- s'attacher à un objet symbolique permettant de maintenir le lien.

De même, les réactions sont très diverses et parfois déroutantes pour l'entourage :

- retrait social ou besoin accru de proximité ;
- troubles du sommeil (insomnies, cauchemars) ;
- difficultés alimentaires ;
- anxiété de séparation ;
- comportements agressifs ou auto-agressifs ;
- troubles du comportement (impulsivité, transgressions) ;
- régression (énurésie, succion du pouce, besoin d'objets transitionnels).

Certaines manifestations font partie du processus normal. Toutefois, si elles perdurent, s'intensifient ou interfèrent avec la vie quotidienne, il est nécessaire de consulter un professionnel. Les signes pouvant évoquer un état dépressif ou un stress post-traumatique doivent particulièrement alerter (Jacques, 2020).

### **2.2.5 Les impacts du deuil de l'enfant sur sa scolarité et ses apprentissages**

Le retour à l'école, après une perte, peut constituer un moment délicat : le milieu scolaire devient parfois un exutoire à la souffrance. Ainsi, Le Normand et Desbien expliquent :

Sur le plan comportemental, le retour à l'école à la suite d'une perte peut être un moment difficile pour le jeune et certaines difficultés de comportement ou d'adaptation peuvent surgir. En effet, il arrive que le milieu scolaire serve d'exutoire à la souffrance occasionnée par la perte. À ce propos, plusieurs auteurs ont démontré l'apparition de troubles du comportement, d'épisodes d'agressivité, ou encore de comportements agressifs ou perturbateurs (2022, p. 182).

Dans le même sens, « les conséquences du deuil sur le plan émotionnel, comportemental, physiologique et social influencent, directement ou indirectement, les performances scolaires des jeunes endeuillés » (Le Normand & Desbien, 2022, p. 183). Les manifestations peuvent passer par des changements d'attitude envers l'école : « désengagement de l'élève à l'égard des travaux scolaires, jusqu'au refus de se présenter à l'école » (Lapointe-Breton & Olivier-d'Avignon, 2024, p. 124). Par ailleurs, la perte d'un proche durant l'enfance est associée à une diminution des performances scolaires et à un taux plus élevé d'échec scolaire des enfants endeuillés (Lapointe-Breton & Olivier-d'Avignon, 2024).

Le deuil peut également impacter les capacités cognitives et affecter la concentration et la mémoire, avec des conséquences sur les apprentissages et un risque de décrochage (Clerc, 2020 ; Baubet & Marichez, 2011 cités par Fawer Caputo & Cherblanc, 2022), même si les réactions peuvent être différentes d'un élève à l'autre (Masson, 2019 cité par Fawer Caputo & Cherblanc, 2022). Au quotidien, les élèves endeuillés sont décrits comme inattentifs, distraits, rêveurs, manquant de concentration, en difficulté pour apprendre leurs leçons et moins performants dans des tâches de fonctions exécutives comme l'inhibition cognitive (Clerc, 2022), c'est-à-dire la capacité à se concentrer, à résister aux distractions et à contrôler ses réponses.

Des données expérimentales récentes confirment des performances significativement inférieures en mémoire de travail chez les enfants orphelins, comparés à des pairs non orphelins (Clerc, 2022). Cette diminution s'explique par le fait qu'« un enfant orphelin qui ne pourrait pas s'empêcher de penser à son parent décédé verrait ses capacités de mémoire de travail diminuées, ce qui le gênerait pour effectuer de nombreuses tâches cognitives ou scolaires » (Clerc, 2020, p. 55). Les effets sur les performances ont été documentés de longue date avec des résultats inférieurs, pouvant persister jusqu'à treize mois après la perte. La baisse peut s'expliquer par des états dépressifs, la fatigue et des symptômes anxieux, qui réduisent la disponibilité cognitive, la motivation et la compréhension de la matière.

La littérature évoque aussi des absences, des suspensions, des exclusions, des problèmes d'attention et de mémorisation, une baisse de résolution de problèmes, davantage de frustration et de sentiment d'échec, voire des troubles du langage.

Par ailleurs, Fawer Caputo (2015) explique que la chute des performances scolaires, la diminution des capacités d'attention et de mémorisation, la baisse de l'aptitude à se concentrer, à organiser sa pensée, à résoudre des problèmes, à surmonter ses difficultés et à planifier des solutions, ainsi que l'augmentation du sentiment d'échec, font partie des difficultés que les jeunes endeuillés peuvent manifester à l'école. Les éléments cités précédemment peuvent avoir des conséquences directes dans les apprentissages de l'élève. Le deuil chez l'enfant ne se limite donc pas à une expérience émotionnelle ; il impacte profondément ses apprentissages, ses capacités cognitives et son développement global.

Les manifestations peuvent être multiples, allant de la baisse des performances scolaires à un surinvestissement de l'école (Fawer Caputo, 2015). Il arrive en effet que certains élèves surinvestissent l'école pour faire face à l'adversité (Le Normand & Desbien, 2022). Merino (2015, p. 40) appuie également cette théorie en expliquant que « certains enfants, plus rares, sont dans le mouvement inverse : ils surinvestissent l'école, ce qui leur permet d'oublier un peu la mort de leur parent [...] et voient leurs résultats scolaires monter ». Ces effets, souvent invisibles, peuvent compromettre durablement la construction affective, sociale et intellectuelle de l'enfant, car le deuil survient à un moment clé de son développement. Il est donc essentiel que l'école et les adultes qui l'entourent soient attentifs à ces signes afin de mettre en place un accompagnement adapté.

Par ailleurs, il est important de comprendre que les effets d'un deuil peuvent s'inscrire dans la durée : « L'enquête École et orphelins (OCIRP<sup>3</sup>/IFOP<sup>4</sup>, 2017) a montré que près des trois quarts des 1083 enfants, adolescents et jeunes adultes interrogés considéraient que le décès de leur(s) parent(s) avait ou avait eu des conséquences durables sur leur scolarité, à la fois pour suivre en classe et pour travailler à la maison » (Clerc, 2022, p. 136). De manière plus globale, la perte parentale est associée à une moindre réussite académique, parfois marquée par des décrochages et des redoublements dans les premières années, des interruptions de fréquentation et un raccourcissement des études (Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo & Desombre, 2021).

---

<sup>3</sup> Organisme Commun des Institutions de Rente et de Prévoyance (France)

<sup>4</sup> Institut Français d'Opinion Publique

En reprenant les différents auteurs cités précédemment et en guise de synthèse concernant les divers impacts du deuil de l'enfant sur sa scolarité et ses apprentissages, il peut être affirmé que les impacts sont multidimensionnels (émotionnels, comportementaux, cognitifs, sociaux) et interagissent avec les performances scolaires. Les trajectoires sont en effet hétérogènes : baisse des performances pour beaucoup, surinvestissement pour certains. Les atteintes cognitives (attention, mémoire de travail, fonctions exécutives) sont documentées et justifient des adaptations pédagogiques ciblées. La durabilité des effets plaide pour un suivi continu et des aménagements évolutifs.

### **2.2.6 Les aménagements pédagogiques**

Dans une perspective inclusive, il est recommandé de considérer temporairement l'élève endeuillé comme un élève à besoins éducatifs particuliers (Fawer Caputo, 2020 ; Fawer Caputo, 2022 ; Le Normand & Desbien, 2022). Un rapport de l'OCDE<sup>5</sup> (2008) explique que l'une des catégories des élèves à besoins particuliers mentionne les élèves présentant « des troubles du comportement ou des troubles affectifs, ou des difficultés spécifiques d'apprentissage, ce qui semble correspondre aux caractéristiques répertoriées pour les jeunes orphelins » (Fawer Caputo, 2022, p. 163). En ce sens, « l'élève orphelin, momentanément ou à plus long terme en difficulté, devrait (...) bénéficier d'aménagements pédagogiques et éducatifs » (Fawer Caputo, 2022, p. 159). Cela implique des mesures simples mais ciblées : réduire ou adapter le niveau d'exigence, raccourcir les devoirs, éviter les évaluations fondées uniquement sur la mémorisation, accorder plus de temps pour les tests et envisager un suivi individualisé si nécessaire (Fawer Caputo, 2020). L'objectif est de prévenir un redoublement qui accentuerait la perte de repères pour l'élève.

Pour soutenir au mieux les élèves orphelins et favoriser leur réussite scolaire, il est essentiel de prendre en compte leurs besoins. Les témoignages d'enfants orphelins, mais aussi d'orphelins devenus adultes, mettent en avant plusieurs points importants à considérer. D'abord, il est utile de leur offrir régulièrement des moments où ils peuvent parler de la perte d'un parent, notamment à l'école. Ces espaces doivent rester proposés, mais jamais imposés. En effet, c'est souvent plutôt l'élève qui choisit l'adulte auquel il a envie de se confier. L'absence d'occasions

---

<sup>5</sup> Organisation de Coopération et de Développement Économiques

pour aborder l'orphelinage renforce souvent le silence autour de cette expérience, ce qui peut freiner le processus de deuil (Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo et Desombre, 2021).

En même temps, chaque enfant avance à son rythme : certains éprouvent le besoin de parler, d'autres préfèrent ne rien dire, ou pas au même moment. Il est donc nécessaire d'éviter toute pression, même si elle part d'une bonne intention. Les enfants endeuillés peuvent également avoir besoin de temps pour ralentir : quelques jours, quelques semaines, voire une période plus longue. Ce « temps suspendu » peut les aider à traverser les différentes étapes du deuil, surtout si le soutien familial est présent. Comme pour un adulte confronté à la perte d'un conjoint, il serait surprenant qu'un enfant puisse surmonter une telle épreuve plus rapidement, alors qu'il doit en plus poursuivre son développement personnel (Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo et Desombre, 2021).

Comme vu précédemment, la perte d'un parent perturbe fortement les apprentissages : baisse de concentration, difficultés de mémoire et diminution des résultats scolaires, parfois jusqu'au décrochage. Ces effets sont souvent liés à la fatigue et aux états dépressifs associés au deuil (Fawer Caputo, 2018b). Il est donc essentiel que les enseignants adaptent leurs pratiques pour soutenir l'élève dans cette période. Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo et Desombre (2021, p. 104) rappellent « la nécessité d'adaptations pédagogiques aux difficultés cognitives rencontrées par un certain nombre d'enfants orphelins ».

Plusieurs auteurs insistent sur l'importance d'une approche globale et inclusive, qui coordonne les actions éducatives pour réduire l'impact du deuil sur la scolarité (Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo & Desombre, 2021). Il est essentiel de sensibiliser les équipes aux signes du deuil afin d'éviter de les confondre avec des problèmes de comportement. Cela permet de mettre en place des interventions adaptées aux besoins réels de l'élève (Le Normand & Desbien, 2022).

## **2.3 L'enseignant confronté au deuil d'un élève**

### **2.3.1 Le rôle de l'enseignant face à l'élève endeuillé**

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, peu d'études se sont intéressées à la manière dont les enseignants percevaient leur rôle auprès des élèves endeuillés. Ces études montrent toutefois que le soutien

offert dépend largement de la conception que les enseignants ont de leur rôle dans la relation d'aide et de leur propre rapport à la mort, souvent source d'anxiété. Les enseignants les plus anxieux face à la mort avaient tendance à éviter ce sujet en classe. Bien qu'ils reconnaissaient que les enfants endeuillés nécessitaient un soutien, beaucoup se sentaient incompetents et préféraient déléguer ce rôle à des professionnels comme les psychologues. Leur empathie ou leurs expériences personnelles de deuil influençaient aussi leur attitude, et ceux vivant eux-mêmes un deuil n'étaient généralement pas en mesure d'aider efficacement. Le manque de formation était un problème commun à toutes les études (Fawer Caputo, 2019).

Depuis les années 2000, de nouvelles recherches confirment ces constats. La plupart des enseignants reconnaissent l'importance de leur rôle auprès des élèves en deuil, mais continuent à se sentir mal préparés, par manque de formation spécifique ou parce qu'ils ne sont pas à l'aise avec le thème de la mort pour des raisons personnelles ou culturelles (Fawer Caputo, 2019).

Certains craignent de mal faire ou pensent que l'enfant peut surmonter son deuil seul. Beaucoup sont incertains des limites de leur rôle par rapport à celui des psychologues. Ils cherchent à maintenir un équilibre entre leur rôle d'enseignant et celui de soignant ou de thérapeute et soulignent aussi la nécessité de clarifier la répartition des responsabilités entre les différents intervenants afin de connaître les limites de chacun et d'identifier, au sein de l'établissement, les professionnels légitimes et compétents pour accompagner les situations de deuil. D'autres expriment des craintes concernant un éventuel abus de la situation par l'élève. Enfin, plusieurs relèvent le manque d'informations transmises par les familles, ce qui rend difficile un accompagnement adapté lorsque le décès n'a pas été communiqué à l'école (Fawer Caputo, 2019).

Lapointe-Breton et Olivier-d'Avignon (2024) mettent en évidence la place centrale des enseignants auprès des élèves endeuillés. Leur connaissance fine du quotidien de leurs élèves et le lien de confiance déjà établi font d'eux des figures particulièrement importantes dans cette période de vulnérabilité. Ils constituent ainsi des personnes-ressources privilégiées, capables d'offrir un repère stable et une présence significative. Toutefois, ces auteurs rappellent également que la mission première des enseignants demeure l'enseignement, ce qui soulève la question de leurs compétences et de leur degré de préparation pour accompagner de telles situations.

La dimension relationnelle est en effet centrale. Le professeur, qui partage le quotidien du jeune, doit prendre en compte cette expérience douloureuse et ses répercussions sur le rendement scolaire. Une attention régulière, même brève, peut avoir un impact positif : deux petites minutes par jour suffisent parfois à signifier à l'élève qu'il est soutenu (Masson, 2010). Il est également important de dialoguer avec l'élève pour anticiper les situations sensibles, comme certaines fêtes ou activités, et lui laisser le choix de sa participation. Cette approche favorise son autonomie et évite les interprétations hâtives de ses comportements. Fawer Caputo (2018b) explique que l'enfant endeuillé hésite souvent à parler à son parent restant pour ne pas l'inquiéter ou raviver sa peine, et qu'il évite parfois ses frères et sœurs, chacun vivant son deuil à sa manière. Comme expliqué précédemment, l'enseignant, adulte de confiance extérieur au milieu familial, peut alors offrir une écoute bienveillante et respectueuse, sans indiscretion.

Au-delà de l'écoute, l'enseignant peut jouer un rôle de tuteur de résilience (Fawer Caputo, 2022). En accordant une attention particulière à l'élève, en valorisant ses efforts et en maintenant des attentes réalistes, il contribue à restaurer son estime de soi et à lui redonner confiance en ses compétences (Fawer Caputo, n.d.a). Ce soutien discret mais constant peut être déterminant pour amorcer un processus de reconstruction. Comme le souligne Fawer Caputo :

Les enseignants peuvent en effet être « des tuteurs de développement » pour les enfants traumatisés en les accompagnant, en les valorisant et en leur permettant de vivre des expériences positives, mais sans forcément connaître leurs blessures. Ils le sont donc parfois sans s'en rendre compte, car souvent les personnes qui vont contribuer à l'étayage d'un enfant ignorent le rôle qu'elles jouent dans sa trajectoire de vie. À travers leurs interactions relationnelles (encouragements, aide, écoute), ou à partir de ce que le sujet va projeter sur elles (modèles identificatoires), ces personnes vont *tutoriser* son développement (2019, p. 107).

Les enseignants jouent un rôle essentiel auprès des élèves endeuillés, non seulement pour les aider à s'adapter immédiatement après la perte, mais aussi pour soutenir leur développement à long terme. En effet, les manifestations du deuil peuvent apparaître plus tard au cours de la scolarité (Fawer Caputo, 2019). Il apparaît donc important que les enseignants transmettent l'information de la perte aux futurs enseignants de l'élève.

L'enseignant a également un rôle structurant : en classe, il peut offrir un cadre sécurisant, des routines stables et des repères clairs. Lorsque tout semble bouleversé dans la sphère

familiale, retrouver à l'école un environnement prévisible et ordonné constitue pour l'enfant un point d'ancrage essentiel (Fawer Caputo, 2018).

Fawer Caputo (2022, p. 163) rappelle que l'une des caractéristiques du travail enseignant est de tenir compte des difficultés de chaque individu afin de l'aider à se développer et à progresser au mieux. L'enseignant doit donc « s'accommoder des différentes situations et des problèmes socio-affectifs ou cognitifs de ses élèves, même si ce n'est pas toujours chose aisée ».

Par ailleurs, Fawer Caputo (2019) rappelle l'importance de privilégier la relation avec la famille du jeune endeuillé, son implication dans le cheminement scolaire étant une condition essentielle à une intégration scolaire réussie.

En ce qui concerne les différents rôles attribués à l'enseignant, il convient de rappeler qu'en règle générale, ce n'est pas à lui d'annoncer un décès à une classe, en particulier lorsqu'il s'agit de la mort d'un élève ou d'un membre du personnel enseignant. Il est essentiel qu'il ne soit pas associé directement à cette annonce difficile, afin de préserver la relation pédagogique qu'il entretient avec ses élèves (Fawer Caputo, 2019). Dans ces situations, il est généralement préférable que l'information soit communiquée par un supérieur hiérarchique (Fawer Caputo, n.d.c). En revanche, lorsqu'il s'agit d'annoncer le décès d'un parent d'élève, la littérature explorée ne permet pas de définir ce qui l'en est de l'annonce du décès.

### **2.3.2 Les limites et les difficultés rencontrées par l'enseignant**

La perte d'un proche durant l'enfance ou l'adolescence reste un événement relativement peu fréquent, ce qui peut laisser les professionnels de l'école démunis lorsqu'ils y sont confrontés. Face à une telle situation, il est souvent difficile de savoir comment réagir sur le moment. D'où l'importance, pour les enseignants, de réfléchir en amont à leurs propres appréhensions et à la manière dont ils se sentent face au deuil, afin d'être mieux préparés lorsqu'une telle épreuve survient de manière soudaine et imprévisible (Masson, 2015).

Accueillir un enfant endeuillé en classe n'est jamais une situation anodine. Pour beaucoup d'enseignants, elle s'accompagne d'une charge émotionnelle importante. Souvent parents eux-mêmes, ils peuvent être profondément touchés en imaginant ce que leurs propres enfants ressentiraient dans une situation similaire. Le décès peut également faire écho à des deuils

personnels non résolus, ce qui peut entraver leur capacité à offrir un soutien adéquat (Fawer Caputo, 2018b). Cette dimension intime rend la situation d'autant plus complexe.

La littérature met en évidence une incertitude quant au rôle à tenir. Si la majorité des enseignants reconnaissent que les élèves endeuillés méritent une attention particulière, nombreux sont ceux qui s'interrogent : est-ce de leur ressort ou de celui des professionnels formés à la relation d'aide ? (Fawer Caputo, 2019). Cette question du périmètre d'action revient fréquemment : certains enseignants expriment le besoin de repères objectifs pour dépasser leurs convictions personnelles ou leurs habitudes face à la mort (Clerc, Julier-Costes, Fawer Caputo & Desombre, 2021).

À cette incertitude s'ajoute un sentiment de dénuement. Beaucoup d'enseignants n'ont reçu aucune formation spécifique et évoluent dans des institutions où les ressources médicales ou psychologiques sont parfois réduites (Romano, 2013). Les réactions observées vont de la gêne à la peur de mal faire, en passant par l'impuissance, voire le souhait que l'enfant soit scolarisé ailleurs. Certains enseignants peuvent aussi ressentir une fascination mêlée de pitié, ou voir ressurgir des blessures affectives anciennes. Ces réactivations expliquent parfois des réactions défensives ou, à l'inverse, un surinvestissement émotionnel, qui peut conduire à l'épuisement (Fawer Caputo, 2015).

La mort en classe est une situation singulière, imprévisible et jamais routinière. Elle agit comme un « incident perturbateur » qui déstabilise l'enseignant et active sa dimension émotionnelle (Fawer Caputo, 2015). Certains se limiteront à leur rôle pédagogique, estimant que cela ne relève pas de leur mission ; d'autres, au contraire, chercheront à compenser en offrant un soutien intense, parfois au détriment de leur propre équilibre. Trouver la juste distance (être présent sans s'épuiser) constitue un défi majeur (Fawer Caputo, 2015).

À cela s'ajoute une question structurelle : la vocation première des enseignants est pédagogique et non thérapeutique. Fawer Caputo (2015) interroge : faut-il prévoir un encadrement spécifique pour les aider dans cette tâche ? Quels professionnels mobiliser (psychologues, infirmiers, médiateurs, directions) ? Faut-il proposer, imposer, encourager ? Les réponses sont multiples et doivent être contextualisées. Dans la pratique, la plupart des enseignants apportent spontanément une aide non psychologisante, sans toujours mesurer l'impact positif de leur présence. Ils peuvent ainsi devenir des tuteurs de résilience, parfois sans en avoir conscience.

Enfin, la temporalité du deuil pose un défi supplémentaire. « Le temps du deuil ne se réduit pas au temps du choc », rappelle Tête et Séjourné (2015). Il ne suit ni le calendrier scolaire ni le rythme des rentrées. Comment maintenir un accompagnement continu, au-delà des vacances, des changements de classe ou d'établissement ? Penser un suivi durable, qui dépasse les urgences initiales, est essentiel pour offrir une réponse adaptée.

## **2.4 Le deuil en milieu scolaire**

### **2.4.1 Le rôle de l'école**

L'école apparaît, dans la majorité des écrits, comme un repère essentiel pour l'élève endeuillé et constitue souvent un lieu de stabilité. Fawer Caputo (n.d.a) souligne que l'école « représente plutôt un lieu sécurisant pour l'élève en deuil, car elle lui permet de retrouver les repères de sa vie d'avant le drame : un lieu où il peut reprendre des routines habituelles, où le cadre est maintenu et où il retrouve un semblant de normalité ». Ce retour à la normalité est précieux, car il offre à l'enfant un espace où la douleur est moins omniprésente.

De plus, l'école peut être perçue comme un espace de respiration. Comme le mentionne l'article tiré du magazine « Prismes » de la HEP (Haute École Pédagogique) du Canton de Vaud (Masson, 2015, p. 49), « tout a souvent changé dans leur foyer, leur maison, mais pas à l'école. C'est pour cette raison que, souvent, à leur grande surprise, les enseignants disent ne pas voir de réactions. En parallèle, les jeunes relèvent aussi qu'ils pensent moins à la personne décédée à l'école, car ils sont très occupés ». Cette distance temporaire avec la réalité familiale agit comme un facteur protecteur, permettant à l'enfant de se concentrer sur des activités ordinaires.

Selon Lapointe-Breton et Olivier-d'Avignon (2024), l'école joue un rôle essentiel pour les élèves endeuillés : elle leur offre un environnement stable et sécurisant, ainsi que la présence de pairs et d'enseignants capables de leur apporter soutien et repères, ce qui facilite leur adaptation après la perte. Pour certains enfants, l'école devient un véritable espace de normalité. Julier-Costes (2022, p. 128) rapporte les propos d'une élève endeuillée : « C'est bénéfique en fait, retourner vite à l'école, la vie continue, c'est le train qui avance, même si on est dedans et qu'on a un peu le mal du train (...) ça allait dans cette logique de sortir de ce drame-là, enfin de respirer, de jouer avec des copains un peu normalement ». Ce témoignage illustre

combien les lieux qui ne rappellent pas directement la perte sont essentiels pour permettre à l'enfant de reprendre pied.

Selon Le Normand et Desbien (2022), l'école peut jouer un rôle protecteur pour les élèves confrontés au deuil en offrant un environnement bienveillant, des occasions de réussite et des attentes élevées mais raisonnables. Ce climat soutenant contribue à renforcer l'estime de soi, un important facteur de protection. Après une perte, l'école représente aussi un espace permettant à l'élève de retrouver ses repères, de se sentir appartenir à un groupe et, si nécessaire, de mettre momentanément à distance la douleur vécue.

Les références théoriques exposées précédemment mettent donc en avant le rôle protecteur de l'école qui peut offrir un climat de bienveillance, un lieu de stabilité et/ou un espace de respiration. Ces éléments favorisent l'adaptation positive et contribuent à renforcer l'estime personnelle, facteur clé de résilience. Il est également rappelé que l'école peut être envisagée comme un espace d'appartenance, dans lequel l'enfant se sent reconnu et valorisé. Par ailleurs, l'école permet à l'élève de retrouver un cadre sécurisant, parfois grâce à un « pacte dénégatif » où les pairs évitent d'évoquer la perte pour atténuer le sentiment de différence (Fawer Caputo, n.d.b). Ce cadre offre à l'enfant la possibilité de mettre temporairement de côté la douleur, sans pour autant nier l'événement.

#### **2.4.2 Les rôles des professionnels de l'école**

La littérature consultée définit rarement les rôles des professionnels scolaires, à l'exception de ceux des enseignants, davantage documentés. Cette absence de cadre clair peut laisser les équipes éducatives dans une certaine incertitude quant à leurs responsabilités face à un élève endeuillé. Fawer Caputo (n.d.b) propose toutefois quelques repères utiles :

- La direction d'établissement devrait « faire circuler l'information et harmoniser le discours au sein de l'équipe pédagogique », afin d'assurer une cohérence dans l'accompagnement et d'éviter les messages contradictoires.
- Le personnel de santé scolaire devrait « intervenir sur les éventuels problèmes de santé physique et mentale et les troubles de comportement », en apportant un soutien spécialisé et en orientant, si nécessaire, vers des ressources externes.

Ces indications, bien que succinctes, soulignent l'importance d'une coordination interprofessionnelle et d'une communication fluide au sein de l'école pour offrir un cadre sécurisant à l'élève endeuillé.

### **2.4.3 L'absence de protocole cantonal spécifique en cas de deuil**

L'ensemble des textes légaux convergent : il n'existe pas de protocole cantonal spécifique pour accompagner un élève endeuillé. Seul un dispositif, appelé dispositif GRAFIC<sup>6</sup> s'applique aux incidents critiques (événements traumatiques collectifs), mais rien ne cadre la prise en charge d'un deuil personnel. Clerc (2022) note que le manque de directives claires rend la tâche des enseignants particulièrement complexe et que l'existence de protocoles adaptés est désormais largement reconnue comme nécessaire. Les recherches montrent également que de nombreux enseignants ignorent les procédures existantes et découvrent parfois l'organisation à mettre en place au moment même d'un décès (Clerc et al., 2021). L'absence de repères formalisés crée donc une variabilité importante des pratiques et fragilise la cohérence de la réponse institutionnelle.

Dans le canton de Vaud, les professionnels ressources scolaires disposent de missions clairement définies par des textes légaux ou institutionnels, mais aucune ne bénéficie d'un protocole spécifique au deuil. Les interventions possibles s'appuient sur les compétences générales :

- coordination et gestion du cadre (direction),
- écoute et médiation (médiation scolaire),
- soutien psychosocial (infirmiers scolaires),
- évaluation et accompagnement psychologique (psychologues scolaires).

Cette organisation permet une certaine souplesse, mais l'absence de directives formelles laisse les équipes dans une situation de flou institutionnel, déjà relevée dans la littérature scientifique.

---

<sup>6</sup> <https://www.vd.ch/formation/enseignement-obligatoire-et-pedagogie-specialisee/psychologie-psychomotricite-et-logopedie-en-milieu-scolaire/grafic>

## **2.5 La formation au deuil et à l'accompagnement des élèves en deuil**

### **2.5.1 L'importance de la formation et de la préparation au deuil**

L'école, où les élèves passent une grande partie de leur temps, joue un rôle essentiel auprès des enfants endeuillés : c'est là qu'ils affrontent « le regard de l'autre », tout en demeurant des apprenants malgré l'épreuve (Masson, 2015). Pourtant, la littérature met en évidence un manque de formation des enseignants sur l'attachement, les pertes et le deuil ; d'où « l'importance de mieux former les enseignants », souvent démunis par « manque de connaissances » (Le Normand & Desbien, 2022). Cette préparation ne concerne pas seulement la gestion de crise, mais aussi un travail en amont : parler de la mort avant qu'un drame ne survienne aide les élèves à acquérir des repères utiles pour affronter diverses pertes ou un deuil éventuel (Fawer Caputo & Cherblanc, 2022). Dans le même esprit, une « pédagogie de la finitude » vise à permettre à chacun « d'aborder la finitude de la vie humaine avant d'être surpris par le deuil » (Masson, 2015, p. 16), tandis que Bacqué (2023) rappelle que la perte n'est pas toujours un traumatisme, mais qu'elle est le plus souvent non préparée ; une initiation douce pourrait éviter la désorganisation au moment du deuil. Ainsi, « en réintégrant la mort à l'école, on commencera en amont à aider les enfants en deuil » (Fawer Caputo, 2022, p. 361).

Lorsqu'un intervenant dispose de repères sur les besoins et réactions possibles d'un enfant ou d'un adolescent endeuillé, la relation s'établit avec davantage d'aisance ; à l'inverse, une première confrontation peut susciter un malaise tel qu'elle entrave jusqu'au contact le plus simple (Masson, 2010). Connaître les effets d'une perte importante sur la vie sociale et scolaire permet alors d'adapter temporairement les exigences et l'encadrement afin de préserver la disponibilité cognitive et émotionnelle de l'élève (Fawer Caputo, 2018). L'école devient ainsi un espace où ces thèmes existentiels peuvent être abordés avec respect et sensibilité, à la condition que les adultes qui l'animent soient outillés, formés et soutenus pour le faire.

### **2.5.2 Les dispositifs existants dans le système scolaire vaudois : formations initiales et continues**

Actuellement, à la HEP, les étudiants peuvent suivre un module optionnel sur la mort à l'école en dernière année de formation. Il aborde à la fois l'accompagnement du deuil et l'éducation à

la mort. Toutefois, il reste non obligatoire, et les étudiants sondés en première année n'en avaient pas forcément connaissance (Fawer Caputo, 2024, pp. 25-26).

En formation continue, des modules thématiques sont régulièrement proposés dans le canton de Vaud par la HEP, tels que :

- *Intervenir et accompagner les situations en lien avec la maladie, la mort et le deuil des enfants et des adolescents* (formation longue de 6 x 8 heures)
- *Accompagner le deuil en milieu scolaire* (formation courte de 1 x 8 heures)

### **2.5.3 Les études et recherches sur le manque de formation des enseignants**

La plupart des enseignants reconnaissent qu'ils peuvent jouer un rôle important auprès d'un élève ayant perdu un parent, cependant beaucoup disent ne pas se sentir suffisamment compétents ou préparés pour le faire. Ce sentiment d'insécurité vient surtout d'un manque de connaissances et de formations adaptées (Fawer Caputo, 2022). En effet, toutes les études tendent à démontrer un manque de formation chez les enseignants (Fawer Caputo, 2019).

Ce besoin de formation est largement documenté : « le constat d'un manque considérable de formation initiale et continue est également constant dans la littérature (DeMuth et al., 2020 ; Fawer Caputo, 2019), et participe de cette difficile appréhension de la mort et du deuil » (Pitel, El Haïk-Wagner et Flahaut, 2024, p. 154). « Beaucoup de professionnels se sentent mal préparés à apporter un soutien efficace, surtout par manque de connaissances adéquates et de formations spécifiques. Ils craignent parfois de nuire davantage à l'élève s'ils apportent une réponse non appropriée » (Clerc, et al. 2021, p. 108). Romano (2013, p.10) résume ce constat : « les professionnels de l'institution scolaire ne sont pas préparés à prendre en charge des enfants qui perdent leur(s) parent(s) ».

En conclusion, le deuil à l'école est une réalité complexe qui touche profondément l'enfant, bien au-delà de la sphère émotionnelle. Il peut perturber ses apprentissages, ses capacités cognitives, son langage et sa socialisation, avec des conséquences parfois durables sur son développement global. Ces manifestations sont variées et souvent discrètes, ce qui rend indispensable une vigilance particulière de la part des enseignants et des professionnels ressources de l'école. Une approche inclusive et coordonnée, fondée sur la compréhension des signes du deuil, permet d'éviter les confusions avec des troubles du comportement et de

proposer un accompagnement adapté. L'école, en tant que lieu de vie et d'apprentissage, a un rôle essentiel à jouer pour soutenir l'élève endeuillé et favoriser sa résilience.

### 3. Méthodologie de la recherche

#### 3.1 Question de recherche

Dans le cadre de ce mémoire professionnel, la question de recherche porte sur l'accompagnement d'élèves vivant une situation de deuil et sur la manière dont les enseignants du primaire en rendent compte. Plus précisément, il s'agit de comprendre comment les enseignants ayant traversé une telle expérience décrivent leur vécu professionnel, les difficultés qu'ils ont rencontrées ainsi que les collaborations qu'ils ont été amenés à mettre en place. À travers leurs récits, cette recherche vise également à dégager les besoins de formation, de soutien ou de ressources institutionnelles. Il convient dès lors de formuler la question de recherche comme suit :

*Comment les enseignants du primaire ayant accompagné un élève en situation de deuil décrivent-ils leur vécu professionnel, les difficultés rencontrées et les collaborations mises en place, et en quoi leurs récits mettent-ils en évidence des besoins de formation ou de soutien institutionnel ?*

#### 3.2 Hypothèses

Avant de commencer les entretiens avec les différents enseignants ayant vécu une situation d'accompagnement de deuil auprès d'un élève, quatre hypothèses ont été formulées dans le cadre de ce travail de recherche :

1. Les enseignants du primaire ayant accompagné un élève en situation de deuil décrivent fréquemment un vécu professionnel marqué par un sentiment de désarroi, de l'incertitude et une charge émotionnelle importante, notamment en raison d'un manque de repères et de formation spécifique.
2. Les dispositifs de soutien institutionnel et les collaborations professionnelles (direction, psychologues scolaires ou autres professionnels) mobilisés autour du deuil à l'école apparaissent souvent insuffisamment structurés, limités ou périphériques du point de vue des enseignants.
3. L'expérience d'accompagnement d'un élève en deuil conduit les enseignants à formuler un besoin renforcé de formation lié à ce type de situation.

4. En l'absence de repères institutionnels explicites, les enseignants développent des réponses pédagogiques et relationnelles souvent construites à partir de leur sensibilité personnelle, de leur expérience et des ressources disponibles localement.

### 3.3 Échantillonnage

Le travail de recherche a été mené auprès de cinq enseignants du primaire exerçant dans un établissement primaire et secondaire vaudois dans un contexte plutôt rural et ayant accompagné au moins un élève orphelin en situation de deuil. Ils seront nommés E(n) afin de garder leur anonymat. Les professionnels ressources de l'établissement (le directeur, la médiatrice, l'infirmière scolaire ainsi que la psychologue scolaire) ont également été sollicités dans le cadre de ce travail de recherche afin de venir éclairer la problématique. Il est important de préciser que tous les professionnels ressources ont déjà été confrontés au moins une fois à un élève endeuillé par la perte d'un parent. Le recours à deux populations distinctes permet de croiser des points de vue complémentaires sur la problématique étudiée. Les enseignants apportent un éclairage centré sur leur expérience directe auprès des élèves en situation de deuil, tandis que les professionnels ressources offrent une perspective plus large sur les dispositifs d'accompagnement et le cadre institutionnel. La sélection de l'échantillon s'est appuyée sur mon réseau professionnel, ce qui a facilité la prise de contact avec les professionnels participant à ce travail de recherche.

Voici ci-après deux tableaux récapitulatifs des professionnels interrogés : celui des enseignants, suivi par celui des professionnels ressources. Il est important de préciser que E4 a déjà vécu deux situations d'accompagnement d'élève endeuillé, ces situations seront nommées A (première situation) et B (deuxième situation).

<b>E (n)</b>	<b>Sexe</b>	<b>Classes d'enseignement</b>	<b>Âge</b>	<b>Formation et années d'enseignement</b>	<b>Rôle dans l'établissement</b>
E1	Femme	3-4P	29 ans	HEP, 4 années	Enseignante
E2	Femme	1-2P	34 ans	HEP, 11 années	Enseignante
E3	Femme	7-8P	29 ans	HEP, 7 années	Enseignante Praticienne-Formatrice
E4	Homme	5 ans en 5-6P 10 ans en 7-8P	36 ans	HEP, 10 années	Enseignant Praticien-Formateur
E5	Femme	3-4P	47 ans	École normale <sup>7</sup> , 26 années	Enseignante Praticienne-Formatrice

<sup>7</sup> École destinée à la formation des enseignants, antérieure à la Haute École Pédagogique.

E (n)	Sexe de l'élève endeuillé	Degré scolaire durant lequel le décès est survenu	Type d'orphelinage	Type de décès	Spécificités
E1	Garçon	3P	Père	Décès suite maladie	Père à l'étranger
E2	Fille	1P	Père	Suicide	Décès survenu juste avant le début de 1P
E3	Fille	7P	Père	Décès suite maladie	-
E4	A : Garçon B: Fille	A : 8P B : 8P	A : Père B : Mère	A : Suicide B : Décès suite maladie	B : Décès survenu juste avant le début de 8P
E5	Fille	3P	Mère	Décès suite maladie	Décès survenu juste avant le début de 3P

Statut dans l'établissement	Sexe	Âge	Années d'expérience avec le statut particulier
Directeur	Homme	50 ans	14 années
Infirmière scolaire	Femme	54 ans	16 ou 17 années
Médiatrice	Femme	48 ans	3 années
Psychologue scolaire	Femme	51 ans	3 années

### 3.4 Récolte et méthode d'analyse des données

Afin de répondre de la manière la plus complète possible à la question de recherche qui comporte les verbes *décrire* et *interpréter*, l'approche sous forme d'entretien semble être la plus pertinente. Le questionnement met l'accent sur un double niveau d'analyse : le récit (*décrire*) et le sens donné (*interpréter*). En effet, « l'entretien permet d'accéder au point de vue des acteurs. Il donne accès à des données déclarées, comme les expériences, les perceptions, les représentations, les intentions ou les significations que les personnes attribuent à leurs actions, à des objets ou à des situations précises » (Maldonado, n.d.).

L'approche qualitative s'est imposée, car elle permet d'accéder aux perceptions, aux représentations et aux besoins réels des enseignants ; elle est en effet la plus adaptée pour faire exprimer un vécu et des ressentis. Une recherche qualitative doit montrer et analyser les intentions des acteurs (ce qu'ils cherchent à faire), leur discours (ce qu'ils expriment à propos de leurs actions), ainsi que les actions et interactions (ce qu'ils font concrètement). Cette analyse

doit se faire du point de vue des acteurs (comment eux comprennent leur propre situation) et du point de vue du chercheur qui apporte une distance critique et une analyse plus large (Dumez, 2013 cité par Maldonado, n.d). Ce travail de recherche montrera et analysera le discours des enseignants, leurs actions et les interactions avec leur élève en deuil. Ce travail s'inscrit donc pleinement dans une démarche qualitative. Il est encore important de préciser que les données récoltées s'appuieront uniquement sur les récits des actions et non sur les actions elles-mêmes.

La forme d'entretien choisie est la forme semi-dirigée. Cette approche semble adaptée pour aborder le thème du deuil à l'école. Ce dernier étant un sujet sensible qui peut faire ressortir certaines émotions, il semble important d'avoir un contact personnel et humain avec les personnes questionnées afin de pouvoir ajuster les questions en fonction des émotions ou des réactions. L'entretien semi-dirigé reste en effet ouvert à l'émergence de nouvelles questions durant l'entretien (Maldonado, n.d ; De Ketele & Roegiers, 2015).

La récolte des données s'est effectuée à l'aide d'entretiens d'une durée de 30 à 60 minutes chacun. Avant le début de l'entretien, chaque participant a donné son accord en signant un document expliquant le thème de recherche, l'anonymat des données ainsi que la conformité du travail au code éthique de la recherche pour les Hautes Écoles.

Les questions posées lors des différents entretiens se trouvent dans la partie « Annexes » du mémoire. Il y a un premier questionnaire (annexe I, p. 75) destiné aux enseignants ainsi qu'un second (annexe II, p. 77) destiné aux professionnels ressources de l'établissement.

Pour transcrire les entretiens, la forme de transcription semi-élaborée a été choisie afin de proposer une transcription fidèle au contenu, tout en simplifiant certaines marques de l'oral dans le but de rendre le texte plus lisible (Maldonado, n.d.). Les éléments significatifs en lien avec les différentes thématiques de recherche ont par la suite été identifiés. Ces éléments ont alors été regroupés en catégories, de manière à en faciliter la lecture et la compréhension, ainsi qu'à mettre en évidence les convergences et les divergences présentes dans les différents récits.

## 4. Résultats et discussions

Dans cette partie, l'objectif est d'examiner les données recueillies lors des entretiens. Vu la richesse de ces données, seules les thématiques jugées significatives ont été retenues. Pour assurer une lecture structurée et permettre une comparaison efficace, les informations seront présentées sous forme de tableaux. Chaque tableau propose une synthèse des propos des professionnels interrogés et constitue un support facilitant l'identification des éléments observés.

Dans un premier temps, les résultats seront analysés en lien avec les notions et concepts exposés dans le cadre théorique, ce qui permettra de mettre en perspective les différentes informations repérées dans les discours. Dans un second temps, les analyses réalisées serviront à examiner les questions de recherche ainsi que les hypothèses formulées : ces analyses offriront la possibilité de déterminer dans quelle mesure les résultats y apportent une réponse.

### 4.1 Le décès

#### 4.1.1 Accueil de la nouvelle

**Question pour les enseignants :** « *Comment et dans quelles conditions avez-vous appris la nouvelle du décès du parent ?* »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
A reçu un SMS d'une connaissance de la maman (qui elle ne parle pas le français).  Il pourrait s'agir d'une interprète (n'est pas sûre).  A l'impression qu'il y avait une demande dans le message afin que le	Annonce à l'enseignante faite par la maman lors d'une rencontre de pré-rentrée, juste avant la rentrée scolaire de 1P.	A reçu un SMS de la part de la maman.	Par le bouche à oreille, pense l'avoir appris en arrivant le matin en salle des maîtres, beaucoup de personnes étaient déjà au courant.	Annonce à l'enseignant par mail de la part de la direction <sup>8</sup> une ou deux semaines avant la rentrée scolaire d'août (décès survenu pendant les vacances d'été).	Annonce téléphonique à l'enseignante faite par la direction avant la rentrée scolaire de 3P.

<sup>8</sup> La direction mentionnée par E4B n'est pas la même que celle mentionnée par E5.

décès reste plutôt caché.  L'annonce a été faite un certain temps après le décès.					
---	--	--	--	--	--

Les enseignants racontent qu'ils apprennent le décès du parent d'un élève de façons très variées. Certains (E1, E3) reçoivent un SMS d'un membre de la famille ou d'une personne tierce, parfois accompagné d'une demande de discrétion. D'autres (E4B, E5) sont prévenus par la direction, par téléphone ou par mail. Dans la situation d'E4A, la nouvelle circule même par rumeur en salle des maîtres avant l'annonce officielle. Cette diversité montre l'absence de procédure claire : chacun reçoit l'information comme elle arrive, parfois tard, parfois de manière confuse.

La variété de ces modes d'annonce montre que la mort reste un sujet rarement anticipé ou discuté dans la société (Noble et Gachet, 2015). Le fait que E1 reçoive l'annonce tard et qu'on lui demande presque le secret révèle également ce tabou dans la relation école-famille. En effet, cette demande de secret pourrait traduire une hésitation des familles à partager l'information avec l'institution scolaire, peut-être par crainte du regard extérieur ou par volonté de préserver l'intimité du vécu familial. Elle place ainsi les enseignants dans une position délicate, entre respect de la confidentialité et nécessité d'adapter leur accompagnement, ce qui met en évidence des tensions implicites dans la communication entre l'école et les familles autour de la question du deuil. Cependant, Noble et Gachet (2015, p. 173) expliquent que « la famille n'a pas à donner son autorisation pour l'annonce d'un décès, la mort étant un événement public ».

#### 4.1.2 Annonce de la nouvelle

**Question pour les enseignants :** « *La nouvelle du décès a-t-elle été annoncée à la classe ? Si oui, comment la nouvelle a-t-elle été annoncée ? Qui l'a annoncé ? Étiez-vous seul ou accompagné ? Pourriez-vous raconter ce qui a été dit à la classe et comment ? L'élève endeuillé était-il présent ?* »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
N'a pas fait d'annonce.  L'élève en a parlé directement à ses copains en	C'est l'enfant qui a fait l'annonce à ses camarades durant les premières semaines de la	Il n'y a pas eu d'annonce de la part de l'enseignante car l'élève ne voulait pas.	Oui, par l'enseignant sur demande de la direction.  A annoncé simplement que	Le doyen de cycle a lu un texte écrit.  Enseignant et psychologue scolaire	Le directeur a proposé de venir faire l'annonce mais l'enseignante a préféré faire

dehors de la classe.	rentrée lors d'une discussion sur la thématique du deuil initiée par l'enseignante. Elle a simplement dit que son papa était mort.	L'élève en a uniquement parlé à ses amies proches.  L'élève l'a verbalisé par la suite lors d'un conseil de classe quelques semaines voire des mois après le décès. Lors d'un tour de parole, elle a dit qu'elle ne se sentait pas bien car elle avait perdu son papa.	le papa était décédé.  Accompagné par un médiateur qui a touché un petit mot sur la mort en général.  Élève endeuillé absent.	présents dans la classe.  Ne se souvient pas des paroles exactes mais « c'était bien expliqué, avec des mots justes ».  Élève endeuillée absente.	l'annonce elle-même.  Enseignante seule dans la classe.  A utilisé une peluche qui a annoncé que la maman de l'élève était morte pendant les vacances.  Élève endeuillée présente.
----------------------	--	--	---	---	--

Les témoignages montrent que l'annonce du décès se fait de façons très différentes. Dans certaines classes (E1, E2, E3), l'enseignant ne dit rien : c'est l'élève qui choisit d'en parler, parfois spontanément (E1), parfois lors d'une discussion collective amenée par l'enseignante (E2), parfois dans un cadre plus formel comme un conseil de classe (E3). Il a été demandé à E4 (situations A et B) de faire l'annonce lui-même, la première fois à la demande du directeur et la seconde à la demande du doyen de cycle. Dans la situation A, E4 fait l'annonce accompagné du médiateur.

**E4A** : « La direction m'avait confié la tâche d'annoncer ça à mes élèves. Si je ne le sentais pas, on me proposait l'accompagnement d'un médiateur. Ce que j'ai fait. Le médiateur est venu m'accompagner pour l'annonce. Mais c'est moi qui ai annoncé au reste de la classe l'évènement. (...) C'est quand même assez dur à annoncer. Je pense que je n'ai pas réussi à parler tout de suite. Il m'a fallu peut-être une minute avant de réussir à m'exprimer. Les gamins ont compris qu'il y avait quelque chose de sérieux. Donc oui, je n'étais pas prêt. Mais est-ce qu'on peut être prêt à ça ? Ça, c'est une question de personnalité. Il y a des gens qui le font très facilement, puis d'autres moins. Je pense que je fais partie des gens pour qui ce n'est pas évident de parler de ça à des enfants ».

E4 ne se sent pas prêt à annoncer une telle nouvelle aux élèves. Cette impression rejoint les propos de Fawer Caputo (2019) qui met en évidence que la plupart des enseignants se sentent mal préparés, par manque de formation ou parce qu'ils ne sont pas à l'aise avec le thème de la mort. Il est pourtant extrêmement important que l'annonce soit bien préparée. « Le fait de vivre une expérience rassurante face à la mort favorise la capacité de résilience chez l'enfant et l'adolescent et crée un souvenir-cadre pour de futurs événements similaires» (Noble et Gachet, 2015, p. 171).

Dans la situation B, E4, après avoir accepté auprès du doyen, refuse dans un deuxième temps de faire l'annonce suite aux conseils de la psychologue scolaire : le doyen de cycle vient alors lui-même faire l'annonce en lisant un texte, accompagné de cette même psychologue scolaire.

**E4B** : « *(Le doyen de cycle) m'a demandé de faire l'annonce. Plus que de demander si j'étais d'accord. (...) Et j'ai dit OK. Parce que je m'en sentais les épaules. Et puis pour moi, ça avait aussi du sens que je le fasse. Par rapport à mes élèves. C'est quelque chose que je dois être capable de faire. Et puis après coup, dans les deux jours qui ont suivi, j'ai eu un contact avec la psychologue scolaire qui m'a approché par mail pour me demander si j'avais des besoins par rapport à cette situation. Elle m'a un petit peu convaincu qu'on se téléphone et qu'on organise les choses un peu mieux. Pendant le téléphone, on s'est rendu compte que je n'étais pas prêt à l'annoncer aux élèves et que ce n'était pas mon rôle. Heureusement qu'elle m'a un peu accompagné. Parce qu'elle m'a protégé dans le sens où je suis le maître de classe, c'est-à-dire que je suis un petit peu le référent des élèves. Je suis plutôt là en tant que soutien, que quelqu'un qui vient accompagner les élèves, plutôt que la personne qui vient annoncer la mauvaise nouvelle. Donc c'est important que je garde cette casquette-là du maître qui va être là pour les élèves qui ont besoin, s'il y a des besoins. Et du coup, ça a un petit peu chamboulé le programme. Elle s'est permise de faire un mail (...) à la direction pour leur dire que ce n'était pas à moi d'annoncer. Ils ont pris en compte. Donc c'est le doyen qui est venu le lundi de la rentrée. On avait fixé, je crois que c'était à 10h, on les a laissés quand même atterrir. Et puis il est venu bien préparé annoncer ça à la classe avec des mots justes, et puis c'était bien écrit, bien raconté ».*

E4 se pose des questions quant au rôle qu'il doit tenir. La littérature explorée souligne en effet une incertitude des enseignants quant au rôle qu'ils sont amenés à assumer (Fawer Caputo, 2019).

Malgré les conseils de la psychologue scolaire qui pense que l'annonce doit être faite par le directeur, E5 choisit de faire elle-même l'annonce. Elle adopte une approche symbolique en utilisant une peluche. Il est important de rappeler ici que les psychologues scolaires intervenues dans les situations vécues par E4B et E5 sont différentes.

**E5** : « *La psychologue<sup>9</sup> (...) conseillait, en fait, c'était que ce ne soit pas nous, les enseignantes, qui soient porteuses de la mauvaise nouvelle envers les élèves, mais en fait, que c'était le directeur (...) que ce ne soit pas nous qui transmettions des choses négatives. Et puis, en fait, nous, ça ne nous correspondait pas du tout avec ma collègue ».*

Dans les deux situations vécues par E4, l'enseignant était donc accompagné. Quant à E5, alors qu'on lui proposait de l'accompagner pour venir faire l'annonce, elle a préféré la faire elle-même en fonction de son propre ressenti. Ce décalage entre ce que recommande l'institution et ce que l'enseignant se sent capable de faire est décrit par Fawer Caputo (2019). D'un côté, on conseille de ne pas confier l'annonce à l'enseignant pour le protéger et préserver son rôle et de l'autre, certains, comme E5, choisissent quand même de le faire selon leur ressenti et leur relation avec la classe. Cela montre qu'il existe un certain flou quant à la place et aux responsabilités de l'enseignant dans ce type de situation.

---

<sup>9</sup> La psychologue scolaire mentionnée par E5 n'est pas la même que celle mentionnée par E4B.

La littérature affirme que l'annonce ne devrait pas être faite par l'enseignant dans le cas où il s'agirait d'un décès d'élève ou d'un membre du personnel de l'école. Fawer Caputo (2019 ; n.d.c) rappelle que cette tâche revient à la direction ou au doyen, pour protéger la relation pédagogique et éviter une charge émotionnelle trop lourde. La littérature ne mentionne pas le rôle de l'enseignant dans le cas spécifique de l'annonce du décès d'un parent d'élève. Les deux psychologues scolaires affirment cependant que ce n'est pas à l'enseignant d'assumer ce rôle. E4B dit avoir été soulagé quand la psychologue lui a expliqué qu'il ne devait pas assumer ce rôle et qu'il devait surtout garder sa casquette de maître de classe qui est là en soutien.

L'élève de E3 a parlé de la mort de son papa des semaines, voire des mois après le décès, dans un moment où elle se sentait prête. Cela correspond aux analyses de Jacques (2020) et Fawer Caputo (2022) : le deuil chez l'enfant suit un rythme très personnel.

## 4.2 La classe

### 4.2.1 Temps avec la classe

**Question pour les enseignants :** « *Avez-vous fait quelque chose de particulier avec la classe (pour le groupe et/ou pour l'élève endeuillé) ? Comment la classe a-t-elle réagi ? Y a-t-il eu une contagion émotionnelle ?* »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
Rien de particulier.  Il n'y a pas eu de discussion collective en classe.	A mis en place à différents moments des espaces de discussion sur le thème du deuil.	Rien de particulier.  Suite à l'annonce lors du conseil de classe, il y a eu de la compassion, de l'empathie.	Est sorti se balader avec la classe après l'annonce du décès.  Les élèves sont restés calmes et silencieux, ils se sont mis comme dans une bulle.  Est allé à l'enterrement du papa.	Petits mots écrits par les copains pour l'élève endeuillé.  Deux élèves pleuraient.	Rien de particulier.

Certains enseignants (E1, E3, E5) n'ont rien fait de particulier : pas de discussion collective, pas d'activité spécifique. Le quotidien a repris son cours. D'autres enseignants ont choisi de créer de courts espaces dédiés. E2 a ouvert plusieurs moments de discussion sur la mort, laissant

les élèves partager leurs idées et leurs expériences. Dans sa thèse, Fawer Caputo (2019) souligne l'importance de soutenir les élèves du primaire en leur offrant des espaces pour évoquer l'événement vécu, poser leurs questions et exprimer leurs émotions. Noble et Gachet (2015) expliquent également que ces temps d'échange doivent être organisés à des moments appropriés, en veillant à ne pas les organiser trop près du décès au risque d'entraver le processus d'expression des émotions. Dans certains cas, l'absence de discussion collective peut aussi s'expliquer par le pacte dénégatif décrit par Fawer Caputo (n.d.b) : une forme de silence protecteur adopté par les pairs (et parfois par les adultes) qui évitent d'évoquer la perte pour atténuer le sentiment de différence. Chez E1 et E3, ce silence semble aussi lié au souhait de l'élève ou de la famille de rester discrets, ce qui correspond aux recommandations de Clerc et al. (2021) : ne rien imposer en matière de parole.

E4A a emmené la classe marcher juste après l'annonce, pour offrir un temps de transition hors du cadre habituel. Ce résultat rejoint à nouveau l'article de Noble et Gachet (2015) qui souligne que se mettre en mouvement est essentiel, car cela permet à la fois d'évacuer le stress généré par ce type de situation et de recréer du lien chez des individus susceptibles de se sentir isolés.

E4B a observé des gestes spontanés de soutien, comme des petits mots écrits pour l'élève touchée. Les réactions des élèves étaient très diverses : certains sont restés silencieux, d'autres ont pleuré. Dans la situation B, E4 suppose que la présence de la psychologue scolaire a apaisé le groupe, même si aucun élève n'a demandé à lui parler. Cela illustre le rôle rassurant des adultes ressources, tels que l'expliquent Lapointe-Breton & Olivier-d'Avignon (2024).

**E4B :** « (...) chez deux ou trois élèves, ça avait été assez dur. Et puis la psychologue était là aussi pendant l'annonce avec le doyen pour réceptionner les élèves qui ont des besoins. Et puis finalement, ça les avait un peu touchés, certains. Mais ils n'ont pas ressenti le besoin non plus de sortir de la classe puis d'aller discuter avec la psychologue. Donc elle était là. Je pense que le fait qu'elle soit là, ça a rassuré un petit peu. Elle n'avait pas eu besoin d'intervenir ».

Concernant l'enterrement (E4A), Fawer Caputo (2018a) rappelle que se rendre aux funérailles est une marque de soutien possible envers l'élève endeuillé.

#### 4.2.2 Réactions des camarades

**Question pour les enseignants :** « Est-ce que cet évènement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ? Avez-vous remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades envers l'élève endeuillé ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
Non.	Il y a eu beaucoup de discussions autour du thème de la mort par les élèves de la classe, notamment durant les jeux libres.  De la bienveillance, de l'empathie et de la surprotection se sont mises en place envers l'élève endeuillée par ses camarades proches.	Un camarade de classe a dit à l'élève qu'elle avait de la chance car elle n'aurait plus de règles à la maison et ne serait plus grondée.  L'élève se sentait parfois « étouffée » par ses camarades proches qui lui témoignaient beaucoup trop d'attention à son goût.	Élèves aux petits soins.  Ils faisaient attention à ce qu'ils disaient.	Non.  Élèves faisaient attention à ce qu'ils disaient.	Les élèves ont partagé leurs expériences de deuil vécues après le décès de leurs animaux de compagnie.  Sinon rien de particulier.

Les enseignants décrivent des réactions variées chez les camarades. Dans certaines classes (E1, E5), la dynamique ne change presque pas. Ailleurs, les réactions sont plus visibles. Dans la classe d'E2, les élèves parlent souvent de la mort, notamment dans leurs jeux libres où ils mettent en scène des familles touchées par le deuil.

**E2 :** « Dans les jeux de faire semblant, il y avait souvent des familles avec des enfants orphelins où on disait que ta maman était morte, on disait que ton papa était mort. Je sentais que ça brassait, qu'il y avait le besoin quand même que cette discussion puisse être menée aussi dans des moments de collectif ».

Dans les classes E2, E4A, E4B, on trouve des élèves attentifs à leur camarade endeuillé(e) : bienveillance et empathie, notamment. Mais cette empathie peut devenir pesante. E3 raconte que l'élève se sentait « étouffée » par l'excès d'attention de certains camarades. Certains camarades profitent de l'occasion pour évoquer leurs propres pertes liées à des animaux (E5). E3 rapporte qu'un élève a dit à la camarade endeuillée qu'elle avait « de la chance » car elle ne se ferait plus gronder. Il n'est pas possible d'apporter une explication à ce genre de comportement dans le cadre de ce travail de recherche et cela mériterait une analyse plus approfondie. De manière plus large, la littérature étudiée parle principalement du rôle global de l'école, et non spécifiquement des dynamiques entre pairs. Le concept de pacte dénégatif (Fawer Caputo, n.d.b) pourrait cependant permettre d'éclairer certains fonctionnements : dans les classes où la dynamique ne change presque pas, il est possible que les pairs évitent d'évoquer la perte afin de préserver une forme de normalité et de ne pas renforcer le sentiment de différence.

## 4.3 L'élève endeuillé

### 4.3.1 Retour à l'école

**Question pour les enseignants :** « Avez-vous eu des contacts avec l'élève avant son retour en classe ? Quel accueil avez-vous réservé à l'élève de retour en classe ? Que lui avez-vous dit ? Avez-vous fait quelque chose de particulier lors du jour même puis lors de la semaine de son retour ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
<p>Pas de contact avant le retour en classe.</p> <p>A dit à l'élève qu'elle était disponible si besoin de parler.</p>	<p>Pas de contact avant le retour en classe.</p> <p>A mis en place à différents moments des espaces de discussion sur le thème du deuil.</p>	<p>Pas de contact avant le retour en classe.</p> <p>A proposé à l'élève de faire l'annonce en collaboration avec l'infirmière scolaire, ce que l'élève a refusé.</p> <p>A dit à l'élève qu'elle était là pour elle en cas de besoin.</p>	<p>Pas de contact avant le retour en classe, sauf à l'enterrement.</p> <p>Rien fait de particulier (demande de l'élève).</p>	<p>Contact avant le retour en classe pour préparer l'annonce à la classe.</p> <p>Rien fait de particulier.</p>	<p>Pas de contact avant le retour en classe.</p> <p>Accueil le jour de la rentrée de 3P avec tous les autres camarades.</p> <p>Rien fait de particulier pour l'élève.</p>

Dans la majorité des cas (E1, E2, E3, E4A, E5), il n'y a eu aucun contact préalable avec l'élève avant son retour à l'école. E4B a en revanche rencontré l'élève avant le retour.

**E4B :** « L'élève était venue un jour, la semaine avant la rentrée, juste pour nous rencontrer avec la psychologue, le doyen et moi. Pour qu'elle soit d'accord qu'on l'annonce aux copains, pour qu'elle soit d'accord avec ce qui serait dit. Donc elle a validé. Et puis on a un peu essayé de réfléchir avec elle, ce qui lui ferait, pas du bien, mais ce qui lui conviendrait le mieux pour la suite aussi. Donc ce rendez-vous-là, il avait quand même été hyper important ».

Dans cette situation, l'élève est activement associée au processus, notamment dans la manière d'annoncer la situation à ses pairs, ce qui révèle une attention portée à ses besoins. Cette préparation montre également l'importance du travail entre les différents professionnels pour sécuriser l'accompagnement de l'élève en deuil.

Lors du retour en classe, il a été demandé à E3 de ne pas changer ses habitudes.

**E3 :** « J'avais eu au téléphone l'infirmière psychologue de l'hôpital. Je devais faire comme si de rien n'était. C'était ma consigne. Je ne devais pas la prendre, elle serait venue vers moi si elle en avait besoin. Mais je ne devais pas la montrer du doigt. Je ne devais pas montrer aux autres que j'étais triste pour elle. C'était le souhait de l'enfant ».

E4A explique que l'enfant ne voulait pas que ses copains sachent qu'il avait perdu son papa.

**E4A :** « *Il voulait que ça passe inaperçu. Donc on l'a réceptionné. Puis on a entamé la semaine... Comme on entame n'importe quelle autre semaine à l'école. (...) Il ne voulait pas que les copains sachent* ».

Ces deux situations rejoignent l'idée de Fauré (2018) qui explique que le jeune endeuillé cherche à tout prix à apparaître comme normal aux yeux de ses camarades afin de ne pas être pris pour quelqu'un de différent.

E4B dit avoir évité d'aborder le sujet.

**E4B :** « *Non, rien de particulier. Tout ce qui devait se dire avait déjà été dit. Peut-être que c'est une erreur de ne pas en reparler. Moi, je ne voulais pas remuer le couteau dans la plaie. Je me suis dit qu'elle devait déjà y penser souvent et qu'il y avait assez de gens qui venaient peut-être lui poser des questions. Je ne voulais pas rajouter une couche. Je me disais que l'école, ça reste l'école. Si elle arrive à penser à autre chose au moins un moment dans la journée, c'est déjà tant mieux. Pour moi, c'était une erreur, mais sans connaissance de lui en parler au mauvais moment* ».

En effet, selon Fawer Caputo (2018), lorsque tout est bouleversé dans la sphère familiale, retrouver un semblant de normalité à l'école constitue un point d'ancrage essentiel. Cependant, E4B n'est plus certain, après coup, d'avoir pris la bonne décision en n'abordant pas le sujet. Clerc (2022) et Cherblanc et Fawer Caputo (2022) notent que les enseignants sont souvent seuls pour décider quoi faire, ce qui crée un sentiment de doute chez l'enseignant.

E2 a mis en place des espaces de discussion : il est en effet utile d'offrir régulièrement des moments où les enfants peuvent parler de la perte du parent. Ces espaces doivent rester proposés, mais jamais imposés. L'absence d'occasions pour aborder l'orphelinage renforce souvent le silence autour de cette expérience, ce qui peut freiner le processus de deuil (Clerc et al., 2021). Clerc et al. (2021) recommandent également de ne mettre aucune pression et de laisser l'enfant parler ou non : E1 et E3 le font explicitement en se disant disponibles sans provoquer une conversation.

#### **4.3.2 Difficultés / changements significatifs**

**Question pour les enseignants :** « *Avez-vous rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Y a-t-il eu des changements significatifs dans son comportement ou dans ses apprentissages dans les jours, les semaines et les mois qui ont suivi ?* »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
<p>Élève plus agité que d'habitude.</p> <p>Est devenu méchant et mesquin avec ses camarades.</p> <p>Avait tendance à vouloir attirer l'attention.</p> <p>Absent mentalement.</p> <p>Avait déjà des difficultés scolaires avant le décès mais se sont amplifiées après le décès.</p>	<p>Émotions parfois difficiles à gérer.</p> <p>Lorsque les émotions étaient trop fortes, pleurs soutenus, avait de la peine à parler.</p> <p>Manque de confiance en elle.</p> <p>Forte sensibilité.</p> <p>Pas de problème dans les apprentissages.</p>	<p>Non.</p> <p>Avait toujours des bonnes notes, a toujours participé et fait son travail.</p> <p>Était une élève modèle.</p> <p>Comportement complètement différent à la maison avec violence et insultes envers la maman.</p> <p>Relation très conflictuelle à la maison, déjà présente pendant la maladie du papa mais qui s'est fortement accentuée après le décès.</p>	<p>S'est refermé sur lui-même.</p> <p>Travaillait mieux en classe, plus appliqué, résultats scolaires en progression.</p>	<p>Non.</p> <p>Élève bossait super bien.</p>	<p>Excellente élève.</p> <p>Apparition de nombreuses verrues sur les mains et le visage deux mois après le décès.</p>

Les enseignants observent chez les élèves endeuillés des réactions très différentes. Certains montrent des comportements marqués comme l'agitation, l'agressivité, la recherche d'attention (E1, E3) ou le repli (E4A). Fawer Caputo (2015) et Jacques (2020) décrivent spécifiquement l'agressivité, l'impulsivité, le besoin accru de proximité et le repli sur soi-même comme des réactions liées au deuil chez l'enfant. Il est important de souligner que l'agressivité décrite chez l'élève de E3 ne se retrouve qu'à la maison et pas à l'école.

**E3 :** « *On avait vraiment deux enfants complètement différents et à l'école et à la maison. Donc, je pense qu'elle gardait tout pour elle en classe. Après, elle déchargeait tout à la maison* ».

Cela pourrait correspondre à l'idée que l'école est ressentie par l'élève comme un lieu sécurisant (Fawer Caputo, n.d.a).

E1 note un manque de concentration chez l'élève et le décrit comme « *absent mentalement* ». Fawer Caputo (2015, 2018b) explique que la baisse de la concentration est souvent liée à la fatigue et aux états dépressifs associés au deuil. Ce constat est également fait par Jacques (2020), Fawer Caputo et Cherblanc (2022). E2 décrit les états émotionnels compliqués pour son élève endeuillée : forte sensibilité, pleurs, manque de confiance en soi. Le Normand & Desbien

(2022) expliquent en effet que le deuil a des conséquences sur le plan émotionnel. Les réactions peuvent aussi être physiques : l'élève de E5 développe de nombreuses verrues, ce qui pourrait correspondre aux symptômes somatiques liés au stress évoqués par Le Normand & Desbien (2022). Toutes ces observations sont cohérentes avec la description multidimensionnelle du deuil chez l'enfant proposée par Jacques (2020), qui souligne que les réactions peuvent être physiques, émotionnelles, cognitives ou comportementales.

E3, E4A, E4B et E5 ne constatent aucune difficulté scolaire apparente. Ce cas rejoint l'analyse de Merino (2015), Fawer Caputo (2015) et Le Normand et Desbien (2022), selon laquelle certains enfants mobilisent l'école comme stratégie d'adaptation temporaire. E1 constate au contraire une baisse des résultats scolaires chez son élève : les études (Clerc et al., 2021) ont d'habitude plutôt tendance à montrer une moindre réussite académique chez les élèves endeuillés. L'élève de E4A s'investit davantage ; E4A explique ne pas s'être inquiété des résultats en hausse de son élève.

**E4A :** « Si ça avait eu un changement à l'inverse, que les notes avaient dégringolé, là ça m'aurait plus inquiété par exemple. Et dans ce sens-là, pour l'école c'était positif ».

Cependant, Fawer Caputo (2015), Le Normand et Desbien (2022) ainsi que Merino (2015) expliquent que les cas de surinvestissement scolaire sont fréquents et qu'ils doivent également être interprétés comme des signaux d'alerte auxquels l'école doit être attentive.

E3 et E4B disent ne pas avoir observé de changements significatifs. Comme le souligne Masson (2015), il est fréquent que les enseignants disent ne pas voir de réactions chez les élèves endeuillés car l'école, au contraire de la maison où tout a changé, peut être perçue comme un espace de respiration.

### 4.3.3 Aménagements

**Question pour les enseignants :** « Avez-vous mis en place des aménagements, des actions ou des stratégies pour accompagner l'élève et le soutenir ? Si oui, comment, pourquoi et dans quel but ? Durant combien de temps ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
Mise en place d'un suivi auprès de la psychologue de l'école durant un	A proposé à différents moments des espaces de discussion	Moins de devoirs à domicile durant quelques jours.	Davantage d'attention concernant ses besoins.	Non.	Utilisation d'une roue des émotions pour comprendre comment

semestre. N'a pas eu de retour de la psychologue.	autour du thème de la mort.	A conseillé de mettre en place une aide externe pour les devoirs car conflictuel à la maison.			l'élève se sentait. Roue également utilisée par les autres camarades afin de ne pas marginaliser l'élève.
Mise en place d'aménagements pour ses difficultés en lecture.	Travail de la thématique avec des histoires, des livres.				Davantage d'observation.
	Discussions avec l'enfant notamment lors de la fête des pères, était à son écoute concernant les bricolages notamment.				Discussions avec l'enfant et à l'écoute notamment lors des moments de bricolages pour les fêtes.

Les enseignants ont mis en place des stratégies très différentes selon les situations : suivi psychologique scolaire (E1), espaces de parole en s'appuyant sur des récits ou des albums (E2), utilisation d'outils pour exprimer les émotions comme la roue des émotions (E5). E4B n'a mis en place aucun aménagement car l'élève ne montrait pas de besoin particulier. La littérature souligne que l'élève endeuillé devrait être considéré, au moins temporairement, comme un élève à besoins particuliers. Fawer Caputo (2020, 2022) et Le Normand et Desbien (2022) rappellent que des ajustements pédagogiques peuvent être nécessaires. Les pratiques des enseignants interrogés vont en partie dans ce sens.

E1 demande à mettre en place un suivi auprès de la psychologue scolaire après le décès du papa: il est en effet recommandé d'envisager un suivi individualisé si nécessaire (Fawer Caputo, 2020). E1 explique également que des aménagements ont été mis en place.

**E1 :** « À part la psy, du coup, PPLS, il y a eu des aménagements mis en place pour lui, mais c'était par rapport à ses difficultés d'enfant (...). Enfin, ses difficultés propres à lui d'apprentissage, pas liées par rapport à (la situation). Il a des difficultés de lecture, donc on a mis des aménagements par rapport à la lecture, de mettre en couleur les sons, de mettre des syllabes, etc. Mais donc pas forcément lié au deuil. ».

E1 précise toutefois que la demande de suivi auprès de la psychologue scolaire de même que la mise en place d'aménagements ne sont pas forcément liées au décès du père. Il serait néanmoins pertinent de questionner ces propos. Un manque de connaissance de l'enseignante sur les réactions possibles d'un enfant endeuillé pourrait éventuellement expliquer cette interprétation.

Dialoguer avec l'élève endeuillé lors de situations sensibles comme les différentes fêtes (E2, E5) et lui laisser le choix de sa participation est très important selon Masson (2010).

Clerc et al. (2021) et Fawer Caputo (2020) soulignent également l'importance d'adapter le cadre scolaire pour soutenir les capacités cognitives fragilisées (attention, mémoire de travail) : la réduction des devoirs et la mise en place de soutien scolaire (E3) suivent cette idée.

**E3 :** « Elle voulait les mêmes devoirs que tout le monde. Mais après, quand on s'est vus avec la maman, on a sélectionné ce qui était vraiment le plus important, typiquement pour les évaluations, les révisions. Et puis après, quand on a trouvé le répétiteur, ça a duré une semaine, peut-être, cette histoire des devoirs qu'on a aménagés. Même pas. Mais après, Mais après, donc une semaine après le deuil, ouais, une semaine après le décès du papa, d'accord, pendant une semaine, il y a eu un petit peu moins, ouais. Je n'avais pas mis de devoir déjà la semaine d'après ; en plus, il y avait l'enterrement de son papa, donc j'avais rien mis. Enfin pour elle, je l'avais pas fait copier les devoirs, puis voilà ».

L'ensemble des pratiques explicitées précédemment relèvent majoritairement du soutien émotionnel et relationnel. La littérature insiste pourtant sur le fait que le deuil peut également affecter les capacités cognitives de l'élève : ces aménagements restent peu explicités dans les pratiques recueillies, sauf pour E3.

Ainsi, si les enseignants semblent attentifs au bien-être émotionnel des élèves endeuillés, les ajustements pédagogiques en lien avec les apprentissages apparaissent encore peu développés ou peu formalisés, alors même qu'ils constituent un levier essentiel pour soutenir ces élèves dans leur parcours scolaire.

#### 4.3.4 Suite du parcours

**Question pour les enseignants :** « Avez-vous eu des nouvelles de cet élève après qu'il a quitté votre classe ? Avez-vous eu connaissance de la suite de son parcours ? Avez-vous pris des nouvelles ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
<p>Pas de nouvelle par rapport à sa scolarité.</p> <p>Croise parfois l'élève qui vient spontanément lui dire bonjour.</p>	<p>Oui, a pris des nouvelles.</p> <p>Suite de scolarité sereine.</p> <p>Élève qui semble épanouie.</p>	<p>Suite de scolarité satisfaisante au niveau des résultats scolaires selon échange avec le nouveau maître de classe.</p> <p>A beaucoup d'absences en gym (douleurs</p>	<p>L'année scolaire suivante était compliquée à l'école.</p> <p>A tenu à informer le prochain maître de classe de la situation de l'élève.</p>	<p>Élève vient parfois lui dire bonjour accompagnée de ses copines et lui expliquer comment cela se passe au secondaire.</p>	<p>Oui durant ses cycles primaires.</p> <p>N'a pas pris de nouvelles dans les cycles secondaires.</p> <p>Semble aller bien quand l'enseignante la croise.</p>

		fréquentes, surpoids).  Croise parfois l'élève et se saluent avec le sourire.			Continue les études et est au gymnase.
--	--	---	--	--	--

Les enseignants décrivent des parcours très variés après le décès d'un parent. Certains (E1, E4B) n'ont plus de contact formel avec l'élève une fois qu'il change de classe, mais notent qu'il vient parfois les saluer. Ces gestes spontanés montrent que le lien de confiance reste présent, ce que Lapointe-Breton & Olivier-d'Avignon (2024) considèrent comme un facteur protecteur.

D'autres enseignants, comme E2, E3, E4A et E5 ont pris des nouvelles. E2 parle d'une évolution « sereine », E3 décrit une poursuite correcte des apprentissages malgré des douleurs physiques régulières, ce qui pourrait correspondre aux somatisations possibles évoquées par Le Normand & Desbien (2022). E5 a pris des nouvelles de l'élève jusqu'à la fin des cycles primaires mais n'en a pas pris au cycle secondaire. Il pourrait être intéressant de comprendre pourquoi le suivi de l'enseignante s'est arrêté lors du passage au cycle secondaire alors que l'élève est restée dans le même établissement.

E4A raconte une année scolaire difficile après le décès. La chute des performances scolaires fait partie des difficultés que des jeunes endeuillés peuvent manifester à l'école (Fawer Caputo, 2025).

**E4A :** « Je sais qu'il y avait eu peut-être la période du décès l'année suivante qui était un peu compliquée à l'école. Donc c'était important que les enseignants soient au courant que si ça n'allait pas, j'invente, un mois de mars, il y avait peut-être une raison ».

E4A a informé l'enseignant suivant : comme les manifestations du deuil peuvent apparaître plus tard dans la scolarité (Fawer Caputo, 2019 ; Tête & Séjourné, 2015), il est en effet important que les enseignants transmettent l'information de la perte aux futurs enseignants de l'élève.

À l'inverse, plusieurs enseignants (E2, E3, E5) décrivent des parcours stables, ce qui rejoint les analyses de Masson (2015) et Jacques (2020) sur la diversité des trajectoires de deuil.

## 4.4 La collaboration

### 4.4.1 Collaboration avec professionnels internes ou externes

**Question pour les enseignants :** « Avec qui avez-vous collaboré ? Y avait-il des acteurs internes ou externes ? Pour quels objectifs ? Avec quels résultats ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
<p>Élève suivi par la psychologue scolaire.</p> <p>Pas de collaboration.</p>	<p>Élève suivie par un psychologue externe à l'école.</p> <p>Pas de collaboration</p>	<p>Élève suivie par une infirmière psychologue externe à l'école : pas de collaboration.</p> <p>Élève également suivie par une infirmière à domicile (situation familiale complexe): collaboration avec l'enseignante (quelques téléphones et mails) afin d'échanger sur ce que vivait l'élève à l'école vs à la maison.</p> <p>Collaboration avec la collègue de la classe parallèle, ce qui a beaucoup aidé l'enseignante à trouver des solutions pour l'élève.</p>	<p>Suivi psychologique dans le cadre privé.</p> <p>Pas de collaboration.</p>	<p>Suivi psychologique dans le cadre privé. Pas de collaboration.</p> <p>Réunion et préparation commune de la rentrée scolaire pour l'élève endeuillée (doyen, psychologue).</p>	<p>Directeur, psychologue scolaire.</p> <p>Réunion et préparation commune de la rentrée scolaire pour l'élève endeuillée (directeur, psychologue scolaire).</p> <p>Cellule de crise (directeur, psychologue scolaire) présente dans l'établissement en cas de besoin.</p>

Les enseignants décrivent une collaboration très inégale avec les professionnels de l'école. E1, E2, E3 et E4A n'ont eu aucune collaboration, même lorsque l'élève était suivi par la psychologue scolaire (E1). Ils se sont retrouvés seuls pour la majorité, ce qui correspond aux constats de Cherblanc & Fawer Caputo (2022) qui soulignent les difficultés du corps enseignant à identifier les collaborations possibles et à faire reconnaître ses besoins.

Dans d'autres situations, la collaboration existe mais reste limitée. E3 reçoit par exemple quelques retours d'une infirmière psychologue externe et de l'infirmière à domicile. Elle parle également d'une collègue de classe parallèle qui lui donne des pistes et l'aide à réfléchir. Ces

réseaux informels sont souvent la première source de soutien, comme l'expliquent Clerc et al. (2021).

Le cas d'E5 est le seul où la collaboration institutionnelle est vraiment structurée. La direction et la psychologue scolaire préparent ensemble l'accueil de l'élève avant la rentrée. La direction prend régulièrement des nouvelles et la psychologue reste active tout au long de la période.

**E5 :** « Alors, il y avait le directeur qui nous demandait toujours comment ça allait. Même qu'il savait très bien que nous, on allait dire si tout à coup, il y a quelque chose qui n'allait pas. Mais en fait, c'est eux qui prenaient les devants. Et puis la psychologue scolaire aussi. Il y avait des moments comme ça, elle venait vers nous pour nous demander comment ça allait. Je trouvais joli parce qu'on se sentait soutenus et entendus si besoin ».

E5 dit avoir été « écoutée » et non « dirigée ».

**E5 :** « Et puis, en fait, ce que j'ai apprécié dans cette situation, c'est qu'en fait, on s'est vraiment senti écoutés. C'est pas qu'on nous a imposé une manière de faire (...) j'ai trouvé bien ».

Ce fonctionnement correspond à ce que recommande Fawer Caputo (n.d.b) : coordination par la direction, présence des professionnels de la santé scolaire, soutien clair de l'enseignant. E4B a été soutenu par la psychologue scolaire qui a géré la préparation de l'annonce : dans ce cas, la coordination avec un membre de la direction a été mis en place uniquement grâce à l'intervention de la psychologue scolaire (voir *supra* 4.1.2).

Les pratiques réelles reposent encore largement sur des initiatives individuelles, alors que la littérature souligne le besoin d'un cadre interprofessionnel solide pour accompagner au mieux un élève endeuillé et son enseignant.

#### 4.4.2 Collaboration avec la famille

**Question pour les enseignants :** « Étiez-vous en contact avec la famille ? Avez-vous pu collaborer ? Si oui, de quelle manière ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
Non. A ressenti que la maman n'avait pas très envie d'en parler.	Collaboration avec la maman, contacts réguliers par téléphone ou en présentiel pour se tenir informées de l'évolution de l'enfant.	Collaboration avec la maman, quelques rencontres téléphoniques suite au décès afin de trouver des solutions pour que les devoirs se	Collaboration par téléphone avec la maman pour savoir si la présence à l'enterrement était souhaitée, pour transmettre des informations	Quelques téléphones avec le papa dans la période qui a suivi le décès.	Entretiens en présentiel et appels téléphoniques avec le papa.  Une à deux fois par semaine durant les

		passent mieux à la maison.	sur l'élève si on voyait que ça n'allait pas.		premières semaines.
--	--	----------------------------	---	--	---------------------

Les enseignants décrivent une collaboration très variable avec les familles endeuillées. Dans certains cas (E1), il n'y a presque aucun échange : la mère garde ses distances.

**E1** : « Non, justement parce que cette maman, elle n'avait pas très envie d'en parler. J'ai vraiment senti un frein ».

Dans d'autres situations (E2, E3, E4A, E4B, E5), les contacts sont réguliers et constructifs. E2 parle de nombreux échanges pour suivre l'évolution de l'élève. E3 évoque notamment des appels pour trouver des solutions aux difficultés liées aux devoirs. E4A discute avec les parents pour décider de la présence à l'enterrement ou pour signaler un mal-être. E5 décrit des contacts fréquents avec le père, parfois une à deux fois par semaine. Ce type de collaboration correspond aux recommandations de Fawer Caputo (2019), pour qui la relation avec la famille est essentielle afin d'assurer une intégration scolaire réussie.

## 4.5 Émotions, réactions et difficultés de l'enseignant

**Questions pour les enseignants** : « Comment avez-vous vécu l'accompagnement de l'élève en deuil ? Quelles ont été vos réactions, émotions, pensées face à cette situation ? Y a-t-il des aspects pour lesquels vous vous êtes senti démuni ou insuffisamment préparé ? »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
<p>A souvent été mal à l'aise car ne savait pas quoi faire.</p> <p>S'est sentie mise de côté par la maman.</p> <p>S'est sentie démunie car ne savait pas quoi faire.</p> <p>Ne savait pas si elle devait informer la direction du décès.</p>	<p>A été difficile.</p> <p>S'est sentie démunie.</p> <p>Ne se sentait pas prête.</p> <p>S'est fait beaucoup d'inquiétudes sur quoi faire et comment cela allait être abordé.</p> <p>Développement d'une sur-empathie pour l'élève, regard plus doux et</p>	<p>Hyper touchée tout en gardant une attitude « de marbre » (selon demande de la psychologue).</p> <p>A eu besoin d'en parler à la maison.</p> <p>S'est posé beaucoup de questions.</p> <p>S'est sentie démunie.</p> <p>Ne savait pas quoi faire.</p>	<p>A d'abord pensé que ce serait facile.</p> <p>Puis sur le moment a senti qu'il n'était pas prêt et dans l'improvisation.</p> <p>S'est senti un peu arnaqué qu'on lui demande de se débrouiller avec la gestion de cette situation.</p>	<p>Bien.</p>	<p>A été difficile.</p> <p>Ne s'est pas sentie démunie.</p>

	protecteur que pour les autres élèves. Profonde tristesse pour l'élève.  A ressenti le besoin de retourner voir ses notes de cours prises lors de sa formation d'enseignante sur le deuil.				
--	---	--	--	--	--

La majorité des enseignants décrit à quel point accompagner un élève endeuillé peut être difficile. Plusieurs (E1, E2, E3, E4A) disent s'être sentis démunis : ils ne savaient pas quoi dire, comment agir, ni vers qui se tourner. E1 parle même d'un malaise, renforcé par le fait que la famille ne l'a presque pas incluse et par l'absence de directives. E2 explique avoir ressenti un mélange de tristesse, d'inquiétude et une forme de sur-empathie, qui la poussait à être particulièrement protectrice envers l'élève.

**E2 :** « Une énorme empathie, en fait, qui s'est développée pour cette élève. Et je pense, quand même, avec le recul, un regard aussi plus doux et protecteur pour elle, inconsciemment, avec une sorte de sur-empathie, en fait, qui... C'était important pour moi qu'elle se sente bien, de la protéger. J'ai été plus vigilante, je pense, que pour les autres enfants ».

Certains témoignages montrent aussi la difficulté de rester professionnel quand la situation touche personnellement. E3 raconte, par exemple, que la psychologue lui avait demandé de rester « de marbre », alors qu'à l'intérieur elle était très touchée. E5 dit s'être projetée dans la situation en pensant à ses propres enfants, ce qui a réveillé chez elle une grande émotion et un sentiment d'injustice.

**E5 :** « Très, très difficile. Très difficile parce que... Parce qu'en fait, j'avais mes filles un peu de l'âge de cette élève. Donc, est-ce que j'ai transposé ? Et puis quand je vois... Ben voilà, une maman, quoi. C'est tout. Aussi, mon rapport, en fait, à ma maman (...). On a une belle relation avec ma maman, et puis on se dit que c'est dur. Oui, c'est dur, bien sûr. Il y a des choses qui ne sont pas justes ».

Cela correspond à ce que Fawer Caputo (2018b) décrit : les enseignants, souvent parents eux-mêmes, peuvent être profondément touchés en imaginant ce que leurs propres enfants ressentiraient dans une situation similaire.

E4B dit qu'il avait l'impression de « se débrouiller seul » et d'avoir été « arnaqué » lorsqu'il a compris qu'aucun cadre n'était prévu pour l'aider. Ce sentiment rejoint les constats de Clerc (2022), qui souligne le manque de protocoles dans les établissements. Sans directives, les

enseignants doivent avancer au feeling, ce qui est difficile quand la situation est déjà compliquée émotionnellement.

**E4B :** « *Après coup, je me suis senti presque un peu arnaqué. On m'a envoyé la patate chaude et puis débrouille-toi. Ça, je ne l'avais pas très bien vécu après coup. Je me suis dit, ah purée, là, pour une fois qu'il y a peut-être un rôle qui vient d'au-dessus, ça n'a pas été fait. Je me suis retrouvé tout seul* ».

Plusieurs éléments ont été retrouvés chez plusieurs enseignants : ne savaient pas quoi faire (E1 et E3), ne se sentaient pas prêts (E2, E4A), se sont sentis démunis (E1, E2, E3).

Ces témoignages corroborent les analyses de Fawer Caputo (2022) ainsi que celles de Cherblanc et Fawer Caputo (2022), qui mettent en évidence le manque de préparation, de repères et de ressources chez les enseignants face à ce type de situations ; ils soulignent ainsi la nécessité d'un véritable soutien institutionnel et d'une formation spécifique afin de permettre aux professionnels d'accompagner les élèves endeuillés avec davantage de sérénité et un sentiment de moindre isolement.

## 4.6 Ressources, formation, protocole, besoins

### 4.6.1 Ressources

**Question pour les enseignants :** « *Avez-vous bénéficié d'un accompagnement, de ressources, de conseils de la part des professionnels ressources de l'établissement (direction, psychologue, infirmier scolaire, médiateur) ?* »

E1	E2	E3	E4A	E4B	E5
Non. Était néanmoins soulagée de savoir que la psychologue suivait l'enfant. Pense que si elle avait osé demander de l'aide à la direction elle en aurait obtenu.	Non, mais n'en a pas demandé non plus. Si c'était à refaire, demanderait l'aide de l'infirmière scolaire ou de la psychologue. Sait qu'il y a énormément de ressources dans l'établissement.	L'infirmière scolaire a régulièrement pris des nouvelles de l'enseignante pour savoir comment elle allait.  L'infirmière scolaire avait proposé à l'enseignante de venir parler du deuil en classe, ce qui n'a pas été fait	Non. Médiateur présent à l'annonce uniquement.	Oui, avec la psychologue scolaire qui a pris les choses en main.	Oui avec le directeur et la psychologue scolaire.  Discussion avec l'infirmière scolaire pour trouver des pistes.

		car l'élève ne le voulait pas.			
--	--	--------------------------------	--	--	--

Les enseignants décrivent un accès très inégal aux ressources lorsqu'ils doivent accompagner un élève endeuillé. Plusieurs (E1, E2, E4A) expliquent n'avoir reçu aucune aide.

**E4A :** « *Même le médiateur, il n'était pas prêt non plus. Il était au même niveau que moi. Je ne sais pas si dans sa formation de médiateur, il a déjà des pistes. Je ne suis pas sûr honnêtement. (...) Puis lui aussi, il était là parce qu'on lui avait refourgué la patate chaude. Lui, il a aussi reçu un mail un matin en disant, demain, tu vas dans la classe, tu vas peut-être faire une annonce* ».

E1 nuance en expliquant que bien qu'elle n'ait reçu aucun soutien, elle n'en a pas demandé non plus. E2 sait qu'il y a énormément de ressources au sein de l'établissement. Elle associe aussi cette absence d'aide au tabou de la mort dans son établissement.

**E2 :** « *Je pense que le tabou qu'on met autour de cette thématique montre bien qu'il n'y a pas grand-chose qui a été mis en place, en tout cas dans notre établissement, pour accompagner les enseignants et les élèves qui sont dans ces situations. Et qu'il y a besoin aussi d'ouvrir la parole, je crois, d'oser en parler* ».

E3 raconte que l'infirmière scolaire prenait régulièrement des nouvelles de l'enseignante et avait proposé d'intervenir en classe, mais que cela n'a pas été fait, l'élève ne le souhaitant pas.

E5 a bénéficié d'un vrai soutien : disponibilité du directeur et de la psychologue scolaire, écoute bienveillante (voir *supra* 4.4.1). E5 dit que cette présence lui a permis de ne pas se sentir seule.

Même si elle a qualifié l'expérience de « difficile » (voir *supra* 4.5), elle ne s'est pas sentie démunie. E4B a également énormément apprécié le soutien de la psychologue scolaire et a qualifié l'expérience de satisfaisante (voir *supra* 4.5).

**E4B :** « *La psychologue scolaire (...) a pris les choses en main, on a eu un long téléphone. On s'est mis d'accord, on a réfléchi à deux, et puis elle, elle savait dans quoi on mettait les pieds. Et puis elle savait que c'était pas normal de ne pas avoir une procédure dans ce genre de situation. Donc elle a vraiment pris les choses en main, je pense qu'elle a fait même un peu plus que son boulot là. Et puis ça a vraiment permis de faire une intervention de qualité, et puis de garder le rôle de chacun à sa place. Moi j'étais là en tant que maître de classe (...) pas pour leur mettre le coup de massue avec une nouvelle comme ça* ».

Le constat peut être fait que les deux enseignants qui ont bénéficié d'un soutien organisé et professionnel ont apparemment mieux vécu l'expérience que les enseignants qui ont été livrés à eux-mêmes (voir *supra* 4.5). Ces soutiens de la part de la direction et des professionnels de la santé scolaire rejoignent les recommandations de Fawer Caputo (n.d.b), qui encourage la disponibilité de ces professionnels.

**Question pour les professionnels ressources :** « *Dans quelle(s) mesure(s) accompagnez-vous un enseignant qui doit gérer une situation de deuil au sein de sa classe ? Que faites-vous concrètement ? Est-ce systématique ou sur demande de l'enseignant ?* »

Directeur	Infirmière scolaire	Médiatrice	Psychologue scolaire
<p>Selon les situations :</p> <p>Peut faire l'annonce du décès à la classe puis se retire et laisse la classe avec la psychologue scolaire et l'enseignant.</p> <p>Peut envoyer un courrier aux parents pour informer. Si demande de l'enseignant, peut proposer des ressources au sein de l'établissement (psychologue scolaire ou autre personne ressource).</p>	<p>Les enseignants ne viennent pas vraiment vers l'infirmière lors d'une situation de deuil au sein de leur classe.</p> <p>Essaie de prendre soin de l'enseignant.</p> <p>Ce n'est pas systématique, c'est au cas par cas.</p>	<p>N'a encore jamais eu de demande ni de situation mais se mettrait volontiers à disposition si besoin.</p>	<p>Prend systématiquement des nouvelles de l'enseignant avant l'annonce et deux ou trois semaines après l'annonce.</p> <p>Accompagne avant et durant le temps de l'annonce.</p>

Les professionnels décrivent eux aussi un accompagnement très variable, souvent dépendant des situations plutôt que d'un cadre commun. Cette façon de procéder non systématique reflète le manque de protocole souligné par Clerc (2022).

Le directeur explique qu'il intervient surtout lors de l'annonce du décès, parfois en allant lui-même dans la classe avant de laisser la psychologue et l'enseignant gérer la suite. Il peut aussi envoyer un courrier aux parents ou orienter les enseignants vers des ressources, mais seulement si ceux-ci en font la demande.

L'infirmière scolaire prend des nouvelles, observe les limites émotionnelles de chacun, propose des pistes. Elle précise que rien n'est défini, que c'est au cas par cas. Elle explique également que ses interventions dépendent surtout de la demande des enseignants et que celles-ci ne sont pas nombreuses. Cherblanc & Fawer Caputo (2022) expliquent que beaucoup d'enseignants ne savent pas qu'ils peuvent solliciter le soutien des professionnels ressources.

**Infirmière scolaire :** « Alors, si ça arrive, déjà, moi, j'essaie de prendre soin un peu de l'enseignant, de voir comment il se sent par rapport à ça. Parce que de parler du deuil à un enfant qui vient de perdre un papa ou une maman, ça peut être quelque chose d'émotionnel, hein. Donc voilà, moi j'essaie de voir avec l'enseignant jusqu'où il peut aller, quelles sont ses limites et puis d'essayer de trouver le bon équilibre pour l'élève et de lui proposer aussi des pistes. Voilà, s'il arrive en me disant « mais écoute, on se fait du souci ». C'est-à-dire, bon, on rappelle peut-être à l'élève les ressources de l'école, il y a les médiatrices (...), il y a la psychologue, il y a l'éducateur au milieu scolaire. Donc, moi, c'est plutôt vraiment au cas par cas. Finalement, il n'y a pas un protocole appliqué systématiquement, c'est en fonction des besoins des élèves ».

La médiatrice explique n'avoir jamais été appelée dans une situation de deuil, mais se dit disponible si besoin. Son témoignage révèle que son rôle n'est pas clairement défini dans ces situations, ce qui renforce l'idée d'un manque de coordination interprofessionnelle (Fawer Caputo, n.d.b).

La psychologue scolaire, en revanche, décrit une intervention beaucoup plus structurée : préparation avec l'enseignant avant l'annonce, présence lors de l'annonce pour observer les élèves, puis suivi après coup. Elle rappelle un point essentiel selon elle : l'annonce d'un décès ne doit jamais reposer sur l'enseignant, mais sur la direction ou le doyen. Elle dit même avoir rappelé cette règle à une direction.

**Psychologue scolaire :** « Par exemple, je me souviens d'une situation où l'enseignant avait dit : « Non, non, mais moi, je fais l'annonce tout seul. » Et puis, le directeur m'avait dit « Ah bon, c'est bon, l'enseignant se débrouille. » Et moi, avec ma hiérarchie, ils m'ont dit « Non, non, mais on ne peut pas, ce n'est pas protocolaire de faire ça comme ça ». L'enseignant ne doit pas être le porteur de l'annonce du décès, parce qu'après, l'élève, quand il revient en classe, il va se souvenir de l'enseignant qui annonce le décès de son père. Donc, en fait, là, on va avoir quelqu'un comme un doyen ou un directeur qui annonce le décès, l'enseignant qui ne fait rien, et un professionnel de la santé, soit infirmière scolaire, soit psy scolaire, qui observe les autres élèves. Parce que quand on annonce un décès, ça peut résonner chez l'autre et en fait, on va prendre soin de tout ça ».

Comme expliqué au point 4.1.2 (voir *supra*), la littérature explorée ne permet pas de confirmer ou d'infirmier cet élément.

Les professionnels ressources montrent une réelle volonté d'accompagner, mais un manque de coordination au sein des professionnels ressources crée des pratiques inégales et laisse les enseignants plus ou moins soutenus selon les situations.

#### 4.6.2 Formation

**Question pour les enseignants :** « Avez-vous déjà suivi une formation sur le thème du deuil à l'école ? Si oui, qu'en avez-vous retenu ? »

E1	E2	E3	E4	E5
Non.	Oui, une formation obligatoire lors de sa deuxième année d'études à la Haute École Pédagogique durant un semestre.	Non. Ne se souvient pas en tout cas.	Oui durant ses cours à la Haute École Pédagogique mais souvenirs flous.  Peut-être deux après-midis sur la	Formation à l'École Normale sur les étapes du deuil dans le cadre de l'histoire biblique.

	Se souvient d'avoir abordé le deuil et les rites funéraires en lien avec les religions.		mort, les fêtes religieuses.	Formation continue commune dans son ancien établissement scolaire (formation à travers les contes).
--	---	--	------------------------------	---

Deux enseignants (E1, E3) disent n'avoir reçu aucune formation ou ne plus en avoir de souvenir clair. E4 mentionne une formation de deux après-midis sur la mort et les fêtes religieuses durant ses études mais non spécifiquement sur le deuil. E2 a reçu une formation durant un semestre sur le deuil et les rites funéraires. E5 a suivi deux formations : l'une dans le cadre de ses études en formation initiale, l'autre en formation continue. Sur les cinq enseignants, seuls deux ont reçu quelques concepts théoriques en lien avec le deuil durant leur(s) formation(s).

Ces constats confirment les analyses de Romano (2013) et de Pitel, El Haïk-Wagner et Flahaut (2024) qui montrent que la formation initiale et continue sur le deuil est très insuffisante. Fawer Caputo (2019) note également que ce manque de formation est constant dans les recherches sur ce sujet.

Le manque de connaissances ne reste pas sans effet : il nourrit l'impression de se sentir démuni, de mal agir ou d'improviser, comme l'ont exprimé plusieurs enseignants (voir *supra* 4.6). Cela confirme que le sujet du deuil devrait faire partie d'une formation professionnelle structurée, afin que les enseignants puissent se sentir plus en sécurité face à ces situations sensibles.

**Question pour les professionnels ressources :** « *Avez-vous déjà suivi une formation initiale ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ? Si oui, pourriez-vous expliquer en quoi cela consistait ?* »

Directeur	Infirmière scolaire	Médiatrice	Psychologue scolaire
Dans le cadre de la formation GRAFIC, mais pas spécifiquement sur le deuil.	Oui dans le cadre de sa formation initiale d'infirmière mais pas dans le cadre de sa formation d'infirmière scolaire.  Travail sur le deuil à l'hôpital.  Dans le cadre de la formation GRAFIC, a appris comment gérer une situation de	Demi-journée de formation dans le cadre de la formation de médiatrice. A été informée sur les étapes du deuil et sur les différentes manières dont on peut faire son deuil.  Dans le cadre de la formation GRAFIC, a reçu des idées pratiques pour savoir comment gérer une situation de	Deux formations continues sur le deuil.  Fréquentes possibilités de se former sur le thème dans le cadre de sa profession de psychologue scolaire.

	confrontation à la mort au sein d'un établissement scolaire.	deuil au sein d'un établissement (pas spécifiquement pour une classe).	
--	--	--	--

Les professionnels ressources décrivent eux aussi une formation très inégale sur le thème du deuil à l'école. Le directeur, l'infirmière scolaire et la médiatrice mentionnent avoir suivi la formation GRAFIC, utile pour gérer des situations critiques collectives, mais peu adaptée à l'accompagnement individuel d'un élève endeuillé. Comme le souligne Clerc (2022), ces dispositifs couvrent uniquement les incidents critiques.

L'infirmière scolaire explique avoir déjà été formée au deuil mais dans un contexte hospitalier, avant de travailler en milieu scolaire. La médiatrice dit n'avoir bénéficié que d'une courte formation d'une demi-journée qu'elle juge largement insuffisante. Elle aimerait d'ailleurs pouvoir se former davantage.

**Médiatrice :** « Alors, dans le cursus de médiatrice, je trouve que c'est peut-être trop peu ce qu'on a eu. (...) j'ai vraiment envie d'en savoir plus et de me former plus. Et c'est des choses qu'on a trop survolées ».

La psychologue scolaire explique avoir participé à plusieurs formations spécifiques au deuil.

Dans l'ensemble, les propos des professionnels semblent révéler l'inégalité des formations liées au deuil et le manque de base théorique commune au sein de l'établissement.

#### 4.6.3 Protocole

**Question pour les enseignants :** « Avez-vous connaissance d'un protocole au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ? »

E1	E2	E3	E4	E5
Non.	Non.	Non.	Non.	Non.

Tous les enseignants (E1 à E5) disent la même chose : ils n'ont connaissance d'aucun protocole dans leur établissement pour gérer le décès d'un parent d'élève.

**E4B :** « J'espère que maintenant il y en a un. (...) mais après je fais confiance à la psychologue qui a dit que là maintenant ça suffit et puis il faut qu'on se mette à jour ».

Cette absence de cadre les laisse souvent dans l'improvisation. Ces constats rejoignent directement la littérature (Clerc, 2022 et Cherblanc & Fawer Caputo, 2022).

L'accompagnement des élèves endeuillés par la perte d'un parent repose encore largement sur les initiatives individuelles des enseignants. Sans protocole commun, chacun fait comme il peut, ce qui crée une grande hétérogénéité et met les enseignants en difficulté, alors même que la littérature insiste sur la nécessité d'un cadre commun.

**Question pour les professionnels ressources :** « *Existe-t-il un protocole pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent au sein de l'établissement ?* »

Directeur	Infirmière scolaire	Médiatrice	Psychologue scolaire
Non.	Non.	Non.	Il existe un protocole pour annoncer le décès d'un parent d'élève dans le cadre du protocole GRAFIC mais pas de protocole pour accompagner un élève endeuillé.  Font partie du protocole GRAFIC pour l'annonce : le directeur, l'infirmière scolaire et la psychologue scolaire.

Les professionnels interrogés confirment qu'il n'existe pas, dans l'établissement, de protocole précis pour accompagner un élève confronté au décès d'un parent. La psychologue scolaire précise toutefois que le protocole GRAFIC prévoit des règles pour l'annonce du décès, mais qu'il ne donne pas de cadre pour l'accompagnement qui suit.

Les résultats montrent aussi que les rôles ne sont pas toujours bien définis ou compris de la même manière. Le directeur évoque la possibilité de s'appuyer sur GRAFIC pour réunir un petit groupe de réflexion (direction, psychologue, infirmière), mais insiste surtout sur l'importance d'adapter la réponse à chaque situation et aux souhaits de la famille. Ce fonctionnement au cas par cas explique en partie l'absence de protocole formalisé.

**Directeur :** « *Dans GRAFIC, par exemple, il y a la possibilité de mettre en place une consultation tripartite où on pourrait avoir une espèce de comité restreint (...). Donc on pourrait déjà réunir trois personnes de GRAFIC pour se poser la question de comment on réagit à l'événement. Et moi, je trouve important aussi, quand on est confronté à un événement comme ça, d'écouter ce que la famille, peut-être l'élève suivant son âge, souhaite parce qu'il y a des gens qui ne veulent pas qu'on fasse grand-chose dans l'école et je pense qu'on doit respecter ça et puis c'est là que c'est difficile des fois de trouver la bonne mesure parce qu'entre la famille qui pourrait avoir ce souhait là et puis la rumeur (...). On est sur*

*un chemin de crête, comme disent certains. Il ne faut pas froisser. Et puis, en même temps, il faut éviter que la rumeur puisse devenir blessante ou qu'on porte des choses fausses. Je pense que c'est peut-être pour ça qu'on n'a pas de protocole, parce que chaque cas, c'en est un peu un pour lui-même ».*

La médiatrice confirme de son côté qu'aucun protocole ne lui a été communiqué et qu'elle ne sait pas clairement si l'accompagnement du deuil fait partie de ses missions.

**Médiatrice :** « *En cas de deuil simple, à ma connaissance, il n'y a pas un protocole. Je pense que la direction en a un, mais (...) moi en tant que médiatrice... Par rapport à ma fonction, je n'ai pas de protocole. Je ne fais pas partie d'un protocole. Je n'ai pas d'information ».*

Enfin, la psychologue rappelle que l'annonce du décès ne doit jamais être faite par l'enseignant, mais relève de la responsabilité de la direction ou du doyen.

Cette absence de cadre commun rend les prises en charge inégales et fragilise la capacité de l'école à offrir un accompagnement cohérent et sécurisant, autant pour l'élève que pour l'enseignant.

#### 4.6.4 Besoins

**Question pour les enseignants :** « *Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ? »*

E1	E2	E3	E4	E5
<p>Pense avoir besoin d'une formation pour savoir comment épauler un élève qui a perdu un parent.</p> <p>Aimerait une formation d'une journée où on est un peu plus épaulé avec des outils.</p>	<p>Aurait besoin d'une formation continue qui rappelle comment accompagner au mieux les enfants lors de situations de deuil.</p> <p>Souhaiterait un protocole commun à l'établissement.</p> <p>Souhaiterait davantage de collaboration entre les professionnels de l'école et les parents.</p>	<p>A besoin d'outils et d'une formation.</p> <p>Proposerait d'avoir une personne ressource.</p>	<p>Aimerait un protocole et une formation.</p>	<p>Former les stagiaires et les futurs enseignants dans le cadre de la Haute École Pédagogique.</p> <p>Formation continue pour les enseignants.</p>

Les enseignants expriment trois besoins majeurs lorsqu'ils doivent accompagner un élève endeuillé : une meilleure formation, un protocole clair et un soutien institutionnel plus structuré.

**E1 :** « Une formation d'une journée... Franchement, d'avoir juste une petite piqûre de rappel ou des petits outils, ça serait chouette. Parce qu'on ne sait jamais quand est-ce que ça peut nous arriver dans nos classes ».

**E4 :** « La psychologue scolaire m'a aussi confirmé que la piste qu'on avait dans notre établissement concernant ce genre d'événement n'était pas du tout adaptée à la situation. Donc elle était quand même assez fâchée d'apprendre qu'en fait on n'avait pas de protocole et puis qu'on était dans l'impro totale. Donc je ne sais pas si aujourd'hui (...) ça a changé (...) mais pour moi (...) on devrait avoir un protocole: qu'est-ce qu'on fait, qui fait quoi, quelles sont les responsabilités de chacun dans une situation de ce type-là ? Même si chaque décès est différent, il devrait y avoir: le directeur il a cette mission-là, le doyen c'est celle-ci, la psychologue elle intervient, elle fait ça, et puis le maître de classe, qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il dit ? Ça pour moi ça devrait être quelque chose d'écrit noir sur blanc. C'est sûr qu'il y aura d'autres décès ».

Tous aimeraient une meilleure formation. Ces demandes rejoignent les constats de Fawer Caputo (2019 ; 2022) et de Pitel et al. (2024), qui soulignent le manque de formation liée au deuil.

E2 et E4 souhaiteraient un protocole commun à l'établissement.

**E4 :** « (...) présenter un protocole, un protocole peut-être commun à tous, et puis peut-être présenter ce qu'on ne fait pas. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Je pense qu'on peut faire plein de choses, mais peut-être... au moins expliquer les dangers ou les risques. Parce que des fois, en voulant trop faire, on fait plus de dégâts qu'autre chose. Puis je pense que c'est cette situation-là où on doit peut-être en faire un peu moins pour éviter de mal faire. (...) Selon comment on amène, on fait plus de dégâts que si on faisait rien. Donc pour moi, c'est aussi un peu un sujet pas évident. Si on ne veut pas faire de dégâts, il faut faire les choses justes. Et pour savoir ce qu'on doit faire, on doit être formé par des gens qui savent ».

E2 souhaiterait que le protocole serve à mettre en place un réseau sous forme de collaboration entre les professionnels de l'école et les parents.

**E2 :** « Je pense à un protocole commun à l'établissement qui puisse être actionné en cas d'annonce de décès, et puis qu'on puisse collaborer avec les professionnels de l'école et les parents, dans une sorte de réseau qui se mettrait naturellement en place avec ce protocole-là ».

E3 parle de la nécessité d'avoir une personne ressource capable de les accompagner dans ces situations de deuil.

**E3 :** « Je pense que ça dépend de toutes les directions, mais c'est vrai que là, moi, je n'ai pas eu de soutien de ma direction. Heureusement que l'infirmière scolaire était là. Parce que sinon, j'aurais accueilli cet enfant et j'aurais fait à ma sauce. Mais sinon, en tout cas, dans ce cas de figure, la direction n'a pas été soutenante. Je pense qu'il faut une personne ressource qui s'occupe de ça ».

E4 explique qu'il a appris en ayant été confronté à la réalité mais espère toutefois que ces expériences permettront une meilleure préparation et une organisation plus anticipée des situations futures.

**E4 :** « Je pense qu'on apprend en faisant quand même un petit peu. (...) Entre ma première et ma deuxième expérience, il y a quand même eu une évolution. Puis j'ai l'impression que la dernière a réveillé un peu les consciences de certains. Donc j'espère que ça va faire un peu bouger les choses pour la prochaine situation qui aura lieu une fois chez nous. Ça sera peut-être un peu plus simple à organiser ».

**Question pour les professionnels ressources :** « *Pensez-vous que les enseignants soient suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ? Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ?* »

Directeur	Infirmière scolaire	Médiatrice	Psychologue scolaire
<p>Pas suffisamment formés.</p> <p>Propose d'aborder la problématique durant le cursus de formation initiale.</p> <p>Propose l'encadrement d'un spécialiste, l'échange de pratiques dans le cadre d'une formation continue.</p> <p>Pense que l'établissement a les ressources nécessaires mais il faudrait une analyse critique (retour de situations vécues) pour affirmer ou infirmer.</p>	<p>Pas suffisamment formés.</p> <p>Auraient besoin de quelques outils et de quelques pistes.</p> <p>Pas besoin d'une formation continue car il y a déjà des personnes ressources (psychologue scolaire) au sein de l'établissement qui peuvent donner des pistes en cas de besoin.</p>	<p>Pas suffisamment formés.</p> <p>Il faudrait un module sur le deuil lors de la formation initiale des enseignants.</p> <p>Les enseignants ne savent pas vers qui se tourner en cas de besoin, il faudrait clarifier et informer.</p>	<p>Pas sûre qu'ils soient suffisamment formés.</p> <p>Il faudrait davantage de soutien institutionnel pour les enseignants.</p> <p>Enseignants trop livrés à eux-mêmes : s'ils ne demandent rien, ils n'ont rien.</p> <p>Il faudrait un endroit pour réfléchir à ces situations problématiques ainsi que des protocoles et des structures qui permettent de soutenir les enseignants.</p>

Dans l'ensemble, les professionnels interrogés pensent que les enseignants ne sont pas assez préparés pour accompagner un élève qui vit un deuil. Plusieurs personnes, comme le directeur et la médiatrice, estiment qu'il faudrait inclure un module sur le deuil dans la formation initiale. Le directeur propose également une formation continue. Pour l'infirmière scolaire, il n'est pas nécessaire de rajouter encore une formation aux enseignants, qui ont déjà beaucoup de responsabilités. Elle pense plutôt que ce sont les professionnels spécialisés, comme les psychologues scolaires, qui devraient être sollicités en cas de besoin. Mais elle reconnaît que certains enseignants auraient besoin de quelques outils et de quelques pistes.

**Infirmière :** « *Et de former, pour moi, c'est encore un truc qu'on vous met en plus, où vous devez vous sentir compétent. Alors que, ouais, moi je me dis, il y a d'autres personnes qui ont ces compétences-là, travaillons avec ces personnes-là, plutôt que de vous remettre une formation sur le dos. Sauf ceux qui ont envie, bien sûr* ».

La psychologue scolaire ne sait pas quels outils ou quelles formations existent déjà, mais elle a l'impression que le deuil est souvent considéré comme un événement rare, et que la formation dépend surtout de la motivation personnelle de chaque enseignant. Pourtant, elle rappelle que le deuil peut entraîner chez l'élève des réactions fortes et qu'il serait important que les

enseignants comprennent ces réactions en se formant. Cela rejoint les propos de Le Normand et Desbien (2022).

**Psychologue scolaire :** « *Je ne suis pas sûre qu'ils soient suffisamment formés, mais ça c'est ma perception du système scolaire, je ne vais pas trop m'étaler là-dessus, mais j'ai l'impression qu'ils sont formés sur beaucoup de choses. Et qu'en fait, comme le deuil est peut-être considéré comme exceptionnel, est-ce que ça découlerait de la volonté personnelle ? Je me forme ou je ne me forme pas ? Je n'ai aucune idée s'ils ont à disposition la possibilité de se former, s'ils le veulent. Mais je sais que... Non, je ne sais rien du tout. Je me dis qu'en tout cas... Une attention à ce sujet-là serait nécessaire parce que l'enfant va peut-être montrer des signes évidents. Peut-être que le deuil est difficile, mais du coup, on va avoir peut-être de l'agitation ou un enfant qui répond. (...) Je pense que ça serait une bonne piste, mais je ne suis pas sûre que ça existe en fait cette formation-là ».*

Le besoin de soutien institutionnel est mentionné par la psychologue scolaire et la médiatrice.

**Psychologue scolaire :** « *Très souvent, les psys, là, dans ces situations, elles sont plus pour penser aussi au reste de la classe. Mais la personne qui va être ressource pour l'enfant, c'est le prof qui, chaque matin, va lui dire « ok, maintenant, on y va. Ton rôle ici, c'est d'être un élève ». Du reste, on le dit dans toutes les situations de décès, plus vite on revient à des rituels, des habitudes, mieux c'est. Et du coup je pense que c'est vraiment important de penser à comment on aide l'enseignant, comment on le tient, parce que tenir un élève sans être tenu soi-même, ça peut être compliqué. Donc il y a des enseignants qui sont bien tenus par leur situation privée mais j'ai l'impression qu'il existe peu de choses institutionnelles qui tiennent l'enseignant quand lui doit tenir un élève en difficulté. Donc, du coup, à réfléchir ».*

Alors que la psychologue scolaire pense que les enseignants sont trop livrés à eux-mêmes et qu'il faudrait des protocoles et des structures pour soutenir les enseignants, la médiatrice explique qu'en cas de situation de deuil, les enseignants ne savent pas vers qui se tourner et qu'il y aurait besoin de clarifier et d'informer. Le directeur et l'infirmière scolaire s'accordent sur le fait qu'il existe suffisamment de personnes ressources au sein de l'établissement.

## 5. Synthèse des résultats

Cette partie vise à synthétiser l'ensemble des éléments issus de l'analyse des résultats afin d'apporter une réponse à la problématique ainsi qu'aux quatre hypothèses formulées au début de ce travail. Il s'agira également de mettre en évidence les limites de la recherche et de la méthode employée.

### 5.1 Première hypothèse

La première hypothèse était que les enseignants du primaire ayant accompagné un élève en situation de deuil décrivent fréquemment un vécu professionnel marqué par un sentiment de

désarroi, de l'incertitude et une charge émotionnelle importante, notamment en raison d'un manque de repères et de formation spécifique.

Les résultats montrent que l'accompagnement d'un élève en situation de deuil représente, pour de nombreux enseignants du primaire, une expérience professionnelle particulièrement difficile. Les enseignants décrivent fréquemment un sentiment de désarroi, lié notamment à la complexité de ces situations. Chaque situation de deuil étant unique, ils expriment souvent une crainte de ne pas adopter la posture la plus adéquate. Une incertitude importante émerge également quant à leur rôle. Les enseignants ressentent un inconfort professionnel, renforcé par l'absence de repères clairs pour guider leurs actions. Le manque de directives institutionnelles précises et le flou entourant la répartition des rôles entre les différents acteurs scolaires contribuent à ce sentiment d'insécurité. La charge émotionnelle liée à ces situations apparaît comme un élément central du vécu des enseignants. La situation peut devenir particulièrement éprouvante lorsqu'elle fait écho à une résonance personnelle.

Par ailleurs, les résultats mettent en évidence un manque de formation spécifique concernant le deuil et son accompagnement en milieu scolaire. La majorité des enseignants indiquent ne pas avoir été préparés à ce type de situation lors de leur formation initiale ou dans le cadre de la formation continue. Ce manque alimente la peur de mal faire et le sentiment de devoir improviser, parfois seul, face à une situation complexe. Enfin, lorsque des ressources externes ou un soutien institutionnel sont accessibles, ils sont perçus comme aidants et rassurants. Toutefois, leur mobilisation dépend fortement de la situation.

L'ensemble de ces éléments confirme la première hypothèse : les enseignants du primaire confrontés à l'accompagnement d'un élève en deuil décrivent un vécu professionnel marqué par l'incertitude, par une forte charge émotionnelle ainsi que par un manque de repères et de formation.

## **5.2 Deuxième hypothèse**

La deuxième hypothèse était que les dispositifs de soutien institutionnel et les collaborations professionnelles (direction, psychologues scolaires ou autres professionnels) mobilisés autour du deuil à l'école apparaissent souvent insuffisamment structurés, limités ou périphériques du point de vue des enseignants.

Les résultats montrent en effet que les dispositifs de soutien institutionnel et les collaborations professionnelles autour du deuil à l'école sont souvent perçus par les enseignants comme limités et peu structurés. Cette perception renforce un sentiment d'isolement et l'impression de devoir gérer ces situations de manière individuelle. Les enseignants évoquent tout d'abord un manque de clarté concernant les ressources existantes. Plusieurs d'entre eux mentionnent également l'absence de procédures formalisées permettant de savoir à qui s'adresser et à quel moment solliciter une aide, ce qui rend le soutien dépendant des démarches personnelles ou du contexte local. La collaboration avec la direction est décrite comme variable. Certains enseignants rapportent un soutien ponctuel mais un accompagnement pédagogique ou émotionnel plus approfondi apparaît moins fréquent. Cette variabilité contribue à une impression de prise en charge inégale. Les professionnels spécialisés, tels que les psychologues scolaires, sont généralement perçus comme des ressources importantes. Toutefois, leur intervention est souvent limitée dans le temps ou centrée uniquement sur l'élève directement concerné. Les échanges interprofessionnels autour de ces situations restent rares et peu formalisés.

Dans l'ensemble, ces constats confirment la deuxième hypothèse : les dispositifs de soutien institutionnel et les collaborations professionnelles autour du deuil sont souvent perçus comme insuffisamment structurés, limités ou périphériques, laissant les enseignants relativement seuls face à ces situations.

### **5.3 Troisième hypothèse**

La troisième hypothèse était que l'expérience d'accompagnement d'un élève en deuil conduit les enseignants à formuler un besoin renforcé de formation lié à ce type de situation.

L'accompagnement d'un élève endeuillé amène de nombreux enseignants à exprimer un besoin accru de formation. Ils expriment le souhait d'être mieux outillés. En l'absence de repères précis notamment quant aux aménagements possibles, les décisions sont souvent prises de manière intuitive, ce qui peut générer des doutes et un sentiment d'insécurité professionnelle. Cette expérience conduit également les enseignants à prendre conscience des limites de leur formation initiale. Beaucoup expriment le souhait de bénéficier de formations continues et certains expriment le désir de renforcer la formation initiale de base dans le domaine du deuil à l'école.

Ces éléments confirment la troisième hypothèse : l'accompagnement d'un élève en deuil met en lumière des besoins importants en formation.

## **5.4 Quatrième hypothèse**

La quatrième hypothèse était qu'en cas d'absence de repères institutionnels explicites, les enseignants développent des réponses pédagogiques et relationnelles souvent construites à partir de leur sensibilité personnelle, de leur expérience et des ressources disponibles localement.

Les résultats montrent qu'en l'absence de repères institutionnels clairs, les enseignants développent des réponses largement fondées sur leur sensibilité personnelle, leur expérience et les ressources disponibles dans leur environnement professionnel. Cette autonomie est parfois perçue comme source de doutes quant à la pertinence des choix effectués. L'expérience professionnelle joue un rôle important : l'enseignant E4 ayant déjà vécu une situation similaire se sent plus à l'aise. Dans tous les cas, les pratiques restent peu formalisées et dépendent fortement du contexte. Les ressources locales, comme le soutien de collègues ou l'utilisation d'outils trouvés de manière autonome constituent un appui important, mais leur mobilisation n'est pas généralisée parmi les enseignants. Les adaptations pédagogiques et relationnelles mises en place sont souvent intuitives et hétérogènes. Cette manière de fonctionner, bien qu'adaptée aux réalités du terrain, peut générer une charge émotionnelle supplémentaire et renforcer le sentiment d'isolement. Les enseignants expriment ainsi le besoin de repères communs afin de sécuriser leurs pratiques.

Ces résultats confirment la quatrième hypothèse : en l'absence de cadres institutionnels explicites, les enseignants construisent des réponses principalement à partir de leur expérience et de leur sensibilité, ce qui souligne la nécessité d'un accompagnement plus structuré.

## **5.5 Limites de la recherche**

Malgré l'intérêt et la richesse des données recueillies, cette recherche présente certaines limites qu'il convient de relever. La première concerne la taille de l'échantillon. Le nombre restreint d'enseignants interrogés ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble du corps enseignant du primaire. Cette recherche s'inscrit avant tout dans une démarche qualitative,

visant à mieux comprendre des vécus et des perceptions, plutôt qu'à confirmer ou infirmer de manière définitive les hypothèses formulées.

Bien que les entretiens aient été menés au sein d'un même établissement scolaire, les décès évoqués sont survenus à des périodes différentes, dans des contextes institutionnels et organisationnels non identiques. Les dispositifs d'accompagnement ainsi que les personnes ressources mobilisées ont évolué au fil du temps, ce qui peut influencer les expériences et les récits des enseignants interrogés. Cette variabilité temporelle et contextuelle limite la comparabilité des données recueillies et invite à interpréter les résultats avec prudence.

Le profil des participants constitue également une limite, notamment en ce qui concerne le sexe des enseignants. L'échantillon est composé principalement de femmes, avec un seul enseignant de sexe masculin. Bien que cette répartition reflète en partie la réalité du terrain, elle ne permet pas d'analyser d'éventuelles différences de vécu liées au genre. Certaines hypothèses avancées dans la littérature (Fawer Caputo, 2019) suggèrent que les enseignantes pourraient se sentir plus impliquées dans ce type de situations, notamment en lien avec des rôles socialement attribués, mais il n'est pas possible, dans le cadre de ce travail, de déterminer si cet élément a eu une influence significative sur les résultats.

Le choix de l'entretien comme méthode de collecte des données comporte lui aussi certaines limites. Comme le rappelle Van der Maren (2003), les personnes interrogées peuvent être influencées par les questions posées, le vocabulaire utilisé ou les thématiques introduites par le chercheur, souvent dans le but de répondre de manière conforme à ce qui est attendu. Malgré une attention portée à la formulation des questions et à la posture adoptée, il est possible que certains propos aient été orientés par la dynamique même de l'entretien.

Par ailleurs, le caractère sensible du thème du deuil a pu avoir un impact sur la liberté de parole des participants. Parler de situations émotionnellement chargées peut entraîner une certaine retenue ou, à l'inverse, une forte implication émotionnelle, influençant ainsi la nature et le contenu des propos recueillis.

Enfin, l'implication émotionnelle du chercheur constitue aussi une limite à prendre en compte. Travailler sur une thématique aussi sensible que le deuil à l'école peut susciter une résonance

personnelle, susceptible d'influencer l'analyse et l'interprétation des données, malgré les démarches réflexives mises en place tout au long de la recherche.

Ces différentes limites n'enlèvent toutefois pas la pertinence des résultats obtenus, mais invitent à les considérer avec prudence et à les replacer dans le cadre exploratoire et qualitatif de cette recherche.

## 6. Conclusion

Ce mémoire s'est construit autour de la question suivante : comment les enseignants du primaire qui ont accompagné un élève en situation de deuil parlent-ils de leur vécu professionnel, des difficultés rencontrées et des soutiens mis en place, et en quoi leurs récits font-ils émerger des besoins en matière de formation ou de soutien institutionnel ?

L'objectif était avant tout de donner la parole aux enseignants afin de mieux comprendre ce que ces situations représentent concrètement dans leur quotidien professionnel.

Les résultats montrent que l'accompagnement d'un élève endeuillé est souvent vécu comme une expérience marquante, à la fois sur le plan émotionnel et professionnel. Les enseignants évoquent des moments de doute, un sentiment d'être parfois démunis et une charge émotionnelle importante. Les collaborations et les soutiens institutionnels sont parfois présents, mais ils apparaissent inégaux et insuffisamment structurés, ce qui peut renforcer le sentiment d'isolement des enseignants. À travers leurs récits, ceux-ci expriment clairement le besoin d'être mieux accompagnés, tant par une formation adaptée que par un cadre institutionnel plus présent et cohérent. Ces constats rejoignent ceux de Fawer Caputo (2019, p. 173) : « Une meilleure formation sur ces thématiques, une littérature spécifique et des plans de soutien au deuil adaptés et disponibles dans les établissements ne pourraient que renforcer leur sentiment de compétence ».

L'un des apports principaux de ce travail réside dans la mise en lumière du vécu des enseignants, une réalité encore peu visible et rarement exprimée. En recueillant leurs témoignages, ce mémoire contribue à mieux comprendre leurs besoins, notamment en matière de formation, tant sur le plan relationnel et émotionnel que pédagogique. Il ouvre également des perspectives intéressantes quant à la création d'outils de sensibilisation ou de protocoles de

soutien, qui pourraient aider les établissements scolaires à mieux accompagner ces situations délicates.

Comme expliqué précédemment (voir *supra* 5.5), cette étude comporte certaines limites qu'il est important de souligner. Le nombre restreint d'enseignants interrogés ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble du primaire, l'objectif de cette recherche étant avant tout de mieux comprendre des vécus singuliers dans une démarche qualitative. Par ailleurs, bien que les participants appartiennent au même établissement scolaire, les décès évoqués se sont produits à des moments différents et dans des contextes institutionnels qui ont évolué au fil du temps, ce qui peut influencer les expériences rapportées et rendre certaines comparaisons plus délicates. La composition majoritairement féminine de l'échantillon constitue également une limite, dans la mesure où elle ne permet pas d'explorer d'éventuelles différences de vécu selon le genre. Le recours à l'entretien comporte enfin des biais possibles, liés tant à la dynamique de l'échange qu'au caractère sensible du thème abordé, susceptible d'affecter la parole des participants. L'implication émotionnelle du chercheur dans une thématique aussi chargée sur le plan affectif doit elle aussi être prise en compte. Ces limites n'enlèvent toutefois pas l'intérêt des résultats obtenus, mais invitent à les considérer avec prudence, dans le cadre exploratoire et contextualisé de cette recherche.

Plusieurs pistes de prolongement peuvent être envisagées. Il serait notamment intéressant de donner la parole aux élèves confrontés au décès d'un proche, afin de mieux comprendre leur vécu et leurs besoins à l'école. Interroger les enseignants ayant suivi les élèves endeuillés dans la suite de leur scolarité constituerait également une piste de réflexion pertinente. D'autres recherches pourraient en outre explorer plus finement les différences de vécu chez les enseignants, en prenant en compte leur expérience professionnelle, leur histoire personnelle, le contexte de leur établissement ou encore la nature du deuil vécu par l'élève. Il serait enfin pertinent de s'interroger sur la manière d'élaborer un protocole d'établissement conciliant des repères communs avec la nécessité d'adapter les réponses à la singularité et au contexte propre à chaque situation de deuil.

Pour conclure, ce mémoire met en évidence l'importance de reconnaître la place et le rôle des enseignants dans l'accompagnement du deuil à l'école primaire. Il souligne la nécessité de mieux les soutenir, tant par une formation adaptée que par un cadre institutionnel plus clair, afin de leur permettre d'accompagner les élèves endeuillés de manière plus sereine.

*« Il est peu aisé de se réunir et de prendre du temps pour imaginer le pire alors que, au plus profond, nous souhaitons que ce type d'événement ne se produise jamais. Toutefois, c'est bien l'un des rôles de l'école, en tant qu'organisme rassembleur et communautaire, que de permettre de traverser une telle expérience, émotionnellement éprouvante, dans un climat de sécurité. »*

Noble et Gachet, 2015.

## 7. Bibliographie

### Ouvrages :

Bacqué, M.-F. (2023). *Le deuil*. Presses Universitaires de France.

De Ketele, J.-M., & Roegiers, X. (2015). *Méthodologie du recueil d'informations : fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*. De Boeck Supérieur.

Fauré, C. (2018). *Vivre le deuil au jour le jour*. Éditions Albin Michel.

Jacques, J. (2020). *Deuil : la boîte à outils*. Éditions de Mortagne.

Masson, J. (2010). *Mort mais pas dans mon cœur : guider un jeune en deuil*. Éditions Logiques.

Romano, H. (2015). *Accompagner le deuil en situation traumatique : dix situations cliniques*. Dunod.

### Articles et chapitres :

Clerc, J. (2020). Performances mnésiques chez des enfants orphelins : Des difficultés spécifiques ? *Recherches familiales*, 17, 45–57.

Clerc, J. (2022). Objectiver la situation des orphelins pour guider les enseignants dans leur accompagnement. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Mort et deuil en milieu scolaire : regards pédagogiques, cliniques et socio-culturels* (pp. 133–145). Alphil-Presses universitaires suisses.

Clerc, J., Julier-Costes, M., Fawer Caputo, C., & Desombre, C. (2021). L'éducation inclusive à l'épreuve du décès parental : Adaptation et poursuite de la scolarité chez des enfants orphelins. *La nouvelle revue – Éducation et société inclusives*, 89–90(1), 101–114.

Crettenand, C. (2015). Le deuil de l'enfant, par âge. Dans M.-D. Genoud-Champeaux (dir.), *Accompagner l'enfant en deuil : Guide pratique* (pp. 47–67). Éditions Favre.

Fawer Caputo, C. (2015). Éducation à la mort et à la perte en classe primaire. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (dir.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp. 357–380). De Boeck.

Fawer Caputo, C. (2018a). Ritualiser la mort en milieu scolaire. Dans D. Jeffrey & M. Roberge (dir.), *Rites et ritualisations* (pp. 37–57). Presses de l'Université Laval.

Fawer Caputo, C. (2018b). Accompagner un enfant endeuillé : Quel rôle pour les enseignants ? *Revue*, (132), 63–73.

Fawer Caputo, C. (2020). *Les impacts du deuil sur la scolarité et les apprentissages*. <https://lavielamortonenparle.fr/category/les-impacts-du-deuil-sur-la-scolarite-et-les-apprentissages/>

Fawer Caputo, C. (2022). Accompagner des élèves orphelins dans une école à visée inclusive : Quel rôle pour les enseignants ? Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Mort et deuil en milieu scolaire : regards pédagogiques, cliniques et socio-culturels* (pp. 159–177). Alphil-Presses universitaires suisses.

Fawer Caputo, C. (2024). Représentations d’enseignants et d’étudiants en enseignement sur la pertinence d’une éducation à la mort à l’école. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Pédagogie de la finitude : théories et pratiques* (pp. 11–27). Éditions Hermann.

Fawer Caputo, C. (n.d.a). *Le rôle de l’école pour un jeune endeuillé*. <https://lavielamortonenparle.fr/category/le-role-de-lecole/>

Fawer Caputo, C. (n.d.c). *Quand la mort frappe l’école : accueillir le vécu émotionnel des élèves*. <https://lavielamortonenparle.fr/category/accueillir-le-vecu-emotionnel-dune-classe-apres-un-deces/>

Fawer Caputo, C., & Cherblanc, J. (2022). Introduction. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Mort et deuil en milieu scolaire : regards pédagogiques, cliniques et socio-culturels* (pp. 11–21). Alphil-Presses universitaires suisses.

Gessiaume, S., & Sanz, A. (2012). *Comment parler avec l’enfant de la maladie grave et de la mort*. <https://www.ocirp.fr/agir-pour-les-orphelins/les-ressources/comment-parler-avec-lenfant-de-la-maladie-grave-et-de-la-mort>

Julier-Costes, M. (2022). Trajectoires et expériences d’enfants orphelins devenus adultes : Comprendre pour accompagner. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Mort et deuil en milieu scolaire : regards pédagogiques, cliniques et socio-culturels* (pp. 123–132). Alphil-Presses universitaires suisses.

Lapointe-Breton, M., & Olivier-d’Avignon, M. (2024). Accompagnement offert aux élèves endeuillés : Une recension des écrits. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Pédagogie de la finitude : théories et pratiques* (pp. 105–132). Éditions Hermann.

Le Normand, C., & Desbiens, N. (2022). Perte d’un lien d’attachement familial pendant l’enfance : Enjeux de deuils réels ou symboliques en milieu scolaire. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Mort et deuil en milieu scolaire : regards pédagogiques, cliniques et socio-culturels* (pp. 179–192). Alphil-Presses universitaires suisses.

Levillain-Danjou, A. (2013). L’enfant et la mort, un tabou pour l’adulte. *Jusqu’à la mort accompagner la vie*, 114(3), 13–27. <https://www.cairn.info/revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2013-3-page-13.htm>

Masson, J. (2015). L’élève face à la maladie grave ou la mort d’un proche. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (dir.), *La mort à l’école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp. 201–214). De Boeck.

Masson, J. (2024). Ne sommes-nous pas mortels ? Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Pédagogie de la finitude : théories et pratiques* (pp. xiii–xxv). Éditions Hermann.

Merino, C. (2015). Réactions pouvant apparaître chez l'enfant en deuil. Dans M.-D. Genoud-Champeaux (dir.), *Accompagner l'enfant en deuil : Guide pratique* (pp. 31–45). Éditions Favre.

Noble, A., & Gachet, C. (2015). Annoncer la mort en milieu scolaire. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (dir.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp. 169–186). De Boeck.

Pitel, M., El-Haik-Wagner, N., & Flahaut, C. (2024). Ritualiser après un décès en milieu scolaire, levier de créativité enseignante ? Quelques perspectives et pistes de recherche. Dans C. Fawer Caputo & J. Cherblanc (dir.), *Pédagogie de la finitude : théories et pratiques* (pp. 151–166). Éditions Hermann.

Romano, H. (2007). L'enfant face à la mort. *Études sur la mort*, (131), 95–114.  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2007-1-page-95.htm>

Romano, H. (2013). Comment accompagner l'enfant face à la mort. Dans *L'enfant face au traumatisme* (pp. 85–96). Dunod.

Romano, H. (2013). L'enfant orphelin et l'école. *Revue de santé scolaire et universitaire*, (22), 10–14.

Romano, H. (2017). Le deuil chez l'enfant : Spécificités selon les âges. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2017.01.006>

Tête, C., & Séjourné, C. (2015). Sensibiliser au deuil en milieu scolaire. Dans C. Fawer Caputo & M. Julier-Costes (dir.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp. 337–355). De Boeck.

Van der Maren, J.-M. (2003). La quête d'informations contextualisées. Dans *La recherche appliquée en pédagogie* (pp. 137–158). De Boeck Supérieur. <https://shs.cairn.info/la-recherche-appliquee-en-pedagogie--9782804143084-page-137>

### **Thèse :**

Fawer Caputo, C. (2019). *La mort à l'école : quelles conceptions du rôle chez les professionnels de l'enseignement ?* [Thèse de doctorat, Université de Genève]. doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:123962

### **Rapports en ligne :**

Fondation Ocirp. (2017). *École et orphelins : mieux comprendre pour mieux accompagner*. <https://www.fondation-ocirp.fr/espace-infos/actualites/enquete-ecole-et-orphelins-2017/>

Fondation Ocirp. (2020). *Être orphelin à l'école : mieux comprendre pour mieux accompagner*.

<https://www.fondation-ocirp.fr/espace-infos/ressources/liste-ressources/le-guide-etre-orphelin-a-l-ecole/>

HEP Vaud. (2015). *Le deuil. Prismes, (21)*.

<https://www.hepl.ch/files/live/sites/files-site/files/unite-communication/documents/prismes-21-hep-vaud-2015.pdf>

Ifop Group France. (2021). *La mort à l'école : regards croisés entre les élèves, les enseignants et les parents*.

<https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2021/10/118152-resultats-2021.07.15.pdf>

### **Documents pédagogiques**

Fawer Caputo, C. (n.d.b). *Impact du deuil sur la vie affective, sociale et scolaire d'un jeune : comment l'accompagner ?* [Diapositives de cours]. Haute École pédagogique (HEP), cours *Intervenir et accompagner les situations en lien avec la maladie, la mort et le deuil des enfants et des adolescents*.

Maldonado, M. (n.d.). *Qu'est-ce que la recherche qualitative ?* [Diapositives de cours]. Haute École pédagogique (HEP), cours *Méthodologie de la recherche en éducation*.

### **Article de journal**

Doucet, D. (2025, 26 janvier). *Pourquoi la mort a-t-elle autant été invisibilisée dans notre société ?* [Entretien avec Marion Waller]. *Le Point*. [https://www.lepoint.fr/societe/la-mort-n-a-jamais-ete-aussi-taboue-qu-aujourd-hui-26-01-2025-2580817\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/la-mort-n-a-jamais-ete-aussi-taboue-qu-aujourd-hui-26-01-2025-2580817_23.php)

### **Divers**

Microsoft. (2025–2026). *Microsoft Copilot* [Logiciel].

### **Sites internet avec ressources sur les thèmes de la mort et du deuil**

<https://mort-deuil-ecole.ch>

<https://lavielamortonenparle.fr>

# Annexe I - Questionnaire pour les enseignants

## 1. Introduction

- Pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?
- Pourriez-vous me parler de votre nombre d'années d'expérience en tant qu'enseignant ?
- Avez-vous déjà suivi des formations initiales ou continues en lien avec le deuil ?

## 2. Accueil de la nouvelle

- Comment et dans quelles conditions avez-vous appris la nouvelle du décès du parent ? Qui vous l'a annoncé ?
- Pourriez-vous me parler du décès, et des conditions durant lesquelles celui-ci est survenu ?

## 3. Temps avec la classe

- La nouvelle du décès a-t-elle été annoncée à la classe ? Si oui, comment la nouvelle a-t-elle été annoncée ? Qui l'a annoncée ? Étiez-vous seul ou accompagné ? Pourriez-vous raconter ce qui a été dit à la classe et comment ?
- L'élève endeuillé était-il présent ?
- Avez-vous fait quelque chose de particulier avec la classe (pour le groupe et/ou pour l'élève endeuillé) ?
- Comment la classe a-t-elle réagi ? Y a-t-il eu une contagion émotionnelle ?

## 4. Accueil de l'élève de retour en classe

- Avez-vous eu des contacts avec l'élève avant son retour en classe ?
- Quel accueil avez-vous réservé à l'élève de retour en classe ? Que lui avez-vous dit ? Avez-vous fait quelque chose de particulier lors du jour même puis lors de la semaine de son retour ?

## 5. L'élève en classe

- Avez-vous rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Y a-t-il eu des changements significatifs dans son comportement ou dans ses apprentissages dans les jours, les semaines et les mois qui ont suivi ?
- Avez-vous mis en place des aménagements, des actions ou des stratégies pour accompagner l'élève et le soutenir ? Si oui, comment, pourquoi et dans quel but ? Durant combien de temps ?
- Avec qui avez-vous collaboré ? Y avait-il des acteurs internes ou externes ? Pour quels objectifs ? Avec quels résultats ?

## 6. La famille

- Étiez-vous en contact avec la famille ? Avez-vous pu collaborer ? Si oui, de quelle manière ?

## 7. La classe

- Est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ?
- Avez-vous remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades envers l'élève endeuillé ?

## 8. La suite

- Avez-vous eu des nouvelles de cet élève après qu'il a quitté votre classe ? Avez-vous eu connaissance de la suite de son parcours ? Avez-vous pris des nouvelles ?

## 9. Vécu de l'expérience par l'enseignant

- Comment avez-vous vécu l'accompagnement de l'élève en deuil ? Quelles ont été vos réactions, émotions, pensées face à cette situation ?
- Avez-vous bénéficié d'un accompagnement, de ressources, de conseils de la part des professionnels ressources de l'établissement (direction, psychologue, infirmier scolaire, médiateur) ?

- Avez-vous connaissance d'un protocole au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ?
- Y a-t-il des aspects pour lesquels vous vous êtes senti démuni ou insuffisamment préparé ?

**10. Besoins et formation :**

- Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ?
- Avez-vous déjà suivi une formation sur le thème du deuil à l'école ? Si oui, qu'en avez-vous retenu ? Si non, pensez-vous que cela serait important que les enseignants se forment sur ce sujet ?

**11. Conclusion :**

- Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez partager sur cette expérience ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

## **Annexe II - Questionnaire pour les professionnels ressources (directeur, médiatrice, infirmière scolaire, psychologue scolaire)**

### **1. Parcours professionnel**

- Pourriez-vous me parler de votre fonction au sein de l'établissement ?
- Pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?
- Pourriez-vous me parler de votre nombre d'années d'expérience en tant que (*directeur / médiateur / infirmier scolaire / psychologue scolaire*) ?

### **2. Vécu professionnel**

- Avez-vous déjà vécu une situation d'élève endeuillé par la perte d'un parent ?
- Pourriez-vous me raconter en détail une ou deux situations marquantes ?

### **3. Formation en lien avec le deuil**

- Avez-vous déjà suivi une formation initiale ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ? Si oui, pourriez-vous expliquer en quoi cela consistait ?

### **4. Protocole**

- Existe-t-il un protocole pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent au sein de l'établissement ?
- Dans quelle(s) mesure(s) accompagnez-vous un enseignant qui doit gérer une situation de deuil au sein de sa classe ? Que faites-vous concrètement ? Est-ce systématique ou sur demande de l'enseignant ?

### **5. Formation des enseignants**

- Pensez-vous que les enseignants soient suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ?
- Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ?

### **6. Conclusion :**

- Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

## **Annexe III - Respect du code d'éthique de la recherche**

### **Entretien sur le thème de l'accompagnement des élèves en deuil à l'école primaire**

Cette recherche s'inscrit dans le cadre de mon mémoire professionnel de Master HEP. Selon la Décision 190 du Département de la formation de la jeunesse et de la culture du 17 juin 2022, elle s'effectuera conformément au code d'éthique de la recherche pour les Hautes Ecoles ainsi que selon le Code d'intégrité scientifique tel qu'adopté par Swiss Universities en mai 2021. Elle a été approuvée par la direction de l'EPS Yvonand le 18 décembre 2025.

Toutes vos réponses seront traitées de manière totalement anonyme.

Je vous remercie infiniment de prendre le temps pour cet entretien.

Muriel Briosi

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

## Annexe IV - Transcriptions des entretiens des enseignants

### Transcription E1 (Participant 2)

Participant 1 : Alors bonjour, merci beaucoup pour ce temps.

Participant 2 : Avec plaisir.

Participant 1 : Alors j'aimerais commencer avec une première question. Pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2 : Alors j'ai commencé, enfin j'ai fini mon HEP en 2020 et puis donc j'ai été diplômée en 2020. J'ai travaillé une année en tant qu'enseignante primaire avec des quatrièmes. J'ai fait une année sabbatique et là, maintenant, je suis ici depuis 2021 avec des 3-4P.

Participant 1 : Donc, la formation d'enseignante généraliste à la HEP.

Participant 2 : Oui, c'est ça, à la HEP avec spécialisation en 1-4.

Participant 1 : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres formations en plus ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Merci. Pourriez-vous me parler de votre nombre d'années d'expérience en tant qu'enseignante, du coup, si on fait le calcul ?

Participant 2 : Si on fait le calcul, ça fait cinq ans depuis la fin de la HEP, mais avec mon année sabbatique, du coup, quatre. Mais pendant cette année sabbatique, j'ai fait des remplacements à gauche à droite.

Participant 1 : Merci. Est-ce que vous avez déjà suivi des formations initiales ou continues en lien avec le deuil ?

Participant 2 : Non, à la HEP pendant le bachelor, il y a une thématique sur le deuil où on parle de la philosophie autour du deuil et puis de la mort. On a vu un moyen d'enseignement sur la philosophie. Et donc du coup, à un moment donné, on aborde la question du deuil et de la mort autour de l'école. Mais sinon, non, je n'ai pas fait de spécialisation.

Participant 1 : Est-ce que ces cours, ils étaient dispensés sur une année, plusieurs années ? Est-ce que tu arrives à te rappeler un peu de la fréquence ?

Participant 2 : C'était... La fréquence, je ne pourrais pas te dire exactement, mais c'était... Je dirais peut-être trois, quatre cours sur des séminaires. Donc on était en petit groupe et puis on a abordé le deuil, l'amour, plein de questions philosophiques, même l'argent, je crois, ce genre de thème. Puis la mort, ça a été en fait... Ouais, je pense 3-4 séances d'une heure et demie.

Participant 1 : C'est davantage la mort que vous avez vu ou davantage le deuil ? Est-ce que vous arriveriez à faire un peu une différence entre les deux ou pas forcément ?

Participant 2 : Non, plus la mort. Parce que du coup, avec des 1-4, on était plutôt axé mort. Et puis donc du coup on a vraiment parlé vraiment surtout en fait sur l'image il me semble c'est des souvenirs peut-être que je me trompe mais je crois qu'il y a un oiseau mort et donc du coup c'est on parle de cette image qu'est-ce qu'il y a sur cette image et il y a plein de choses il y a l'amitié il y a le partage il y a la collaboration tout ça mais tu as aussi cet oiseau mort et donc du coup ça amène plutôt à l'enfant qui voit cette mort d'oiseau et puis après de « qu'est-ce que tu as à me dire par rapport à la mort ? » et puis à aborder en fait ce thème-là à partir de ça, puis à parler de leur propre expérience. Donc avec des 1-4, j'ai l'impression qu'on parle plutôt de « j'ai mon grand-père qui est mort, j'ai mon chat qui est mort, j'ai tel et tel qui est mort ». Mais pas de la phase de deuil qu'il y a après, ou plutôt de la phase de tristesse. Ma maman, elle a été très triste parce que mon grand-papa, elle a perdu son papa.

Participant 1 : Merci. J'aimerais maintenant parler de ce qui s'est passé au sein de votre classe. Est-ce que vous pouvez me dire comment et dans quelles conditions vous avez appris la nouvelle du décès du parent ?

Participant 2 : Alors, moi, je ne l'ai pas su directement avec l'élève ou directement par la maman en fait j'ai reçu un message d'une copine de la maman parce que la maman elle parle pas français elle parle ukrainien ou russe et donc du coup c'est une copine de la maman qui m'a envoyé un message un matin pour me dire bonjour si jamais

si cet enfant il est bizarre ces derniers temps c'est parce qu'il a perdu son papa. J'ai reçu ce message par ce biais-là. En effet, l'enfant était un petit peu agité les dernières semaines. Je ne sais pas si ça fait partie des questions plus tard, mais il était agité. Je l'ai appris un peu indirectement par quelqu'un d'autre.

Participant 1 : Est-ce que vous connaissiez cette personne ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Donc, c'est la maman qui a donné le numéro à cette personne ?

Participant 2 : C'est ça. Il me semble que c'était une personne ressource de la maman, de la famille. Enfin, elle l'utilisait un peu comme une interprète, en fait, pour parler avec l'école, etc. Puis, c'étaient un peu les premiers contacts que j'ai eus avec cette famille puisque l'élève, c'était au début de la 3P. Donc, c'était au début de ma volée.

Participant 1 : Est-ce que vous pourriez me parler du décès et des conditions durant lesquelles celui-ci est survenu ?

Participant 2 : L'élève est parti de l'Ukraine durant la phase de conflit. Et donc, du coup, la maman, elle est déjà partie sans le père. Maintenant, déjà, ma première interrogation, c'est que je ne savais pas si le papa et la maman étaient encore ensemble en Ukraine. Mais de ce que j'ai compris, non. Et donc, du coup, au moment où j'ai appris la mort, je n'avais aucune idée de comment il est décédé. J'ai juste appris qu'il était décédé. Et après coup en discutant du coup un peu avec la maman et puis l'enfant pour en savoir un petit peu plus pour pas mettre les pieds dans le plat parce que surtout c'était lié au conflit avec l'Ukraine donc tout d'un coup il y en a plein qui disaient enfin des copains de classe qui commençaient à dire que c'était à cause de la guerre et donc du coup c'est sorti que c'était une maladie puisqu'il était à l'hôpital et puisque souvent il appelait son papa quand il était à l'hôpital mais voilà après je sais pas dans quel contexte c'était.

Participant 1 : Merci. La nouvelle du décès a-t-elle été annoncée à la classe ?

Participant 2 : Non, ça s'est su autour de ses copains.

Participant 1 : Donc lui, il en a parlé avec ses copains ?

Participant 2 : Il en a parlé un peu avec ses copains, un peu avec moi, mais c'était très discret. Vraiment, comme j'avais un peu l'impression qu'il ne se rendait pas bien compte du décès de son papa. Parce que la coupure, elle avait déjà été plus ou moins faite, j'ai l'impression, avec son papa, puisqu'il était parti de l'Ukraine. Donc j'ai l'impression qu'il y avait déjà une part de deuil qui avait déjà été faite parce qu'ils avaient déjà... qu'ils ont pu le vivre, en fait. Donc non, pas trop.

Participant 1 : D'accord. Est-ce qu'il y a des élèves autour de l'élève qui ont été mis au courant, qui sont revenus vers toi en parler, ou vraiment pas ?

Participant 2 : Non. Vous n'avez rien fait de particulier avec la classe, j'imagine, vu que ça n'a pas été annoncé ?

Participant 2 : Non, on n'a pas eu de discussion, non.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous avez pu ressentir une forme de contagion émotionnelle par rapport à cette histoire, par rapport aux camarades ?

Participant 2 : Non, pas par rapport à cette histoire-là. Bien sûr que quand tout d'un coup on parlait d'autres choses liées à la mort, ça pouvait faire écho par rapport à cet élève-là. Tout d'un coup, il m'en reparlait. Mais par rapport à cette situation-là, non, puisqu'on n'a jamais vraiment pris le temps de discuter.

Participant 1 : Merci. Avez-vous eu des contacts avec l'élève avant son retour en classe ? Quand on vous a annoncé que le papa était décédé, à quel moment avez-vous vu l'enfant ?

Participant 2 : Est-ce que j'ai le droit d'essayer de rechercher le message ? Peut-être que je peux retrouver le message parce qu'il me semble peut-être que je dis une bêtise. J'ai un peu l'impression qu'on m'a dit de rien dire en fait.

Participant 1 : Alors ça pourrait être intéressant si tu as toujours le message, oui.

Participant 2 : C'était, j'ai dit quoi, 2023 ? Est-ce que j'ai toujours le message ? Non. Désolée, ça prend un peu de temps. Je ne trouve plus, c'est dommage. Mais d'après mes souvenirs, il y avait vraiment un peu un...

quelque chose autour qui me disait qu'il ne fallait pas trop en parler, quoi. Que c'était comme ça et puis qu'il ne fallait pas trop... il ne fallait pas que ça prenne de l'ampleur. Mais ça, je pense que ça viendra après coup dans tes questions.

Participant 1 : Donc dans l'information que vous avez reçu par le message, c'est ce que vous avez ressenti ?

Participant 2 : C'est un peu ce que j'ai ressenti, oui.

Participant 1 : D'accord. Du coup, ma question, quel accueil avez-vous réservé à l'élève de retour en classe ? Que lui avez-vous dit ? Avez-vous fait quelque chose de particulier lors du jour même, puis de la semaine de son retour ? Ça, peut-être qu'on peut en parler.

Participant 2 : Du coup, moi, j'ai pris le temps de lui dire que je savais, que j'étais au courant de ça et que s'il en avait besoin d'en parler, la porte était ouverte. Après lui, il n'a pas du tout demandé quoi que ce soit, il n'a pas pris le temps, il n'a pas voulu. Mais comme je disais avant, il était quand même très agité avant que je sache la nouvelle et après coup. Donc, vraiment, à chercher les copains, à être méchant, être mesquin alors qu'il n'était pas trop vraiment au tout début de l'année. Et donc du coup... Il avait un peu tendance à vouloir attirer l'attention sur lui. Et c'est pour ça que quand j'ai reçu le message, je n'ai pas été surprise. Je me suis dit qu'il y avait eu quelque chose qui s'était passé.

Participant 1 : Tu as eu l'impression qu'il s'était passé quelque chose.

Participant 2 : Il s'était passé quelque chose. Donc, du coup, moi, ça a posé des mots. Et après coup, du coup, j'ai fait une demande pour qu'il soit suivi en psychologie, en fait. Et chose qui a été faite... Alors, la psychologue, dans ses textes, elle n'avait pas vraiment l'impression de dire que ça avait impacté quelque chose sur lui. C'était lié à d'autres choses, en fait, de cette peur de rester en Suisse, de ne pas réussir à s'ancrer en Suisse, de plutôt, est-ce que je vais repartir en Ukraine, est-ce que je reste en Suisse, etc. Mais c'est vrai que même dans son suivi à elle, ça ne sortait pas, en fait. D'où je te dis que je n'avais pas grand-chose à te dire par rapport à ce thème. C'est qu'il n'y a pas eu beaucoup de choses qui sont sorties. Après, j'ai donné l'opportunité d'en parler, etc.

Participant 1 : Donc, suite à cette histoire, c'est là que vous avez eu le déclic de vous dire qu'il faudrait peut-être qu'il aille chez un psychologue ou il y avait déjà des signes un petit peu avant ?

Participant 2 : Il y avait déjà des choses avant où je me suis dit que ça lui ferait peut-être du bien.

Participant 1 : Avant le décès ?

Participant 2 : Oui, avant le décès, avant que je sache quoi que ce soit.

Participant 1 : Et puis, c'est un peu ce qu'il t'a dit, ce serait peut-être le moment de ?

Participant 2 : Oui. Ouais, clairement. Là où je me suis dit que ça ferait du bien de... Et puis après, dans les entretiens que je faisais avec la maman, par contre, la notion du décès du père, c'est quand même revenu assez souvent où moi, je l'apportais, en disant à la maman, je me questionne si le fait que le papa soit plus là... ça impacte quelque chose par rapport à son comportement. Alors, je n'ai plus vraiment exactement en tête les comportements précis, mais la maman, à chaque fois, c'était : "Non, non, mais tout va bien, la mort du père ça a aucun impact." Donc, elle avait quand même une phase où elle ne voulait pas trop mettre ça dans l'histoire de son fils à l'école, donc les difficultés particulières.

Participant 1 : Est-ce qu'il y a eu des changements ? Vous m'avez parlé de changements significatifs dans son comportement. Est-ce que vous en voyez d'autres ?

Participant 2 : Dans le comportement, il était très absent, du coup. Pas en classe, etc. Mais non, les notes, elles ne suivaient pas, mais pas liées à ça. C'est un enfant qui a des difficultés de manière générale.

Participant 1 : Donc, dans ses apprentissages, les jours ou les semaines ou les mois qui ont suivi, vous aviez observé un changement significatif suite au décès ?

Participant 2 : Oui, quand même. Il était vachement plus absent, justement. Il était, pendant un collectif... C'était compliqué de l'avoir.

Participant 1 : Plus qu'avant ?

Participant 2 : Je pense plus qu'avant, en effet. Ça, oui. En effet. Clairement, c'est là où vraiment ça me marquait. Déjà, il embêtait, etc., tout ce que je te disais avant. Mais il y avait aussi ce côté, dans le collectif, très absent, pas répondre aux questions, être un peu à côté de la plaque.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous arriveriez à dire combien de temps, plus ou moins, ça a duré ou c'est un peu compliqué ?

Participant 2 : De tête, comme ça, je crois que je n'ai pas envie de te dire de bêtises. Je n'ai pas envie d'influencer.

Participant 1 : Est-ce que c'était proche du décès ? Ça s'est poursuivi quand même dans le temps ?

Participant 2 : Non, je pense que c'était proche du décès. Si je dois te donner une fourchette, ce serait plutôt un mois.

Participant 1 : D'accord. Merci.

Participant 2 : Un mois, deux mois.

Participant 1 : Un mois, deux mois.

Participant 2 : Oui, ça se parle. Pas plus de trois, en tout cas.

Participant 1 : D'accord. Merci. Avez-vous mis en place des aménagements, des actions ou des stratégies pour accompagner l'élève ou le soutenir ?

Participant 2 : À part la psy, du coup, PPLS, il y a eu des aménagements mis en place pour lui, mais c'était par rapport à ses difficultés d'enfant, en fait. Enfin, ses difficultés propres à lui d'apprentissage, pas liées par rapport à ça, en fait. Il a des difficultés de lecture, donc on a mis des aménagements par rapport à la lecture, de mettre en couleur les sons, de mettre des syllabes, etc. Mais donc pas forcément lié au deuil, non.

Participant 2 : Merci beaucoup. D'accord. Donc la collaboration... Vous m'avez parlé de la collaboration avec la psychologue scolaire qui intervient dans l'établissement. Est-ce que vous aviez défini des objectifs précis avec la psychologue liés au décès ?

Participant 2 : Non. Donc la demande, elle était... Il faudrait voir... La demande était... C'est vrai que du coup, quand tu fais appel au PPLS, c'est vraiment des difficultés scolaires dont tu parles et puis difficultés liées en fait à son comportement face à la tâche. Donc la demande, elle était plutôt de ce côté-là. Et puis après, il y avait en plus le... Et puis dernièrement, il a perdu son papa. Peut-être que ça a un lien, peut-être ça peut éclairer en fait ta piste par rapport à l'analyse de cet élève-là.

Participant 1 : Donc, comme vous disiez avant, il y a eu un retour écrit de la psychologue ? Il n'y a pas eu de suivi ?

Participant 2 : Moi, j'ai pas eu de retour écrit. Elle n'a pas fait de bilan, mais en fait elle l'a suivi de manière... C'était une fois par semaine je pense, pendant... pendant un semestre peut-être. Et puis c'était, peut-être pas une fois par semaine, j'exagère. C'était des suivis préventifs avec la maman.

Participant 1 : Il y avait la maman qui était là ?

Participant 2 : Oui, il y avait la maman avec. Et puis par contre, du coup, la fréquence je ne sais pas. C'était en dehors des cours. Donc du coup, il y avait la maman avec. Et puis après, il y a eu un accompagnement, mais surtout en fait, je dirais plutôt du côté... Faire ce lien entre je suis en Suisse, mais je ne sais pas si je vais y rester. Est-ce que je vais partir en Ukraine ou bien pas ? Donc, de nouveau, pas vraiment lié au deuil.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous avez pu observer des résultats concrets de l'élève en classe ?

Participant 2 : Oui, clairement. Par rapport au suivi, oui, il y a eu des améliorations.

Participant 1 : Étiez-vous en contact avec la famille ? Avez-vous pu collaborer ?

Participant 2 : Non, justement parce que cette maman, elle n'avait pas très envie d'en parler. J'ai vraiment senti un frein.

Participant 1 : Donc cet événement n'a pas vraiment eu de conséquences sur le reste de la classe, sur la dynamique de la classe ?

Participant 2 : Non. Est-ce que, je peux encore essayer de reposer la question, est-ce que vous avez remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades envers l'élève endeuillé ?

Participant 2 : Non, je ne crois vraiment pas. Non parce que c'était pas lié à ça c'était lié par rapport ou alors indirectement ça l'était tu vois mais s'il allait embêter les camarades d'aller le chercher etc oui les autres ils répliquaient et puis ils allaient taper ou quoi que ce soit mais il n'y avait pas de soutien.

Participant 1 : Est-ce que les élèves ont dit des choses précises sur le père décédé ?

Participant 2 : Non il n'y a pas eu de moquerie il n'y a pas eu non. En fin de 4P, il y a eu un élève qui a insulté en disant, je ne vais pas dire l'insulte, mais en gros, en insultant le père. Et du coup, cet élève, ça l'a fait sortir d'une colère noire en disant, mais moi, j'ai perdu mon père. Tu ne peux pas insulter mon père. Donc oui, ça, il y a eu une fois un épisode en mois de juin, genre juste avant que je les quitte cette volée, et puis l'autre il était pas là. C'était un élève qui a redoublé, donc il était pas là en 3P quand son papa est décédé. Donc je pense qu'il y avait peut-être un effet où il savait pas que son papa était décédé. C'était pas dirigé, et c'est ce qu'on a discuté, de se dire que cet élève-là, il en savait rien. Donc ça, t'as repris avec l'élève, et ça, on avait repris et on a discuté de ça en disant que voilà, il savait pas que son papa était décédé et puis que même lui, il était tout mal de se dire, mon Dieu, non, je n'ai pas fait cette insulte dans un but de te faire mal par rapport à ça. Mais c'est vrai que du coup, lui, c'est la première fois, en fait, je l'ai senti vraiment très en colère par rapport au fait que son père soit parti. Et puis, d'ailleurs, moi, ça m'avait surprise de me rendre compte que tout d'un coup, ça sorte alors que ce n'était jamais sorti avant et puis qu'il faisait un petit peu l'autruche et puis cette distance par rapport à son papa.

Participant 1 : Donc ça, vous en avez discuté avec les deux élèves ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Juste en présence des deux élèves, ou ça a pris une discussion collective ?

Participant 2 : Il y a eu les autres à côté, mais les autres ne se sont pas mêlés, ils n'ont pas fait de remarques par rapport à ça.

Participant 1 : Donc quand il a reçu cette insulte, t'as ressenti quoi comme émotion ? Donc principalement, tu dis de la colère.

Participant 2 : Oui, parce qu'il a voulu mettre un, des coups de poing. Vraiment, s'il pouvait le castagner, il l'aurait fait. Chose que je n'avais jamais vue avant chez lui. Ma collègue, du coup, elle travaillait dans ma classe. Elle, elle a déjà dû le séparer d'une baston. Moi, j'avais jamais dû faire ça, en fait. Avec moi, il faisait pas ça. Et donc, du coup, c'était la première fois que je le voyais violent. Oui, il avait envie de, ouais, juste casser la figure de l'autre enfant, quoi.

Participant 1 : Donc, suite à cette insulte, tu l'as vu plus violent. Je l'avais jamais vu violent comme ça, ouais. Merci. Avez-vous eu des nouvelles de cet élève après qu'il a quitté votre classe ? Avez-vous eu connaissance de la suite de son parcours ?

Participant 2 : Alors, oui. Moi, j'ai encore des bons liens avec. Donc, du coup, quand je le vois, on discute. Il me demande même comment ça va. Pour des enfants, souvent, ce n'est pas eux qui demandent comment ça va. Et il vient... Des fois, je suis empêtrée dans la cour. Donc, il vient m'aider. Il vient me ramasser des choses. Mais par rapport, de nouveau, au décès de son papa, on n'en a jamais reparlé.

Participant 1 : Donc là, il est en cinquième année. D'accord. Tu n'as pas de connaissances sur comment ça se passe, s'il y a eu de nouveau des choses qui se sont passées pour la suite ?

Participant 2 : Aucune idée.

Participant 1 : Alors maintenant, j'aimerais parler un petit peu de vous et de votre vécu. Comment avez-vous vécu l'accompagnement de l'élève ? Est-ce qu'il y a eu des réactions, des émotions, des pensées face à cette situation ?

Participant 2 : Moi, je t'avoue que j'ai été un peu surprise de voir le message arriver d'une personne que je ne savais ni qui c'était. Je n'avais aucune idée qui c'était cette personne. Même maintenant, je ne peux pas te dire quoi que ce soit sur elle. Surtout que c'est la seule fois que j'ai eu contact avec elle. Les autres fois, j'ai eu des

interprètes, mais ce n'était pas elle. Donc du coup, j'ai été un petit peu surprise déjà de ce côté-là. Et en fait, moi, liée à cette distance qu'elle a mise, cette dame et cette maman, de se dire que voilà, c'est pas la maman qui m'en parle, c'est pas l'élève qui m'en parle. Moi, je savais pas sur quel pied danser. Je pense que c'est aussi pour ça que du coup, j'ai pas grand-chose à dire. C'est que je savais pas à quel point je devais m'impliquer dans ce deuil ou bien non. Donc j'ai souvent été un peu mal à l'aise par rapport au fait de pas savoir quoi faire. Parce que les fois où j'en parlais en entretien avec la maman en me disant « Là, je vais essayer de lancer la perche pour savoir comment ça va et qu'est-ce que je peux faire », la maman était très fermée. Après, la barrière de la langue, je pense que ça n'aide pas non plus, mais les réponses étaient très fermes. « Non, mon fils va bien, la mort du père ne l'empêche pas ». Et donc du coup, je me suis retrouvée un peu vite à me dire, bon, je ne peux pas faire grand-chose. Et moi, par rapport à ce « je ne peux pas faire grand-chose », moi, j'étais mal à l'aise. Parce que pour moi, c'est justement une étape de ce deuil. Et puis que je n'ai pas pu aider ou faire quoi que ce soit là-dedans parce que j'ai été un peu mise de côté par rapport à ça.

Participant 1 : Merci. Avez-vous bénéficié, vous personnellement, d'un accompagnement, de ressources, de conseils de la part des professionnels ?

Participant 2 : Non, à part avec la PPLS.

Participant 1 : Avez-vous reçu des conseils ? Quel accompagnement ? Comment est-ce que vous avez ressenti ça ?

Participant 2 : Euh... J'en ai pas eu pour moi personnellement, mais de savoir que du coup la psychologue était aussi avec moi dans cette démarche, ça m'a soulagée de me dire qu'on était les deux pour cet enfant. Mais par rapport à moi, non, j'ai rien, j'ai pas eu de conseils ou quoi que ce soit, c'était juste de se dire qu'on était deux dans la situation.

Participant 1 : Est-ce que la direction est intervenue à un moment ou à un autre ?

Participant 2 : Non, je ne suis même pas sûre qu'elle soit au courant de quoi que ce soit. Parce que déjà sur la fiche de base, dans les prénoms, il n'y avait déjà pas le père au début de l'année. Donc je ne pense pas qu'elle ait été mise au courant.

Participant 1 : Donc il n'y a pas eu de communication ?

Participant 2 : Rien du tout.

Participant 1 : Avez-vous connaissance d'un protocole au sein d'établissements pour accompagner un élève en débrouille ?

Participant 2 : J'allais justement dire que même moi, je ne savais même pas si je devais en parler au secrétariat ou quoi que ce soit. Et c'est maintenant que je me rends compte de me dire, bah mince, en fait, en effet, peut-être qu'il fallait que j'en informe la direction et que c'était peut-être à moi de faire, alors que non, j'en sais rien. Donc du coup, je ne sais même pas s'il y a un protocole, tu vois. Donc non, je ne sais pas.

Participant 1 : Y a-t-il des aspects pour lesquels vous vous êtes sentie démunie ou insuffisamment préparée ?

Participant 2 : Démunie, clairement, parce que... Oui, démunie, oui et non. D'un côté, oui, parce que c'est super délicat comme discussion. Après, je dirais aussi démunie, non, parce qu'on m'a tellement écartée du sujet que je voyais bien que je n'avais rien à faire, en fait. Mais démunie aussi par rapport au fait de qu'est-ce que je dois faire dans ces cas-là. Est-ce que je dois justement aviser la direction ou bien pas ? Est-ce que... Ouais. Après, de nouveau, d'avoir eu la psychologue avec moi pour m'épauler, ça m'a un peu soulagée, on va dire.

Participant 1 : Merci. Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations (ou pas) ?

Participant 2 : En vrai, c'est vrai que d'avoir eu ce deuil à l'école et puis comment parler avec les enfants, etc., c'est assez chouette de se dire après. C'est vrai que pour les 1-4, je trouve que le sujet est assez facile, entre guillemets, si je fais un écho avec ce qui s'est passé du coup cet après-midi avec la minute de silence avec Crans-Montana. En fait, ça fait écho pour eux d'une manière très égoïste et égocentrée. En fait, ils me parlent du drame avec le sourire jusque-là parce qu'en fait, ils connaissent l'histoire. Et donc, du coup, je trouve qu'aborder la mort, c'est facile. Je mets des guillemets, vraiment des gros guillemets parce que ça les marque, mais d'une manière très courte. On va dire ça comme ça. Et donc, du coup, je suis en train de me perdre dans mon raisonnement, mais... Je n'ai pas besoin d'une formation plus que ça pour aborder la mort avec les enfants. Je le

trouve personnellement avec des 1-4. Mais par contre, d'une formation de savoir épauler par rapport à l'approche d'un parent, enfin la perte d'un parent, ça oui, clairement, je pense que ce serait intéressant.

Participant 1 : Vous avez donc déjà suivi une formation sur le thème de la mort à l'école, mais pas sur le deuil si j'ai bien compris... Qu'en retenir-vous ?

Participant 2 : Oui, c'était plus la mort du coup. Ce que j'en retiens vraiment en quelques mots, c'est qu'il faut laisser parler les enfants de leur propre expérience. Et puis pas intervenir par rapport à ça parce que c'est leur vécu typiquement cet après-midi à la place de la minute de silence j'ai fait 5 minutes de discussion libre et donc du coup chacun des enfants ont pu me dire ce qu'ils avaient envie de dire par rapport à ça et en fait tu te rends bien compte qu'il y a 2 enfants qui parlent du drame et après t'as les 17 autres qui vont parler de leur chat, de leur hamster de leur grand-papa ou grand-maman, et puis voilà, donc on voit que, enfin, ouais, puis comme je te dis, moi, ce qui me marque à chaque fois, c'est ce grand sourire, quoi, parce qu'ils connaissent l'histoire, même, ben, ce qui s'est passé dans le cadre de l'établissement, ils vont te le dire comme ça, et toi, t'es là... Et c'est là où je me suis sentie un peu démunie à me dire, mais c'est des enfants, je me dis, il ne faut pas t'énerver en disant, mais ce n'est pas rigolo de raconter ça comme ça. Parce qu'en fait, pour eux, ils connaissent l'histoire et ils sont sympas de la raconter.

Participant 1 : Mais tu arrives à expliquer ce sourire, pourquoi il vient ?

Participant 2 : Mais justement parce qu'ils connaissent l'histoire pour moi. Vraiment ce truc de... Moi, par rapport aux autres, je suis mieux parce que moi, je sais ce qui s'est passé par rapport aux détails. Je peux te raconter qui c'est, quoi, comment... Qu'est-ce qui s'est passé, etc. Puis d'ailleurs, c'est sorti cet après-midi quand on parlait de Grand Montana. Il y en a un qui dit, moi, je connais toute l'histoire. Je sais tout ce qui s'est passé. Donc, en fait, il y a quand même ce truc de savoir qui, moi, avec ma posture d'adulte, me dérange. Mais en même temps, tant mieux si ça ne les affecte pas.

Participant 1 : Pensez-vous que cela serait important que les enseignants se forment sur cet accompagnement au deuil ? On en a déjà un petit peu parlé.

Participant 2 : Oui, clairement. Alors une formation d'une journée où on est un petit peu plus épaulé avec des outils, oui, pourquoi pas. Surtout si ça concerne de nouveau la perte d'un parent. Mais c'est vrai qu'après, plus loin, voilà, comme je dis, avec des 1-4, peut-être pas, pour des plus grands, oui, clairement.

Participant 1 : Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez partager sur cette expérience ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2 : Ben, la seule chose, c'est que moi, avec du recul, quand tu m'as envoyé ce mail, je me suis sentie un peu con. Tu le mettras comme ça. Non, mais clairement, je me suis sentie un peu bête de me dire que j'avais rien fait, en fait, après coup, en me disant que j'étais un petit peu... que j'avais un peu laissé peut-être j'avais pas pris aussi sérieux la situation mais en même temps en discutant maintenant je me rends compte que je crois que j'aurais pas pu faire plus à part peut-être aviser la direction clairement et puis demander d'être épaulée et si je l'avais demandé clairement j'aurais été épaulée il y a deux ans du coup c'était quoi encore l'ancienne doyenne je crois clairement que j'aurais été épaulée donc j'en attends pas plus de la direction parce que j'ai pas demandé d'aide et je sais très bien que si j'ai envie d'aide je peux l'avoir donc voilà. Mais une formation d'une journée, je pense que ça pourrait être... Enfin, tu sais, comme le développement durable qu'on a eu. Franchement, d'avoir juste une petite piqure de rappel ou des petits outils, ça serait chouette. Parce qu'on ne sait jamais quand est-ce que ça peut nous arriver dans nos classes. Donc voilà.

Participant 1 : Très bien. Merci beaucoup.

Participant 2 : Avec plaisir.

## **Transcription E2 (Participant 2)**

Participant 1 : Donc merci beaucoup pour cet entretien, merci de prendre le temps, c'est précieux, merci beaucoup. Alors pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2 : Alors, du coup, je suis sortie de la HEP en 2014. Et puis, j'ai tout de suite commencé à travailler dans cette école, où j'enseigne actuellement. Et du coup, c'est la 11<sup>e</sup> année que j'enseigne en enfantine. J'ai eu

quelques formations continues, notamment... avec mes collègues, des formations organisées sur l'établissement voisin. Et puis, j'avais suivi un cursus sur la mort, justement, pendant un semestre à la HEP.

Participant 1: D'accord. On va y revenir après, plus précisément. Merci beaucoup. Donc, c'était toujours en enfantine que vous avez travaillé et le nombre d'années d'expérience, ça fait 11 ?

Participant 2: 11, oui.

Participant 1: Très bien. Du coup, je repose ma question. Vous y avez déjà un petit peu répondu, mais est-ce que vous avez déjà suivi des formations initiales, donc dans la formation de base, ou continue, en lien avec le deuil ?

Participant 2: Alors oui, en deuxième année, sauf erreur de HEP, j'avais eu une formation au semestre sur la thématique du deuil. Ce n'était pas seulement en enfantine, mais c'était pour les 1P-4P.

Participant 1: D'accord. C'était une formation que vous aviez choisie ?

Participant 2: Non c'était obligatoire.

Participant 1: Est-ce que c'était précisément le deuil ou la mort ? Est-ce que vous arrivez à vous rappeler un petit peu de ce qu'il y avait dans cette formation ?

Participant 2: Il me semble que c'était le deuil et qu'on avait beaucoup parlé aussi des rites, aussi en lien avec les religions. C'était plutôt dans ce sens-là. Et puis, après, ça remonte à il y a longtemps.

Participant 1: Et tous les camarades de la volée, ils ont suivi la formation avec vous ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Merci. Donc en deuxième année, sur un semestre. Et puis par la suite, après, est-ce qu'il y a eu des formations continues en lien avec cette thématique ?

Participant 2: Non, pas en ce qui me concerne, non.

Participant 1: Merci beaucoup. Concernant l'accueil de la nouvelle, comment et dans quelles conditions avez-vous appris la nouvelle du décès du parent qui vous l'a annoncé ?

Participant 2: La maman s'était approchée de moi pour me demander si j'étais au courant de la situation familiale, ce qui n'était pas le cas. Et du coup, elle m'a tout de suite verbalisé que le papa avait mis fin à ses jours, que les enfants étaient au courant de la situation, de la manière dont ça s'était passé, que l'élève en question était touchée, mais que ça ressortait pour l'instant moins que son frère. Elle m'avait informée qu'ils étaient les deux suivis par une psychologue dans le privé et qu'ils verbalisaient beaucoup à la maison, qu'ils en parlaient vraiment beaucoup. Et puis, on s'était tout de suite mises d'accord qu'on aurait un contact assez régulier par téléphone par rapport à cette situation particulière. Autant elle que moi, en fait, qu'on puisse vraiment se tenir informées de l'évolution de l'élève en question.

Participant 1: Donc c'est la mère qui est venue spontanément vous parler de ça avant que l'élève ne commence sa première année d'école ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Donc c'était assez frais, ça venait de se passer ?

Participant 2: Ça s'était passé quelques semaines auparavant.

Participant 1: Est-ce que vous avez fait une annonce au niveau de la direction ? Est-ce que vous savez comment les informations ont été transmises ?

Participant 2: La maman s'en était chargée parce que dans les documents qu'on avait reçus lconcernant l'élève, tout était à jour.

Participant 1: Voilà.

Participant 2: Donc de mon côté, je n'avais pas eu besoin de le faire.

Participant 1: Ok. Donc le décès, les conditions durant lesquelles celui-ci est survenu, j'ai compris que c'était un suicide.

Participant 2: C'était un suicide, oui.

Participant 1: D'accord. Est-ce qu'il y aurait d'autres informations significatives sur le décès ?

Participant 2: C'était quand même assez surprenant parce qu'en fait, le papa s'était jeté d'un pont. Et ça m'avait beaucoup marquée parce qu'on était allés deux fois à la visite de la ferme près de ce pont. Et à chaque fois, la petite racontait à ses camarades en montrant le pont... « Ah ben c'est là que mon papa est mort ! » Elle disait ça d'une manière tellement détachée et presque joyeuse, quelque chose de très... Très énigmatique pour moi. Je me souviens que ça m'avait beaucoup interpellée aussi ce rapport-là qu'elle avait par rapport à sa propre histoire. Et voilà, ça m'avait aussi donné envie un peu de creuser avec elle et je m'étais aperçue aussi par la suite que c'était pas mal une façade, une sorte de déni un petit peu qu'elle avait mis en place.

Participant 1 : Un déni ?

Participant 2 : Oui, un déni.

Participant 1: Est-ce que la nouvelle du décès a été annoncée à la classe ?

Participant 2: Alors, pas tout de suite de manière officielle. Je dirais dans le courant des premières semaines, par la petite en fait, directement à ses camarades.

Participant 1: Donc l'enfant a annoncé la mort de son papa elle-même à ses camarades, il n'y a pas eu d'annonce venant de votre part ?

Participant 2: Non, la maman n'était pas intervenue non plus. Ça s'est fait assez naturellement en fait lors d'une discussion sur cette thématique. Donc, c'était aussi très bien. Je n'ai pas trop attendu avant de le faire. Je me suis dit que si elle était prête, elle se sentirait peut-être... Enfin, qu'il y aurait une porte qui s'ouvrirait pour qu'elle ait l'occasion de le faire.

Participant 1: Donc, c'est elle qui en a parlé à ses camarades.

Participant 2: Voilà.

Participant 1: D'accord. Est-ce que vous savez ce qui a été dit aux camarades ? Comment est-ce qu'elle a transmis l'information ou pas forcément ?

Participant 2: Je me souviens : très simplement que son papa était mort.

Participant 1: Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier avec la classe pour l'élève endeuillé ?

Participant 2: Je dirais vraiment soutenir cette thématique quand même en l'abordant plusieurs fois. J'ai trouvé que de donner cette occasion-là, en fait, les autres enfants ont parlé aussi de leur propre deuil, même si ce n'était pas un parent. Et ça a permis d'ouvrir quand même cette discussion. Et on a aussi... Je pense que l'élève en question a pu percevoir que d'autres enfants étaient aussi tristes d'avoir perdu un animal de compagnie ou un grand-parent. Et petit à petit, ça a quand même vraiment permis d'aller un peu creuser, de libérer certaines émotions. Je me souviens que ça a été une année où les enfants parlaient aussi beaucoup de ça dans la classe, dans les jeux libres. Dans les jeux de faire semblant, il y avait souvent des familles avec des enfants orphelins où on disait que ta maman était morte, on disait que ton papa était mort. Je sentais que ça brassait, qu'il y avait le besoin quand même que cette discussion puisse être menée aussi dans des moments de collectif. Donc je dirais vraiment soutenir et puis juste écouter, accueillir.

Participant 1: Et donc vous avez ressenti davantage cette thématique présente avec cette volée d'élèves ?

Participant 2: C'était spécifique à cette volée parce que la thématique a été abordée plus régulièrement je dirais. Et que les élèves connaissant la situation de leur copine, je les sentais touchés. Et je sentais qu'il y a certains autres parents qui m'ont dit que les discussions étaient aussi ramenées à la maison. Il y a quand même eu quelque chose, une sorte peut-être de prise de conscience pour les plus grands de 6 ans. Quelque chose d'assez fort quand même, oui.

Participant 1: Est-ce que vous auriez par hasard ressenti une sorte de contagion émotionnelle dans la classe par rapport aux émotions de l'enfant ou lors de moments d'échange ?

Participant 2: Oui, alors je me souviens que les élèves les plus proches de cet élève, je me souviens de les avoir vus très touchés à des moments et qu'il y a une sorte de bienveillance qui s'est aussi mise en place autour de cet enfant une sorte un peu de surprotection. C'est devenu un petit peu aussi... peut-être une petite, un peu plus fragile, je ne sais pas comment dire, protégée par ses copains. Ils venaient tout de suite vers moi quand elle pleurait. Je me souviens vraiment de moments comme ça où ils étaient très réactifs pour la protéger. Donc oui, quand même, de l'empathie qui s'est créée autour d'elle.

Participant 1: D'autres émotions ?

Participant 2: De la tristesse aussi. Vraiment de la tristesse dans l'histoire racontée par cette élève.

Participant 1: Est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Y a-t-il eu des éléments significatifs dans son comportement ? Est-ce que vous pourriez dégager certains éléments qui vous ont troublé ?

Participant 2: Je dirais une facette au niveau des émotions qui n'étaient pas faciles à gérer. C'était une petite fille qui, tout d'un coup, pouvait se renfermer vraiment très, très fort. Qui avait beaucoup de mal aussi à parler, qui avait besoin des fois de sortir les chagrins de manière assez forte avant de pouvoir un petit peu expliquer ce qui se passait pour elle. Après, je ne peux pas avec certitude dire que c'était lié au drame. Mais je dirais qu'il y a une sorte de fragilité quand même et de manque de confiance qui était vraiment... J'ai le souvenir aussi que, par exemple, les deux spectacles de rythmique, elle n'y a pas participé. Elle est restée dans les bras de sa maman en pleurant dès le départ. Elle avait du mal à être bien dans sa peau aussi devant d'autres personnes. Donc, une sensibilité assez forte.

Participant 1: Est-ce que la maman a pu échanger par rapport à ça ? Par rapport à ce qu'elle aurait ressenti en terme de changements de comportement ?

Participant 2: Alors, je me souviens que c'était vraiment beaucoup plus problématique avec le petit frère, et qu'elle avait l'air de dire que cette élève, elle parlait toujours bien à la maison en fait de la situation, et que j'ai... toujours senti, en fait, que l'entourage était très présent et que le dialogue était ouvert dès le départ. Je pense que ça, elle l'a assez bien vécu, à mon avis. Et ça lui a permis de s'épanouir. Et en 2P, elle était aussi quand même plus ouverte avec ses camarades. Et elle a eu aussi une très jolie transition en 3P. Donc je crois que, voilà, elle a... Elle avait en tout cas des ressources pour que ça se passe de mieux en mieux.

Participant 1: Est-ce qu'elle avait des difficultés dans ses apprentissages ?

Participant 2: Non. Non, elle a toujours très bien intégré les apprentissages de la classe. Elle avait une super attention. Je n'ai pas observé non plus de phase de dépression. Elle était quand même souriante, assez stable ces deux années.

Participant 1: Vous m'avez déjà parlé un petit peu des actions ou des stratégies que vous avez mises en place pour accompagner l'élève. Est-ce qu'on peut en reparler peut-être un petit peu ? Si on pouvait refaire un petit tour de ce que vous avez proposé ? En termes d'aménagement, d'action, de stratégie pour accompagner cet élève ?

Participant 2: J'ai vraiment commencé en utilisant le moyen qu'on a en infantine qui s'appelle les Zophes. C'est des petits philosophes qui sont personnifiés et qui permettent aux enfants d'aborder des grandes questions de la vie. Il y en a une sur la mort. Et à partir de là, les discussions qui se sont suivies ont permis un peu d'aiguiller la suite et puis surtout de voir les besoins pour cet élève et pour les autres enfants qui... qui finalement étaient aussi touchés en fait à leur manière. Ça a été un travail pour la classe et pas seulement pour cet enfant. Et puis ensuite, j'ai pu aussi continuer de travailler cette thématique avec certaines histoires, quelques livres. Mais voilà, après, ça n'a pas été vraiment plus loin que ça. Disons que c'était dans notre quotidien de classe, au travers aussi des bricolages, des fêtes. Par exemple, la fête des papas ou comme ça, c'était des occasions où on en reparlait. Il fallait prendre le temps vraiment aussi de reposer certaines choses. Et puis, moi, les grandes adaptations, ça a été simplement de me mettre... D'être toujours sûre que pour l'élève, c'était OK, en fait, de faire certains bricolages, que ça fasse sens pour elle. Elle était libre de les faire ou non. Et puis, la maman m'avait transmis qu'il y avait certains bricolages qui allaient sur la tombe. Que d'autres, elle les gardait à la maison. Donc en fait, au fur et à mesure, on se mettait d'accord avec elle de quel endroit elle souhaitait pour tel bricolage. Si elle souhaitait le faire ou si elle souhaitait le faire aussi pour ses grands-parents ou une autre personne de cœur. Et ça a toujours resté son papa, en fait, sur les deux ans.

Participant 1: Donc elle avait le choix, mais elle voulait faire pour son papa.

Participant 2: Oui, elle voulait faire pour son papa. Et puis, une fois on a fait pour la tombe et puis le reste des bricolages, elle souhaitait qu'ils soient exposés au salon. Donc voilà, on faisait en sorte que ça puisse se faire. C'était toujours des discussions anticipées pour ensuite planifier le bricolage. C'est vrai que ça a été peut-être un peu plus de réflexion sur ces deux ans, mais c'était important pour moi de... de la considérer et puis de pouvoir vraiment qu'elle soit à l'aise aussi avec tout ça.

Participant 1: Est-ce que vous avez collaboré avec des acteurs internes ou externes ? On a parlé du lien avec la maman, mais au point de vue de professionnels, est-ce qu'il y a eu de la collaboration ?

Participant 2: Non, alors... Disons que la maman m'a toujours fait part de la situation qu'elle était suivie en psychologie et que ça avait l'air de leur faire beaucoup de bien aussi à la famille. Il n'y a jamais eu ce besoin, en tout cas, que l'école propose autre chose. Donc ça, ça a arrêté là. En fait, il n'y a pas eu plus de collaboration que ça, mais aussi parce que c'était une élève qui allait bien, en fait. Donc...

Participant 1: Donc, vous n'avez pas eu de retour d'un objectif particulier ou de résultat suite à ce suivi psychologique avec l'enfant ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Donc vous étiez en contact avec la maman . Et d'après ce que j'ai compris, vous avez pu collaborer avec la maman ?

Participant 2: Oui, tout à fait.

Participant 1: Et les informations se transmettaient de quelle manière ? De quelle manière avez-vous pu collaborer ?

Participant 2: La plupart du temps en présentiel, et puis de temps en temps par téléphone.

Participant 1: Est-ce que les contacts ont été réguliers pendant les deux années ou plutôt au début ?

Participant 2: Plutôt les six premiers mois de la première année. Là, on faisait des petits comptes rendus, en tout cas pour ma part, pour la rassurer aussi. Et puis en deuxième année, non, ça a été moins souvent. On a eu un entretien par semestre, je dirais, enfin deux entretiens du coup sur l'année.

Participant 1: Merci. On en a déjà parlé un petit peu aussi. Est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ? On a parlé des jeux du faire semblant. Il y avait cette thématique qui revenait plus souvent. Le fait qu'elle était un petit peu protégée par ses camarades. Est-ce que vous verriez encore d'autres éléments sur la dynamique de classe ?

Participant 2: Peut-être... Peut-être aussi sur la dynamique des élèves, de toute manière, avec, comme je disais, avec un sujet si pesant, en fait. Il y a une prise de conscience par d'autres. Et puis, chez les parents aussi, moi, je remarquais peut-être un peu de pudeur, quand même, dans les réunions. Ça m'a aussi vraiment fait... fait réaliser que les adultes, des fois, ont vraiment beaucoup plus de tabous par rapport à cette thématique. Et qu'en fait, les enfants en classe, quand on les invite à simplement s'exprimer sur ce sujet, ils disent des vérités, des fois, qui sont tellement plus brutes, mais tellement plus naturelles. Et nous, adultes, on cherche des fois à leur expliquer les choses en passant par quatre chemins. Des symboles aussi qu'on peut leur donner... Il est au ciel, mais en même temps, cette élève allait voir son papa au cimetière, donc il était sous la terre, mais en même temps, il est au ciel, il y avait quelque chose. Certains enfants, je voyais bien qu'en fait, ils ne comprenaient plus. Donc, un besoin aussi de revenir juste aux faits, d'accompagner les réactions, d'entendre, d'être attentive à ça. Mais c'est sûr que ces deux années-là, j'ai senti aussi des parents gênés par rapport à la maman. Et... Une sorte de chuchotement, un peu comme ça, qui s'est mis en place pour pas trop aborder, comme si c'était interdit d'aborder ce sujet entre eux. Et ça, c'était un peu gênant.

Participant 1: Entre eux, est-ce que vous pouvez préciser ?

Participant 2: J'ai surpris deux, trois fois des parents qui baissaient la voix avec des chuchotements une fois que la maman passait.

Participant 1: Parmi les adultes ?

Participant 2: Parmi les adultes, en fait, voilà.

Participant 1: Merci. Pour revenir aux comportements particuliers des camarades, si j'ai bien compris, par rapport à l'élève, c'était un petit peu se protéger, s'inquiéter pour elle...

Participant 2: Voilà, beaucoup d'inquiétude, d'un peu de surprotection comme ça. Ils l'ont gardée un peu petite, même en deuxième année, il y avait toujours ce regard quand même très protecteur. Mais par contre, ils osaient quand même en parler avec elle. Il y avait quelque chose justement... de moins retenue qu'avec les adultes. Et puis, ce côté où moi, dans les jeux, pour moi, ça a été très surprenant ces deux années-là, de voir avec quel recul, en fait, ils pouvaient déjà jouer cette thématique en inventant des histoires assez lugubres, parfois, en fait, dans les jeux, de faire semblant. Et je pense qu'il y a aussi beaucoup d'émotionnel qui est peut-être sorti pour eux à ce moment-là. Et une sorte de... Oui, de jeux par lesquels ils sont passés pour comprendre aussi un peu ces processus.

Participant 1: L'élève, elle jouait aussi à ça ?

Participant 2: Oui, c'était une élève qui jouait beaucoup, beaucoup aux jeux de faire semblant. Avec deux, trois copines. Et puis ça, c'est beaucoup retrouvé que ces trois copines, justement, inventaient des histoires avec cet élève, en fait. Ou c'était soit une maman, soit un papa, soit vraiment les orphelins, en fait, carrément.

Participant 1: Je me demandais si elle prenait un des rôles particuliers ou toujours le même ?

Participant 2: Ça, je ne me souviens pas du tout.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous avez eu des nouvelles de cet élève après qu'elle a quitté votre classe ? Est-ce que vous avez eu connaissance de la suite de son parcours ?

Participant 2: J'en ai pris au fur et à mesure. C'étaient des très bons retours sur sa 3e et 4e année. Je la croise très régulièrement au village. On n'habite pas très loin. Et du coup, j'ai plaisir vraiment à la voir, à voir son épanouissement. C'est une famille qui va bien, vraiment. Le petit frère va mieux aussi. Et... La maman m'a quand même, dès le départ, vraiment impressionnée par sa force, son calme et tout de suite son inquiétude de bien faire pour ses enfants. De se renseigner, justement, d'avoir beaucoup de dialogues avec la psychologue pour trouver les bons mots. Elle était vraiment soucieuse, en fait, qu'ils n'aient pas de cassures par la suite et puis de les accompagner au mieux dès le départ. Donc, je crois que ça fonctionnait aussi grâce à cette maman.

Participant 1: Est-ce que vous avez reparlé de ce qui s'était passé avec l'élève par la suite ou pas ?

Participant 2: Non, pas du tout.

Participant 1: Maintenant, on va parler de vous. Comment avez-vous vécu l'accompagnement de cet élève en deuil ?

Participant 2: Ça a été difficile pour moi. D'apprendre déjà la nouvelle comme ça par la maman, j'ai été... J'ai été très démunie, en fait. Déjà, rien que dans le dialogue, je ne me sentais pas prête, malgré la formation que j'avais eue, à accueillir une telle nouvelle. Les choses, en fait, se sont mises en place au fur et à mesure mais je me suis quand même fait beaucoup d'inquiétudes, justement savoir quoi faire et puis comment ça allait être abordé, ce thème qui est justement si tabou chez les adultes, qui n'est pas facile, et finalement c'est les enfants qui m'ont aussi donné un peu une leçon de vie à ce moment-là.

Participant 1: Quelles ont été vos réactions, émotions, pensées face à cette situation ?

Participant 2: Une énorme empathie, en fait, qui s'est développée pour cette élève. Et je pense, quand même, avec le recul, un regard aussi plus doux et protecteur pour elle, inconsciemment, avec une sorte de sur-empathie, en fait, qui... C'était important pour moi qu'elle se sente bien, de la protéger. J'ai été plus vigilante, je pense, que pour les autres enfants.

Participant 1: Est-ce qu'au fond de vous, vous avez des émotions particulières ?

Participant 2: Alors de toute manière, une profonde tristesse à chaque fois qu'en fait c'était évoqué, de voir aussi les autres enfants réaliser qu'elle n'aurait plus de papa. Et puis en même temps, beaucoup d'émotions aussi, de joie, de voir à quel point elle avait envie de continuer de faire vivre son papa à travers ses dessins, à travers ses cadeaux. Elle parlait de lui... Au présent, en fait, il était toujours dans leur vie. Et ça, c'était un souhait de la famille, vraiment. La maman m'avait dit, mais elle a un papa, en fait. Ça restera son papa pour toute sa vie, même s'il n'est plus là. Et c'est vrai que j'avais trouvé ça fort. Donc oui, beaucoup d'émotions mélangées, en fait. Mais en tout cas, très intenses, oui.

Participant 1 : Avez-vous bénéficié d'un accompagnement de ressources, de conseils de la part des professionnels ressources, de l'établissement, direction, psychologue, infirmier scolaire, médiateur ?

Participant 2 : Non, aucun, mais je n'en ai pas pris non plus. Je ne me suis pas sentie en difficulté une fois que l'année a été lancée. Je n'ai pas senti que j'avais besoin forcément de faire appel à ces ressources-là. Après, c'était aussi au début de ma carrière, peut-être que je ferais différemment maintenant. Je ferais peut-être intervenir par exemple l'infirmière en me disant qu'elle pourrait aussi peut-être aborder cette thématique avec les enfants. Et puis peut-être je ferais aussi appel à la psychologue. En tout cas, je sais qu'il y a énormément de ressources dans l'établissement. Là, c'est vrai que la situation nous convenait avec la maman, en fait, comme ça, dans cette collaboration. Donc, ça n'a pas été nécessaire. Et je savais qu'elle était vraiment aussi bien encadrée en privé.

Participant 1 : Avez-vous connaissance d'un protocole au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ?

Participant 2 : Alors, non. Non, non.

Participant 1 : Y a-t-il des aspects pour lesquels vous vous êtes senti démuni ou insuffisamment préparé ? On a parlé de l'accueil de la nouvelle. Est-ce qu'il y a d'autres aspects pour lesquels vous vous êtes sentie démunie durant cet accompagnement ou insuffisamment préparée ?

Participant 2 : Je me souviens m'être replongée dans mes notes de la HEP. De savoir aussi à partir de quel âge ils peuvent avoir conscience de la mort, que c'est un côté que c'est vraiment fini, que c'est pour de bon quelque chose, ça je m'en souvenais plus, donc j'ai vraiment dû me replonger dans mes notes voilà.

Participant 1 : Je voudrais juste revenir encore sur cette formation. Qu'en avez-vous gardé ?

Participant 2 : J'ai gardé un livre, j'ai gardé un petit document, en fait, qui résume assez bien, justement, de manière théorique, le... pour des enfants de 2 à 6 ans et au-delà. Mais disons qu'il y a une grande partie pour les classes enfantines. Et puis aussi tout ce côté, justement, rite et rituel des deuils de certaines cultures. Mais disons que j'ai pu le reprendre. Et puis, il y avait eu des lectures qui avaient été conseillées que je n'avais pas forcément gardées. Donc, je me suis aussi refournie, en fait, des livres pour les enfants directement.

Participant 1 : Est-ce que selon vous il y a une différence entre cette pédagogie de la mort et cette pédagogie du deuil ?

Participant 2 : Alors, pour moi, c'est vrai que le deuil, c'est la période qui suit la mort. Et c'est un cheminement qui va être fait par la personne endeuillée.

Participant 1 : Donc, là, c'est des choses que vous avez aussi vues durant les cours ?

Participant 2 : Oui, si je me souviens, on en a parlé aussi. Peut-être pas de manière concrète. Enfin, sûrement pas de manière concrète, en fait, en classe. Pas avec un groupe d'élèves à gérer, une élève à accompagner. C'étaient des choses plus théoriques. Par quels stades les enfants allaient passer...

Participant 1 : Selon vous, quel besoin en formation ou en soutien institutionnel serait important pour mieux accompagner ces situations ? Est-ce qu'il y aurait des besoins, ou pas ?

Participant 2 : Oui, alors, une formation continue qui puisse régulièrement nous rappeler comment accompagner au mieux les enfants à l'annonce de la mort d'un proche et dans ce cheminement justement de deuil. En tout cas, moi, ça remonte à maintenant trop longtemps et j'aurais besoin que ce soit réactivé. Et puis, je pense à un protocole, comme ça a été abordé dans une question, un protocole commun vraiment à l'établissement qui puisse être actionné, en fait, en cas de... en cas d'annonce de décès, et puis qu'on puisse collaborer avec les professionnels de l'école et les parents, dans une sorte de réseau aussi qui se mettrait naturellement en place avec ce protocole-là.

Participant 1 : Vous avez déjà suivi une formation sur le thème du deuil. J'ai bien compris que ça avait été fait. Pour les personnes qui ne l'auraient pas fait, est-ce que vous pensez que ce serait important que les enseignants se forment sur ce sujet ? On en a déjà aussi un petit peu parlé.

Participant 2 : Oui, je pense que c'est plus que nécessaire, vraiment. Qu'on ait tous... On l'a certainement tous vécu, mais de pouvoir vraiment se remettre à la place d'enfants et puis de réactiver ces connaissances-là, c'est important, vraiment.

Participant 1: Donc vous avez été rechercher un petit peu dans vos notes HEP de ce que vous avez vu. Est-ce qu'il y a eu d'autres ressources, peut-être plus personnelles, qui ont été mises en place ?

Participant 2: Je me souviens avoir cherché sur Internet simplement des infos. Et puis... Non, je ne me souviens pas d'autres recherches, forcément.

Participant 1: Merci beaucoup. Et pour terminer, y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez partager sur cette expérience ? Ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ? Est-ce qu'il y a encore des choses qu'on n'a pas abordées ?

Participant 2: Non, on a abordé, mais je pense que le tabou qu'on met autour de cette thématique montre bien aussi qu'en fait, il n'y a pas grand-chose qui a été mis en place, en tout cas dans notre établissement, pour accompagner les enseignants et les élèves qui sont dans ces situations. Et qu'il y a besoin aussi d'ouvrir la parole, je crois, d'oser en parler. C'est difficile, mais en même temps, on apprend beaucoup des enfants dans ces moments-là. Et de leur faire confiance aussi sur ce qu'ils sont capables de gérer. C'est vrai qu'on en ressort aussi avec plein de leçons de leur part et de ressources.

Participant 1: Merci beaucoup.

Participant 2: Merci.

### **Transcription E3 (Participant 2)**

Participant 1: Alors merci beaucoup de me donner de votre temps. Merci infiniment. Pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Du coup, j'ai été à la HEP, j'ai fait un cursus sur trois ans avec un bachelor pour avoir l'enseignement préscolaire primaire avec spécialisation en 5-8. J'ai actuellement du coup des 7-8 et puis j'ai également une formation de PRAFO.

Participant 1: Depuis combien d'années enseignez-vous ?

Participant 2: C'est ma septième année.

Participant 1: Très bien. Donc, votre nombre d'années d'expérience en tant qu'enseignant, c'est 7 ans.

Participant 2: 7 ans, oui.

Participant 1: Est-ce que vous avez déjà suivi des formations initiales ou continues en lien avec le deuil ?

Participant 2: Non.

Participant 1: Est-ce qu'à la HEP, vous avez vu des modules en lien avec le deuil ?

Participant 2: C'était intégré dans le module du développement de l'enfant avec les chamboulements psychologiques. Mais ce n'était pas axé que sur le deuil. C'était aussi sur un chamboulement de vie, un divorce. Ça pouvait être un déménagement. Quelque chose de marquant dans la vie de l'enfant, finalement. Donc, ce n'était pas vraiment axé sur le décès. Après, il y avait un module... Ils en ont parlé, mais honnêtement, je ne me souviens plus exactement.

Participant 1: Très bien. La mort, un petit peu ? La pédagogie de la mort ?

Participant 2: Non, ça ne me dit rien du tout, en tout cas, comme ça.

Participant 1: Donc, vous n'avez pas vraiment de souvenirs marquants sur l'accompagnement du deuil ?

Participant 2: Pas du tout, même.

Participant 1: Merci. Concernant l'accueil de la nouvelle, donc on va parler de votre élève. Dans quelles conditions avez-vous appris la nouvelle du décès du parent ?

Participant 2: J'ai reçu un mail de l'infirmière scolaire ou de la direction avec l'infirmière scolaire en copie. *(Suite à l'enregistrement, l'enseignante est revenue vers moi pour me dire que ses propos étaient erronés et que c'est finalement la maman qui l'avait avertie du décès en premier en lui envoyant un message et que le mail était arrivé par la suite).* Et puis le jour d'après, j'ai reçu un message de la maman qui m'annonçait que ça allait être compliqué pour sa fille parce qu'ils avaient perdu elle, son mari, puis du coup la petite, son papa. Et du coup, je n'avais pas tout de suite répondu à son message téléphonique, mais je lui avais fait une carte que j'avais mis dans l'agenda après. Et puis après, j'avais répondu aussi à son message sur le téléphone.

Participant 1: Est-ce que c'était plutôt un mail de la direction, vous diriez, ou plutôt de l'infirmière dans vos souvenirs ? Eh bien, vous ne vous rappelez pas vraiment ?

Participant 2: Je ne me souviens plus. Un des deux. Je ne sais plus si c'était l'infirmière avec la direction en copie ou si c'était la direction avec l'infirmière en copie, mais c'était un des deux.

Participant 1: D'accord, merci. Pourriez-vous me parler du décès et des conditions durant lesquelles celui-ci est survenu ? Est-ce que vous avez des informations par rapport à cela ?

Participant 2: Oui, son papa était très malade. Ça faisait plusieurs temps qu'il était à l'hôpital, qu'il combattait contre une maladie, je ne sais pas laquelle. Donc, c'est vrai que l'enfant, elle a souvent été à l'hôpital après l'école, mais elle n'a jamais manqué, finalement, de jours pendant que son papa était hospitalisé et qu'elle savait que c'était critique. Donc, on n'est jamais préparé à ça, mais psychologiquement, son suivi avec l'infirmière était déjà en route pendant que son papa était encore là. Et puis, ils ont essayé un peu de la soutenir petit à petit vers le chemin pour dire que le papa avait le souhait de ne plus continuer les traitements.

Participant 1: D'accord. Donc là, si je comprends bien, l'élève était suivi par l'infirmière scolaire ?

Participant 2: Non, par une infirmière psychologue de l'hôpital. Elle a été encore suivie toute l'année d'après, quand elle était chez moi. En tout cas, jusqu'à la fin de la huitième, elle a été suivie.

Participant 1: D'accord. Donc ça, c'est survenu en septième année ?

Participant 2 : Oui, en milieu de septième. Et durant la suite, elle a été suivie par une infirmière avec laquelle j'ai beaucoup collaboré aussi, jusqu'à la fin, parce qu'il y a eu des soucis après.

Participant 1: On pourra en reparler. Merci beaucoup. Maintenant, est-ce que la nouvelle du décès a été annoncée à la classe ? Si oui, comment est-ce que la nouvelle a été annoncée ? Qui l'a annoncée ?

Participant 2: Elle n'a pas été annoncée parce que l'enfant ne voulait pas. Donc l'infirmière scolaire et moi, on a questionné l'enfant si elle voulait qu'on fasse un conseil de classe, si elle voulait que l'infirmière scolaire passe dans la classe pour expliquer. Et puis elle ne voulait pas. Elle l'a juste dit à ses copines les plus proches. Après, ça s'est su autour. Du coup, vu que ça s'est su, on venait pas mal me poser de questions. Donc moi, j'avais rediscuté avec l'enfant en question. Je lui ai dit, est-ce que tu aimerais qu'on refasse un tour de parole ? Elle m'avait dit non. Puis en fait, finalement, un conseil de classe... que je faisais le vendredi. Quand c'était son tour de parole pour dire si elle allait bien, elle a verbalisé, je ne suis pas très bien parce que j'ai perdu mon papa. Et puis là, les autres, après, c'était mignon parce que je n'ai rien eu besoin de dire. Puis les autres disaient, tu sais qu'on est là pour toi. Puis en fait, ça s'est fait un peu comme ça, mais sans vraiment une annonce officielle. C'est l'enfant, finalement, qui s'est sorti.

Participant 1: Combien de temps après le décès ?

Participant 2: Ça faisait quand même déjà quelques semaines, voire peut-être des mois. C'était pas mal après. Je pense qu'elle a eu besoin de digérer la nouvelle de son côté.

Participant 1: Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier avec la classe pour l'élève endeuillé ?

Participant 2: Pendant ce conseil de classe, j'en ai profité pour dire à tout le monde qu'on était là pour elle. Et puis si elle avait aussi besoin de quoi que ce soit, on serait toujours là pour elle. Même si on n'était plus dans la même classe, qu'on avait créé quelque chose tous ensemble et qu'on serait toujours là. Mais c'est une enfant qui est très réservée. Donc c'est aussi très difficile de savoir ses besoins et elle ne va pas les verbaliser. Donc même si on va la chercher, elle refuse plutôt facilement l'aide ou les besoins.

Participant 1: Et quand l'entier de la classe a appris cette nouvelle qu'elle a annoncée, comment est-ce qu'elle a réagi ? Est-ce qu'il y a eu une sorte de contagion émotionnelle ? Comment se sont comportés les camarades ?

Participant 2: Beaucoup de compassion dans leur regard aussi. Ils étaient vraiment empathiques. Franchement, ça a été très empathique. Alors, un ou deux moins, mais parce qu'ils ont des soucis autres. Mais c'est vrai que les autres, ils ont clairement dit, je suis triste pour toi et je comprends que tu sois triste. Moi aussi, je serais triste. Et puis, on est là pour toi. Et puis, si tu veux qu'on aille jouer dehors après l'école. Les choses qu'ils ont dans le quotidien, finalement, ils ont proposé à cet enfant.

Participant 1: Est-ce que les personnes dont vous parliez qui étaient un petit peu moins impliquées, est-ce qu'ils ont eu des gestes ou des paroles pas adéquates ?

Participant 2: Oui. Tu n'auras plus de règles à la maison comme ça, par exemple. Mais c'est un enfant qui a un comportement vraiment pas adéquat, mais tout le temps. Donc là, je l'ai sorti du conseil de classe en disant que ce n'est pas approprié. Il faut te mettre à la place d'eux, mais l'empathie chez lui, ce n'était pas quelque chose qu'il concevait comme quelque chose de... Il ne voit pas ce que c'est.

Participant 1: Est-ce qu'il y a eu d'autres paroles que ces paroles-là de la part de cet élève ?

Participant 2: Je ne me souviens plus, mais je sais qu'il avait été assez virulent et puis je l'avais grondé et puis je l'avais sanctionné après. Je me souviens de « tu ne seras plus grondé à la maison ». C'était le truc le moins pire, mais après, je ne me souviens plus. Je ne sais plus s'il avait rigolé, mais je me suis dit peut-être que c'est un rire nerveux. Je n'avais pas sanctionné tout de suite. Je me suis dit qu'il était peut-être hyper mal à l'aise. Je l'avais juste dit. On fait doucement pour essayer de tempérer. Mais après, c'est vrai qu'en fait, avec les remarques d'après, je me suis rendu compte que ça le faisait vraiment rire. C'était pas nerveux.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Mais certains, oui, souriaient, mais souriaient « pas mal intentionnés ». On voyait que c'était un peu de la gêne parce qu'ils ne savaient pas trop comment dire, parce que même moi, je ne m'y attendais pas à ce qu'elle balance ça. Et puis, après, c'était aussi un sourire de « on est là pour toi ». Donc, c'était différent que ce rire un peu mal placé.

Participant 1: D'accord. Est-ce que l'enfant endeuillé a réagi à ça ?

Participant 2: Non, parce qu'elle ne faisait pas trop attention. Elle avait vraiment deux copines dans la classe et les autres, ce n'était pas trop son problème. Elle n'était pas hyper sociable, disons.

Participant 1: Est-ce que l'élève a manqué l'école ?

Participant 2: Pas pour cette raison. À part le jour après le décès de son papa. Mais deux jours plus tard, elle était là. Elle a raté un jour ou deux, je ne sais plus. Et puis le jour de l'enterrement de son papa.

Participant 1: Avant qu'elle retourne en classe, suite au décès du papa, avez-vous eu des contacts avec l'élève ?

Participant 2: Du décès à ce qu'elle revienne ? Non, pas du tout. J'ai eu contact avec la maman.

Participant 1: Lorsque l'enfant est revenue en classe, quel accueil lui avez-vous réservé ?

Participant 2: J'avais eu au téléphone l'infirmière psychologue de l'hôpital. Je devais faire comme si de rien n'était. C'était ma consigne. Je ne devais pas la prendre, elle serait venue vers moi si elle en avait besoin. Mais je ne devais pas la montrer du doigt. Je ne devais pas montrer aux autres que j'étais triste pour elle. C'était le souhait de l'enfant.

Participant 1: Qui a été transmis à l'infirmière. Qui vous a ensuite transmis les informations.

Participant 2: Exact.

Participant 1: Vous ne lui avez rien dit de spécial ?

Participant 2: Non, sauf quand elle en a parlé justement après ce conseil de classe, je me suis permise. Là, je me suis dit peut-être qu'elle a besoin, donc là je me suis permise de le faire parce qu'elle a verbalisé quelque chose, mais sinon j'ai respecté. Oui, donc lors de son retour en classe ou de la semaine qui a suivi, il n'y a pas eu de gestes particuliers, de mots particuliers. J'ai sûrement dû lui demander si elle avait besoin de quoi que ce soit parce que je n'ai pas pu me retenir, mais sinon je ne suis pas allée plus loin. J'ai dit que j'étais là pour elle, j'ai sûrement dit que je serai toujours là pour elle.

Participant 1 : Merci. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Y a-t-il eu des changements significatifs dans son comportement, dans ses apprentissages, dans les jours, les semaines ou les mois qui ont suivi ? Est-ce que vous avez vu des changements, des difficultés ?

Participant 2 : Aucun, mais ça aussi, en classe, en fait, c'était une élève modèle. Elle faisait son travail. Bon, elle a un peu saboté ses notes parce qu'elle ne voulait pas aller en VP, mais ça, ça n'avait rien à voir avec... Avec le décès de son papa. Mais en fait, elle déchargeait tout à la maison. Puis c'était une relation hyper conflictuelle avec la maman. D'où le fait que cette infirmière a été en collaboration avec moi aussi jusqu'au bout. Parce qu'en fait, moi, j'avais une enfant en classe. Elle se transformait à la maison. Elle a été violente avec sa maman. Elle a tapé sa maman. Elle insultait sa maman. Mais en fait, en classe, c'était un bijou. On avait vraiment deux enfants complètement différents et à l'école et à la maison. Donc, je pense qu'elle gardait tout pour elle en classe. Après, elle déchargeait tout à la maison.

Participant 1 : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des changements physiques sur cette élève ?

Participant 2 : Non. Elle était déjà en surpoids puis elle est restée en surpoids. Elle a arrêté de faire du sport. Elle a arrêté d'aller aux scouts parce qu'elle en avait marre d'aller marcher. Mais est-ce que c'est dû aussi à une tristesse profonde ?

Participant 1 : Est-ce qu'il y a eu un changement, un peu de poids ?

Participant 2 : Je pense qu'elle avait repris encore aussi un petit peu de poids, mais ce n'est pas la première chose que je regarde.

Participant 1 : D'accord, ce n'est pas quelque chose qui a marqué plus que ça ?

Participant 2 : Non, moi j'étais inquiète déjà au départ parce que son tonus musculaire n'était pas bon. Puis j'avais demandé à la maman d'aller au pédiatre, mais je n'ai pas remarqué cela.

Participant 1 : Donc si je comprends bien, il n'y a pas eu vraiment eu de changement particulier dans son comportement, dans ses apprentissages en classe suite au décès ?

Participant 2 : Non, elle avait toujours des bonnes notes, elle a toujours participé, elle a toujours fait son travail, elle a toujours ses affaires, vraiment une élève modèle.

Participant 1 : Est-ce qu'elle s'est encore plus investie après le décès ou pas forcément ?

Participant 2 : Non, pareil.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous avez mis en place des aménagements, des actions ou des stratégies pour accompagner l'élève et le soutenir ?

Participant 2 : Non, je la guignais beaucoup. Si elle n'était pas trop là de temps en temps, que je voyais qu'elle partait un peu dans son monde, je la laissais et je la ramenaient vers moi au bout d'un petit moment. Mais je la laissais à son petit moment. Je me disais peut-être qu'elle pensait à quelque chose qui lui fait du bien. Je la laissais faire, mais comme je fais avec tous mes élèves finalement. Mais sinon, non. Je n'ai pas eu besoin de mettre quoi que ce soit en place puisqu'elle allait bien. En tout cas, ce qu'elle me montrait, c'est qu'elle allait bien. Et puis quand je lui demandais si elle avait besoin de quoi que ce soit, elle n'avait besoin de rien.

Participant 1 : D'accord. Merci. Avec qui est-ce que vous avez collaboré durant cette période ? Il y a eu des acteurs, on a parlé d'acteurs externes, donc cette infirmière psychologue. Est-ce qu'il y a eu d'autres contacts ?

Participant 2 : La maman. J'ai vu la maman à plusieurs reprises parce que c'est vrai que j'essayais de l'aider en fait. J'essayais d'enlever les devoirs de l'enfant pour pas qu'à la maison il y ait une relation conflictuelle vu qu'il y avait déjà le deuil à gérer. Donc on se voyait souvent pour faire un peu le point, si elle arrivait à faire son voc toute seule, pour éviter en fait cette relation mère-fille où l'école venait se mettre un peu au milieu de tout ça puis que ça créait une bombe encore plus. Et puis finalement, c'était ça aussi qui faisait la relation conflictuelle : c'est qu'elles n'arrivaient pas à se mettre d'accord puisque l'enfant faisait ses devoirs, je pense, avec son papa. Ou toute seule. Puis de le faire avec sa maman, ça a créé un peu une distance. Puis là, ils avaient pris un répétiteur parce que j'avais trouvé un répétiteur pour eux. J'avais dit, mais je pense que c'est bien que vous sortiez de la relation devoir. Et puis comme ça, vous faites autre chose avec votre fille. Puis les devoirs... C'est un peu après. Ou avec quelqu'un d'autre.

Participant 1 : Est-ce que vous avez aménagé les devoirs ? Ou elle avait les mêmes devoirs que les camarades ?

Participant 2: Elle voulait les mêmes devoirs que tout le monde. Mais après, quand on s'est vus avec la maman, on a sélectionné ce qui était vraiment le plus important, typiquement pour les évaluations, les révisions. Et puis après, quand on a trouvé le répétiteur, ça a duré une semaine, peut-être, cette histoire des devoirs qu'on a aménagés. Même pas. Mais après, Mais après, donc une semaine après le deuil, ouais, une semaine après le décès du papa, d'accord, pendant une semaine, il y a eu un petit peu moins, ouais. Je l'avais pas mis de devoir déjà la semaine d'après ; en plus, il y avait l'enterrement de son papa, donc j'avais rien mis. Enfin pour elle, je l'avais pas fait copier les devoirs, puis voilà.

Participant 1: Est-ce qu'au sein de l'établissement, il y a eu une collaboration avec l'infirmière scolaire, la psychologue, la direction médiatrice ?

Participant 2: Pas officielle, mais on a une infirmière scolaire très ouverte. Et puis c'est vrai que quand on se croise dans le couloir, on en cause. C'est vrai qu'on en a parlé, mais plus sur le ton de... de l'empathie et puis qu'est-ce qu'elle pourrait ressentir. Et puis elle m'a juste dit qu'elle était là si moi j'avais aussi besoin de quoi que ce soit pour la classe ou si elle avait besoin d'intervenir. Mais vu qu'elle avait eu la même info que moi, qu'elle ne voulait pas qu'elle intervienne, l'infirmière scolaire n'était pas venue en classe.

Participant 1: D'accord. Donc c'est vraiment cette infirmière externe qui a géré un petit peu le suivi ?

Participant 2: Elle a surtout géré entre la maman et la fille finalement. Puis, moi, j'étais un peu au milieu, mais très, très légèrement. Je n'ai quasiment pas du tout été présente dans la situation, disons.

Participant 1: Oui. Donc vous, vous avez eu des contacts avec cette infirmière à combien de reprises ? Combien de contacts vous avez eus ? Et puis à quel propos ?

Participant 2: Alors, j'ai eu deux contacts par téléphone, j'ai eu quatre ou cinq échanges de mails, puis après je suis passée que par la maman. Puis, en fait, c'est la maman qui me transmettait ce que l'infirmière lui disait, puis moi elle transmettait ce que moi je disais à l'infirmière, finalement.

Participant 1: D'accord, merci. Vous étiez en contact avec la famille, vous avez pu collaborer, vous avez pu un petit peu échanger, savoir comment ça allait. C'était notamment par message, par mail, par téléphone ?

Participant 2: Par appel téléphonique avec la maman et puis en présentiel.

Participant 1: À quelle fréquence, vous diriez ?

Participant 2: Sur un semestre, j'ai dû la voir quatre ou cinq fois au téléphone, donc ce n'est pas énorme.

Participant 1: Suite au décès ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Donc quatre ou cinq fois pendant à peu près un semestre....

Participant 2: Puis, après, en huitième, silence radio.

Participant 1: Silence radio, il n'y a plus eu de contact ?

Participant 2: À part pour le milieu scolaire, l'entretien de semestre. Mais sinon, par rapport à ça, pas du tout.

Participant 1: D'accord. Merci. Concernant la classe, est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur la dynamique de la classe ?

Participant 2: Pas du tout. Ça a eu un impact peut-être sur les copines proches, mais pas sur les autres.

Participant 1: Sur les copines proches, dans quelles mesures est-ce qu'on pourrait remarquer des comportements particuliers ?

Participant 2: Elles étaient collées à elle. C'était presque étouffant. D'ailleurs, elle leur disait, vous m'étouffez. Je pense qu'elles voulaient tellement être présentes que, finalement, elles étaient étouffantes. Mais du coup, elle a du caractère pour les éloigner. Elles ont bien géré ça, les trois, finalement.

Participant 1: D'accord. Donc, elle a verbalisé le fait qu'elle avait besoin d'un peu plus d'espace ?

Participant 2: Oui, oui. Aux copines, elle disait : « Non, je ne vais pas faire avec toi, là. » » Elle est assez cash.

Participant 1: D'accord. Donc, les copines ont été très empathiques.

Participant 2: C'était un super trio, franchement. C'était très bien. Comment ça s'est passé finalement, les trois.

Participant 1: Ok. Donc, vous avez quand même ressenti du soutien ?

Participant 2: Oui, oui, oui. Mais même par les autres. Oui. On sentait qu'ils étaient toujours très choux avec elle. Ils ne se sont jamais moqués d'elle. Ils étaient là, et pour la volée que c'était... Franchement, ça a été.

Participant 1: Merci. Est-ce que vous avez eu des nouvelles de cette élève après qu'elle a quitté votre classe ?

Participant 2: Elle est venue me dire coucou deux fois en début d'année. Mais sinon, elle est très réservée. Donc, quand elle me croise, elle me fait des grands sourires. Elle me dit bonjour de la main. Mais sinon, non.

Participant 1: Est-ce que vous avez connaissance de la suite de son parcours au niveau scolaire ? Comment ça se passe maintenant ?

Participant 2: Ça se passe bien au niveau de ses résultats scolaires. Et puis au niveau de la gym, ça ne se passe pas très bien. Mais bon, moi, elle était très absente pendant mes cours de gym parce qu'elle n'aime pas ça. Du coup, là, c'est aussi compliqué au niveau de la gym. Elle n'a jamais ses affaires. Elle a toujours une douleur. Elle ne peut pas venir. Elle ne vient pas. Donc, j'ai gardé la même enfant. Je la vois...

Participant 1: Donc, la gym... Elle n'apprécie pas. Comment vous avez ces informations ?

Participant 2: Avec ma collègue de gym, parce qu'elle est venue me demander si... Moi, j'étais aussi inquiète vis-à-vis de ses absences à la gym répétées. Puis, c'est vrai que j'avais écrit sur son bulletin d'évaluation de gym qu'elle était très souvent absente.

Participant 1: D'accord. Et au niveau scolaire, ça a l'air d'aller, d'après les échanges que vous avez eus avec son maître de classe ?

Participant 2: Oui tout bien.

Participant 1: D'accord, mais vous ne prenez pas des nouvelles spécifiquement d'elle ?

Participant 2 : D'elle ? non.

Participant 1 : Maintenant, on va parler un petit peu de vous, parce qu'on a beaucoup parlé des autres. Comment est-ce que vous avez vécu, vous, cet accompagnement d'élève en deuil ? Comment est-ce que vous vous êtes sentie ? Comment est-ce que vous avez réagi ? Est-ce que vous avez eu des émotions, des pensées particulières ?

Participant 2: En fait, on se met à la place d'eux, hein. Puis on imagine que c'est à nous que ça arrive. Donc effectivement, j'étais hyper touchée. J'ai de la chance parce que je suis bien entourée, j'avais mon binôme. Je lui ai dit, je fais quoi ? Donc j'ai pu réfléchir avec mon binôme à qu'est-ce que je peux faire pour cet enfant. Puis c'est vrai que d'être aussi pas toute seule, ça aide. Après, je me... Et moi, j'étais triste et puis j'étais hyper touchée pour mon élève. Mais après, j'avais plus envie de me dire, OK, qu'est-ce que je peux faire pour qu'elle aille mieux, même si je sais que je ne peux pas combler ce vide. Mais sinon, moi, j'ai été attentive. Mais après, j'ai essayé de rester un peu de marbre parce qu'on m'a demandé de le faire. Donc, je suis restée de marbre.

Participant 1: C'était difficile de garder cette attitude alors que...

Participant 2 : J'ai fait quelque chose qui est peu professionnel, mais j'en ai parlé autour de moi. J'en ai parlé à ma famille, j'en ai parlé à mon chéri. J'ai quand même débballé, quoi. J'ai dit, je ne sais pas quoi faire. Quand elle va revenir, je fais quoi ? Je la regarde comment ? Est-ce qu'elle n'aura pas envie que je la regarde avec pitié ? Elle n'aura pas envie que je pleure ? Parce que si je la vois, peut-être que je vais pleurer. Il y avait toutes ces questions. Après, autour de moi, elles m'ont dit, de toute façon, tu ne vas jamais pouvoir combler ce manque. Observe-la, reste attentif. On t'a demandé de rester de marbre, alors reste de marbre.

Participant 1: Vous avez reçu du soutien de votre amie binôme, de votre famille... Et dans le milieu scolaire, est-ce que vous avez bénéficié d'un accompagnement, de ressources, de conseils de la part des professionnels ressources de l'établissement, direction, psychologue, infirmier scolaire, médiateur ? Vous avez reçu des conseils ?

Participant 2: De l'infirmière scolaire, oui. En fait, elle a même dit qu'elle était là pour moi si moi, j'avais besoin de parler. Mais c'est la seule. Je n'ai pas eu d'autres contacts. Et puis, son ancienne enseignante, aussi, elle est

venue me voir. Elle m'a dit : "Ah purée, j'ai appris. Toi, ça va. Et puis, on a essayé d'échanger un peu les deux, de voir par rapport à elle. Elle la connaissait déjà depuis deux ans. Moi, ça faisait un semestre. On s'est dit peut-être qu'on peut faire quelque chose, et puis en fait, à part une carte qu'elle a faite aussi de son côté, elle ne voulait pas qu'on fasse plus. Donc, on s'est vraiment..."

Participant 1: Est-ce que vous arriveriez à ressortir les conseils que vous auriez reçus de l'infirmière ? Est-ce que vous avez reçu des conseils pratiques ou c'était plutôt un soutien ?

Participant 2: C'était plus un soutien que des conseils pratiques, dans ce que je me souviens. Elle voulait passer en classe pour faire justement tout un discours sur le deuil, etc. Pour peut-être permettre à cet enfant de se sentir soutenu par la classe. Mais vu qu'elle ne voulait pas, elle n'a pas pu. Donc ça, je pense que ça aurait été la pratique. Mais qu'elle aurait pris elle la charge pour ne pas que moi j'aie à le faire.

Participant 1: Ça vous avait été proposé ?

Participant 2: Oui. Oui, mais vu que j'étais directement en lien avec l'enfant, elle m'avait dit, ce n'est pas toi qui fais, c'est moi qui viens, puis je viens en classe, puis en fait, on peut en parler, il y a des ateliers pour en parler. Mais vu que l'enfant n'a pas voulu, l'infirmière n'est pas venue finalement.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Donc, elle est restée en tant que soutien.

Participant 1: Oui. La direction, il n'y a pas eu de contact d'information, à part le mail potentiel ?

Participant 2: Non.

Participant 1: Il n'y a pas eu de prise de nouvelles, de savoir comment vous aviez géré ?

Participant 2 : Pas du tout.

Participant 1 : Est-ce que vous avez connaissance d'un protocole au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ?

Participant 2 : Pas du tout, non.

Participant 1 : Y a-t-il des aspects dont on a déjà un petit peu parlé pour lesquels vous êtes sentie démunie ou insuffisamment préparée pour gérer cette situation ?

Participant 2: En fait, moi, ça me fait pleurer le cœur, le malheur des autres. Juste l'imaginer, qu'elle a vécu ça, en fait ça me fait trop mal au cœur. Donc oui, j'étais démunie parce que je ne sais pas quoi faire et mes émotions, elles prennent le dessus et puis on ne sait pas quoi faire. Donc oui, je me suis sentie démunie. Après, heureusement, je mets de gros guillemets, que c'est une enfant qui est forte, quoi. En classe, on faisait le mur positif. Quand je tombais sur elle, je lui disais, tu es une jeune fille tellement forte. Je suis tellement fière de toi. Enfin, j'essayais de la valoriser et de lui montrer que, purée, mais elle a un courage de dingue, quoi. Elle n'a rien montré, mais rien à l'école. Donc, moi, je ne suis pas sûre de réussir à gérer mes émotions comme elle l'a fait, hein.

Participant 1: D'accord. Donc, on parlait un petit peu que c'était extrêmement compliqué à la maison.

Participant 2: Oui. Alors, elle, avec sa maman, c'était vraiment très, très difficile. Elles ont vécu une période où... En fait, l'infirmière a appelé ça le trouble oppositionnel. Du coup, elle disait qu'elle avait un trouble oppositionnel avec sa maman. Et en fait, même si sa maman disait exactement pareil que moi, si ce n'est pas moi qui l'avais dit d'abord, c'était non avec sa maman. Et avec moi, c'était oui.

Participant 1: C'était déjà présent pendant la maladie du père ou avant ?

Participant 2: Ça s'est amplifié. Avec la maladie du papa, quand on est arrivé sur la fin, où le papa était dans le stade terminal de sa maladie, où il avait dit qu'il ne voulait plus de soins, ça s'est empiré. Puis avec le décès du papa, c'était encore pire. Donc oui, ça c'est par rapport au décès de son papa.

Participant 1: Ça s'est empiré avec le décès ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Merci, on arrive sur la fin. Concernant les besoins, selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ? On pourrait peut-être déjà parler des besoins en formation ?

Participant 2: Il nous faut des outils, je pense. Donc, effectivement, une formation dans qu'est-ce qu'on peut mettre en pratique, mais sans avoir... Parce qu'il y a souvent ces formations où on nous dit un peu, on peut faire ci, on peut faire ça. Mais là, c'est une situation tellement délicate où on est impliqué parce qu'on s'attache à ces enfants. Enfin, je veux dire, ils sont dans notre classe toute la journée. Il nous faut des vrais outils, des trucs que nous, on nous donne comme ça, puis qu'on puisse mettre un peu en pratique. Si on a un enfant avec tout type de caractère, là, j'avais un caractère en face de moi qui était très réservé, très sur la retenue, donc ça a été entre guillemets facile pour moi, mais il y a des enfants pour qui c'est... Plus compliqué la gestion des émotions, où ça peut être un drame qui peut durer sur plusieurs semaines, et puis où là on a peut-être besoin de plus de choses que nous on peut faire en classe, ou peut-être une personne ressource qui n'est pas forcément d'ici qui peut venir et puis avoir un suivi, comme les éducateurs, mais pas pour l'éducation, je dirais pour l'accompagner dans tout ce processus, parce que nous aussi c'est compliqué, on n'a déjà pas le droit de s'impliquer dans la vie privée, donc c'est aussi plus compliqué pour nous, quoi.

Participant 1: D'accord. Et de la part du soutien institutionnel, ce serait donc une personne qui pourrait suivre, d'après ce que vous me dites là, qui pourrait suivre un peu ça. Est-ce qu'il y aurait un besoin justement d'un soutien avec davantage de présence d'un psychologue, de l'infirmière, de la direction ?

Participant 2: C'est vrai qu'on a la psychologue scolaire et puis il y avait eu aussi les démarches, mais elle avait refusé d'aller chez la psychologue. Donc finalement, elle avait été chez quelqu'un en privé. Elle ne voulait pas avoir le lien avec l'école. Mais c'est vrai que même à la maison, il y avait l'infirmière, mais c'était pour le trouble oppositionnel. Mais je dirais pour un enfant qui est hyper sensible et qu'en classe, on se rend compte qu'il pleure dès qu'il y a quoi que ce soit parce que ça le fait penser à ce qui est tout à fait normal dans la phase de deuil. Il faudrait qu'il y ait quelqu'un qui soit là, mais assez rapidement. Je ne sais pas comment expliquer ça.

Participant 1: Donc, les limites de votre profession, vous en parliez un peu... Comment vous vous situeriez-vous par rapport à ça ?

Participant 2: Moi, j'ai toujours un bon lien avec mes élèves. Du coup, je leur demande s'ils veulent que je les prenne dans mes bras, s'ils ont envie de s'asseoir à côté de moi. Je vais leur demander. Des fois, s'ils pleurent, je les prends aussi dans mes bras. Souvent, un enfant qui pleure, il a besoin d'être réconforté. Après, il y en a certains qui sont là, non. On le sent tout de suite, donc on ne va pas les prendre. Typiquement, cet enfant, c'est un peu l'enfant qui ne voulait pas qu'on la touche. Mais si on a un enfant comme ça, c'est aussi difficile parce que moi, je passe dans un rôle qui n'est plus le mien. Et puis, ça ne me dérange pas de l'avoir, mais la crainte, c'est qu'en fait, je peux être embêtée plus tard. En fait, c'est horrible de réfléchir comme ça, mais je peux dépasser la limite parce que je suis humaine. Mais des fois, ce côté humain dans l'enseignement, il peut vite être reproché ou mal interprété. Donc, en fait, c'est hyper dur de juger. Heureusement que moi, j'ai un bon lien avec mes élèves. Je me dis : pour un enseignant qui a peut-être moins de périodes avec ses élèves et puis qui a moins le temps de créer ce lien, ça va être compliqué de gérer cette situation. Donc ce serait bien qu'il y ait une personne ressource.

Participant 1: Donc si j'ai bien compris, vous n'avez pas suivi de formation sur le thème du deuil à l'école.

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Est-ce que vous pensez que ce serait important que les enseignants se forment sur le sujet ? On en a déjà un petit peu parlé.

Participant 2: Oui, je pense que c'est une situation à laquelle on peut tous être confrontés au moins une fois dans sa vie. Donc je pense que ça peut être bénéfique. En plus, c'est une sensibilité qu'on a vis-à-vis de l'enfant, quoi.

Participant 1: Merci beaucoup. Et pour conclure, est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez partager sur cette expérience ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: Je pense que ça dépend de toutes les directions, mais c'est vrai que là, moi, je n'ai pas eu de soutien de ma direction. Heureusement que l'infirmière scolaire était là. Parce que sinon, j'aurais accueilli cet enfant et j'aurais fait à ma sauce. Mais sinon, en tout cas, dans ce cas de figure, la direction n'a pas été soutenante. Je pense qu'il faut une personne ressource qui s'occupe de ça. Si eux, ils ne sont pas OK de s'occuper de ça.

Participant 1: Très bien. Autre chose ?

Participant 2: Non, c'est tout bon.

Participant 1: Merci beaucoup pour ce moment.

Participant 2: Merci.

Participant 1: Bonne suite à vous.

## **Transcription E4 (Participant 2)**

Participant 1: Alors merci beaucoup de prendre ce moment pour répondre à quelques questions.

Participant 2: Avec plaisir.

Participant 1: Alors pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Moi, j'ai commencé en tant que moniteur de snowboard avant de m'intéresser au monde des enfants et à l'enseignement. Et puis après, j'ai fait deux ans d'Uni HEC. Je n'ai pas terminé. Et puis ensuite, je suis parti à la HEP pour devenir enseignant en primaire. Et là, ça fait dix ans que j'enseigne en 7-8.

Participant 1: Et quelle formation diplômante ? Vous avez donc le papier HEP, d'autres choses ?

Participant 2: C'est un bachelor primaire. J'ai un CAS PRAFO. Et puis un GS de ski. Deux, trois formations en lien surtout avec le sport. Un GS d'escalade aussi. J'ai un diplôme pour le bain informatique, le bain numérique. Je ne sais pas à quoi ça correspond. C'est juste six journées, ça.

Participant 1: D'accord. Merci. Est-ce que vous pourriez me parler de votre nombre d'années d'expérience en tant qu'enseignant et les classes que vous avez eues ?

Participant 2: J'ai eu principalement des 7-8. J'ai toujours eu une maîtrise de classe. Donc là, c'est ma sixième volée, une 7-8. Et puis, j'ai également enseigné dans des classes de cinquième, toujours cinq, six périodes par semaine, pour arriver à 100% à mon horaire. Donc ça, je l'ai fait pendant 4-5 ans avec des plus petits. Et depuis 5 ans, j'ai remplacé les 5-6 par le bain numérique. Et du coup, je ne vois plus que des 7-8 actuellement.

Participant 1: Donc ça fait combien d'années que vous enseignez ?

Participant 2: Ça fait 10 ans.

Participant 1: Merci. Est-ce que vous avez déjà suivi des formations initiales ou continues en lien avec le deuil ?

Participant 2: Non.

Participant 1: De la formation de base HEP ?

Participant 2: Oui, il y avait peut-être... Je ne suis pas sûr, mais c'était en lien avec les sciences et l'histoire géo. Il y avait un petit chapitre là-dessus sur le deuil et puis sur l'histoire de la mort, ce qu'il fallait savoir pour peut-être mieux comprendre l'humain et ce que peuvent vivre les enfants aussi à l'école par rapport à ça. Mais je n'ai pas l'impression que c'était quelque chose de très poussé. J'en ai un bon souvenir parce que c'est quand même un sujet un peu évident. Ça m'a marqué quand même ce qu'on a appris. Mais je n'ai pas l'impression qu'on n'est pas allé si loin que ça.

Participant 1: D'accord, Donc la mort, c'était dans le cadre de la science, vous dites ?

Participant 2: Je crois. Je ne suis pas sûr. Ou dans le cours d'histoire. C'était un peu tout mélangé.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Ça s'appelait SHS, le module.

Participant 1: Vous arrivez un peu à vous souvenir de ce que vous avez vu précisément ou ça reste un peu flou ?

Participant 2: Non, c'est assez flou, honnêtement. C'est très flou. Je crois même que c'était mélangé avec Noël. Tout ce qui, à l'école, peut être différent en termes de culture. Par exemple, Noël pour nous, ça peut paraître quelque chose d'évident. Mais vu qu'on a des enfants qui ne fêtent pas Noël, c'était important de faire un petit peu le tour de toutes ces thématiques qui sont présentes en classe. Et c'était dans ce cadre-là qu'on avait eu peut-être deux après-midi en lien avec la mort.

Participant 1: Dans les différentes religions ?

Participant 2: Pour moi, c'était tout mélangé dans mon souvenir. Là, ça commence à dater un peu.

Participant 1: Très bien. Merci. On va parler de ce que vous avez vécu en classe. Dans quelles conditions avez-vous appris la nouvelle du décès du parent de votre élève ?

Participant 2: J'ai vécu deux fois cette situation. La plus récente, c'était il y a deux ans. Et puis j'ai appris l'info par mail, par la direction.

Participant 1: Qui vous a annoncé la nouvelle du décès, la direction ?

Participant 2: Oui. C'était juste la semaine avant, une ou deux semaines avant la rentrée du mois d'août. Donc les élèves n'étaient pas encore en classe. Donc j'ai eu l'info avant de revoir les élèves, parce que c'était à cheval entre la 7e et la 8e. Donc avant que la 8e recommence, j'ai eu cette info qu'une élève avait perdu sa maman. Et puis on s'est un petit peu organisé pour le retour de l'élève.

Participant 1: On va en parler. Et puis, vous me dites que vous avez vécu deux fois la situation. Est-ce que vous pourriez parler de la première fois ?

Participant 2: La première fois, c'est plus vieux. Ça doit faire 8, 9 ans. C'est un enfant qui a perdu son papa dans des circonstances assez tragiques. Et puis là, la nouvelle s'est répandue avant que j'aie l'info de la part de la direction. Parce qu'il y avait l'ambulance dans le village. Et puis tout le monde avait été un petit peu au courant pendant la nuit et le matin. Et puis du coup, tout le monde savait avant même que la matinée du lendemain commence. Donc les autres enfants avaient eu des infos. Enfin, pas tous, mais certains. Et puis là, l'enfant n'était pas présent le matin même.

Participant 1: D'accord. Donc là, j'apprends qu'il y a eu deux situations. Est-ce que vous êtes d'accord qu'on en parle un peu parallèlement ? Parce que je pense que ça peut être intéressant.

Participant 2 : D'accord.

Participant 1 : On va peut-être parler de l'élève A et de l'élève B. L'élève A c'est le premier ?

Participant 2: Le premier.

Participant 1: Et l'élève B, c'est le second si ça va pour vous.

Participant 2 : D'accord.

Participant 1: Donc, on va peut-être juste reprendre ça. Donc, l'élève A, vous avez appris la nouvelle par le village ?

Participant 2: C'est des choses qui font assez vite le tour. Je pense que je l'ai appris en salle des maîtres avant d'avoir un mail officiel, une information plus précise. Puis les élèves aussi, ça va vite. Le matin, ils arrivent, puis ça parlait de ça, quoi. Le directeur avait été un peu pris de court, mais c'est la situation qui était comme ça. Je ne pense pas qu'il y avait quelque chose à faire de plus de la part de la direction pour nous en informer.

Participant 1: Alors pour l'élève A, est-ce que vous pourriez me parler du décès et des conditions durant lesquelles celui-ci est survenu ?

Participant 2: Oui, c'est un papa qui s'est suicidé.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Donc les parents étaient séparés et puis... C'était assez brutal, quoi.

Participant 1: D'accord, merci. Et l'élève B ?

Participant 2: L'élève B, c'était une maman qui était malade. Donc cela faisait un petit moment que c'était su que ça n'allait pas bien, quoi. Mais on ne s'attendait pas non plus à ce que ça se termine ainsi. Donc moi, je n'avais pas plus d'infos que ça, mais je savais qu'elle avait comme une maladie qui était assez grave. Et puis, après, ça s'est enchaîné assez vite pendant l'été. Et puis elle est partie, quoi. Mais où ça a été difficile dans cette situation, c'est que c'est l'élève qui a retrouvé sa maman.

Participant 1: Est-ce que vous aimeriez qu'on parle que d'un élève à la fois ?

Participant 2: Non, ça va.

Participant 1: C'est peut-être un peu lourd les deux en même temps ?

*Émotions de l'enseignant.*

Participant 1: On va faire une petite pause.

*Pause dans l'enregistrement de l'entretien.*

*Reprise de l'enregistrement quelques minutes plus tard.*

Participant 1 : Donc si ça va pour vous, est-ce que vous pourriez me parler du décès ? On va peut-être parler de l'élève A.

Participant 2: L'élève A, oui.

Participant 1: Du décès et des conditions durant lesquelles celui-ci est survenu. Donc on en a déjà parlé. C'était un suicide.

Participant 2 : Ouais.

Participant 1 : Et puis concernant l'élève B, c'était une maladie ?

Participant 2: Une maman qui était malade, assez gravement quand même. Mais rien ne prédisait que c'était la fin. Et puis après, les choses ont dégénéré un peu pendant l'été. C'est devenu de plus en plus compliqué avec un certain nombre d'épisodes qui n'étaient pas positifs. Et puis finalement, la maman est décédée une ou deux semaines avant la rentrée. Et puis où c'était difficile dans la situation, c'est que c'est l'élève qui a retrouvé sa maman au pied du lit, inconsciente. Donc l'élève pensait que sa maman avait refait une crise et puis que ça allait bien se passer pour la suite. Donc elle est retournée un petit quart d'heure au salon. Puis après 15 minutes, elle s'est inquiétée en se disant « c'est quand même bizarre, ma maman, elle ne bouge toujours pas ». Puis c'est à ce moment-là qu'elle a appelé les secours. Et puis c'était déjà fini, quoi. Probablement que ça n'aurait rien changé et qu'elle ait appelé tout de suite. Mais ça rajoute quand même une couche à la situation où l'élève peut culpabiliser toute sa vie par rapport à cet événement. Et puis le fait qu'elle soit toute seule et qu'elle était enfant, devoir gérer ça toute seule un matin, même si les secours arrivent vite, ce n'est pas évident.

Participant 1: Donc enfant unique et parents séparés ?

Participant 2: Exactement.

Participant 1: D'accord. Concernant l'élève A, la nouvelle du décès a-t-elle été annoncée à la classe ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Si oui, comment la nouvelle a-t-elle été annoncée et qui l'a annoncée ?

Participant 2: Alors ça avait été assez compliqué parce que ça s'était fait pendant la nuit et puis qu'il y avait tout le village qui avait pu avoir l'info parce qu'il y avait eu l'ambulance au petit matin devant l'immeuble, que les gens avaient vite su un petit peu ce qui s'était arrivé. Donc l'élève n'était pas en classe le lendemain. Et puis ensuite, on s'était organisé. On m'avait confié la tâche d'annoncer ça à mes élèves.

Participant 1: Qui ? Qui vous avait confié cette tâche ?

Participant 2: C'était la direction de l'époque. Et puis, si je ne le sentais pas, on me proposait l'accompagnement d'un médiateur. Ce que j'ai fait. C'était un collègue du secondaire qui était médiateur à l'époque. Il est venu m'accompagner pour l'annonce. Mais c'est moi qui ai annoncé au reste de la classe l'événement. Et puis après, je ne savais pas trop quoi faire avec tout ça. Les élèves n'ont pas réagi. Ils ont encaissé la nouvelle assez bien, je

trouve. Et puis, ils le savaient déjà, plus ou moins. Puis ensuite, ça m'est venu comme ça. Je leur ai dit de prendre leur veste et puis on allait faire un tour dans les champs. Un petit 45 minutes où chacun marchait. Alors c'était rigolo parce que tout le monde était assez silencieux et réfléchissait un petit peu dans sa bulle. Je crois que ça a fait du bien un petit peu à tout le monde.

Participant 1: Donc ça, c'était votre initiative de sortir ?

Participant 2: Oui, le médiateur m'a accompagné là. Sur les 45 minutes, on est sortis. Et puis il y en a qui allaient discuter avec le médiateur, d'autres qui venaient discuter avec moi, d'autres qui préféraient rester tranquilles ou avec des copains. Et puis j'espère que ça a fait du bien aux élèves, et ça m'a fait du bien à moi aussi de réfléchir à tout ça, de réfléchir à l'élève, de réfléchir à la mort aussi, parce qu'on est tous confrontés à ça dans notre vie perso. Et puis après il n'y a pas eu d'étape supplémentaire à cet épisode-là, on en est resté là.

Participant 1: C'est donc vous qui avez verbalisé le décès du papa aux élèves ou c'est le médiateur ?

Participant 2: Non, c'est moi.

Participant 1: Et le médiateur était là en soutien ?

Participant 2: Oui. Il avait rajouté un petit laïus sur la mort en général.

Participant 1: Est-ce que vous vous souvenez de ce que vous avez dit à la classe ? Les mots utilisés ?

Participant 2: Tout simple. Très basique. Juste annoncer que le papa était décédé.

Participant 1: Sans parler du suicide... ?

Participant 2: Sans parler de l'événement. Et que ça c'était... Je ne sais plus ce que j'avais dit exactement, mais j'étais resté dans le... On va dire entre guillemets professionnel aussi, parce qu'on n'est pas là pour diffuser non plus des rumeurs ou des histoires à la noix ou à la va-vite pour impressionner les élèves.

Participant 1: Donc l'élève endeuillé n'était pas là ?

Participant 2: Non. Il n'est pas revenu tout de suite. Il a fait une petite semaine à la maison.

Participant 1: Donc, avez-vous fait quelque chose de particulier avec la classe ? Oui, la balade. On en a parlé, vous êtes sorti. Et pour l'élève endeuillé ?

Participant 2: Je suis allé à l'enterrement.

Participant 1: Il était revenu en classe entre-temps ?

Participant 2 : Non. Ça, ça avait été aussi en collaboration avec la maman, de savoir si ça pouvait faire du bien à l'enfant que j'aime pour son papa, que je n'avais jamais vu. J'avais toujours eu contact avec la maman. Mais pour moi, c'était par respect pour l'enfant que j'allais, en tout cas aux honneurs. Je n'étais pas entré dans la salle pour la cérémonie. Et puis la maman m'avait dit que ça lui ferait du bien que je sois là. En tout cas, ça ne lui ferait pas de mal. Du coup, je m'étais présenté.

Participant 1: Il y avait d'autres élèves qui étaient là ? D'autres personnes de l'école ?

Participant 2: Très peu, parce qu'il y avait un grand frère aussi. Puis il y avait quelques copains du grand frère qui étaient là.

Participant 1: D'accord. Comment est-ce que la classe a réagi lorsque vous avez fait l'annonce ?

Participant 2: Honnêtement, ils sont surprenants. Il y a de la peine à dire s'ils étaient vraiment touchés. Ils sont restés calmes. Pas eu de réaction, pas eu d'émotion.

Participant 1: J'allais demander s'il y a eu de la contagion émotionnelle.

Participant 2: Non. Après, j'ai senti que ça travaillait quand même. Chacun pour soi, de son côté.

Participant 1: Dans quel sens ?

Participant 2: Que chacun s'est mis un petit peu dans sa bulle. En tout cas, pendant la balade, j'étais étonné de voir que ce n'était pas comme on va faire une balade quand on a une course d'école. C'est vraiment une balade

où on est dans ses pensées. Donc ça, je pense que... Ils se sont peut-être dit, si j'étais dans cette situation-là, comment je me sentirais ? Je pense que chacun s'est un peu mis à la place de l'élève. Mais il s'est rendu compte que c'était quand même quelque chose de pas évident.

Participant 1 : Merci. Est-ce qu'on peut parler de l'élève B ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : La nouvelle du décès a été annoncée à la classe ? Comment est-ce qu'elle a été annoncée, cette nouvelle ?

Participant 2 : Alors là, ça a été plus compliqué. On a eu la chance d'avoir en tout cas une semaine pour mettre en place ce qu'on voulait imaginer.

Participant 1 : Car ça s'était passé pendant les vacances...

Participant 2 : Exactement. J'ai eu un mail de la direction, du directeur. Puis, on m'a demandé si j'étais d'accord d'annoncer. Pis je me suis dit « ok pas de soucis ».

Participant 1 : Qui vous l'a demandé ?

Participant 2 : Le doyen.

Participant 1 : Il vous a demandé si vous étiez d'accord de faire l'annonce ?

Participant 2 : Non, on m'a demandé de faire l'annonce. Plus que de demander si j'étais d'accord. On m'a demandé de faire l'annonce. Et j'ai dit OK. Parce que je m'en sentais les épaules. Et puis pour moi, ça avait aussi du sens que je le fasse. Par rapport à mes élèves. C'est quelque chose que je dois être capable de faire. Et puis après coup, dans les deux jours qui ont suivi, j'ai eu un contact avec la psychologue scolaire qui m'a approché par mail pour me demander si j'avais des besoins par rapport à cette situation. Elle m'a un petit peu convaincu qu'on se téléphone et qu'on organise les choses un peu mieux. Pendant le téléphone, on s'est rendu compte que je n'étais pas prêt à l'annoncer aux élèves et que ce n'était pas mon rôle. Heureusement qu'elle m'a un peu accompagné. Parce qu'elle m'a protégé dans le sens où je suis le maître de classe, c'est-à-dire que je suis un petit peu le référent des élèves. Je suis plutôt là en tant que soutien, que quelqu'un qui vient accompagner les élèves, plutôt que la personne qui vient annoncer la mauvaise nouvelle. Donc c'est important que je garde cette casquette-là du maître qui va être là pour les élèves qui ont besoin, s'il y a des besoins. Et du coup, ça a un petit peu chamboulé le programme. Elle s'est permise de faire un mail assez piquant à la direction pour leur dire que ce n'était pas à moi d'annoncer. Ils ont pris en compte. Donc c'est le doyen qui est venu le lundi de la rentrée. On avait fixé, je crois que c'était à 10h, on les a laissés quand même atterrir. Et puis il est venu bien préparé annoncer ça à la classe avec des mots justes, et puis c'était bien écrit, bien raconté.

Participant 1 : Il avait écrit un texte qu'il a lu ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Est-ce que vous vous souvenez de ce qui a été dit ?

Participant 2 : Non. Mais c'étaient des mots... Non, c'était bien dit, on ne peut pas vraiment... Ça reste une mauvaise nouvelle, mais c'était bien expliqué. Et puis aussi pour l'élève qui n'était pas là.

Participant 1 : Donc l'élève n'était pas présente.

Participant 2 : Non, mais c'était important que les autres élèves soient bien au courant que l'élève aurait besoin peut-être d'un peu d'espace, soit d'écoute, soit d'attention. Donc il a quand même préparé aussi le terrain par rapport à ce qu'il attendait des copains. Donc j'ai trouvé ça super chouette. Le texte, il avait été préparé à l'avance. Donc il nous l'avait présenté aussi à nous, à la psychologue, à moi et à l'élève. L'élève était venue un jour, la semaine avant la rentrée, juste pour nous rencontrer avec la psychologue, le doyen et moi. Pour qu'elle soit d'accord qu'on l'annonce aux copains, pour qu'elle soit d'accord avec ce qui serait dit. Donc elle a validé. Et puis on a un peu essayé de réfléchir avec elle, ce qui lui ferait, pas du bien, mais ce qui lui conviendrait le mieux pour la suite aussi. Donc ce rendez-vous-là, il avait quand même été hyper important.

Participant 1 : Sur proposition de la psychologue ?

Participant 2 : Oui, bien sûr.

Participant 1 : Et le papa était présent ? Le papa de l'élève ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Il y avait donc seulement l'élève ?

Participant 2 : On avait aussi demandé à l'élève, est-ce que tu aimerais que ton papa soit là ? Elle a dit que pour elle, c'était complètement égal. Finalement, il n'est pas venu.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier avec la classe pour l'élève endeuillé ?

Participant 2 : C'est une bonne question. Je sais qu'on avait écrit des petits mots à un moment donné. Des petits messages comme on fait nous les adultes aux familles. Donc les copains avaient écrit des petits mots.

Participant 1 : Avant son retour ?

Participant 2 : Oui. Et les petits mots avaient été postés, je crois, chez elle.

Participant 1 : Lorsque l'annonce a été faite, est-ce qu'il y a eu une réaction spéciale de la part des camarades ? Une contagion émotionnelle ?

Participant 2 : Pas très marquée, mais chez deux ou trois élèves, ça avait été assez dur. Et puis la psychologue était là aussi pendant l'annonce avec le doyen pour réceptionner les élèves qui ont des besoins. Et puis finalement, ça les avait un peu touchés, certains. Mais ils n'ont pas ressenti le besoin non plus de sortir de la classe puis d'aller discuter avec la psychologue. Donc elle était là. Je pense que le fait qu'elle soit là, ça a rassuré un petit peu. Elle n'avait pas eu besoin d'intervenir.

Participant 1 : Ça s'est manifesté comment ?

Participant 2 : Il y en a deux qui pleuraient. Je crois que c'est deux.

Participant 1 : Merci. On peut repartir sur l'élève A.

Participant 2 : Oui. Ça va ?

Participant : C'est super. Merci beaucoup. Avec l'élève A, c'était l'histoire du papa qui s'était suicidé. Est-ce que vous avez eu des contacts avec l'élève avant son retour en classe ?

Participant 2 : Je n'ai plus de souvenirs. Honnêtement... Avec la maman, oui. Avec l'élève, je ne suis pas sûr. À part le moment où je l'ai vu à l'enterrement. Je n'ai pas eu d'autre.

Participant 1 : Quel accueil avez-vous réservé à l'élève de retour en classe ? Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

Participant 2 : Avec l'élève A, ça avait été convenu qu'il voulait que ça passe inaperçu. Donc on l'a réceptionné. Puis on a entamé la semaine... Comme on entame n'importe quelle autre semaine à l'école.

Participant 1 : C'était une demande de l'élève ou de la maman ?

Participant 2 : De l'élève.

Participant 1 : Et comment est-ce que ça avait été transmis ?

Participant 2 : Il ne voulait pas que les copains sachent...

Participant 1 : Comment avez-vous eu cette information ?

Participant 2 : En téléphonant avec la maman.

Participant 1 : D'accord. Donc vous lui avez dit quand même des mots, quelque chose de spécial ?

Participant 2 : Non, pas au retour.

Participant 1 : Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier lors peut-être de la semaine du retour ?

Participant 2: Non. J'ai été hyper attentif toute l'année à ressentir ses besoins. C'est un élève qui avait des difficultés à gérer ses émotions déjà de base, sa colère ou s'il perdait à la gym, il pouvait vraiment sortir de ses gonds. J'ai été hyper attentif tout le reste de l'année de voir si... S'il y avait des signaux alarmants où on devait se dire là, il faut qu'on intervienne ou qu'on revienne avec lui.

Participant 1: Y a-t-il eu des signaux ?

Participant 2: Non.

Participant 1: C'est un élève de quelle année ? Je ne sais plus si on en a parlé.

Participant 2 : Il était en huitième. Huitième année.

Participant 1 : Merci. Concernant l'élève B, est-ce que vous avez eu des contacts avec l'élève avant son retour en classe ? Donc oui, on en a parlé puisque vous aviez eu cette réunion quelques jours avant la rentrée scolaire.

Participant 2 : Il y avait le doyen, la psychologue, l'élève et moi le maître de classe.

Participant 1: Lorsque l'élève est revenu en classe, quel accueil est-ce que vous lui avez réservé ? Qu'est-ce que vous lui avez dit ? Est-ce qu'il y a eu quelque chose de particulier ?

Participant 2: Non, rien de particulier. Tout ce qui devait se dire avait déjà été dit. Peut-être que c'est une erreur de ne pas en reparler. Moi, je ne voulais pas remuer le couteau dans la plaie. Je me suis dit qu'elle devait déjà y penser souvent et qu'il y avait assez de gens qui venaient peut-être lui poser des questions. Je ne voulais pas rajouter une couche. Je me disais que l'école, ça reste l'école. Si elle arrive à penser à autre chose au moins un moment dans la journée, c'est déjà tant mieux. Pour moi, c'était une erreur, mais sans connaissance de lui en parler au mauvais moment.

Participant 1 : Pourquoi vous parlez-vous du mot « erreur » ?

Participant 2 : Si elle est bien un matin puis qu'elle y pense pas trop ou même pas du tout, sait-on jamais. Puis que nous on vient puis qu'on lui parle de ça, je trouve que c'est un peu dommage si on a réussi à lui changer les idées puis qu'elle a réussi à travailler. Ce qui était étonnant, c'est qu'elle bossait super bien. Peut-être qu'elle avait aussi ce besoin d'être active et de penser à autre chose. Je me voyais mal venir embêter cette tranquillité qu'elle se crée à l'école. Par contre, j'étais hyper attentif à voir si elle allait bien. Je sais qu'elle avait deux bonnes copines qui étaient prêtes à me prévenir si elles voyaient que ça n'allait pas. Et puis, je lui ai dit de temps en temps que j'étais là si besoin. Mais ce n'était pas une élève qui avait vraiment besoin de discuter avec moi déjà avant. Elle n'avait pas besoin de se confier à moi comme peuvent le faire d'autres élèves sur certains trucs. Donc j'étais présent. Et puis elle n'a pas... En tout cas, on n'a pas eu besoin.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: J'espère qu'elle n'avait pas besoin.

Participant 1: Donc il n'y a rien de particulier qui a été fait non plus la semaine suivante ?

Participant 2: Non.

Participant 1: Très bien. On va revenir à l'élève A. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Est-ce qu'il y a eu des changements significatifs dans le comportement ?

Participant 2: Non... On peut dire oui, mais ça n'a posé des difficultés. Il s'est un peu renfermé quand même. Mais c'était un élève très agité, qui avait de la peine à se canaliser. Du coup, là, il s'est un petit peu refermé sur lui-même.

Participant 1: Suite au décès ?

Participant 2: Oui. Et puis finalement, ça lui a peut-être servi aussi parce qu'il travaillait un peu mieux. Je pense qu'il avait besoin aussi d'avancer.

Participant 1: Donc au niveau scolaire, il y a eu des changements ?

Participant 2: Non. Honnêtement, il s'en est bien sorti. Je n'ai plus la tête, mais il était allé en VP tout juste ou tout juste pas. Alors qu'en septième, il n'avait pas les résultats qui permettaient d'imaginer qu'il irait en VP.

Participant 1 : Donc il y a eu quand même un changement dans ses résultats liés au décès, vous pensez ?

Participant 2 : Je ne pense pas que c'est lié. J'espère pas. Mais il y a peut-être eu un peu de positif où il était un peu plus appliqué parce que peut-être qu'il avait besoin de s'occuper de l'esprit. C'est ce que je me suis toujours dit. Peut-être que ça a eu un petit impact sur les résultats aussi. Ou alors il a simplement mûri et puis il était un peu moins agité qu'avant. Si ça avait eu un changement à l'inverse, que les notes avaient dégringolé, là ça m'aurait plus inquiété par exemple. Et dans ce sens-là, pour l'école c'était positif.

Participant 1 : Est-ce que vous avez mis en place des aménagements, des actions, des stratégies pour accompagner l'élève et le soutenir ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : D'accord. Est-ce que vous avez pu collaborer avec d'autres personnes ? Est-ce qu'il y avait des acteurs internes ou externes par rapport à cet élève et à l'accompagnement de cet élève ?

Participant 2 : L'élève était suivi, il avait un suivi psychologique, mais qui était dans le cadre privé.

Participant 1 : Avant le décès ou après ?

Participant 2 : Suite au décès.

Participant 1 : Il y a donc eu un psychologue externe qui a suivi l'élève ?

Participant 2 : Ça avait été organisé par la famille, pour les deux enfants.

Participant 1 : D'accord. Vous savez à quelle fréquence et combien de temps ?

Participant 2 : Au début, c'était une fois par semaine, puis après ça s'était espacé.

Participant 1 : D'accord.

Participant 2 : Et je pense que c'était important quand même.

Participant 1 : Pourquoi ?

Participant 2 : C'était quand même une mort assez brutale. Et les enfants avaient aussi vu le papa eux-mêmes. C'est les deux garçons qui avaient retrouvé le papa. Donc ils ont quand même des images qui restent, je pense.

Participant 1 : Est-ce que vous avez été au courant des objectifs mis en place par la psychologue ou des résultats ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Concernant l'élève B... Donc c'était la maman qui est décédée. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Est-ce qu'il y a eu des changements significatifs dans son comportement ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Ou dans ses apprentissages ? Sa relation avec les autres ?

Participant 2 : Non plus. Non, non. C'était une super enfant. Avec des copines sur qui elle pouvait compter. Donc elle a quand même bien gardé son cercle de copines. Qui, je pense, ont fait un bon travail de soutien même si je pense qu'elle n'en parlait pas trop. Elle avait tout le temps du monde, du coup ça avait compliqué aussi un peu l'organisation familiale parce qu'il y a des jours où elle était chez sa maman puis elle mangeait chez sa maman à midi. Puis là, le papa il travaillait puis qu'il n'était pas à midi pour s'occuper de sa fille. Puis la mettre à l'UAPE c'était pas forcément une bonne nouvelle si elle connaît personne. Du coup, il y avait des familles de la classe qui connaissent bien l'élève, les parents, qui ont chacun pris un midi, je crois, deux fois par semaine, une fois chez une copine, puis une autre fois chez une autre, à midi. Ça lui permet aussi d'être pas toute seule à la maison, à ruminer. Donc ça, je trouve, ça avait été positif.

Participant 1 : Merci. Est-ce que vous avez mis en place des aménagements, des actions, des stratégies ?

Participant 2 : Non, pas du tout.

Participant 1: Concernant la collaboration, on a parlé qu'il y a eu une collaboration avec le doyen, la psychologue scolaire. Est-ce qu'il y a eu d'autres acteurs internes ou externes pour accompagner cette élève ?

Participant 2: Non. J'ai eu un mail de la direction. Je pense que c'était le directeur qui l'avait écrit pour m'informer de la nouvelle au début. Après, ça s'est tout fait avec le doyen et la psychologue scolaire. Elle, elle connaissait très très bien son sujet et elle m'a aussi confirmé que la piste qu'on avait dans notre établissement concernant ce genre d'événement n'était pas du tout adaptée à la situation. Donc elle était quand même assez fâchée d'apprendre qu'en fait on n'avait pas de protocole et puis qu'on était dans l'impro totale. Donc je ne sais pas si aujourd'hui, deux ans après, ça a changé, peut-être une année après, non ça fait une année ? Si ça a changé, mais pour moi c'est quelque chose qui devrait maintenant, on devrait avoir un protocole: qu'est-ce qu'on fait, qui fait quoi, quelles sont les responsabilités de chacun dans une situation de ce type-là ? Même si chaque décès est différent, il devrait y avoir: le directeur il a cette mission-là, le doyen c'est celle-ci, la psychologue elle intervient, elle fait ça, et puis le maître de classe, qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il dit ? Ça pour moi ça devrait être quelque chose d'écrit noir sur blanc. C'est sûr qu'il y aura d'autres décès.

Participant 1: Est-ce que la psychologue scolaire a suivi l'élève, a eu des contacts avec l'élève ?

Participant 2: Alors, elle s'est mise à disposition. Elle a ouvert la porte. Elle a montré son bureau. Mais vu que l'élève était déjà suivie aussi, il n'y a pas eu ce besoin. Et puis, je ne crois pas que l'élève aurait... aurait demandé d'elle-même, avec cette psychologue qu'elle ne connaissait pas.

Participant 1: D'accord. Donc elle avait déjà un suivi ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Suite au décès ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Qui a été mis en place par le papa ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Lui, il marchait un peu sur des œufs parce qu'il ne savait pas ce qui était bien de faire ou de ne pas faire avec sa fille. Il avait envie que les choses soient bien faites, mais il ne savait pas ce qui était bon ou pas bon. Donc il a fait un petit peu confiance aux professionnels, puis il a essayé de bien sonder les besoins de sa fille pour que les choses soient utiles.

Participant 1: Vous avez eu un retour de ce psychologue, des informations ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Merci. Concernant l'élève A, est-ce que vous étiez en contact avec la famille ? J'ai cru comprendre que oui.

Participant 2: La maman ?

Participant 1: Oui. Vous avez pu collaborer ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: De quelle manière ?

Participant 2: Par téléphone. C'était surtout de l'organisation, de savoir comment on allait s'y prendre au départ, qu'est-ce qu'on allait faire, comment on allait encadrer la classe. Et puis après, la collaboration, c'était plus de l'observation, de se transmettre des messages si on voyait qu'il y a quelque chose qui n'allait pas, s'il y avait un coup de mou. Je sais qu'il y avait eu peut-être la période du décès l'année suivante qui était un peu compliquée à l'école. Donc c'était important que les enseignants soient au courant que si ça n'allait pas, j'invente un mois de mars, il y avait peut-être une raison. Pour moi, ce qui est important, c'est qu'à la maison, ils nous disent : « Là, il ne va pas bien. » Et puis qu'on ait eu l'info plutôt qu'on le gronde ou qu'on le punisse pour je ne sais pas quoi, alors qu'il y a quand même une explication faite pour qu'il n'aille pas bien. Et puis pareil pour l'école, qu'on puisse transmettre les infos à la maison : aujourd'hui, on l'a senti un peu ailleurs, ou pas bien, quoi.

Participant 1: Et concernant l'élève B, est-ce que vous étiez en contact avec le papa ? Est-ce que vous avez pu collaborer ?

Participant 2: Moins, parce que le papa était moins demandeur. Il y a eu quelques téléphones au début. Après, l'élève allait bien. En tout cas, elle semblait aller bien. Et puis après, il y a les entretiens qu'on a pendant l'année où on se voit. Et puis, on essaie peut-être de grappiller des infos. Mais... C'est vrai que je pense que ça a beaucoup reposé sur les épaules de l'élève. Et de l'accompagnement indirect, j'ai envie de dire, des deux, trois familles qui étaient là autour pour faire à dîner, pour prendre soin de l'élève et des copines.

Participant 1: Vous avez des contacts avec ces familles ou pas spécialement ?

Participant 2: C'étaient d'autres élèves de la classe. Mais je n'avais pas de contact par rapport à ça.

Participant 1: D'accord. L'élève A, est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ?

Participant 2: Non.

Participant 1: Est-ce que vous avez remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades envers l'élève endeuillé A ? Des mots, des gestes ?

Participant 2: Dans mes souvenirs, il n'y a rien qui m'a frappé. Mais je pense qu'ils avaient été aux petits soins quand même et qu'ils avaient en tout cas fait attention à ce qu'ils disaient ou faire attention de ne pas rentrer dans un sujet un peu... mettre les pieds dans le plat, quoi.

Participant 1: D'accord, merci. Concernant l'élève B, est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ?

Participant 2: Non.

Participant 1: Est-ce que vous avez remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades ? Alors il y a eu ces élèves-là, ces amis-là. Est-ce qu'il y a eu d'autres choses qui sont sorties ?

Participant 2: Il y en a qui avaient ce besoin d'essayer de faire quelque chose à leur niveau pour aider. Alors que finalement, des fois, on ne peut pas réparer. Ils avaient... Qu'est-ce qu'on peut faire pour... Pour mettre un petit peu notre pierre à l'édifice, pour peut-être soulager l'autre élève ou pour montrer qu'on est en pensée avec. Donc ça, j'avais quand même trouvé assez sympa à cet âge-là. D'avoir ce recul et de vouloir essayer de trouver quelque chose à faire à leur niveau. C'est pour ça qu'on était partis sur les petits mots qu'on avait rédigés. On avait tout bien relu, histoire qu'il n'y ait pas un truc maladroit.

Participant 1: Donc ça, c'est ce qui a été fait par les camarades. Il n'y a pas eu de mots, de gestes particuliers ?

Participant 2: Pas que j'aie vu. Mais après, cette élève-là, elle avait revu ses bonnes copines. Elle les avait revues avant de revenir en classe aussi.

Participant 1: Mais suite à son retour en classe, vous n'avez rien remarqué de particulier ?

Participant 2: Non. Mais je pense quand même qu'ils ont fait attention.

Participant 1: Oui ?

Participant 2: Oui, parce qu'il y a des trucs qu'on peut dire facilement. On peut entendre, par exemple, je vais te buter ou des trucs comme ça que certains élèves peuvent dire facilement. Dans des situations un petit peu lambda. Il ne semble pas qu'il y ait eu vraiment de choses comme ça qui soient maladroites et qui peuvent raviver des émotions.

Participant 1: D'accord, merci. L'élève A, est-ce que vous avez eu des nouvelles de l'élève après qu'il a quitté votre classe ?

Participant 2: Ce qui est cool, c'est qu'on a les élèves de secondaire qui sont dans le même bâtiment que les 7-8. Donc je l'ai recroisé de temps en temps dans les couloirs.

Participant 1: Est-ce que vous avez eu connaissance de la suite de son parcours ?

Participant 2: Mais il a fini l'école. Je ne sais pas où il en est maintenant.

Participant 1 : Vous avez pris des nouvelles auprès des enseignants pour la suite de son parcours scolaire ou pas spécialement ?

Participant 2 : Ça oui, oui.

Participant 1 : Merci. Concernant l'élève B, est-ce que vous avez eu des nouvelles de cet élève après qu'il a quitté votre classe ?

Participant 2 : Oui. Elle vient de rendre visite de temps en temps.

Participant 1 : Elle vient vers vous ?

Participant 2 : Avec ses copines, oui. Sans qu'on parle de ce sujet-là, mais... Elles viennent me raconter comment ça va au secondaire, quoi.

Participant 1 : D'accord. Vous n'avez pas reparlé de ça spécialement, particulièrement avec elle ?

Participant 2 : Ça aurait pu, vu la dernière discussion qu'on avait eue en fin d'année, où elle était venue se confier et puis me raconter l'histoire où elle avait... On avait vécu toute une année sans en parler, puis le dernier jour, elle m'a raconté tout dans le détail. Je pense qu'elle avait besoin que je sois au courant, et puis... Elle avait peut-être besoin de le dire à quelqu'un. Je ne sais pas si elle l'a raconté vraiment à beaucoup de monde dans le détail. Vu qu'elle était quand même seule à la maison avec sa maman. Et on n'en a pas reparlé depuis.

Participant 1 : Elle est venue le dernier jour ou la dernière semaine ?

Participant 2 : Le dernier vendredi. Le jour où on fait le ménage et qu'on range la classe.

Participant 1 : À quel moment de la matinée vous vous souvenez ?

Participant 2 : On avait tout nettoyé, on avait tout rangé, puis il restait une heure à tuer. On est allé dehors, on est allé se raconter nos meilleurs souvenirs des deux ans, autour de la table, dans le terrain de foot. Et puis après, il se veut un petit quart d'heure où il pouvait jouer avec les ballons. Puis celle-là, elle n'était pas allée jouer avec les ballons, mais elle est venue me raconter son... Puis elle ne m'a pas annoncé, quoi. Elle a commencé à raconter comme ça, quoi.

Participant 1 : Elle était seule avec vous... elle a parlé... Il y avait d'autres élèves ?

Participant 2 : Il y avait une autre copine qui était là. Elle n'était pas vraiment dans la discussion, mais elle n'était pas loin. Elle écoutait aussi.

Participant 1 : Comment est-ce que vous avez réagi ?

Participant 2 : Sur le moment, je n'ai pas eu d'émotion parce que j'avais besoin de rester entre guillemets solide pour elle. Parce qu'elle n'avait pas d'émotion non plus. On en a discuté, j'ai posé une ou deux questions. Je l'ai rassurée aussi dans le sens qu'elle avait bien fait son rôle d'enfant, puis qu'elle avait alerté les secours, puis qu'elle avait tout bien fait, puis que dans la vie, des fois, il y a des choses qu'on ne maîtrise pas, et puis qui ne sont pas de notre contrôle. Et puis voilà, ça n'a pas duré très longtemps non plus. Après, ça m'a travaillé quand même un petit peu... du fait qu'elle soit venue déposer ça le dernier jour et que c'était quand même une situation particulière et ce fait qu'elle a laissé sa maman par terre un moment avant d'appeler les secours alors probablement que c'était déjà fini. Il y a quand même ce truc où je me dis si elle culpabilise après derrière, c'est terrible pour elle.

Participant 1 : Vous avez pu en parler à quelqu'un de ça ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Et est-ce que vous en avez parlé au papa ?

Participant 2 : Non plus. J'étais un peu mal à l'aise aussi d'aller en parler au papa parce que peut-être pour moi c'était quelque chose qui devait rester entre nous. Je ne savais pas si c'était une bonne chose d'aller, que c'était la fin de l'année et puis je la trouvais bien. Donc non.

Participant 1 : Merci. Concernant l'élève A... Comment est-ce que vous avez vécu, donc on va parler de vous personnellement, comment est-ce que vous avez vécu l'accompagnement de cet élève en deuil ? Quelles ont été

vos réactions, vos émotions, vos pensées face à cette situation ? Comment est-ce que vous vous êtes senti face à tout ça ?

Participant 2: Sur le moment, je trouvais que ce n'était pas une mission compliquée. Ce n'était pas quelqu'un que je connaissais. Alors oui, j'étais triste pour l'élève, mais je me disais, ça va, c'est une annonce à faire. J'annonce, puis c'est réglé. C'est toujours des choses, quand on y pense en amont, ça va. Le moment où il faut agir, prendre la parole, ce n'est pas toujours si évident que ça. Même si on est préparé. Je regrette un peu, j'étais peut-être un peu naïf aussi, dans le début de ma carrière d'enseignant, de penser que c'était normal de pouvoir le faire comme ça un matin, en se levant sans réfléchir et sans être accompagné. Même si on décide de le faire nous, qu'on nous accompagne sur comment on le fait, puis qu'est-ce qu'on dit, puis jusqu'où on va, qu'est-ce qu'on fait après. Je me rends compte après coup que finalement, on avait improvisé. Puisque même le médiateur, il n'était pas prêt non plus. Il était au même niveau que moi. Je ne sais pas si dans sa formation de médiateur, il a déjà des pistes. Je ne suis pas sûr honnêtement.

Participant 1: Donc si vous deviez le décrire, comment vous vous êtes senti face à tout ça ?

Participant 2: Après coup, je me suis senti presque un peu arnaqué. On m'a envoyé la patate chaude et puis débrouille-toi. Ça, je ne l'avais pas très bien vécu après coup. Je me suis dit, ah purée, là, pour une fois qu'il y a peut-être un rôle qui vient d'au-dessus, ça n'a pas été fait. Je me suis retrouvé tout seul.

Participant 1: Est-ce que vous avez bénéficié d'un accompagnement de ressources, de conseils de la part des professionnels ressources de l'établissement ? Donc direction, psychologue, infirmier scolaire, médiateur ?

Participant 2: L'élève A, non.

Participant 1: L'élève A, rien ?

Participant 2: Rien du tout.

Participant 1: Médiateur ?

Participant 2: Le médiateur, oui, mais il était là avec moi les 45 minutes pour la balade, puis c'est tout. Ça s'est arrêté là après. Puis lui aussi, il était là parce qu'on lui avait refourgué la patate chaude. Lui, il a aussi reçu un mail un matin en disant, demain, tu vas dans la classe, tu allais peut-être faire une annonce.

Participant 1: Concernant l'élève B, comment est-ce que vous avez vécu l'accompagnement de cet élève ?

Participant 2: Beaucoup mieux. Beaucoup mieux. Parce que la psychologue scolaire qui a pris les choses en main, on a eu un long téléphone. On s'est mis d'accord, on a réfléchi à deux, et puis elle, elle savait dans quoi on mettait les pieds. Et puis elle savait que c'était pas normal de pas avoir une procédure dans ce genre de situation. Donc elle a vraiment pris les choses en main, je pense qu'elle a fait même un peu plus que son boulot là. Et puis ça a vraiment permis de faire une intervention de qualité, et puis de garder le rôle de chacun à sa place. Moi j'étais là en tant que maître de classe, Après la nouvelle, je suis là pour mes élèves et je suis un petit peu la maman poule d'une classe. Le maître de classe, c'est la maman poule. Elle est là pour protéger ses petits poussins et pas pour leur mettre le coup de massue avec une nouvelle comme ça.

Participant 1: Donc ça s'est mieux passé pour vous, cette situation ?

Participant 2: Beaucoup mieux, mais sans la psychologue, on partait de zéro aussi.

Participant 1: D'accord, merci beaucoup. Est-ce que vous avez connaissance d'un protocole, on en a déjà parlé, au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ?

Participant 2: J'espère que maintenant il y en a un.

Participant 1: Mais vous n'en avez pas connaissance ?

Participant 2: Non, mais après je fais confiance à la psychologue qui a dit que là maintenant ça suffit et puis il faut qu'on se mette à jour. Et puis connaissant un petit peu le directeur aussi, je pense que là il est réactif et qu'il a dû créer quelque chose.

Participant 1: Mais vous n'en avez pas connaissance aujourd'hui ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Y a-t-il des aspects... On en a déjà aussi un petit peu parlé, mais peut-être qu'on peut un peu reformuler. Est-ce qu'il y a eu des aspects pour lesquels vous vous êtes senti démuni ou insuffisamment préparé ?

Participant 2: Non. Parce que ça s'est bien passé. Les deux élèves en question, ils ont... encaissé. Ils ont réussi à faire leur job à l'école, à s'en sortir, à être bien. C'est peut-être un grand mot... Mais à vivre avec et à continuer d'avancer. Peut-être que je me serais senti démuni si l'élève aurait eu une dysfonction et que je ne savais pas comment l'aider.

Participant 1: D'accord. Donc là, on parle plutôt pour l'élève B ?

Participant 2: Oui. Là, c'était bien. Parce que c'était annoncé par le doyen. Il a fait son intervention. Ça dure cinq minutes. Puis après, il repart. Le doyen, il reste le doyen. Il n'enseigne pas. On le voit à certains moments.

Participant 1: Et pour la première annonce, l'élève A ? Vous pourriez dire comment vous vous êtes senti par rapport à ça ?

Participant 2: C'est quand même assez dur à annoncer. Je pense que je n'ai pas réussi à parler tout de suite. Il m'a fallu peut-être une minute avant de réussir à m'exprimer. Les gamins ont compris qu'il y avait quelque chose de sérieux. Donc oui, je n'étais pas prêt. Mais est-ce qu'on peut être prêt à ça ? Ça, c'est une question de personnalité. Il y a des gens qui le font très facilement, puis d'autres moins. Je pense que je fais partie des gens pour qui ce n'est pas évident de parler de ça à des enfants.

Participant 1: Merci. Selon vous, quel besoin en formation ou en soutien institutionnel serait important pour mieux accompagner ces situations ?

Participant 2: Je pense qu'effectivement, on parlait de protocole avant, je pense qu'il faudrait qu'il y ait un protocole assez clair, même si ça permettrait des libertés, même vague, et puis qu'on soit au courant de ce protocole, qu'on nous le présente avant qu'il y ait une situation. Une formation par exemple, au moins on est au courant le jour où il y a un truc de ce style-là, on avait déjà vu le protocole, on sait où aller le trouver, et puis on sait quoi faire, et puis on sait... qui on peut contacter en cas de besoin. Parce que moi je suis du genre, il faut faire ça, j'accepte la mission, on y va, et puis je ne réfléchis pas trop, est-ce qu'il y a vraiment besoin d'aide ? Je vais plutôt aller au charbon.

Participant 1: Et un besoin en formation pour les futurs enseignants ?

Participant 2: Justement, présenter un protocole, un protocole peut-être commun à tous, et puis peut-être présenter ce qu'on ne fait pas. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Je pense qu'on peut faire plein de choses, mais peut-être... au moins expliquer les dangers ou les risques. Parce que des fois, en voulant trop faire, on fait plus de dégâts qu'autre chose. Puis je pense que c'est cette situation-là où on doit peut-être en faire un peu moins pour éviter de mal faire. C'est un peu comme le sujet cyber-intimidation que je travaille avec mes élèves. Selon comment on amène, on fait plus de dégâts que si on faisait rien. Donc pour moi, c'est aussi un peu un sujet pas évident. Si on ne veut pas faire de dégâts, il faut faire les choses justes. Et pour savoir ce qu'on doit faire, on doit être formé par des gens qui savent.

Participant 1: Merci. On en a déjà parlé, mais une formation sur le thème du deuil à l'école, vous n'en avez pas vraiment vécu ? Vous n'avez pas vraiment retenu des choses ? Est-ce que vous pensez que ce serait important que les enseignants se forment, même en formation continue ?

Participant 2: Oui, je pense. Sur une carrière d'un enseignant de 30 ans, malheureusement, ça peut arriver. Donc je pense que c'est quand même bien d'avoir une petite base. Et je pense que ça pourrait être intéressant, c'est aussi au sein d'un établissement, des fois de ces journées de formation où on ne sait pas quoi faire. Plutôt que de faire une heure et demie de conférence des maîtres où on répète des infos qu'on a reçues par mail, on pourrait imaginer une demi-heure où on traite un sujet comme ça. Ça n'a pas besoin d'être tous les deux ans, mais peut-être une fois tous les 5-10 ans, ça pourrait être pas mal.

Participant 1: Merci beaucoup. On arrive au terme de l'entretien. Est-ce qu'il y a encore autre chose que vous souhaiteriez partager sur ces deux expériences ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: Je pense qu'on apprend en faisant quand même un petit peu. Donc là, on a fait... Entre ma première et ma deuxième expérience, il y a quand même eu une évolution. Puis j'ai l'impression que la dernière

a réveillé un peu les consciences de certains. Donc j'espère que ça va faire un peu bouger les choses pour la prochaine situation qui aura lieu une fois chez nous. Ça sera peut-être un peu plus simple à organiser.

Participant 1: Donc dans les deux cas, vous avez été un peu livré à vous-même sur demande de la direction. Et puis c'est la psychologue qui est intervenue lors de la deuxième situation ?

Participant 2: Oui, absolument.

Participant 1: C'est pas vous qui l'avez contactée, c'est elle qui est venue.

Participant 2: Dans le premier cas, c'était pas la même psychologue, justement. Je pense que la psychologue qui est chez nous actuellement est un peu plus consciente de ce sujet-là. Et puis qui a pris son rôle au sérieux quand même. Elle était pas obligée de m'appeler pendant une heure. Elle s'est quand même dit, là, ce qui se passe, c'est pas normal. Et puis elle, elle a pris les choses en main. Donc je la remercie vraiment. Je lui dis à chaque fois que je la vois. Et elle a aussi pris de mes nouvelles par la suite. Je pensais qu'elle parlait des élèves mais elle voulait savoir comment moi, j'allais.

Participant 1: Merci beaucoup. Merci pour ce temps. Bonne suite à vous.

## **Transcription E5 (Participant 2)**

Participant 1: Alors, pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Oui, alors j'ai eu mon brevet, j'ai fait l'école normale, 12 ans d'école normale. Ensuite, j'ai eu mon brevet en 99. Auparavant, j'ai fait le gymnase en commerce. Et puis après, ce que j'ai fait comme formation en cours d'enseignement, c'est Prafo.

Participant 1: Très bien. Il y a combien d'années de ça, à peu près ?

Participant 2: Je pense qu'il y a une quinzaine d'années, je dirais.

Participant 1: D'accord, merci. Est-ce que vous pourriez me parler de votre nombre d'années d'expérience en tant qu'enseignante ?

Participant 2: Oui, alors là, ça fait 26 ans que j'enseigne. J'ai toujours eu des élèves du même âge, à savoir 6 à 8 ans. Donc, au début, ça correspondait, enfin, dans mes premières années d'enseignement, ça correspondait à des premières, deuxième années, et puis maintenant, des trois, quatrième années.

Participant 1: Très bien, merci. Est-ce que vous avez déjà suivi des formations initiales ou continues en lien avec le deuil ?

Participant 2: Oui, une formation qui était très, très intéressante, autant pour les élèves que pour moi-même. C'était avec Alix Noble, en fait, sur les contes. Donc là, c'était les parties des contes. Après, il y avait une formation sur le deuil. Et puis, dans le cours de mes études à la HEP, en fait, il y a une élève qui est décédée, qui a eu un accident de voiture et puis elle est décédée. Et puis là, il y avait eu, en fait, des psychiatres qui étaient venus. Et puis, on avait eu... Si vous voulez, c'était pour nous, pour qu'on puisse accepter ce deuil. Et puis, là aussi, j'ai appris beaucoup de choses, de me faire voir la mort autrement. Et puis, ils nous avaient donné des outils, moi, qui m'avaient tellement fait du bien, notamment une histoire qui s'appelle « La mort marraine ». Et puis, je l'ai toujours gardée en moi, en fait, cette histoire. Et puis, j'ai pu l'utiliser, en fait, par rapport à des deuils que j'ai pu vivre personnellement. Et puis, pour les élèves, on nous avait donné aussi un livre sur le deuil, mais j'ai un blanc. Il faudrait que je le retrouve.

Participant 1: C'est le livre La mort à l'école ?

Participant 2: Je ne sais plus.

Participant 1: Un livre blanc ?

Participant 2: C'est un grand livre blanc, oui. Je trouvais qu'il était totalement, il était bien adapté. Et puis des fois, quand il y a des élèves qui arrivent et puis qui sont, enfin voilà, ils ont perdu un proche, mais pas un parent. Enfin voilà, il y aura peut-être d'autres questions à ce sujet, mais enfin voilà.

Participant 1: Donc, si j'ai bien compris, la formation avec Alix Noble, c'était une formation continue ?

Participant 2: C'était une formation continue que j'avais eue dans mes premières années d'enseignement, que j'enseignais dans un autre établissement. Et puis, en fait, elle était venue dans le cadre des contes. Et puis après, en fait, on analysait ces contes. Après, il y avait la mort, en fait. Il y avait toute une analyse qui avait été faite au sujet de la mort et j'avais trouvé ça super intéressant.

Participant 1: Donc, c'était une formation continue pour les enseignants.

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Qui avait été choisie par vous ou par la direction ? Il y avait tout l'établissement qui avait suivi la formation ou en tout cas votre cycle ?

Participant 2: Oui, je dirais, je pense que ça avait été choisi par l'établissement.

Participant 1: Donc, elle était venue dans l'établissement ?

Participant 2: Exactement, oui, tout à fait.

Participant 1: Très bien. Et le décès qui était survenu, c'était pendant vos études ?

Participant 2: Le décès de l'étudiante ? Oui, c'était pendant mes études à l'école normale.

Participant 1: À l'école normale, d'accord. Et là, vous aviez eu des psychologues ou psychiatres qui étaient venus et qui en avaient profité un peu pour vous parler de quoi faire en classe ou pas ?

Participant 2: Alors, on avait déjà... C'était pour nous, parce que c'était violent. Et puis après, en fait, de cet épisode violent, les profs de la HEP, en fait, avaient mis en place et puis il y avait une sorte de continuité par rapport à ce deuil, en fait, finalement, de transposer si ça arrive dans notre classe, qu'est-ce qu'on ferait, etc.

Participant 1: Donc, c'étaient des enseignants de l'école normale qui avaient mis ça en place ?

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Très bien. Merci beaucoup. Alors maintenant, on va parler de ce qui est arrivé dans votre classe. Est-ce que vous pourriez me dire comment et dans quelles conditions vous avez appris la nouvelle du décès du parent ?

Participant 2: Oui. Alors, en fait, c'était une élève dans notre établissement, quand les élèves ils terminent en deuxième année. Il y a toujours une phase qui s'appelle la transition, c'est-à-dire que le dernier jeudi, avant les grandes vacances, les élèves de deuxième année viennent dans ma classe l'après-midi. On partage un petit moment et puis après, ils passent les vacances. Après, à la rentrée scolaire, donc le premier jour en 3P. Et donc là, la direction avait averti ma collègue et moi, en fait, que la maman de cet élève-là en question était gravement malade. Et puis qu'elle avait un cancer qui était incurable et puis qu'elle allait décéder. En fait, elle est décédée à la fin des vacances d'été. Donc, je ne connaissais pas l'élève en question. Je l'avais juste vue un après-midi, deux périodes. Et puis là, en fait, ce qui s'est passé, c'est que... En fait, on était très, très bien entourés parce qu'il y avait le directeur qu'on a pu voir avant la rentrée scolaire. Il y avait aussi la psychologue. Ça fait il y a 12 ans. Et puis, eux, leur projet, en fait, c'était que, donc, le lundi, la petite est arrivée à l'école, comme tout le monde, parce qu'en fait, en discussion avec le papa, elle voulait venir le lundi à l'école. Puis pour elle, c'était important que ça se sache, que sa maman était décédée. Et puis, donc, la psychologue qui conseillait, en fait, c'était que ce ne soit pas nous, les enseignantes, qui soient porteuses de la mauvaise nouvelle envers les élèves, mais en fait, que c'était le directeur. Et puis, une personne tierce qui n'était pas aussi au niveau affectif, au niveau de l'affect aussi, je dirais, tout ce côté affectif qu'on peut apporter aux enfants, que ce ne soit pas nous qui transmettons des choses négatives. Et puis, en fait, nous, ça ne nous correspondait pas du tout avec ma collègue.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: Pas du tout. Parce que moi, je trouve que c'est un moment, avec les élèves de cet âge-là, on peut présenter ça d'une certaine manière. Déjà, en premier, discuter avec la petite, de voir son ressenti, comment est-ce qu'elle aimerait qu'on amène les choses, etc. Qu'est-ce qu'elle aimerait, elle ? Que ce soit nous qui le faisons, etc. Et puis, c'est ce qu'on a fait.

Participant 1: D'accord. Donc, avant qu'on parle de ça, précisément, comment est-ce que vous avez eu l'information que la maman était décédée ? Comment est-ce que l'on vous a transmis l'info ?

Participant 2: C'est le directeur. Je crois qu'il nous avait appelées pendant les vacances.

Participant 1: D'accord. Et c'est lui qui a mis en place cette sorte de cellule de discussion avant la rentrée ?

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Et il y avait la psychologue et le directeur qui vous a proposé de venir faire l'annonce. Et vous, avec votre collègue, vous avez préféré prendre ça en charge ?

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Très bien.

Participant 2: Et puis, juste pour... Donc, on a eu une réunion. Et puis, en fait, ce que j'ai apprécié dans cette situation, c'est qu'en fait, on s'est vraiment senti écoutées. C'est pas qu'on nous a imposé une manière de faire. Puis ça, j'ai trouvé bien. Et puis, après, je pense qu'il y aura peut-être d'autres questions.

Participant 1: D'accord. Donc, le décès, les conditions durant lesquelles il est survenu, c'est à la suite d'une maladie. C'était assez soudain ?

Participant 2: Non, c'est un cancer du poumon, une longue maladie. Et puis par contre, ce qu'on savait, on savait plein de choses. La maman, en fait, elle a préparé sa fille. Donc elle savait qu'elle allait mourir. Et puis elle a fait un travail formidable. Donc voilà, elle a vraiment préparé sa fille à son décès. Et puis voilà, le fait qu'elle ne soit plus là...

Participant 1: Est-ce que vous pourriez me dire ce qu'a fait cette maman pour sa fille ?

Participant 2: Oui, il y avait déjà plein d'étapes. Elle était petite chouquette à 6 ans. Il y a beaucoup d'apprentissages, notamment le vélo. Après, il y a aussi des choses que la fille pouvait partager avec son papa, mais d'autres choses qu'elle partage avec sa maman. Et puis, il y a aussi les premières brasses dans la mer, etc. Puis ça, c'était joli parce qu'en fait, le papa, il nous avait expliqué aussi que sa maman, elle avait tenu à lui apprendre à faire du vélo. Elle avait tenu aussi à partir en vacances l'été pour qu'elle puisse voir la mer avec sa fille, que sa fille puisse voir la mer. La première fois que sa maman... j'ai l'impression de parler n'importe comment. Et puis après, elle lui avait dit, et puis ça, je suis désolée, je suis dans l'émotion. Pardon. En fait, elle lui avait dit... Je le trouvais tellement joli parce qu'en fait, il y avait des moments où la petite, elle était très au clair, en fait, avec le décès de sa mère. Et puis, elle lui disait, ben voilà, t'es mon étoile. Et puis, la petite, elle avait son étoile autour du cou. Et puis, pour elle, c'était très clair. En fait, sa maman serait toujours là avec elle. Donc, voilà.

Participant 1: Merci. Donc, on va parler du temps avec la classe. Est-ce que la nouvelle du décès a été annoncée à la classe ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Comment est-ce que ça a été annoncé ? Qui l'a annoncé ?

Participant 2: Alors, c'est moi. Parce qu'en fait, ma collègue... Normalement, moi, je travaille du mercredi au vendredi. Mais là, ma collègue, en fait, elle avait six enfants à amener à l'école. Enfin, c'était les premiers jours d'école. Donc, en fait, on échangeait nos jours. En fait, c'était moi. Et puis, ce que j'avais trouvé très, très bien, c'est qu'il y avait la cellule de crise avec le directeur et la psychologue qui était là dans le bâtiment. Donc s'il y avait quoi que ce soit, en fait ils intervenaient. Et puis, nous, on a toujours une mascotte. Donc, en fait, on est parti de la mascotte. Donc, voilà, on fait toujours un grand scénario avec les élèves. Et puis, cette mascotte, en fait, dans la classe, elle apporte tellement de choses. Et puis, en fait, elle est là, en fait, pour accueillir toutes les émotions. Et puis, il y a des choses, des fois, qu'elle a à nous dire. Et puis, elle est toujours là, vraiment, pour nous aider. Et puis, en fait, on a fait tout un travail avec cette mascotte. Et puis, après, eh bien, voilà, pour cette mascotte, en fait, c'était important qu'on ait quelque chose à dire par rapport à cet élève-là. Et puis, en fait, on est partis comme ça. Et puis après on a laissé un moment, en fait, d'espace. Et puis, ce que j'ai trouvé sensationnel, c'est les élèves, les réactions des élèves. En fait, eux, ils avaient une force, une puissance, en fait, dans leurs paroles et puis dans leur côté émotionnel, qu'en fait, ce moment, il était très doux. Et en fait, c'est ce qu'on voulait avec ma collègue.

Participant 1 : Vous pourriez me dire quels mots ont été utilisés ?

Participant 2 : Par rapport aux élèves, en fait ils ont pu... en fait j'ai l'impression, après aussi avec du recul, moi je me dis, des fois les adultes, nous on est... comment dire ? On voit les choses tellement tristes, etc. On anticipe, on se dit, non mais perdre une maman, c'est quelque chose qui est impossible, etc. Et puis les autres, au fait, leurs mots exacts je ne me souviens plus, mais les mots ils étaient... mais je me demandais vos mots à vous.

Participant 1 : Je n'ai pas très bien compris comment l'info avait été transmise ?

Participant 2 : Ah oui, pardon. Alors en fait il y avait cette petite mascotte, puis cette petite mascotte en fait elle dit que... comment est-ce que j'aurais fait avec cette mascotte ? Alors déjà, la mascotte, elle arrive, puis en fait, elle est toute timide. Donc en fait, elle est cachée. Donc les élèves, déjà, je leur dis qu'il y a quelqu'un, il y a un nouveau copain de la classe, mais enfin voilà, elle ressent des choses, elle a un petit peu peur de venir dans la classe et tout. Donc en fait, on va appeler cette mascotte. Après, cette mascotte, elle arrive. Elle arrive au milieu, donc c'est moi qui vais la chercher. Et puis là, on se présente, la mascotte se présente, etc. Et puis, on dit tous un petit peu ce qu'on a sur le cœur. Et puis, la mascotte, en fait, elle a dit qu'elle connaissait une élève de la classe. Et puis avec la maîtresse elle avait eu l'occasion d'en parler. Et puis, pour elle, c'était important de dire ce qui s'était passé. Et puis en fait la mascotte elle a dit que cet élève-là, en fait on nous avait bien dit qu'il fallait utiliser le terme exact, qu'en fait que sa maman était morte pendant les vacances. Très bien.

Participant 1 : Merci. Vous m'avez parlé de la cellule de crise qui était là prête à intervenir ce lundi matin-là.

Participant 2 : Oui, exactement. Est-ce que vous pourriez préciser qui était dans cette cellule ?

Participant 2 : Il y avait le directeur et il y avait la psychologue scolaire qui était là.

Participant 1 : Très bien. Merci beaucoup. Donc l'élève endeuillé était présent lors de l'annonce.

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier avec la classe pour l'élève endeuillé ?

Participant 2 : Alors, particulier, dans quel sens ? Quelque chose que je ne ferais pas habituellement ?

Participant 1 : Est-ce qu'il y a eu des petits mots ? Est-ce qu'il y a eu des dessins ? Des choses comme ça ?

Participant 2 : Non. Nous, toujours, en fait, cette élève, elle était tellement préparée par sa maman. Et puis, il y avait beaucoup de discussions entre elle et nous. Donc, en fait, c'était chaque fois en fonction de ses besoins. Et puis elle, elle ne voulait pas être différente des autres, mais pas pour dire, je ne veux pas qu'on sache que ma maman est décédée, etc. C'est qu'au fait, là, ce n'était pas aussi besoin. Pour elle, elle se sentait bien avec ça.

Participant 1 : D'accord, merci. Vous aviez donc rencontré cette élève avant les vacances, mais suite au décès de la maman, l'aviez-vous vue avant le premier jour d'école ?

Participant 2 : Non. Et puis ce qu'il faut savoir, c'est qu'en fait, dans la classe, le jour de la rentrée, il y avait deux copains très proches de cet élève qu'ils avaient mis ensemble dans la classe. Donc c'est-à-dire que quand elles arrivaient dans cette classe, il n'y avait que trois copains de la classe de cette élève. Après, il y avait les autres élèves, il y en a eu de quatre autres classes différentes. Donc en fait, ils ne se connaissaient pas forcément les uns les autres.

Participant 1 : Et les copains proches, ils étaient au courant du décès ?

Participant 2 : Ils étaient au courant du décès.

Participant 1 : Donc je suppose qu'il y avait plusieurs élèves qui étaient déjà au courant dans la classe ?

Participant 2 : Exactement, oui.

Participant 1 : D'accord. Lorsque l'annonce a été faite avec la petite mascotte, est-ce qu'il y a eu une... Une contagion émotionnelle, j'ai cru comprendre plus tôt que ça s'était bien passé.

Participant 2 : Exactement. Très douce. Très, très douce. Un joli moment.

Participant 1 : Y a-t-il eu des mots des camarades pour l'élève ?

Participant 2 : Je n'arrive plus à me souvenir.

Participant 1 : Pas de problème.

Participant 2 : Mais je me souviens, en fait, c'est pas des mots comme nous, en tant qu'adultes, on pourrait dire. Ou tout à coup, qu'il y ait une tristesse collective et puis qu'on voit ce drame et puis qu'on se mette à pleurer. Enfin, chacun peut partager ses expériences. Donc, autant, je me souviens que ça parlait des animaux, etc. Et puis, ce que j'ai trouvé joli, c'est qu'à ce moment-là, je n'ai plus tout en tête, mais qu'en fait, il y a des enfants qui ont dit comment ils ont fait pour faire leur deuil. Alors, je trouvais joli parce qu'en fait, ça venait d'eux. Et puis, moi, je ne m'attendais pas forcément à ça comme réponse.

Participant 1 : Très bien. Merci. Est-ce que vous avez fait quelque chose de particulier pour cet élève, par exemple, lors de la semaine de son retour, de son arrivée en classe ?

Participant 2 : Alors, ce qui était particulier, c'est qu'au fait, il y avait beaucoup plus d'observations. On observe déjà beaucoup les élèves, mais elle c'était encore plus. Et puis, souvent, aller lui parler parce qu'on sentait qu'elle, elle était ouverte à ça. Donc, c'était vraiment ça, vraiment être attentive par rapport à ça. C'était une élève qui était très discrète. Je la questionnait sur comment est-ce qu'elle se sentait aujourd'hui. Donc, en fait, j'avais une roue des émotions. J'avais aussi, ça, je fais souvent avec tous les élèves, disons, un livre sur les émotions. Et puis, j'allais vers elle. Puis je dis, aujourd'hui, ta couleur ? Et puis pour pas aussi, parce qu'en fait, elle ne voulait pas être marginalisée. Donc en fait, j'ai peut-être plus accentué au quotidien. On travaille sur ces émotions pour les élèves, pour dire comment ils se sentent. Mais pas forcément individuellement. En fait, je fais une petite évaluation comme ça, collective. Puis elle, j'avais un petit oeil sur elle pour voir comment elle se sentait.

Participant 1 : Très bien, merci. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières en classe en lien avec l'élève ? Est-ce qu'il y a eu des comportements particuliers dans ses apprentissages ?

Participant 2 : Non, pas du tout. Excellente élève, pas de changement.

Participant 1 : Les informations que vous avez reçues de l'enseignante précédente, ça allait déjà bien ?

Participant 2 : Oui, très bien.

Participant 1 : D'accord. Est-ce qu'elle travaillait beaucoup plus que les autres ? Elle s'investissait beaucoup plus que les autres ? Vous avez remarqué quelque chose de spécial par rapport à ça ?

Participant 2 : Non, pas vraiment, même pas du tout. C'était une élève très studieuse, elle respectait très bien les règles de vie de la classe, comme une parmi d'autres bons élèves dans la classe en fait.

Participant 1 : Est-ce que vous avez mis en place des aménagements, des actions ou des stratégies pour accompagner l'élève ? Par exemple, j'imagine à l'anniversaire du deuil de la maman ou des choses comme ça, lorsqu'il y avait des bricolages ?

Participant 2 : Oui, alors oui, donc ça, il y avait aussi, on était toujours en relation avec le papa, beaucoup avec le papa. Et puis, c'est vrai que cette petite était tellement formidable qu'il y avait vraiment toujours cette communication. Et puis, elle, en fait, elle ne voulait pas. C'est-à-dire, par rapport au décès de sa maman, c'était arrivé pendant les vacances scolaires. Donc là, le papa nous a dit qu'il avait tout mis en place. Après, il est arrivé un moment où cette fille, en fait, elle avait des verrues sur toutes les mains et sur tout le visage. Et puis, pour elle, c'était important, en fait, qu'on en parle aux autres copains pour dire que, ben voilà, c'est pas grave, on ne peut pas les attraper comme ça. Et voilà, ça, c'était l'épisode qui était, je dirais, plus compliqué pour elle. Mais en fait, tout était tellement clair. Son papa lui expliquait aussi tellement bien les choses. Elle était tellement bien accompagnée que par rapport à ça, voilà, on en a parlé une fois dans la classe, puis les autres élèves ont compris. Et puis, c'était tout bon. Après, au niveau des... des bricolages, des chants, ça, c'était difficile. C'était difficile, je crois, pour moi. Et pas forcément pour elle. Parce qu'en fait, ça nous renvoie... à notre maman, grand-maman, etc. Là, je trouvais que ce n'était pas facile. Donc là, on avait aussi beaucoup discuté avec le papa, beaucoup discuté avec elle. Et puis, pour elle, c'était important de faire les bricolages et puis d'aller les poser sur la tombe de sa maman.

Participant 1 : Elle les déposait sur la tombe ?

Participant 2 : Exactement, oui, c'est ce qu'elle faisait avec.

Participant 1: Concernant cette réaction aux verrues, est-ce que ça arrive souvent chez des élèves de cet âge ? Vous aviez déjà vécu ça ?

Participant 2: Non, pas comme ça. C'est la première fois que j'ai vu ça.

Participant 1: Première fois ?

Participant 2: Toute ma vie, oui. C'était conséquent.

Participant 1: C'était arrivé à peu près à quelle période ?

Participant 2: C'était deux mois après le décès.

Participant 1: Deux mois après le décès ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Alors, merci beaucoup. Avec qui est-ce que vous avez pu collaborer au sein de l'école ? Est-ce qu'il y a eu des acteurs internes ou externes ? Est-ce qu'il y avait un suivi psy pour cette fille ?

Participant 2: Oui. Alors, la petite chouquette, il y avait un suivi psy. Et puis, bien entendu, nous, on était ouvertes pour chaque fois avoir une discussion, des entretiens. En fait, ça n'a pas été nécessaire parce que du fait que ça se passait bien à l'école. Et puis, quand je dis que ça se passait bien, il faut toujours être vigilante avec ça. Mais en fait, il y avait tellement cette relation avec ce papa. Et puis, on était vraiment main dans la main. Donc, s'il y avait quoi que ce soit, si la petite n'était pas bien, etc. La petite, elle était aussi super bien entourée au niveau de son cadre familial, en fait. Il y avait aussi sa grand-maman, enfin, ses grands-mamans qui étaient là. Donc, il y avait aussi ses meilleurs amis qui étaient dans la classe, avec les parents qui s'occupaient aussi de cette petite. Donc, en fait, là, on était toujours là, voilà, pour elle, à dispo, s'il y avait besoin d'avoir la discussion avec les pys. Il n'y a pas du tout eu besoin. Et puis nous, avec ma collègue, en fait, on était super bien entourés. Tout ce que l'établissement a mis en place pour nous, c'était vraiment génial.

Participant 1: Donc surtout au moment de l'annonce, mais par la suite aussi. Est-ce que vous pouvez expliquer dans quelle mesure vous vous sentiez soutenue ?

Participant 2: Alors, il y avait le directeur qui nous demandait toujours comment ça allait. Même qu'il savait très bien que nous, on allait dire si tout à coup, il y a quelque chose qui n'allait pas. Mais en fait, c'est eux qui prenaient les devants. Et puis la psychologue scolaire aussi. Il y avait des moments comme ça, elle venait vers nous pour nous demander comment ça allait. Je trouvais joli parce qu'on se sentait soutenus et entendus si besoin.

Participant 1: Très bien. La psychologue qui suivait l'élève, c'était la psychologue scolaire ou c'était externe ? Vous aviez des contacts avec cette dame ?

Participant 2: Non, justement, on n'a pas eu de contact autre parce qu'il n'y avait pas de besoin particulier.

Participant 1: Très bien, merci. Vous étiez en contact avec la famille, donc le papa, notamment. Vous avez pu collaborer. De quelle manière ? Est-ce que vous pouvez expliquer un peu davantage comment est-ce que vous avez collaboré avec ce papa ?

Participant 2: Alors, il y a eu beaucoup d'entretiens où soit il venait en classe, soit on avait des appels téléphoniques. Et puis... J'aimais bien la manière dont il expliquait les choses. C'était toujours très calme. On voyait qu'il avait beaucoup souffert de cette situation. Il vivait son deuil à sa manière, mais... Je crois que tellement par amour pour sa fille et par amour pour sa femme. En fait, ils ont tellement... Ils ont déjà aussi été bien accompagnés quand ils ont appris que c'était irréversible, cette maladie. Et puis, en fait, tout... étaient tellement bien mis en place qu'en fait, s'ils sont arrivés, ils étaient, on dirait, presque prêts pour ce décès. Puis en fait, tout avait été anticipé aussi par leurs professionnels de santé, ceux qu'ils avaient vus de leur côté, pour que ça se passe au mieux pour cette petite chouquette.

Participant 1: À quelle fréquence est-ce que vous aviez des échanges avec ce papa ? Dans les premières semaines, c'était plus fréquent ?

Participant 2: Les premières semaines, c'était fréquent, je dirais bien une à deux fois par semaine. Donc, aussi bien de son côté que du nôtre, on allait prendre des nouvelles, enfin voilà, savoir comment ça se passait. Et puis après, on a commencé à connaître l'élève et puis à voir en fait qu'elle s'ouvrait totalement à nous. Et puis qu'elle

nous faisait une confiance vraiment absolue. Après, il y a eu un moment où c'était, enfin pour moi, c'était difficile parce que c'est vrai qu'elle était très, très attachée à nous, nous très attachés à elle aussi, enfin voilà. Et puis, une fois, à la fin de l'année, en fait, pour me remercier, pour elle, c'était important, en fait, que j'aie le parfum de sa maman. Donc, en fait, elle avait pris le... Elle avait été prendre la bouteille de parfum de sa maman, en fait, elle me l'avait offerte. Alors, c'était... C'était dur, mais je me suis... Enfin, moi, j'ai pris ça comme un acte... Je me suis dit que je mettrais super fort. Comme ça, ça me rappellera toi, et ta maman. Cette petite chouquette avait besoin qu'on parle de sa maman. Pour elle, c'était important. Ce n'était pas quelque chose de tabou dans la classe.

Participant 1: Elle avait fait ça toute seule ? Le papa était au courant ? Vous avez pu parler avec le papa de cette histoire de parfum ?

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Elle a fait ça toute seule ?

Participant 2: Elle a fait ça toute seule. Et puis en fait, elle l'a apporté. Et puis je lui ai dit, mais tu as demandé à ton papa. Enfin, c'était quand même un parfum. Je connais, il existe des parfums. C'était un parfum assez cher, une nouvelle bouteille. Et puis elle m'a dit, non, non, j'ai pris dans l'armoire de ma maman. Et puis elle, elle était ok avec ça. Et puis après, j'en ai parlé au papa. Et puis il m'a dit, lui, il était très touché aussi de ça. Parce qu'il me dit, ça veut dire qu'elle a avancé et puis pour elle, c'était un joli lien. Et puis peut-être que le papa, il disait, ben voilà, c'est que vous l'avez comprise, vous avez compris sa maman, parce qu'elle aimait bien parler de sa maman. Donc c'était ça.

Participant 1: Merci. Elle avait des frères et soeurs, cette fille ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Merci. Est-ce que cet événement a eu des conséquences sur le reste de la classe, sur sa dynamique ?

Participant 2: Alors, non. Après, je sais, en fait, il y a des parents à la classe qui étaient des amis. Et puis, en fait, des fois, ça parle un petit peu. Et puis, en fait, des fois, ça parle un petit peu. Donc, ils savaient qu'en fait, la maman est décédée du cancer du fumeur. C'était ça. Et puis là, il y a eu... Mais là, c'était pas au sein de la classe. On n'a jamais ressenti ça. Mais c'était un petit peu... Des fois, quand on avait les parents en entretien individuel, en fait, ils savaient qu'elle était morte parce qu'elle fumait. Puis il y avait certains parents qui fumaient dans cette classe. Donc en fait, il y a des élèves qui étaient un petit peu perturbés à cause de ça. Parce que leurs parents fumaient. Et puis en fait, ils se disaient que... En fait, il y avait certains parents qui fumaient et qui se disaient... Les enfants avaient très peur de ça. Ils diraient, tu vas mourir, comme la maman de cet élève-là. C'était un petit peu difficile, mais les parents, après, ils ont su rassurer leur enfant, etc.

Participant 1: D'accord, merci beaucoup. Est-ce que vous avez remarqué un ou des comportements particuliers de la part des camarades envers cet élève ?

Participant 2: Non, pas du tout. Pas du tout. Ils l'ont vraiment prise comme une autre élève, avec ses peines et ses joies.

Participant 1: Merci. Oui, donc juste, est-ce que vous avez eu des nouvelles de cette élève après qu'elle a quitté votre classe ?

Participant 2: Oui. Oui, alors j'ai des nouvelles de cette élève parce qu'en fait, les parents d'une meilleure amie à cette élève, qui était d'ailleurs dans ma classe quand elle était en 3-4P, en fait, je les vois occasionnellement et chaque fois, je prends des nouvelles de cette élève. Puis en fait, maintenant, elle est au deuxième ou troisième année de gymnase. Donc, ses études se passent bien. Cette élève, j'ai eu l'occasion de la croiser peut-être une fois par année dans le village. Donc, on discute toujours un petit moment ensemble. Et puis, voilà, c'est comme on évoquait avant. Elle a l'air d'aller bien. Elle me dit que ça va. Ça peut. Oui, ça peut aussi. Exactement. Ça peut aussi aller. C'est clair que quand je la vois comme ça, il n'y a pas de signe extérieur qui montre que, je dirais, elle a décomposé ou elle est devenue rebelle, etc.

Participant 1: Pour la suite de sa scolarité, vous en avez aussi eu connaissance par les collègues de l'établissement ?

Participant 2: Oui, et puis que tout se passait bien. C'était vraiment une élève qui ne voulait pas faire de vagues. C'est ça, toujours très scolaire, très studieuse, très respectueuse des règles. Oui, j'avais toujours un petit... Voilà, une petite oreille qui traînait. C'est vrai que les collègues me disaient, et puis moi, que je la croisais ou que je voyais son papa, je prenais toujours de ses nouvelles.

Participant 1: Vous avez l'impression que les collègues ont tous été au courant de la situation de cet enfant par la suite ?

Participant 2: C'est vrai que j'ai pris des nouvelles par le biais des collègues, tous les collègues primaires. Le secondaire, je n'ai pas demandé, je ne sais pas. Du moment qu'elle est passée en 9 à 11, je n'ai pas demandé. Après, j'avais des nouvelles de cette fille quand elle était de 9 à 11 au fait que je la croisais comme ça dans le village.

Participant 1: Très bien. Merci beaucoup. Comment est-ce que vous, vous avez vécu cet accompagnement d'élèves ? Quelles ont été vos réactions, vos émotions, vos pensées ?

Participant 2: Oui, alors... Très, très difficile. Très difficile parce que... Parce qu'en fait, j'avais mes filles un peu de l'âge de cette élève. Donc, est-ce que j'ai transposé ? Et puis quand je vois... Ben voilà, une maman, quoi. C'est tout. Aussi, mon rapport, en fait, à ma maman qui est... On a une belle relation avec ma maman, et puis on se dit que c'est dur. Oui, c'est dur, bien sûr. Il y a des choses qui ne sont pas justes, mais en fait avec du recul, je me dis toujours que ce qui arrive dans la vie, je sais toujours voir les choses positives puisqu'on peut prendre du positif. *Émotions...*

Participant 1: Il n'y a aucun souci. On peut faire une pause si tu veux.

Participant 2 : Tu transposes tout. Cette petite chouquette, elle avait une force. Une force. Je crois que mon frère, lui, il est en psychiatrie. On a aussi beaucoup discuté de ça. Et puis, il me dit : « Mais en oncologie aussi, il travaillait. » Et puis, il me dit : « Mais les enfants, en fait, ils apportent tellement. » En fait, voilà, il ne fallait pas. Alors, à aucun moment, moi, je n'ai jamais montré de signe. Donc, moi, les chants, par exemple, pendant la première année que je les faisais, je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas chanter parce que moi, j'aime tellement ces chants d'enfants. Moi, ça m'apporte toujours des émotions. Même quand tout va bien et tout, je chante mes chants de Noël. Souvent, je pleure. Mais là, je ne pouvais pas. Là, c'était au-dessus de mes forces. Je n'arrivais pas parce que je me suis dit que je ne voulais pas. Alors, je sais qu'avec les élèves, il ne faut pas mettre de casquette, il faut être transparent. Mais là, du coup, j'aurais été craquée. Et puis, je ne sais pas si j'aurais eu la force de... Enfin, voilà, de revenir et puis d'expliquer les choses calmement. Donc, en fait, ça, je ne le faisais pas. Les chants de Noël, ça, je n'ai pas fait. Alors, j'en ai fait, mais pas ceux qui me touchent, que j'adore chanter, etc. Ça, je n'ai pas fait. Je n'ai pas pu. C'était impossible. Non, vraiment pas.

Participant 1: Donc à l'école, vous avez un peu gardé vos émotions, vous avez fait attention du coup de ne pas vous laisser aller...

Participant 2 : Exactement. Et puis en dehors de la classe, vous aviez un endroit où vous vous déchargez, vous pouviez parler ?

Participant 2: Oui, bien sûr. Ça, c'est primordial. Moi déjà avec ma collègue et puis au sein de ma famille. Mais je devais faire quand même attention avec mes filles qui avaient le même âge que cette petite.

Participant 1: Est-ce que vous avez bénéficié d'un accompagnement de ressources, de conseils de la part des professionnels de l'établissement ? Donc vous m'avez dit que l'on vous avait demandé comment ça allait. Vous sentiez soutenue ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Est-ce qu'il y a eu d'autres choses mises en place ?

Participant 2: Non, parce que si on le demandait, il y avait des propositions, mais je n'ai pas senti le besoin d'aller en prendre, en fait.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous avez connaissance d'un protocole au sein de l'établissement pour accompagner un élève endeuillé ?

Participant 2: Bon, alors, est-ce que le protocole... Suite au décès par exemple du fils d'une collègue ? Il y a eu un protocole il me semble.. Il y a eu quelque chose qui s'est mis en place. Je me dis, est-ce qu'il y a ça ? Mais sinon, connaissance d'un protocole particulier, non. Après, peut-être que je ne vais pas chercher l'information

parce que c'est clair qu'on a un contact, je trouve, avec tous les professionnels de l'établissement et la direction. Je me dis, je saurais aller chercher tout de suite.

Participant 1: Merci. Y a-t-il des aspects pour lesquels vous vous êtes sentie démunie ou insuffisamment préparée lorsque vous avez dû gérer ?

Participant 2: Non. Non, je suis en train de réfléchir. Mais je pense que quand je vois... Non, je ne crois pas.

Participant 1: Le fait que vous ayez proposé de prendre en charge l'annonce...

Participant 2: Non, mais je ne dirais pas. Après, je dirais... Oui, alors, il y a vraiment aussi les chants pour moi que c'était difficile. Mais... Non.

Participant 1: Merci. Selon vous, quel besoin en formation ou en soutien institutionnel serait important pour mieux accompagner ces situations au sein de notre établissement, par exemple ?

Participant 2: Alors, en formant les stagiaires, les futurs enseignants, j'espère, je ne sais pas en fait, du coup, ça me questionne, donc je vais demander à mes stagiaires. Je trouve que dans le cadre de la formation à l'HEP, là, il faudrait qu'il y ait un cours, je trouve, sur le deuil. Parce que c'est important. Et puis, notamment, ces deuils qui sont... Je ne dirais pas qu'il y en a qui sont plus terribles que d'autres, mais il y en a que... En fait, qui impacte plus les élèves que d'autres. Et je trouve que d'avoir juste l'entendre et puis d'avoir un regard, je pense qu'après, on a ça dans le coin de notre esprit. Et puis, sur le moment même où ça arrive ou tout à coup, il y a quelque chose, on saura peut-être comment tout de suite rebondir si on n'a pas tout de suite l'information, enfin l'aide des professionnels de la santé. Mais ça, ça me paraît super important.

Participant 1: Et puis, en formation continue pour les enseignants?

Participant 2: Oui, bien entendu. Moi, je trouve que c'est important. C'est important parce que moi, je vois avec les élèves de 6 à 8 ans, pour eux, ils ont cette notion qui arrive d'irréversibilité. Et puis, ils peuvent perdre un animal de compagnie. Pour certains, ça peut être très dur. Donc, qu'est-ce qu'on va mettre en place ? Donc, en fait, moi, un sujet là... C'est vrai que je fais beaucoup de recherches sur Internet. J'ai aussi beaucoup discuté avec l'infirmière scolaire, en fait, qui a donné aussi beaucoup de pistes. Et puis, voilà, d'autres parents, d'autres enfants, en fait, qui ont leurs grands-parents, qui décèdent, il y a l'oncle, il y a la tante. Et chaque fois, en fait, ils viennent nous en parler. Donc, qu'est-ce qu'on en fait de tout ça ? Et ça, je trouve que c'est important parce que ça fait partie de notre quotidien.

Participant 1: Vous me dites que parfois vous allez demander à l'infirmière scolaire des conseils ?

Participant 2: Oui, l'infirmière scolaire, la psychologue scolaire aussi. Après, je cherche aussi beaucoup dans les livres, sur internet. Et puis, demander aux collègues aussi comment est-ce qu'elles se sentent, quelles sont leurs pratiques aussi.

Participant 1: Donc, selon vous, serait-ce important que les enseignants se forment ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Est-ce que vous arriveriez à vous souvenir de ce que vous avez appris sur le deuil durant votre formation initiale ?

Participant 2: À l'école normale ?

Participant 1: À l'école normale.

Participant 2: Oui. Là, c'était... Je disais, c'est vrai que là, on a pris tout ce qui était pour nous soulager. Donc, il y a eu un pasteur. Et puis, il y avait cette fameuse mort marraine, l'histoire de mort marraine qui est restée.

Participant 1: Donc là, c'était pour le cadre de votre étudiante.

Participant 2 : Oui.

Participant 1 : Mais dans le cadre de votre formation, est-ce qu'il y a eu autre chose ? Est-ce qu'il y a eu un cours sur la mort, le deuil ? Est-ce que vous avez souvenir de quelque chose ?

Participant 2: Concernant la formation, à l'école normale, je me souviens très bien, on avait un pasteur qui était aussi enseignant et qui nous donnait des cours. On avait eu des cours sur les différentes étapes du deuil. Ça, je me souviens très bien.

Participant 1: Suite au décès de la collègue ou pas forcément ?

Participant 2: Mais en fait, je suis en train de me demander si on l'avait... En fait, c'était l'idée des pasteurs et enseignants à l'école normale. Une personne incroyable. Oui, en fait, c'était... Parce qu'on devait donner des cours d'histoire biblique. Vu mon âge, j'ai 47 ans, on devait donner des cours d'histoire biblique et on avait ce pasteur qui nous donnait des cours à l'école normale, je me souviens bien, et lui nous donnait des cours sur la mort. Donc je suppose que même s'il n'y avait pas eu ce décès de cette étudiante, au fait, ses cours sur les morts, on les aurait eus. Et puis c'est clair qu'on avait vu toutes ces étapes du deuil, etc.

Participant 1: Très bien. Merci. Et avez-vous des souvenirs liés à l'accompagnement qu'il y a eu après le décès de votre collègue étudiante ?

Participant 2: Là, l'accompagnement était conséquent.

Participant 1: Est-ce que vous arriveriez à dire ce que vous avez appris ? À ressortir un petit peu des concepts ou des choses qui vous ont restées ?

Participant 2: Alors, le concept de base, je dirais que c'est qu'en fait, il y a tous les autres autour de nous. Il y a notre perception de la mort, qui n'est pas forcément la même. Et puis, ce qui est important, c'est de s'écouter les uns les autres. C'était vraiment ça qui ressortait. Et puis qu'au fait, les enfants, ils avaient des ressources incroyables du fait de ce qu'ils avaient pu vivre avec leurs parents, etc. Et puis ça, j'ai gardé en tête par rapport à cette mort. Et puis qu'en fait, comprendre qu'en fait, il y a la vie et il y a la mort. En fait, la mort fait partie de la vie. C'est ça.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a encore d'autres choses que vous souhaiteriez partager sur cette expérience ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ? Est-ce qu'il y a encore quelque chose qui vous vient maintenant dont on n'aurait pas encore parlé ?

Participant 2: Alors, sur le moment, comme ça, non. Mais par la suite, si j'ai d'autres choses qui me reviennent, je me permettrai d'envoyer un petit message ou un petit vocal.

Participant 1: Très bien. Merci beaucoup.

Participant 2: Avec plaisir.

## **Annexe V - Transcription des entretiens des professionnels ressources**

### **Transcription Directeur (Participant 2)**

Participant 1: Je vous remercie de prendre le temps pour ce moment. Merci beaucoup. Pour commencer, j'aimerais parler de votre parcours professionnel. Est-ce que vous pourriez me parler de votre fonction au sein de l'établissement ?

Participant 2: Donc on est un établissement réparti sur les 11 degrés de la scolarité, ce qui fait qu'on a tous les âges par rapport à la thématique dont on va parler, avec toutes les réactions qu'on peut avoir.

Participant 1: Depuis combien d'années est-ce que vous êtes directeur au sein de cet établissement ?

Participant 2: Alors, de celui-là, ça fait presque 4 ans. Mais je suis dans ma 14<sup>e</sup> année de direction d'établissement. J'en ai eu un autre avant.

Participant 1: Aussi primaire et secondaire ?

Participant 2: Il a changé au cours de route. Il était primaire et secondaire au début, et il est devenu assez rapidement que secondaire.

Participant 1: Merci. Est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Oui, ça a commencé il y a presque 30 ans, où je suis sorti de l'école normale et puis où je me suis retrouvé à la tête d'une classe de sixième, on va dire, des 8P d'aujourd'hui. J'ai fait une année avec cette classe-là. Et puis après, je suis parti sur le secondaire. J'ai été maître de classe, j'ai été maître spécialiste. Pendant cette période-là, j'ai fait le brevet de maître de travaux manuels pour compléter mon brevet d'école normale. Puis après, le brevet de maître semi-généraliste, je ne sais plus si c'est un brevet, mais enfin, peu importe. Et qu'est-ce que j'ai fait d'autre ? J'ai fait un CAS de praticien formateur aussi, pendant ces années d'enseignement. Après 7 ou 8 ans, je suis devenu doyen, restant dans le même établissement, deux 50% entre l'enseignement et le décanat. Et puis là, j'ai fait la FORDIF, la formation en direction d'institut de formation. Le décanat a duré 5 ans, après quoi je suis parti 3 ans au département comme conseiller en organisation. Là, on s'occupe des relations entre canton et commune, des constructions scolaires notamment. Et puis après, j'ai pris la direction des écoles il y a presque 4 ans donc 10 ans dans mon ancien établissement et 4 ans ici, donc ça fait 14 ans de direction. Oui, j'ai finalement bientôt été plus longtemps directeur.

Participant 1 : Merci. Donc avec ce vécu professionnel, j'imagine que vous avez déjà vécu des situations d'élèves endeuillés par la perte d'un parent ?

Participant 2 : J'ai pas beaucoup de situations qui me viennent à l'esprit parce que des fois on en parle peu.

Participant 1 : Est-ce que vous pourriez me raconter une ou deux situations qui vous ont marqué ?

Participant 2: Moi, je dirais que les pires que j'ai vécues, c'est quand il s'agit d'un suicide. C'est là souvent que c'est le plus compliqué, parce que ça pose pas mal de questions, déjà des fois dans la famille, chez les enfants qui ont perdu ce parent, et puis des fois aussi dans l'école, ça amène des questions. Donc je trouve que c'est quand même les situations les plus marquantes. Souvent, elles sont aussi imprévues. Donc ça renforce encore ce côté soudain. Ça fait que les choses sont encore plus vives, plus douloureuses.

Participant 1: Est-ce que cela vous est arrivé souvent durant votre carrière ?

Participant 2: Moi j'ai souvenir de deux situations. Et puis avec une situation notamment où les enfants ont failli tomber sur le corps de leur papa qui s'était pendu. Donc ça a été évité de justesse parce que la femme est rentrée à la maison et puis quand elle a vu ce qu'elle a trouvé derrière la porte, elle a vite refermé et fait en sorte que ses enfants ne le voient pas.

Participant 1: D'accord. Pour cette situation-là, comment est-ce que vous avez été mis au courant ? Est-ce que vous pouvez expliquer un petit peu comment ça s'est passé ?

Participant 2: Sauf erreur, on a été informé par la maman qui d'abord a voulu nous annoncer l'absence de ses enfants à l'école pendant un court temps en fait. Ça avait duré je crois un jour, deux jours et puis après ils sont revenus à l'école. Parce que c'est aussi une manière des fois de vivre, de passer à travers ces choses-là. Donc c'est comme ça qu'on l'a appris.

Participant 1: Donc là, vous étiez directeur à ce moment-là ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Et comment est-ce que ça s'est passé pour la suite, pour ces enfants ? Comment a été transmise l'information en classe ? Est-ce que vous vous souvenez comment ça s'est passé ?

Participant 2: Alors, on était deux directions impliquées, puisque au fait, à ce moment-là, il y avait une direction secondaire que j'avais, et puis une direction primaire, et puis la fratrie était répartie sur les deux directions secondaires. Donc, chacun a fait l'annonce dans la classe concernée avec l'accompagnement d'une psychologue.

Participant 1: Psychologue de l'établissement ?

Participant 2: Oui, psychologue scolaire.

Participant 1: Et suite à l'annonce, est-ce qu'il y a d'autres choses qui ont été mises en place ?

Participant 2: Alors après, c'est avec les enseignants qu'on avait travaillé pour qu'il puisse y avoir notamment des messages, des dessins, des choses comme ça, qui puissent être produites par les élèves. Et puis, derrière mon intervention, parce qu'en général, la directrice, le directeur, il vient, il délivre le message, il fait l'annonce du décès, et puis... Après, en général, on laisse un moment où les élèves peuvent s'exprimer, mais sans que nous, on soit là. Mais par contre, la personne du service de psychologie scolaire, elle reste dans la classe. Puis après, on est surtout dans les périodes, les jours qui suivent sur de l'observation. Et puis, il peut arriver qu'il y ait un enfant où on voit qu'il est assez abattu par ça. Et puis, il faut à ce moment-là prendre du temps pour lui, quoi. Et puis, ce qu'on fait en général aussi, en tout cas, moi, je l'avais fait, c'était de faire un courrier aux parents de la classe pour informer de ce qui se passait. Puis qu'ils soient, d'un, pas surpris si l'enfant a amené une nouvelle comme ça, qu'ils lui accordent du crédit aussi. Parce que des fois, à certains âges, on peut se demander. Il y a des âges où les enfants, ils inventent un peu certaines choses. Et puis, il faut... Il fallait que les parents sachent, qu'ils prennent ça au sérieux et puis en même temps pour les rendre attentifs au fait qu'ils doivent observer un petit peu leurs enfants, l'appétit, le sommeil, les discussions qu'ils peuvent amener au moment du repas et autres. Soit ils ont des ressources, soit ils peuvent venir vers nous parce qu'on peut aussi mettre des ressources du côté des PPLS à disposition.

Participant 1: D'accord. Vous parliez d'observation de l'élève. Concrètement, ça se met comment en pratique ?

Participant 2: Ça repose beaucoup sur les enseignants.

Participant 1: Donc, il est demandé aux enseignants d'observer ? Donc, directement, vous leur demandez d'être attentifs ?

Participant 2: Oui, parce qu'ils connaissent les élèves. Tout à fait.

Participant 1: Et vous leur demandez de vous remonter des informations, s'il y a des choses qui ressortent ?

Participant 2: Oui, oui, oui. En général, ça passe... Moi, je l'ai toujours fait comme ça, que ça passe par la direction pour qu'après, on mobilise les bonnes ressources pour... Pour venir en aide, soutenir si besoin.

Participant 1: Et durant ces expériences que vous avez pu suivre, est-ce qu'il y a eu beaucoup de retours et de demandes de la part des enseignants qui devaient accompagner un élève endeuillé ?

Participant 2: Pas beaucoup. Honnêtement, non, moi je trouve pas. Enfin, j'étais surpris du peu. Ouais.

Participant 1: Est-ce que vous en avez eu quand même des fois ?

Participant 2: On a eu parfois des besoins de... Alors c'est vrai que les ressources, on parle beaucoup de les mettre aux élèves, mais on peut les mettre aussi aux enseignants. J'ai eu des enseignants qui ont demandé à discuter avec la psychologue scolaire ou avec l'infirmière, parce que c'est vrai que des fois, je pense qu'on peut être un petit peu mal à l'aise dans une situation comme celle-là, et puis on a peut-être envie... Soit d'avoir des

conseils, soit de l'écoute ou peut-être juste de valider les comportements qu'on penserait avoir vis-à-vis de l'enfant et puis d'être sûr que ce qu'on fait est bien pour lui, quoi.

Participant 1: Et concrètement, si un enseignant venait vous demander de l'aide, ça se passerait comment, concrètement, dans notre établissement ?

Participant 2: Alors, moi, je commencerais par me tourner vers la psychologue scolaire. Bon, les psychologues scolaires, leur mission essentielle, c'est d'offrir des prestations directes aux enfants. Mais après, aujourd'hui, on a par exemple des consultations collaboratives dans certaines situations, donc si on pense à ça, on pense bien que dans une pareille situation, on pourrait demander à la psychologue de prendre un moment pour discuter avec l'enseignant concerné. À moins que l'enseignant ou l'enseignante vienne avec une demande précise, puis dise « voilà, est-ce que je peux rencontrer tel et tel ? » Au principe, on ne va pas s'y opposer.

Participant 1: D'accord. Donc, ce serait la psychologue scolaire qui serait appelée en premier niveau ?

Participant 2: Souvent, c'est la psychologue scolaire, mais on peut avoir des personnes qui ont des fois d'autres compétences. Moi, j'ai repris un établissement. Sauf erreur, ça faisait peu de temps qu'une thanatologue faisait partie de l'établissement parce qu'elle a fait de l'enseignement aussi. Et je sais que quand elle était encore dans notre établissement elle a pu être mobilisée sur certaines situations parce qu'elle se spécialisait déjà dans cette relation, dans l'accompagnement d'un deuil. Et du coup, voilà, c'est quelqu'un qui n'a pas forcément un titre de médiateur, d'infirmier, de psychologue. Mais si on a des compétences dans l'établissement... On aime bien quand elles sont attestées d'une manière ou d'une autre. C'est quand même... un sujet grave, sérieux, et puis on n'a pas envie de trop jouer avec ça.

Participant 1: Très bien, merci. Est-ce que vous avez déjà suivi une formation initiale, du coup ça remonte un peu, ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ?

Participant 2: Non, moi pas, je dirais que là où j'ai le plus été confronté à... Justement, à un événement qui, de près ou de loin, serait concerné par la mort, c'est à travers les cellules GRAFIC, les cellules d'urgence. C'est là qu'on est formé à certaines choses. J'ai appris que la formation s'était un peu complétée parce que moi, je suis devenu doyen il y a 20 ans. Donc, c'est là que j'ai fait la formation, même plus 21, je crois, cette année. C'est là que j'avais fait la formation initiale GRAFIC. A l'époque, on était pas mal centré sur vraiment des protocoles et moins de l'accompagnement à la personne. Mais je sais qu'aujourd'hui, la formation s'est un peu enrichie de ça. Donc, ça progresse. Et on pourrait se demander si, à défaut de mieux, les personnes qui ont passé par graphique ne pourraient pas amener un petit soutien ? Dans une situation où l'événement serait soudain, où ça mettrait beaucoup d'émoi dans l'établissement, peut-être qu'il faudrait prendre qui on a sous la main et puis qui a déjà un petit peu réfléchi à ça, au fait qu'un établissement scolaire peut être confronté à la mort et réfléchi dans le cadre d'une formation.

Participant 1: D'accord, merci. Est-ce qu'il existe un protocole ici pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent ?

Participant 2: Non, protocole non. On va faire ça... On peut se réunir... Dans GRAFIC, par exemple, il y a la possibilité de mettre en place une consultation tripartite où on pourrait avoir une espèce de comité restreint parce qu'on peut avoir des... des cercles concentriques de plus en plus attendus dans GRAFIC. Donc on pourrait déjà réunir trois personnes de GRAFIC pour se poser la question de comment on réagit à l'événement. Et moi, je trouve important aussi, quand on est confronté à un événement comme ça, d'écouter ce que la famille, peut-être l'élève suivant son âge, souhaite parce que il y a des gens qui ne veulent pas qu'on fasse grand-chose dans l'école et je pense qu'on doit respecter ça et puis c'est là que c'est difficile des fois de trouver la bonne mesure parce que entre la famille qui pourrait avoir ce souhait là et puis la rumeur ben il faut trouver le... On est sur un chemin de crête, comme disent certains. Il ne faut pas froisser. Et puis, en même temps, il faut éviter que la rumeur puisse devenir blessante ou qu'on porte des choses fausses. Je pense que c'est peut-être pour ça qu'on n'a pas de protocole, parce que chaque cas, c'en est un peu un pour lui-même.

Participant 1: Merci. Donc, dans quelle mesure accompagnez-vous un enseignant qui doit gérer une situation de deuil au sein de sa classe ? On en a déjà un petit peu parlé. Donc, on a vu que c'était sur demande de l'enseignant. Est-ce que systématiquement, vous prenez des nouvelles ou pas forcément ?

Participant 2: Disons que sur demande, on va lui dire que c'est possible. Ce sera dit explicitement. Donc, il sait qu'il peut faire appel. Après, on ne va pas le faire systématiquement. Il y a des fois des gens, on va sentir qu'il y a des émotions très fortes, que c'est compliqué. Puis, on va le proposer d'emblée. Puis, d'autres fois, on va dire, voilà, si besoin, vous savez... qu'on est là, qu'on est disponible.

Participant 1: Donc c'est un peu ressentir la situation ?

Participant 2: Encore une fois, c'est un petit peu ressentir. Ça dépendra aussi beaucoup des personnes.

Participant 1: Pensez-vous que les enseignants soient suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ?

Participant 2: Non, je pense qu'ils agissent clairement avec leur personnalité, leur savoir-être, et puis ils prennent un peu sur eux. Mais je ne suis pas sûr, en tout cas de ce que je sais des formations d'enseignants, pour l'enseignant lambda, qui ne va pas creuser la thématique. Je pense que non, on pourrait peut-être, dans le cursus initial de formation, aborder cette problématique-là.

Participant 1: Selon vous, quel besoin en formation ou en soutien institutionnel serait important pour mieux accompagner ces situations ? Donc là, vous en avez déjà un petit peu parlé dans le cadre de la formation initiale.

Participant 2: Oui, mais je pense que ce serait bien d'avoir une connaissance peut-être déjà un petit peu théorique de certains mécanismes qui se passent quand l'école est confrontée à ça. Avant de peut-être, là on pourrait avoir une formation qui serait pas mal centrée sur des échanges. Ça dépend si on est en formation initiale ou si on est en formation seconde. Parce que si on est en formation seconde, on peut peut-être être encadré par un spécialiste, avoir des échanges de pratiques, des choses comme ça qui peuvent bien alimenter une formation aussi.

Participant 1: Oui. Donc le soutien institutionnel, il est suffisant, selon vous ? S'il y a une situation complexe au sein de notre établissement, il y aurait les ressources suffisantes ?

Participant 2: J'espère. Je pense que les ressources, on les a. Après, est-ce qu'on va bien les mobiliser ? Je pense que oui, mais il faudrait le vérifier auprès de personnes qui ont été des victimes, si on peut les appeler comme ça, ou des personnes endeuillées peut-être plutôt, pour voir si elles ont, ou des enseignants qui ont eu à soutenir ces personnes directement endeuillées, et puis de voir avec ces gens-là comment ils ont passé à travers cette épreuve, s'ils ont trouvé que c'était suffisant ou pas. Bon, c'est difficile par rapport à un événement comme ça, en tout cas vis-à-vis d'un élève qui aurait perdu un parent. Mais peut-être qu'avec les enseignants, on pourrait faire une espèce d'analyse critique après de ce qui s'est passé. C'est vrai qu'on ne l'a jamais fait. On est toujours dans le faire, on se pose toujours en avant, plus loin souvent. Et puis, on pourrait peut-être se retourner un petit coup sur des situations comme ça.

Participant 1: Merci beaucoup. Et pour conclure, y aurait-il autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: Je pense que c'est important quand on a des moments comme ça de comprendre. Moi, j'ai compris ça peut-être encore de manière plus forte, plus évidente il y a peu avec ce qui s'est passé avec le décès du fils d'une enseignante, décès tragique. Et je pense que... Ça m'a montré que parfois, il faut prendre soin du corps enseignant aussi quand on est confronté à ça. Parce qu'on a tendance beaucoup à penser peut-être dans une situation où un élève a perdu un parent à l'élève, éventuellement à ses camarades. Mais il faut faire attention à ne pas oublier le corps enseignant et à mettre des espaces qui sont... qui sont nécessaires, qui permettent l'échange ou simplement peut-être de développer un sentiment d'appartenance à une communauté qui peut être soutenante. C'est dans ces mesures-là que je pense qu'il ne faut pas qu'on oublie d'aller quand il se passe des choses comme ça aussi. Parce que le reste, il me semble que... C'est un peu désarmant, et puis on y va. Mais cet aspect-là du soutien enseignant, de lui permettre de prendre le temps aussi de vivre ces choses-là, d'exprimer ce qu'il a à exprimer, ben voilà, c'est clair que des fois sur le moment, on est une classe, on doit essayer un petit peu de contenir l'émotionnel et tout, c'est aussi notre rôle en tant qu'adulte dans l'établissement, mais c'est pas parce que on doit assumer ça et puis des fois prendre un peu sur soi qu'on ne doit pas pouvoir, une fois que le moment avec les élèves est passé, relâcher et puis trouver un espace où on peut lâcher ce qu'on a à lâcher, que ce soit avec un professionnel ou simplement peut-être avec les collègues, autour d'un café ou quelque chose comme ça, et puis partager ce que vit l'établissement. Un établissement, c'est quand même une communauté. Mais j'ai été surpris, enfin pas surpris, mais j'ai constaté que quand un élève décède dans un établissement, ça touche l'établissement, mais dans des gros établissements, par exemple, qui sont multi-sites, je trouve que l'onde de choc, elle s'atténue quand même pas mal sur l'entier du territoire de l'établissement. Et il y a un endroit où l'impact, il est très fort. Puis après, les gens se sentent peut-être moins concernés. Là, on a vécu quelque chose avec le décès de l'enfant d'un membre du corps enseignant où je trouve que l'onde de choc, elle a été beaucoup plus vaste dans l'établissement. Alors que cet enfant-là, il n'était pas de l'établissement. Mais c'est chez les adultes que ça a vraiment marqué. Et puis... Parce que forcément, on est des enseignants, mais pour beaucoup, on est aussi des parents. Et puis ça résonne d'une certaine façon. Donc quand c'est vraiment l'enfant d'un des nôtres, ça résonne encore plus fort. Et puis je pense que là, on a eu une période où... Et ça a pu, ou ça allait peut-être encore pour certains être compliqué, parce qu'il

y a eu cet enfant décédé au mois de décembre, et puis il y a eu l'événement de Crans-Montana, où en tant que parent, à chaque fois on se projette. Et puis ça peut être un jeune enfant qui est à l'école primaire, qui est victime d'un accident de la circulation, comme ça peut être un ado qui est juste encore à l'école, ou... formation professionnelle ou gymnasiale, et puis qui perdent la vie en allant simplement boire un verre avec des amis dans un bar. Donc ça montre la fragilité des choses, quelles que soient les situations et tout. Et je pense que ça, ça nous fait réagir. Moi, je ne m'étais pas forcément posé ces questions-là comme ça jusqu'à présent. Je veux dire, la conjonction... Je veux dire, la conjonction d'événements là qui est arrivée, et a déclenché quand même deux trois réflexions qui feront sans doute que dorénavant en cas de décès comme ça d'un enfant, que ce soit un élève ou que ce soit un enfant d'un membre du corps enseignant, je pense que je vais appréhender les choses un petit peu différemment.

## **Transcription Infirmière scolaire (Participant 2)**

Participant 1: Merci beaucoup pour ce moment.

Participant 2: Avec plaisir.

Participant 1: Est-ce que vous pourriez me parler de votre fonction au sein de l'établissement ?

Participant 2: Alors, moi, je fonctionne comme infirmière scolaire, donc liée à l'AVASAD. Donc mon cahier des charges, c'est lié à l'AVASAD. Mes missions principales sont tout ce qui est promotion et prévention de la santé à travers des activités qui sont mises sur pied avec l'équipe PSPS. On fait les vaccinations, on a ce rôle d'écoute, d'orientation et de soutien. Notre rôle, c'est plutôt l'évaluation et la redirection des élèves vers les différents professionnels. On n'est pas des psychologues, on n'est pas des pédopsychiatres ou autres. Vraiment, c'est rediriger. Et ce rôle de bobologie quand on est là. Voilà, ça, c'est les rôles principaux.

Participant 1: D'accord, merci. Est-ce que vous pourriez expliquer ce que c'est que l'AVASAD?

Participant 2: L'AVASAD, c'est mes responsables, l'Association Vaudoise d'Aide et de Soins à Domicile. Donc nous, les infirmières scolaires, on est liées à l'AVASAD, qui a le siège à Lausanne. Donc je ne suis pas sous la direction du directeur de l'établissement.

Participant 1: Merci. Est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Alors, l'école obligatoire, comme tout le monde. Ensuite, j'ai fait l'école. Nous, à l'époque, on l'appelait l'école paramédicale. J'ai fait deux ans. Normalement, c'était sur trois. Et puis, j'ai tenté le coup à 18 ans d'entrer à l'école d'infirmière et j'ai été prise. Donc, du coup, j'ai fait que deux années paramédicales, trois ans d'école d'infirmière à Fribourg, à l'école de soins à Fribourg. Et puis ensuite, j'ai travaillé pendant, je crois, 15 ans à l'hôpital fribourgeois, au HFR. Et puis, je suis rentrée dans le milieu scolaire il y a à peu près 15 ans aussi. Donc, j'ai travaillé d'abord dans un autre établissement scolaire, en parallèle avec un cet établissement. Et puis, depuis quelques années, je ne suis plus que dans cet établissement parce que le nombre d'élèves a augmenté, ce qui m'a permis d'avoir le poste complet ici.

Participant 1: Merci beaucoup. Donc, votre nombre d'années d'expérience en tant qu'infirmière scolaire, c'est 15 ans ?

Participant 2: C'est 15 ans. Oui, peut-être même plus. On va dire 16-17 ans.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous avez déjà vécu une situation d'élève endeuillée par la perte d'un parent ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Beaucoup de situations ?

Participant 2: Je ne dirais pas beaucoup, non. Mais c'est arrivé, je dois dire un chiffre ?

Participant 1: Si vous l'avez ?

Participant 2: 5-6. C'est 5-6 quand même. Alors, la différence : des élèves que j'ai côtoyés ou des élèves que je savais qu'ils ont perdu un parent ?

Participant 1: On peut discuter des deux. Donc, des élèves que vous avez eus en entretien suite à un décès de leur parent ?

Participant 2: Oui, alors j'en ai eu trois, trois, quatre, pas plus.

Participant 1: Qui sont venus vers vous pour discuter ?

Participant 2: Qui sont venus pour discuter de ça, exactement. Et puis, j'ai connaissances d'autres élèves mais qui ne sont pas venus me parler : il y en a peut-être quand même sept, huit autres cas que je connais.

Participant 1: D'accord. Donc, parlons des élèves qui sont venus vers vous. Est-ce que vous pourriez me raconter un petit peu comment ça s'est passé ?

Participant 2: Souvent, c'est quand même... Ils ne viennent pas spontanément pour ça. Ils viennent plutôt parce qu'ils ont mal au ventre, parce qu'ils ne se sentent pas bien, parce que... D'entrée, ce n'est pas systématiquement je viens parce que je suis triste, parce que je n'ai plus mon papa, je n'ai plus ma maman. C'est plutôt des mots... Ça se voit par du somatique, en fait. Et l'idée, c'est de créer déjà le lien, d'aller chercher un petit peu, OK, tu as mal au ventre, à quoi tu lies ça ? Et c'est souvent après que les choses peuvent sortir, en disant, voilà, j'ai perdu mon papa. J'ai une situation, surtout, que j'ai en tête et que j'ai suivie longtemps, Et avec qui je suis toujours en contact. C'est drôle, hein ?

Participant 1: C'est une élève qui venait vous parler de temps en temps ?

Participant 2: Oui. Qui avait perdu son papa de façon subite. Et puis, elle devait être en quoi ? Huitième ? Neuvième ? Donc moi, je l'ai vue quasi jusqu'à la fin de son école obligatoire.

Participant 1: Elle venait régulièrement vous trouver ? À quelle fréquence, vous pourriez dire ?

Participant 2: Je dirais presque une fois par mois, quand même. Ça dépendait des périodes. Si ça correspondait à des événements en lien avec son papa, elle venait un peu plus souvent. C'est quelqu'un que j'ai rencontré régulièrement.

Participant 1: Et les deux autres situations ?

Participant 2: Beaucoup moins. C'était plutôt une entrée, j'ai mal au ventre, comment tu gères ça ? Je n'ai pas eu de suivi vraiment longtemps sur ces autres situations.

Participant 1: Et après, ces élèves ont été redirigés vers d'autres professionnels ou pas forcément ?

Participant 2: Alors, en général, dans des situations comme ça, moi, j'essaie toujours de... « Voilà, à qui tu peux parler ? Comment, toi, tu vis ça ? Il y a Astram. Moi, je ne sais pas si tu connais. Donc, Astram, c'est quelque chose... » Je les redirige facilement là-bas. Pour les enfants orphelins, il y a l'association Porte-Bonheur. Notamment cette fille dont je te parle là, c'est une fille qui est maintenant à la direction de Porte Bonheur. C'est drôle, j'ai vu ça l'autre jour. Et voilà, moi j'essaie un petit peu de vérifier qu'il n'y ait pas que moi, qu'il y ait d'autres personnes qui sont à l'écoute de ces enfants.

Participant 1: Est-ce que c'est transmis aussi au parent restant ou juste à l'élève ?

Participant 2: Là, en l'occurrence, moi je... Les souvenirs que j'ai, j'ai eu contact avec la maman, et puis l'autre, oui, j'ai eu contact avec les parents. Oui, en général, je me mets en lien avec eux, histoire aussi qu'ils ne se sentent pas seuls, qu'ils sachent qu'à l'école, il y a cette possibilité, cette porte ouverte. Et souvent, ça les soulage, en fait, de savoir qu'ils ne sont pas tous seuls à porter cette situation. Donc moi, en général, je me mets en lien avec les parents.

Participant 1: Et vous redirigez l'élève vers une structure ?

Participant 2: On discute. Moi, je peux transmettre les informations aux parents en disant « Est-ce que vous connaissez l'association Porte Bonheur ? » Après, il n'y a rien à imposer. « La Fondation Astram, est-ce que vous connaissez ? ». Donc, moi, je redirige, mais je ne vais pas contrôler après que les pistes sont prises ou pas, en fait.

Participant 1: Très bien, merci. Est-ce que vous pourriez me raconter une ou deux situations qui vous ont vraiment marqué dans votre carrière en lien avec un enfant qui aurait perdu son papa ou sa maman ? Donc il y a eu cette fille qui est devenue directrice d'une association pour les enfants orphelins.

Participant 2: Ça c'est une belle histoire. Dans cette situation, on a beaucoup partagé. Et puis, moi, j'ai senti que je l'ai accompagnée. Et elle était dans le besoin. Elle, elle avait vraiment ce besoin. Moi, je ne me suis jamais imposée. Les élèves, je leur dis toujours, je suis à disposition, n'hésite pas. Donc, elle, elle a vraiment pris cette aide qui lui était proposée. L'autre à qui je pense... Alors, elle était très proche de son papa. Et elle, elle n'avait pas forcément de besoin. Moi, c'est quelque chose, quand je sais qu'il y a ça, je dis, comment tu vis ça pour toi ? Comment c'est ? Et je leur dis, voilà, je suis à disposition. Et la deuxième situation, c'est une fille qui a géré, je ne vais pas dire dans son coin, elle avait ses ressources à elle. Et j'ai beaucoup moins été sollicitée. Le papa était super présent. Il était très, très proche. Et voilà, elle avait des ressources. Ce qui a fait que... Et je me rappelle que ça m'avait impressionnée. Je me disais, waouh, cette âge-là, c'était une ado. Mais elle a géré ça. Impressionnant, quoi. Donc, moi, c'est ces deux situations qui m'ont marquée.

Participant 1: À chaque fois, c'était les élèves qui sont venus spontanément vers vous ou c'est l'enseignant qui vous en a parlé ?

Participant 2: Non, moi, j'ai très peu eu de demandes d'enseignants en lien avec la thématique. Il n'y a pas si longtemps, c'est une jeune fille qui a perdu son papa, qui était malade depuis des années. Et il est décédé, mais c'était une famille très, très soudée. Ils étaient plusieurs enfants avec des plus grands adultes, jeunes adultes. Et puis du coup, là aussi, ils s'aidaient les uns les autres, quoi. Et là, c'est moi qui étais allée au devant d'elle. Elle était venue pour un maux de ventre. Je savais que son papa était décédé. « Et puis, comment tu vis ça ? » Voilà.

Participant 1: Mais ce ne sont pas vraiment les enseignants qui viennent vers vous dans ce genre de situation ?

Participant 2: Non, ce n'est pas vraiment les enseignants.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous avez déjà suivi une formation initiale ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ?

Participant 2: Dans ma fonction d'infirmière scolaire ?

Participant 1: Oui.

Participant 2: Non. Non. Mais dans le cadre de ma formation d'infirmière, ça a été mon travail de diplôme avec une collègue. On a travaillé sur le deuil à l'hôpital.

Participant 1: Le deuil à l'hôpital.

Participant 2: Oui, exactement. C'est drôle.

Participant 1: Oui, c'est drôle.

Participant 2: Du coup, on ne va pas forcément en parler parce que ce ne sera pas... Non, ce n'est pas le même contexte.

Participant 1: Tout à fait. Est-ce qu'il existe dans notre établissement un protocole pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent ?

Participant 2: Alors, en dehors des incidents critiques, non. Pas à ma connaissance en tout cas.

Participant 1: La question suivante...

Participant 2: Je reviens peut-être sur la question d'avant. Du coup, je ne sais pas si ça peut être considéré comme formation, mais effectivement, concernant les incidents critiques, on a une formation. Mais c'est en lien avec les incidents critiques. Ce n'est pas vraiment en lien avec le deuil en lui-même. C'est la confrontation à la mort.

Participant 1: Tout à fait. Je repose la question, on en a déjà un petit peu parlé. Dans quelle mesure est-ce que vous accompagnez un enseignant qui doit gérer une situation de deuil ? Qu'est-ce que vous feriez ou qu'est-ce que vous faites concrètement ?

Participant 2: Ouais. Alors, si ça arrive, déjà, moi, j'essaie de prendre soin un peu de l'enseignant, de voir comment il se sent par rapport à ça. Parce que de parler du deuil à un enfant qui vient de perdre un papa ou une maman, ça peut être quelque chose d'émotionnel, hein. Donc voilà, moi j'essaie de voir avec l'enseignant jusqu'où il peut aller, quelles sont ses limites et puis d'essayer de trouver le bon équilibre pour l'élève et de lui proposer aussi des pistes. Voilà, s'il arrive en me disant « mais écoute, on se fait du souci ». C'est-à-dire, bon, on

rappelle peut-être à l'élève les ressources de l'école, il y a les médiatrices, il y a la psychologue, il y a l'éducateur au milieu scolaire. Donc, moi, c'est plutôt vraiment un cas par cas. Finalement, il n'y a pas un protocole appliqué systématiquement, c'est en fonction des besoins des élèves.

Participant 1: Donc vous approcheriez un enseignant, si vous êtes au courant de l'histoire, de manière systématique ou pas ? Qu'est-ce qui vous fait que vous allez rentrer en contact avec l'enseignant ou non ?

Participant 2: Ça dépend de l'enfant. Il nous faut aussi, si tout à coup, l'enfant me dit : « Ah, mais moi, je repense à ma situation, ça ne va pas, Et puis, j'ai l'impression que mes profs ne comprennent pas ». Donc là, à ce moment-là, moi, je peux tout à coup faire un petit mail en accord toujours avec l'élève, suivant l'âge qu'il a. Ça peut être aussi avec son parent restant. De pouvoir dire, voilà, ayez peut-être une attention particulière sur cet élève, ce genre de message.

Participant 1: Si vous apprenez par hasard en salle des maîtres une situation d'élève endeuillé par la perte d'un parent, vous n'allez pas forcément aller directement vers l'enfant ou vers l'enseignant ?

Participant 2: Non, non, pas systématiquement, non.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous pensez que les enseignants sont suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ?

Participant 2: Oh là là ! Non, bien évidemment que non. Alors ça, c'est certain. Mais en même temps, moi, je me questionne sur... Est-ce que... Je crois que c'est eux qui peuvent dire ça. Pour moi, c'est une question... Non, la réponse, elle est non. Clairement.

Participant 1: Selon vous, quel besoin en formation ou en soutien institutionnel sera important pour mieux accompagner ces situations ?

Participant 2: Pour moi, en fait, l'idée, c'est de leur dire que c'est OK de ressentir des émotions et puis de se dire, mais mon Dieu, moi, c'est quelque chose qui me fait tout à fait trop peur. Vous avez un rôle d'enseignant, pas de soignant. Et de peut-être, ok, trouver ses limites. Comment je fais pour trouver mes limites ? Qu'est-ce que je peux dire ? Qu'est-ce que je ne peux pas dire ? Ouais, il faudrait que je creuse. Mais disons, de donner le droit aux enseignants, d'être dans leur rôle d'enseignant. Et voilà, ceux qui sont un peu plus, peut-être qui sont peut-être plus proches, plus à même de leur donner quelques outils. Si outils il y a, oui, quand même, il y a deux, trois pistes.

Participant 1: Vous pensez que ce serait bénéfique une formation continue pour les enseignants au sein de l'établissement ?

Participant 2: Non. Non, parce que je crois qu'on a justement ces ressources extérieures qui peuvent être les psychologues aussi et qui peuvent aussi donner des pistes. Moi, j'ai l'impression de ce qu'on a vécu nous là, dans cet établissement et même dans l'ancien où je travaillais... Maintenant, c'est dingue, il y a des situations qui me reviennent. La moto, l'accident de moto. J'ai l'impression que justement, les psychologues, cette cellule de crise, en fait, c'est une super bonne ressource. Et de former, pour moi, c'est encore un truc qu'on vous met en plus, où vous devez vous sentir compétent. Alors que, ouais, moi je me dis, il y a d'autres personnes qui ont ces compétences-là, travaillant avec ces personnes-là, plutôt que de vous remettre une formation sur le dos. Sauf ceux qui ont envie, bien sûr. On ne peut pas nous enlever ce qu'on a dans la tête.

Participant 1: Selon vous, le soutien institutionnel est donc suffisant au sein de notre établissement ?

Participant 2: Au sein de l'établissement ici ? Alors moi, je vais te répondre deux fois. Avec GRAFIC, en dehors de tout établissement, oui, pour moi, c'est suffisant. Ici, peut-être pas. Voilà. Pour moi, malgré tout, il y a une prise de conscience de ce qu'est-ce que ça implique, qu'est-ce que ça veut dire. Et je pense que c'est quand même passablement lié aux personnes qui sont à la direction et à la sensibilité qu'ils peuvent avoir par rapport à ces situations.

Participant 1: Donc, on pourrait développer le soutien institutionnel au sein de l'établissement ?

Participant 2: Moi, je pense. En tout cas, la prise de conscience de ce que ça impacte. Voilà.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: Moi, je trouve à l'école, ce qui est bien et pas bien finalement, l'école, c'est quand même considéré comme un lieu de vie. On ne meurt pas à l'école. Et puis ça, je pense que c'est super bien. Et puis d'un autre côté, quand on a des situations qui arrivent, on sent qu'il y a quand même cette peur et cette gêne de se confronter à ça. Ça fait peur de rencontrer. Moi, je peux imaginer un enseignant qui ne connaît pas grand-chose. Il se retrouve avec un élève qui vient de perdre son père d'une façon dramatique ou pas. Je pense que ça peut être difficile, effectivement. Mais en même temps, on doit garder à l'esprit que l'école, c'est un lieu de vie. Et pour moi, l'équilibre, il est entre en faire, mais pas trop, et puis pas, pas assez. Et ça, pour moi, c'est cet équilibre qu'il faut trouver. Et c'est des fois pas évident, je trouve. Voilà.

Participant 1: Merci beaucoup. J'ai juste encore une question qui me vient à l'esprit. Est-ce que vous avez déjà dû faire une annonce des décès ?

Participant 2: Non, moi pas ! Moi, pas. Moi, j'ai toujours eu de la chance de travailler avec des psychologues qui étaient très à l'aise de faire ça. Donc, je dois avouer que je me suis régulièrement défilée dans ce genre de choses. Parce que, voilà, autant à l'hôpital, c'est quelque chose qui ne m'était pas du tout... Enfin, d'accompagner des familles, j'ai toujours été hyper à l'aise avec ça. Mais d'annoncer... Et puis, en fait, je trouve que ce n'est pas mon job. psychologue. Donc, voilà. Je suis assez pour la séparation des rôles.

Participant 1: Très bien.

Participant 2: Donc voilà.

Participant 1: Merci beaucoup.

Participant 2: Mais merci à toi. Et puis bonne chance pour la suite. Merci.

## **Transcription Médiatrice (Participant 2)**

Participant 1: Alors bonjour.

Participant 2: Bonjour.

Participant 1: Pour commencer, j'aimerais un petit peu parler de votre parcours professionnel. Est-ce que vous pourriez me parler de votre fonction au sein de l'établissement ?

Participant 2: Donc ma fonction particulière, ma fonction professionnelle principale. Après une vingtaine d'années d'enseignement en primaire, entre 3 et 6, c'était des 1-2 à l'époque, mais maintenant c'est 3-6, j'ai repris une nouvelle fonction qui est la médiation scolaire. Il manquait une médiatrice ou d'un médiateur dans l'établissement. Du coup, c'était quelque chose qui m'intéressait depuis très longtemps, parce que voilà, j'ai un côté où je m'intéresse beaucoup aux gens, aux personnes de manière générale, et puis c'est quelque chose qui me tenait à coeur depuis quelques années déjà, mais c'était pas forcément le bon moment au niveau de ma famille et tout. Et puis là, la dernière fois où il manquait de quelqu'un, je me suis dit maintenant c'est le bon moment, donc je me lance. Et du coup, je suis médiatrice scolaire depuis trois ans. Et sur ces trois ans, il y a eu deux ans de formation. Et c'est la première année que je fais sans être formée. Donc deux ans et demi plus exactement.

Participant 1: Mais vous étiez déjà médiatrice tout en faisant la formation. Exactement.

Participant 2: J'ai commencé en même temps que la formation. Exactement.

Participant 1: Et votre parcours professionnel, vous avez parlé du nombre d'années d'enseignement déjà.

Participant 2: Oui, 26.

Participant 1: 26 ans avec des classes.

Participant 2: Alors, j'ai commencé en troisième. Ensuite, j'ai eu des quatrièmes. Après, des trois-quatre. Après, des cinquièmes. Non, j'ai eu trois-quatre, trois-quatre, cinq-six et quatre-cinq aussi. Et là, j'avais des effectifs réduits et puis j'avais envie de retrouver une classe normale, d'effectifs normaux. Et j'ai fait des demandes et c'est là où je suis arrivée à Yvonand. D'accord.

Participant 1: Si j'ai bien compris, vos formations diplômantes, ce serait le papier d'enseignante généraliste et le papier de médiatrice. Il n'y a pas eu d'autres formations avec diplôme ?

Participant 2: Praticienne-formatrice.

Participant 1: Praticienne-formatrice aussi. Ça, c'était en quelle année ?

Participant 2: C'était une très bonne question. Je dirais autour des... Ah oui, c'était juste après mon année de congé. Je dirais 2007-2008. Une ou deux années... D'accord.

Participant 1: Donc votre nombre d'années d'expérience en tant que médiatrice, on en a déjà parlé, c'est trois ans. Oui. Dans deux ans de formation.

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Est-ce que vous avez déjà vécu une situation d'élève endeuillée par la perte d'un parent dans le cadre de votre médiation ?

Participant 2: Alors oui, dans le cadre de la médiation, oui. Mais ce n'était pas pour ça que j'avais été appelée auprès de cet élève. Mais c'est ressorti après. Dans le courant de la médiation.

Participant 1: Est-ce que vous pourriez me raconter un petit peu en détail de cette situation ?

Participant 2: J'ai une élève de classe secondaire pour laquelle on m'a appelée. Situation de harcèlement, intimidation. J'ai commencé à l'avoir deux fois pour ça. Et j'allais lancer une MPP après discussion. MPP ça signifie méthode de préoccupation partagée. Anciennement, PIKAS. Et tout d'un coup, il y a eu un accident à un enfant d'un autre établissement, pas tout à côté de chez nous, un peu plus loin, qui a eu un accident, qui s'est fait shooter par un bus et qui est décédé. Et il s'avérait que c'était le cousin de cet élève. Donc, ça a remis un petit peu les choses... ça a brouillé un petit peu les cartes, parce que c'était un peu compliqué de lancer une MPP avec cette situation. Donc, c'est la situation. Voilà, en trois ans, c'est la seule situation vraiment pour laquelle j'ai fait face au deuil.

Participant 1: Merci. Est-ce que je peux savoir ce qui a été mis en place ? Est-ce que vous êtes restée seule face à ça ? Est-ce que vous avez demandé de l'aide à quelqu'un ? Comment est-ce que ça s'est passé, la gestion, lorsque le deuil est survenu ?

Participant 2: Alors moi, quand j'ai appris que cet élève était touché, je ne l'ai pas su tout de suite. Je ne connaissais pas la famille, donc je ne pouvais pas faire la connexion. Mais en discutant, voilà, je l'ai appris autrement. Je me suis approchée de différentes personnes qui entouraient cet enfant pour savoir où est-ce qu'on en était et qu'est-ce que l'on faisait. Pourquoi est-ce qu'elle avait besoin d'être accompagnée ? Parce que c'est vrai que la médiation, il faut toujours qu'il y ait une demande aussi. Je ne voyais pas le but de faire de la médiation contrainte. Donc, c'est vrai que j'ai approché la maman de l'élève.

Participant 1: Il faut donc toujours qu'il y ait une demande pour que la médiatrice entre en scène ?

Participant 2: Oui, la demande peut être de plus ou moins n'importe qui. Après, on voit l'enfant et on regarde avec lui s'il lui a une demande. Dans des situations particulières, on peut faire des médiations contraintes. Mais le but, c'est quand même que l'enfant soit partie prenante pour qu'on puisse avancer avec lui. Donc, c'est vrai que là, moi, je me suis approchée de la maman et de la psychologue scolaire pour demander leur avis. C'est la psychologue scolaire qui m'avait fait part du lien familial. Pour voir, est-ce qu'il fallait qu'on continue pour la même problématique qu'on avait fait jusque-là ? Est-ce qu'il fallait qu'on parte sur cette nouvelle problématique qui apparaissait ? Est-ce qu'elle avait besoin de faire une pause ? Parce qu'en fait, il faut savoir que c'était juste avant les vacances de Noël. Donc du coup, il y avait de toute façon une pause qui se faisait. Donc la maman m'a dit qu'à ce moment-là, c'était bien de faire une pause parce qu'ils étaient beaucoup en famille, ils étaient très entourés. Donc eux ont eu besoin de gérer leur deuil de leur côté. Et à la rentrée de janvier, la maman est revenue vers moi en me disant qu'elle avait besoin de me revoir, qu'elle... Voilà, que c'était bien que je puisse la revoir et voir avec elle ce dont elle avait besoin, ce que j'ai fait. Donc j'ai accueilli l'élève, on en a parlé ensemble. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas besoin d'être aidée par rapport à ce deuil, parce que vraiment elle avait été bien entourée, puisqu'au niveau de la famille, qu'elle avait surtout besoin d'en parler. Donc moi j'ai vraiment été à ce moment-là une oreille attentive pour ça. Elle a voulu mettre en pause l'autre problématique, parce que les choses avaient... avaient changé d'elle-même, vu qu'elle vivait une situation particulière, il y a quand même eu une certaine empathie vis-à-vis de ses camarades, qui fait que ça s'est tassé. Donc c'est vrai que là, on s'est vu quelques fois, elle avait juste besoin d'en parler, mais sans qu'il... Elle avait besoin d'elle en parler par rapport à comment elle, elle vivait son deuil. Parce qu'en fait, elle était entourée à la maison de personnes qui vivaient un deuil. Ce n'était pas que son deuil à elle. Et du coup, c'était difficile pour elle de parler de comment elle, elle le

vivait auprès de personnes qui étaient tristes et qui vivaient un deuil. Donc ça lui faisait du bien d'avoir quelqu'un qui était en dehors de ce deuil avec qui parler.

Participant 1: Très bien. Il y a eu combien de séances à peu près de discussion avec cet élève ?

Participant 2: Trois.

Participant 1: Trois séances à peu près.

Participant 2: De combien de temps ? Autour de 45 minutes.

Participant 1: D'accord. Donc, c'est la psychologue scolaire qui vous a mis au courant du décès ?

Participant 2: Oui. En fait, le décès, tout le monde en a parlé dans les journaux et tout. Donc... Ça, j'avais été mise au courant de ce décès, mais c'est dans le cadre de regards croisés. On se voit entre spécialistes de l'école, éducateurs, psychologues scolaires, médiatrices et infirmières scolaires. On a parlé de cette famille qui vivait ce deuil. Et là, j'ai fait la connexion du fait que j'en suivais une en particulier.

Participant 1: Est-ce que cet élève endeuillé a eu d'autres contacts avec des professionnels déjà de l'école, autres que vous ?

Participant 2: En dehors des enseignants, non.

Participant 1: Pas de psychologue scolaire, pas d'infirmière scolaire, pas eu de contact ?

Participant 2 : Non.

Participant 1 : Merci. Et en dehors, est-ce qu'il y a eu un suivi psychologique en dehors de l'école ?

Participant 2: Non, pas que je le sache. J'étais un petit peu la personne de référence. Voilà.

Participant 1: Merci. Est-ce que vous avez vécu une autre situation dans votre expérience de médiatrice avec un accompagnement d'un élève ?

Participant 2: Non, pas dans mon rôle de médiatrice, non. Qui est assez frais, donc c'est vrai qu'il y a peu de...

Participant 1: Merci.

Participant 2: Ah oui, mais oui, pardon. Moi, Moi, j'ai vécu une expérience de deuil dernièrement dans le cadre de l'école, mais on ne m'a pas appelée en tant que médiatrice. C'était ça la question. Parce qu'en fait, on a vécu un deuil actuellement à l'école qui a touché beaucoup de monde. Le directeur est venu me demander, je n'ai pas fait partie de la cellule de crise immédiate. C'était une cellule de crise restreinte. J'ai proposé mon aide au cas où il y avait besoin, mais pour les quelques besoins, ils ont fait appel à la psychologue scolaire. Et dans un deuxième temps, on est venu me demander si j'étais disponible en cas de besoin, s'il y avait des... Des choses qui ressortaient sur l'urgence. Je n'ai pas été appelée, mais on m'a demandé si je pouvais assurer un suivi qui pourrait arriver ultérieurement.

Participant 1: Avez-vous eu des demandes ?

Participant 2: J'ai entendu qu'il y aurait des besoins, mais les demandes n'ont pas été faites. Mais ça peut encore arriver maintenant vu que c'est relativement frais. C'est des choses qui peuvent sortir et je me suis proposée pour être là.

Participant 1: Donc c'était un incident critique. Donc là, la cellule de crise est intervenue.

Participant 2: Exactement. Il y a eu une cellule de crise, effectivement, au début, qui est intervenue.

Participant 1: Dans laquelle vous n'avez donc pas été appelée ?

Participant 2: Non, pas dans l'immédiat.

Participant 1: Merci beaucoup. Concernant votre formation, est-ce que vous avez déjà suivi une formation initiale ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ?

Participant 2: Donc, durant ma formation ?

Participant 1: Oui, durant votre formation initiale d'enseignante...

Participant 2: Ah, d'enseignante. Ok.

Participant 1: Est-ce que ça vous rappelle quelque chose ? Et dans un deuxième temps également, dans votre fonction de médiatrice. Donc, on peut peut-être déjà commencer dans la formation enseignante. Je profite, vu que vous êtes aussi enseignante. Est-ce que vous avez un souvenir ?

Participant 2: Moi, alors on a fait beaucoup de psychologie, du développement de l'enfant et tout, mais je n'ai aucun souvenir qu'on ait parlé de deuil.

Participant 1: Et de la mort ?

Participant 2: Je n'ai vraiment pas de souvenir. C'était l'école normale à l'époque, il y avait moins de... Je n'ai vraiment pas de souvenir que ça ait été fait.

Participant 1: Et une formation dans votre cursus de médiatrice ?

Participant 2: Alors, dans le cursus de médiatrice, je trouve que c'est peut-être trop peu ce qu'on a eu. On a eu une demi-journée de... Je ne sais pas si on peut parler de formation, parce que c'est plus une demi-journée d'information, mais dans le cadre de la formation, il y a eu un module sur le deuil, Mais c'était... Non, il y a eu un module sur les situations particulières. Il y avait vraiment... La partie deuil était très courte. C'était vraiment une demi-journée. Donc, c'était une information. On nous a informé des étapes de deuil selon l'âge des enfants, des différentes manières que chacun pouvait avoir de faire son deuil. Mais... Voilà, moi j'ai trouvé peu et je me suis rendu compte avec ce dernier incident critique que je ressentais un besoin de me former plus, étant donné que le deuil fait partie de la vie. Et je me dis, étant donné que le deuil fait partie de la vie, je trouve qu'on devrait peut-être mettre un peu plus d'accent là-dessus. Mais après, c'est peut-être à nous de le faire dans le cadre de ce que je compte faire, d'une formation continue après en fait.

Participant 1: Avant qu'on parle de cette formation continue, vous avez parlé de ce que vous avez vu durant cette demi-journée. On parlait des étapes du deuil, du processus. Est-ce qu'il y avait des conseils pratiques pour l'accompagnement ? C'était plus de la théorie pour comprendre le deuil ?

Participant 2: Il y avait plus de la théorie pour comprendre le deuil. J'ai l'impression que le côté pratique, je l'ai plus eu dans la formation GRAFIC. C'est plus dans la formation GRAFIC que j'ai eu des idées pratiques pour le deuil. Mais c'était plus pour un plan large que pour une classe.

Participant 1: Est-ce que vous pourriez me parler de ce que vous avez vu durant la formation GRAFIC ?

Participant 2: Par rapport à la formation GRAFIC, ils donnent les idées de comment est-ce qu'on peut donner aux personnes qui en auraient besoin dans l'établissement un espace d'écoute et un espace de recueillement. Et puis un espace, quand je dis recueillement, c'est l'espace où on peut laisser un mot, écrire des choses, soit... pour le défunt, soit pour la famille, le besoin de transcrire quelque chose. Et puis, le lieu d'écoute, c'est vraiment pouvoir aller voir des professionnels qui nous écoutent pour pouvoir se décharger plus au niveau de la parole.

Participant 1: Merci, donc là, on parle d'incident critique. Mais vous considèreriez-vous comme une personne ressource en cas de décès d'un parent d'élève par exemple? Ou est-ce que ce serait plutôt le rôle de la psychologue ?

Participant 2: Alors moi, j'aimerais me sentir en personne ressource, mais si on regarde dans le... J'allais dire que c'est différent en cas de crise, mais le décès d'un parent peut faire partie d'une cellule de crise.

Participant 1: En fonction de la brutalité du décès ?

Participant 2: Exactement, oui. Et puis du nombre de personnes que ça touche, de l'impact que ça peut avoir. Donc moi, j'aimerais faire partie des personnes ressources parce que c'est un rôle qui me tient à cœur. Mais j'aimerais pouvoir le faire en me sentant plus légitime.

Participant 1: Donc là, la demi-journée de formation n'aurait pas suffi ?

Participant 2: Pour moi, j'ai dit que j'étais disponible, mais je ressens le besoin de me former pour me sentir plus à l'aise et être sûre que l'accompagnement soit adéquat.

Participant 1: D'accord, merci beaucoup. Vous avez parlé d'une formation que vous alliez suivre. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus ?

Participant 2: Alors, j'espère pouvoir la suivre parce que j'ai vu qu'il y avait beaucoup de demandes. Normalement, j'ai reçu par l'HEP que j'attendais la validation, c'était écrit qu'il y avait encore une place, mais depuis, c'est toujours écrit qu'il y a encore une place, donc j'espère, je ne sais pas comment ils font. Là, c'est sur une journée, mais j'ai vu que c'est une formation qui existait aussi en plus conséquente sur, je crois, six jours. Là, je ne l'ai pas retrouvée dans le catalogue de l'HEP, mais je l'avais vue l'année dernière. Mais comme j'étais encore en formation HEP, c'était un petit peu trop tôt. Mais je me suis dit que j'allais déjà suivre cette journée-là, puis peut-être l'autre après.

Participant 1: La personne qui donne le cours est la même personne qui vous avait donné la formation d'une demi-journée ?

Participant 2: Non, pas du tout.

Participant 1: C'est une personne différente ?

Participant 2: Oui, c'est une personne différente. Pendant la demi-journée, c'était quelqu'un qui était dans le cursus de... Non, ce n'est pas le mot juste, ce que je dis. C'était un de nos formateurs en médiation.

Participant 1: D'accord.

Participant 2: C'était vraiment quelqu'un qui faisait partie du groupe de personnes qui forment les médiateurs.

Participant 1: Donc là, vous avez envie de vous former davantage. Ce qui a déclenché un petit peu ça, c'est ce qui s'est passé dans l'établissement ?

Participant 2: Alors, j'ai déjà, à la fin de ma formation de médiatrice, tous ces sujets importants. Il y a le deuil, il y a la prévention au suicide, santé mentale. C'est tous des sujets qui me passionnent, c'est beaucoup dire, mais oui, dans le sens, j'ai vraiment envie d'en savoir plus et de me former plus. Et c'est des choses qu'on a trop survolées. Mais c'est normal, parce que si on voulait tout prendre plus profondément, la formation, il faudrait y rajouter quelques crédits et quelques années. Donc, c'est vrai qu'en finissant ma formation, je me dis, c'est bien, c'est une formation où on nous... fait survoler les différentes problématiques qu'on peut rencontrer, mais il n'y en a vraiment aucune dans laquelle on est allé plus profondément. Et moi, je ressens le besoin de pouvoir me former plus profondément sur certaines de ces problématiques.

Participant 1: Dans le deuil notamment ?

Participant 2: Dans le deuil. Et maintenant que... Alors, j'avais déjà essayé de pouvoir faire la formation continue sur la santé mentale, mais elle a été un peu prise d'assaut. Donc, je n'ai pas pu m'inscrire. Par contre, là, le deuil, effectivement, maintenant que... On a eu quand même deux situations là où, par rapport à la deuxième situation qui s'est passée au début de l'année, on n'a pas été impacté directement. Mais je me suis vraiment dit que, oui, en fait, le deuil faisant partie de la vie, automatiquement, on va y être impacté, confronté à un moment ou à un autre, et puis j'aimerais me sentir prête à ce moment-là. Donc ça m'a poussée à effectivement mettre ça avant le reste.

Participant 1: Merci beaucoup. Existe-t-il un protocole pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent au sein de l'établissement ?

Participant 2: Alors non, il existe un protocole en cas de crise. Donc ça en fait partie, je pense. C'est vrai que cellule de crise, on imagine toujours tout de suite un gros truc. Mais finalement, la perte d'un parent pour un enfant, c'est une crise pour cet enfant-là. Donc, même si ça ne va pas toucher tout l'établissement, au niveau de la direction, ils ont, eux, un protocole. Et selon l'impact que ça a... Ça peut être effectivement, si on en parle beaucoup dans les journaux, si c'est un accident qui a touché beaucoup dans le village, le protocole va prendre de plus en plus de gens.

Participant 1: Mais en cas de deuil simple ?

Participant 2: En cas de deuil simple, à ma connaissance, il n'y a pas un protocole. Je pense que la direction en a un, mais nous en tant que médiatrices, moi en tant que médiatrice... Par rapport à ma fonction, je n'ai pas de protocole. Je ne fais pas partie d'un protocole. Je n'ai pas d'information. Moi, je fais partie du protocole de la cellule de crise. Donc peut-être qu'on m'appellera, même pour un deuil simple, eux, ils ont leur protocole et ils vont peut-être m'inclure dedans à ce moment-là. Mais ce n'est pas mon protocole. Moi, je fais partie de ce

protocole et c'est eux qui décident à quel niveau ils appellent selon le deuil, en fait. Donc même pour un deuil simple, je peux être appelée.

Participant 1: Donc là, vous me dites qu'il y a un protocole pour l'établissement pour un deuil simple ?

Participant 2: N'importe quel deuil est une crise en soi. Donc pour moi, je pense... Parce que moi, j'ai fait cette formation graphique qui prend en compte les... Voilà. Mais il y a un protocole. Et... Et pour moi, la direction, même si ça inclut deux personnes, ils ont un protocole, eux, de l'accompagnement. Même si c'est simplement que le directeur va prendre contact avec la famille, ça fait partie de son protocole.

Participant 1: Vous avez déjà eu accès à ce protocole ?

Participant 2: J'ai le protocole en cas de cellule de crise mais pas en cas d'accompagnement d'un deuil.

Participant 1: Merci. Dans quelle mesure accompagnez-vous un enseignant qui doit gérer une situation de deuil au sein de sa classe ?

Participant 2: Alors, je n'ai jamais eu cette demande encore. Donc, c'est vrai que je ne peux pas parler de vécu ou d'expérience ou de ce que j'ai déjà fait. La base de la médiation, c'est de toujours partir par rapport à une demande d'une personne. Donc, ce serait vraiment... Une demande de l'enseignant qui viendrait. Là, voilà. Alors moi, si j'apprends que ça arrive, je vais me porter volontaire pour... Demandez s'il y a un besoin. Après, il y a d'autres personnes qui le seraient aussi. Donc, ça sera à l'enseignant ou à la direction de choisir qui.

Participant 1: Vous pouvez citer ces autres personnes ?

Participant 2: Pour moi, on est deux médiatrices scolaires. Il y a une psychologue scolaire. Il y a l'infirmière. Il y a une coach aussi. Et éducateur, je pense, moins. Mais je pense que ces cinq personnes-là sont aussi les personnes où on pourrait potentiellement appeler par rapport à ça. Donc, ce serait déjà de voir si on est la personne qui pourrait convenir. Si on nous le demande, automatiquement, on y va.

Participant 1: Ça peut être sur demande, mais vous dites aussi que vous vous approchiez de cette personne?

Participant 2: Moi, je m'approcherais de cette personne pour rappeler que je suis disponible en cas de besoin. Et puis après, de voir qu'est-ce que je peux faire pour elle, en fait. Ce que je peux faire pour elle, parce qu'on peut avoir besoin de venir l'aider à annoncer dans la classe. Elle peut avoir besoin qu'on l'aide à créer un espace de parole, qu'on voit ses élèves pour... Voilà. Ou faire un atelier dans la classe pour en parler.

Participant 1: C'est quelque chose que vous, en tant que médiatrice, vous pourriez faire.

Participant 2: On pourrait faire, oui.

Participant 1: Merci. Pensez-vous que les enseignants soient suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ?

Participant 2: Pour moi, non. Après, je pense que ça dépend peut-être personnellement aussi. Il y a des personnes qui seront plus à l'aise avec ça, puis qui seront peut-être instinctivement plus... Comment faire ? Mais au niveau de la formation, je trouve que non. Mais après, je... Je ne connais pas si à l'HEP, actuellement, ils ont quelque chose à ce niveau-là. Mais je n'ai pas l'impression.

Participant 1: Selon vous, quels besoins en formation ou en soutien institutionnel seraient importants pour mieux accompagner ces situations ?

Participant 2: Pour moi, je trouve quand même que dans le cadre de l'HEP, il devrait y avoir un module sur le... Oui, deuil ou même un petit peu gestion. Mais deuil, moi, je pense que c'est important. J'allais dire d'autres situations de crise, même si on parle des 1 à 4, après, il y a d'autres personnes ressources. Mais par rapport au deuil, moi, je pense que ce sera important d'avoir une... Elle peut être légère, la formation, mais juste par rapport à ces jeunes enseignants, vers qui se tourner, comment... D'avoir une information de ça nous arrive, qu'est-ce qu'on peut le faire, quelles seraient nos ressources. Je trouve que ça, ça manque quand même.

Participant 1: Merci.

Participant 2: Il y a beaucoup de personnes, je trouve, dans l'établissement, enfin même là, je regarde dans cet établissement, qui ne savent pas vraiment vers qui est-ce que je peux me tourner en cas de problème. Donc, il y

aurait besoin un petit peu de clarifier le... D'une information, même si ce n'est pas une formation, d'une information.

Participant 1: Vers quel soutien institutionnel ?

Participant 2: Voilà, selon les choses que vous pourriez potentiellement vivre, quelles sont les ressources que vous avez au sein d'un établissement ?

Participant 1: Merci. Donc ces ressources disponibles, comme vous me l'avez dit, de l'établissement, ce serait la médiation, la psychologie scolaire, infirmière.

Participant 2: Exactement.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème ou sur la manière dont l'école soutient ? Les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: Alors pour moi, déjà, je pense que la première personne qu'on appellera et qui sera plus impliquée, ce sera quand même la psychologue scolaire, ce qui est normal. Parce que je pense qu'elle a une formation qui est quand même... Bien sûr, c'est son travail plus poussé. Donc c'est vrai qu'on n'est pas forcément les premiers à arriver.

Participant 1: Est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème de manière générale ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants ? Est-ce que vous pensez que c'est suffisant ?

Participant 2: Alors, c'est vrai que moi, je n'arrive pas à... Je ne sais pas parce que je n'ai pas vécu. Donc ça, ce serait intéressant d'avoir le retour des enseignants qui l'ont vécu, de savoir... Là, on est quand même venu me chercher pour me dire qu'il faut qu'on soit à l'écoute s'il y a des besoins par rapport à ce qui s'est passé. Après, c'était compliqué de savoir s'il fallait faire une information pour créer la demande ou est-ce qu'on ne le fait pas. C'est beaucoup par bouche à oreille qu'il a été dit que la direction a informé les enseignants. Si on voyait, quelle que ce soit comme problématique, un élève qui... qui réagissait différemment d'habitude et tout, il ne fallait pas hésiter à le signaler pour qu'on puisse intervenir. Donc j'ai l'impression que c'est quand même bien géré, que c'est quand même un sujet qui touche et pour lequel on est à l'écoute. Mais voilà, je ne peux pas vraiment parler par rapport à du vécu, parce que par rapport à la situation qu'on a eue, j'ai l'impression que... Donc l'incident critique dont on a parlé. Exactement. Mais je n'ai pas eu de... Par rapport à un deuil simple, je n'ai pas eu vraiment de retour à ce niveau-là. Mais à chaque fois, je sais que les parents ont été contactés. À chaque fois, le besoin des parents a été pris en compte. Un contact a été établi. Un contact a été établi avec la famille par le biais de la direction. Vraiment de la direction. Qui appelle, qui est en contact, qui demande par rapport à l'autre élève que j'avais eu, qui avait vécu. De sa famille, je sais que vraiment j'avais pu parler avec le directeur aussi des besoins de la famille parce qu'il était vraiment au courant parce qu'il se tenait au courant. Donc voilà, moi je pense qu'après c'est vrai que le besoin se crée au moment où on le vit en fait, tant qu'on ne l'a pas, c'est vrai que moi en tant qu'enseignante, je ne m'étais jamais vraiment posé la question parce que j'ai jamais été près de ça en fait. Mais c'est plus en tant que médiatrice maintenant où je me dis, ben oui, je peux vraiment y être confrontée. Donc c'est important de se former.

Participant 1: Merci beaucoup.

## **Transcription Psychologue scolaire (Participant 2)**

Participant 1: Merci beaucoup pour ce moment. Est-ce que vous pourriez me parler de votre fonction au sein de l'établissement ?

Participant 2: Je suis psychologue en milieu scolaire. Mon rôle est d'accompagner les enfants et leurs familles dans leurs difficultés au sein de l'école et de collaborer avec les enseignants ou autres professionnels de l'école dans le but d'accompagner l'enfant dans sa posture d'élève et dans son vécu à l'école.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours professionnel et des formations diplômantes suivies jusqu'à aujourd'hui ?

Participant 2: Oui, alors mon parcours professionnel : psychologue est ma deuxième profession. Donc avant j'étais dans l'administratif et j'ai fait la formation à l'université à l'âge de 36 ans : Bachelor, Master. Et puis j'ai fait mon stage de master au SUPEA (*Service Universitaire de psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*) qui est

un service du CHUV. Où là, il y a vraiment une vision formation pathologique, en fait. Qu'est-ce qu'il y a de pathologique et qu'est-ce qu'il y a de non pathologique. Et puis, à la fin de l'université, je suis allée travailler en institution. Donc, des postes de psychologue, notamment Verdeil, et puis avec des ados, et puis la fondation de Vernand pour tout ce qui est de l'autisme. Et puis, à la sortie de Vernand, je suis arrivée en psychologie en milieu scolaire. Et puis au niveau des formations, il y a la formation universitaire. En institution, plutôt la formation sur les troubles cognitifs ou les retards de développement ou les troubles neurodéveloppementaux qui impliquent qu'un enfant ne peut pas être scolarisé. Et puis à l'arrivée en milieu scolaire, plus de formation autour des événements qui peuvent venir perturber le développement d'un enfant, comme le trauma, les pertes, ou les événements, on va dire, plus du quotidien, les complications en lien avec le développement, le lien avec les enseignants, enfin toutes ces questions-là, les formations, et puis aussi les formations en lien avec la question du diagnostic.

Participant 1: Depuis combien d'années est-ce que vous êtes psychologue scolaire ?

Participant 2: Alors, je suis ici depuis avril 2023, donc ça va faire trois ans. C'est mon premier poste en tant que psychologue scolaire.

Participant 1: Merci beaucoup. Est-ce que vous avez déjà vécu une situation d'élève endeuillée par la perte d'un parent ?

Participant 2: Non, depuis que je suis dans cet établissement, je n'ai pas eu de situation d'élève qui a perdu son parent alors qu'il était scolarisé en fait. J'ai la situation d'un élève qui a perdu son parent avant que j'arrive dans le milieu scolaire, mais pas au moment où j'étais en poste.

Participant 1: Mais est-ce que vous avez déjà suivi un élève qui avait perdu son papa ou sa maman ?

Participant 2: Non, je n'ai pas suivi d'élève, mais j'ai accompagné la maman d'un élève dans comment est-ce qu'on peut répondre à un enfant par rapport à ses questions, par rapport au décès de son papa, à quoi est-ce qu'on peut être attentif aussi. Et j'accompagne beaucoup de familles en lien avec la question de la mort. Parce que même si l'enfant n'a pas forcément perdu un parent, il y a un âge où la question de la mort, elle est très, très présente. Et du coup, j'ai énormément de questions de parents de comment est-ce qu'on fait pour accompagner un enfant quand il parle beaucoup de la mort.

Participant 1: D'accord. La première situation dont vous avez parlé, la maman d'élève, c'est donc une maman d'un élève de l'établissement ?

Participant 2 : Oui.

Participant 1: Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment ça s'est passé ?

Participant 2: Oui, oui. Donc c'était avant que j'arrive. La maman et l'élève vivent ici en Suisse et le père est resté dans le pays d'origine. Et puis, les enseignants ont appris par l'élève que le papa était décédé dans le pays d'origine. Et les enseignants ont été très inquiets de savoir comment est-ce que l'élève allait vivre cette situation. Et en plus l'élève était un peu, alors il était jeune, mais il avait un peu des comportements, on va dire, assez agités comme ça. Donc, les enseignantes se sont inquiétées. Et c'est les enseignantes qui ont proposé à la maman de dire, mais est-ce que votre garçon, c'était un petit garçon, n'aurait pas besoin du soutien de la psychologue scolaire ? Et en fait, quand j'ai rencontré la maman, pour elle, l'agitation de son enfant n'était pas en lien avec le décès parce qu'elle estimait que ça faisait un moment qu'ils avaient quitté le pays et puis que finalement, elle n'avait plus beaucoup de lien avec son père. Donc, on voit aussi dans cette situation-là que c'est important de respecter le point de vue du parent qui est survivant et de ne pas prendre la place en amenant des choses qui finalement peut-être ne sont pas amenées dans la sphère familiale. Donc il y a cet équilibre pour moi à trouver et du coup j'ai continué à voir cette maman aussi par le fait qu'elle ne parle pas français et la situation scolaire est nouvelle pour elle. Donc on insère le sujet du père dans d'autres discussions. Le sujet de la perte du père, est-ce qu'il en parle ? Est-ce que vous regardez des photos ? Il y a une année, j'ai vraiment proposé qu'elle revoie les albums de photos qu'elle avait, pour que l'enfant puisse continuer à faire exister le papa dans ses conseils. Donc, c'est plutôt ce type d'accompagnement que je fais que directement avec l'enfant.

Participant 1: Cette maman, est-elle venue spontanément vers vous lorsqu'on lui a proposé votre aide ? C'est elle qui vous a contacté ou c'est vous qui l'avez contacté ?

Participant 2: Non. Alors, en fait, dans notre service en psychologie scolaire, les enseignants peuvent émettre l'idée que peut-être l'enfant aurait besoin. Et en fait, ils doivent transmettre aux parents. Et en fait, c'est le parent qui doit déposer la demande. Et là, en l'occurrence, cette maman... Elle a accepté de déposer une demande parce

qu'en fait, il y avait aussi un petit peu des soucis au niveau du langage. Donc, ce n'était pas une demande que isolée par rapport à la mort de ce papa, mais il y avait un peu une demande de se dire, mais on se demande quand même s'il n'y aurait pas besoin de réfléchir à ce qui se passe pour votre enfant d'une manière générale. Mais du coup, je n'ai pas eu de demande que sur la maman.

Participant 1: D'accord. Elle est venue donc avec son enfant ou ça s'est passé comment ?

Participant 2: Oui, elle est venue la première fois avec son enfant. Et en fait, l'enfant a dit, ah mais moi, je ne comprends pas pourquoi je dois venir voir une psychologue. Moi, je ne veux pas venir voir une psychologue. Et, en fait, ce que j'ai proposé à la maman, c'est de dire que de continuer à se voir pour penser ce qui se passe pour son garçon sans forcément qu'il soit pris en charge par une psychologue parce que c'est vrai que de mon point de vue il y a les envies des adultes qui est de soutenir un enfant qui vit ce drame là mais ce qu'il faut bien se rendre compte c'est que pour un enfant c'est une autre perception de la mort et que du coup il a une autre temporalité et que quand il est à l'école c'est peut-être le lieu où il joue il est content d'avoir des copains Et d'aller voir une psychologue à l'école pour parler de la mort du papa alors que je suis super contente d'être à l'école, ça peut être quand même un peu compliqué pour l'enfant.

Participant 1: Très bien, merci beaucoup. Dans la deuxième situation, vous parliez de parents qui vous contactaient parce qu'ils se posaient des questions sur leur enfant, qui parlait de la mort, qui pensait un peu à la mort. Est-ce que vous pourriez faire un peu une sorte de statistique ? Est-ce qu'il y a des âges particuliers ?

Participant 2: Oui, il y a vraiment des âges. On voit, il y a parfois en fin de 2P, comme ça, mais vraiment en 3-4 P, on voit cette prise de conscience, et puis dans le développement, c'est vraiment, les études le montrent, c'est comme si l'enfant il sort un petit peu de la bulle de papa, maman, ou les personnes qui, c'est pas forcément papa, maman, mais qui prennent soin, et puis il y a une prise de conscience tout à coup, notamment au niveau du temps, que le temps peut s'arrêter. Il y a tout d'un coup un grand-parent qui décède ou un chat, et du coup ça vient, cette prise de conscience vient vraiment possiblement angoisser l'enfant, et puis en même temps la curiosité de dire mais comment c'est, qu'est-ce qui va se passer, et puis c'est vrai que ce qu'on constate c'est que même s'il s'est des fois éloigné, mais ça peut être aussi l'enfant, enfin, même si c'est un entourage éloigné, l'enfant est possiblement très touché, même si ce n'est pas dans sa sphère toute proche. Et la deuxième situation qu'on voit où c'est très touché, c'est quand ça peut arriver à un camarade d'école, mais du coup ils en parlent à la récré ou ils en parlent dans le bus, parce que le camarade il est touché, et du coup l'enfant qui accueille ça de son camarade, ça vient en fait encore plus poser des questions, aussi avec l'histoire de la prise de conscience que le temps il s'arrête un jour, on vieillit et c'est à cet âge-là que ça se passe. Avant, il n'y a pas de prise de conscience non plus, ça peut s'arrêter. Il y a aussi les questions autour de la naissance à cet âge-là. Vraiment, je dirais, parce que la question c'était à quel âge ? Donc, on va pouvoir dire 6-8 ans. C'est vraiment là que...

Participant 1: Et ces questionnements, ils arrivent toujours suite à un décès, un deuil, quelque chose qui s'est passé ou pas forcément ?

Participant 2 : En tout cas, quand même, ça peut être la mort d'un animal de compagnie, très souvent. Donc, c'est vraiment lié à une situation vécue ou entendue mais pas forcément humaine. Il y a beaucoup autour de l'animal qui, après, se répercute sur la perte humaine.

Participant 1: Très bien. Merci beaucoup. Est-ce que vous avez déjà suivi une formation initiale ou continue en lien avec le thème du deuil à l'école ?

Participant 2: On a eu en fait en PPLS la possibilité de participer à une formation-conférence de Madame Alix Noble qui a notamment, je crois qu'elle fait trois jours à la Toussaint ou quelque chose comme ça, où il y a plusieurs thèmes qui sont abordés, et puis on nous encourage en PPLS à assister à ces conférences. Et puis, on a aussi dans notre équipe eu une formation et une supervision de la Fondation As'trame. Et puis, on a aussi, dans notre équipe, eu une formation et une supervision de la Fondation As'trame. Donc oui, on est sensibilisés et avec des possibilités de se former régulièrement.

Participant 1: Vous, personnellement, vous avez donc suivi ce séminaire d'Alix Noble ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Et une conférence donnée par As'trame ?

Participant 2: Oui. Ces deux formations. Et puis après, je dirais que le thème de la mort et de la séparation d'un point de vue privé, c'est un thème que j'ai dû travailler. Et du coup, par les événements de la vie et que du coup... Mais oui, on doit aussi être... Je ne suis pas psychothérapeute, mais j'ai suivi une psychothérapie pour

pouvoir travailler ces thèmes-là aussi de la mort et de la séparation. Ou même la question de la perte. Parce que même sans parler de la mort, ça peut être associé à beaucoup de pertes, notamment au niveau de l'endormissement. En psychologie, on a beaucoup de questions, même en scolaire, autour de l'endormissement. Et pour les enfants, le fait de s'endormir peut parfois, sans se rendre compte, être assimilé à une petite mort du soir. On doit lâcher quelque chose. Donc il y a mes formations, mais il y a aussi, on va dire, le suivi personnel pour pouvoir aborder ces sujets avec les enfants et les familles.

Participant 1: Merci. Est-ce qu'il existe un protocole pour l'accompagnement d'un élève endeuillé par la perte d'un parent au sein de l'établissement ?

Participant 2: Alors, il n'existe pas un protocole pour accompagner l'enfant, mais un protocole pour annoncer le décès d'un parent auprès des camarades de l'enfant. Là, il y a un protocole. C'est ce qu'on appelle dans le protocole GRAFIC. Quand la direction apprend le décès d'un parent d'élève, il y a un protocole où le directeur doit réunir trois personnes au moins pour réfléchir qui va être impacté par l'annonce de ce décès. Et puis ça va dépendre si le décès survient au moment où l'enfant, par exemple, est à l'école ou bien est-ce que le décès survient pendant les vacances. Enfin voilà, on va devoir réfléchir ensemble à qu'est-ce qui peut être les impacts de ce décès. Mais la direction, en ayant les parents au téléphone, peut, on ne sait pas s'ils le font, mais en tout cas peut rappeler aux parents les différentes possibilités qu'il y a à disposition, notamment ça peut être en psychologie scolaire, mais c'est vrai que... On parle souvent quand même d'AS'TRAME, en tout cas nous si on a une information, on parle assez facilement d'AS'TRAME et de ce dispositif-là.

Participant 1: Nous avons donc un protocole dans notre établissement pour l'annonce d'un décès dans une classe ?

Participant 2: Alors, on a eu quelques situations. En fait, tout à coup, on va dire que je pourrais recommencer l'entretien. Tout à coup, j'ai une situation qui me revient en mémoire. C'était une patiente que j'avais déjà et qui a perdu son père durant le suivi. Donc, ce n'est pas un suivi qui a démarré suite au décès. Par contre, cette patiente-là, elle a choisi que le décès ne soit pas annoncé à l'école.

Participant 1: Est-ce qu'on peut peut-être en parler après de cette situation volontiers ? J'aimerais juste revenir sur le protocole. Est-ce qu'on peut le voir ce protocole ? Où est-ce qu'il est ? Est-ce qu'il est écrit quelque part ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Donc c'est vous qui êtes en possession de ce protocole ?

Participant 2: Il y a l'infirmière scolaire, il y a le directeur. C'est vrai que GRAFIC, c'est quand il y a une confrontation à la mort. Donc ça, c'est vraiment GRAFIC cellule de crise, mais on peut avoir un GRAFIC beaucoup plus modéré, c'est-à-dire que ce n'est pas un événement qui survient là dans le bâtiment, mais quand il y a une confrontation à la mort d'un élève, même si ce n'est pas visible, on doit se poser la question, est-ce que c'est une cellule de crise ou bien est-ce que c'est juste un accompagnement ? Et puis là, vraiment GRAFIC, ça ne veut pas dire qu'on déclenche tout. GRAFIC, c'est on se réunit pour réfléchir. Puis après, est-ce qu'on déclenche quelque chose ou bien on se dit qu'on fait quelque chose de beaucoup plus light ? Par exemple, en fait, de juste accompagner l'enseignant d'être là en classe. Par exemple, je me souviens d'une situation, où l'enseignant avait dit : « Non, non, mais moi, je fais l'annonce tout seul. » Et puis, le directeur m'avait dit « Ah bon, c'est bon, l'enseignant se débrouille. » Et moi, avec ma hiérarchie, ils m'ont dit « Non, non, mais on ne peut pas, ce n'est pas protocolaire de faire ça comme ça ». L'enseignant ne doit pas être le porteur de l'annonce du décès, parce qu'après, l'élève, quand il revient en classe, il va se souvenir de l'enseignant qui annonce le décès de son père. Donc, en fait, là, on va avoir quelqu'un comme un doyen ou un directeur qui annonce le décès, l'enseignant qui ne fait rien, et un professionnel de la santé, soit infirmière scolaire, soit psy scolaire, qui observe les autres élèves. Parce que quand on annonce un décès, ça peut résonner chez l'autre et en fait, on va prendre soin de tout ça. Et en fait... Est-ce qu'il y a un autre nom ? Mais on parle quand même de... Mais c'est vrai que ce n'est pas un GRAFIC spectaculaire. GRAFIC dans le sens où on réfléchit ensemble de comment on fait.

Participant 1: Donc là, c'est une cellule de crise qui se réunit pour réfléchir à l'annonce ?

Participant 2: Oui.

Participant 1: Est-ce que ce protocole enrobe d'autres formes de soutien pour l'élève ou l'enseignant par exemple ?

Participant 2 : Pas du tout, non.

Participant 1 : Donc c'est vraiment un protocole qui est lié à GRAFIC et qui concerne l'annonce en classe ?

Participant 2: Oui. Par contre, après, une fois que l'annonce est faite, le soutien, on sort. Et si l'enseignant ne demande pas d'aide, il n'y a absolument rien qui est prévu.

Participant 1: Pourriez-vous m'expliquer plus en détail cette situation d'annonce dont nous venons de parler ?

Participant 2: Ça, c'était l'année passée. Alors, ce qui était un petit peu particulier, c'est que le décès est survenu pendant les vacances d'été. Puis du coup, il y a cette question de dire, est-ce qu'on l'annonce ou on ne l'annonce pas ? Parce que ce n'était pas pendant le temps scolaire. Ce qu'on a fait, c'est que le directeur a contacté le parent, le père survivant et il a posé la question, est-ce que la jeune voulait qu'on en parle ou pas ? C'était une jeune qui était, je crois, en 8P. Donc, c'est vrai que là, on questionne. Est-ce qu'on annonce ou on n'annonce pas ? Ça peut être soit à l'enfant de décider, soit à la famille. Est-ce qu'on donne les raisons du décès ou pas ? Ça, c'est aussi une question qu'on demande à la famille. Là, le choix a été fait que ce soit annoncé et qu'en présence de la jeune qui voulait être là. Et du coup, c'est le doyen qui a fait l'annonce avec l'enseignant présent. Et puis, moi, je suis allée un petit peu pour avoir ce rôle d'observer ce qui se passait. Et puis, de discuter avec l'enseignant de comment est-ce qu'une fois que l'annonce est faite, comment est-ce qu'on ramène les jeunes dans du concret. C'est les recommandations aussi. Et puis là, le prof avait tout plein d'idées et... Et du coup, on est allé à la salle de gym qu'il avait pu réserver et puis on a été ensemble et puis après, ils ont poursuivi.

Participant 1 : D'accord. Merci. Dans quelle mesure accompagnez-vous un enseignant qui doit gérer une situation de deuil au sein de sa classe ? Donc, vous, personnellement, que faites-vous concrètement ? Qu'est-ce que vous avez déjà fait ? Est-ce que c'est systématique ? Comment est-ce que ça se passe ?

Participant 2: Non, alors, ce n'est pas protocolé, ce n'est pas systématique, mais par contre, ma hiérarchie, dans la situation à laquelle je pense, contrairement à ce que j'ai dit au départ, nous recommande d'aller prendre des nouvelles de l'enseignant et de dire, ok, comment ça va, suite à l'annonce. Ils nous recommandent même de contacter l'enseignant avant l'annonce, de l'appeler, ce qui avait été fait dans cette situation, de dire : « Comment ça va, est-ce que tu la sens, ou est-ce que vous », ça dépend. Et de vraiment accompagner l'enseignant durant l'annonce, et puis cette recommandation d'aller faire une piqûre, un petit peu de rappel, deux semaines après, trois semaines, de dire : « Ça va, comment tu te sens ? » Mais ça, ce n'est pas du tout protocolé.

Participant 1: D'accord. Est-ce que vous avez souvent eu des demandes d'enseignants qui avaient besoin de soutien lorsqu'ils ont dû faire face à une situation de deuil, d'un accompagnement de deuil ? Est-ce qu'on est venu toqué à votre porte ?

Participant 2: Pas du tout. Par contre, là, pour l'enseignant où j'ai pris soin, il est venu après redire « Ah, mais je me suis rendu compte à quel point c'était important que tu aies été là ». Alors qu'initialement, il disait « Non, mais je vais gérer. » Donc, il y a aussi cette complexité des fois de dire à sa direction « Oui, oui, je gère, je me débrouille. » Un peu comme les enseignants font dans beaucoup, beaucoup de situations qu'ils doivent gérer au quotidien. Et là, d'avoir quand même dit « Non, mais là, ce n'est pas un choix. Je viens avec toi. » Au début, c'est un peu difficile peut-être. Mais au final, en tout cas, lui, il a verbalisé que c'était un soulagement.

Participant 1: Est-ce que vous pensez que les enseignants sont suffisamment formés dans l'accompagnement d'élèves en deuil à l'école ?

Participant 2: Je ne suis pas sûre qu'ils soient suffisamment formés, mais ça c'est ma perception du système scolaire, je ne vais pas trop m'étaler là-dessus, mais j'ai l'impression qu'ils sont formés sur beaucoup de choses. Et qu'en fait, comme le deuil est peut-être considéré comme exceptionnel, est-ce que ça découlerait de la volonté personnelle ? Je me forme ou je ne me forme pas ? Je n'ai aucune idée s'ils ont à disposition la possibilité de se former, s'ils le veulent. Mais je sais que... Non, je ne sais rien du tout. Je me dis qu'en tout cas... Une attention à ce sujet-là serait nécessaire parce que l'enfant va peut-être montrer des signes évidents. Peut-être que le deuil est difficile, mais du coup, on va avoir peut-être de l'agitation ou un enfant qui répond. Et de s'intéresser à ses pertes de l'enfant, je pense quand même que ça pourrait peut-être ouvrir des fois d'autres manières de penser l'enfant. Donc voilà, je pense que ça serait une bonne piste, mais je ne suis pas sûre que ça existe en fait cette formation-là.

Participant 1 : Les enseignants m'ont dit quasiment à chaque fois que l'enfant allait très bien, qu'il n'y avait rien à faire parce que l'enfant allait très bien. C'est quelque chose qui m'a fait réfléchir. Est-ce que vous, avec votre point de vue de psychologue, on peut dire quelque chose de ça, d'avoir l'impression que ces élèves vont bien ?

Participant 2: Alors, ça me fait penser à plusieurs choses. Il est possible que l'école soit un lieu ressource et que l'enfant à l'école, il va bien. Et que c'est tellement peut-être triste à la maison ou pas drôle, enfin triste, pas

drôle, c'est la même chose, mais que c'est peut-être lourd, émotionnellement lourd, qui fait que quand il vient à l'école, en fait, il retrouve son rôle d'enfant joyeux. C'est possible. Après, je me dis que si on est des professionnels qui accompagnons les enfants, il faut peut-être quand même être un petit peu attentif à des points qui sont en dessous des évidences. Et puis peut-être que les enseignants aujourd'hui, avec toutes les préoccupations qu'ils ont, est-ce qu'ils ont le temps d'aller voir en dessous des évidences ? Et c'est possible qu'un enseignant ne voie pas directement quelque chose ? Et que l'enfant se débrouille un bout avec ça, et puis que ça aille bien après. Avec la question de nouveau : est-ce que la temporalité de l'enfant, c'est la temporalité de l'adulte ? Je trouve que d'avoir quand même le message à l'enfant de dire : "Ok, ça a l'air de bien aller, mais sache que le jour où tu sens que, je sais pas, que t'as plus d'énergie, t'as plus d'envie, je serai là pour si jamais parler, parce que c'est pas rien de perdre son parent, juste ça, je trouverais que ça serait une porte ouverte. Parce qu'en fait, le fait de... De voir un enfant très joyeux, c'est aussi un mécanisme de défense possible face au décès. C'est-à-dire que le décès vient plomber, puis pour y faire face, on s'agite, on est dans l'hyperactivité, on le voit même avec les adultes. Chacun a différentes manières de faire face au deuil. Et en fait, un enfant qui va très bien, peut-être qu'il va très bien comme défense, puis tant mieux, il faut pas trop les bousculer, mais je trouve de faire exister qu'on sait quand même, puis que c'est... C'est possible qu'un jour ça soit plus dur et de dire quand ça sera plus dur, je suis là. Moi, je trouverais important.

Participant 1: Est-ce qu'il y a des petits signes auxquels on pourrait être attentif en tant qu'enseignant ? Vous parlez de ces petits points cachés sous la surface. Ça pourrait être quoi ? C'est facile à expliquer ça ou ça dépend vraiment de chaque enfant ?

Participant 2: Moi, je pense quand même, trop d'agitation. Et c'est aussi les changements. C'est peut-être même pas des signes. C'est l'enfant qu'on a connu. Est-ce qu'il est comme on le connaissait ou bien est-ce qu'on voit un changement ? Je pense que ça, c'est le premier truc. Bon, alors la chute des notes, c'est un peu l'évidence. Bien sûr, alors ça, c'est les signes visibles, la tristesse, le renfermement, l'isolement. Et puis beaucoup d'agitation quand même, s'il y a beaucoup d'agitation. Et moi, je... Ce que je recommanderais peut-être pour ne pas non plus charger l'enfant en tant qu'adulte, je pense que ce n'est aussi pas évident de sentir quelle est sa place. La première chose que je recommanderais, ce serait plutôt l'alliance avec le parent survivant. De peut-être soigner le lien en disant voilà, moi à l'école je vois ça, je ne sais pas ce que vous voyez à la maison, mais sachez que je suis là pour échanger au sujet de ce qu'on voit de votre enfant. Puis ça, ça va rassurer le parent à la maison et ça va permettre à l'enseignant de se sentir un bon acteur parce qu'on a cette tendance de vouloir aider l'enfant. Mais l'enfant peut-être qu'à la maison, il a une tante ou un cousin qui l'aide, puis que quand il vient à l'école, il ne veut pas parler de ça. Et c'est vraiment quand même aller chercher les infos pour trouver la bonne distance avec ce que l'enfant a vécu et pas l'envahir avec notre besoin d'être rassuré qu'il va bien.

Participant 1: Merci. Est-ce que selon vous, le soutien institutionnel est suffisant au sein de notre établissement pour accompagner un enseignant qui doit gérer une situation d'élève endeuillé ?

Participant 2: Non, je trouve que ce que je constate, ça ne fait que trois ans, je trouve que la démarche, c'est soit l'enseignant demande quelque chose, s'il ne demande rien, on ne fait rien. Ça, c'est mon interprétation. Mais du coup, je trouve que les enseignants ont à faire face à beaucoup de situations complexes et que, de ce que je comprends, il y a un peu de... de choses, on va dire, protocolées ou structurées qui permettent de soutenir. Ça va être le collègue qui va avoir de l'empathie ou ça va avoir peut-être le coach enseignant parce qu'il est dans l'établissement. Mais on va dire un lieu pensé pour ça, j'ai l'impression qu'il n'y a pas. Peut-être je me trompe.

Participant 1: D'accord, merci beaucoup. On va maintenant revenir sur la situation qui vous est revenue en mémoire lors de notre entretien. Est-ce que vous pouvez m'en parler ?

Participant 2: Oui, donc c'est une jeune fille que j'avais en suivi, qui avait été repérée par l'enseignant, qui avait dit mais elle ne va pas bien. Et en fait, la jeune a accepté la remarque de l'enseignant et puis elle est d'abord venue. Il y a la possibilité de venir trois fois sans parler aux parents, mais on essaye de ne pas le faire parce qu'après ça met le jeune dans une situation compliquée. Mais la maman a assez vite accepté le suivi. Et six mois après, le papa, avec qui elle était en rupture, le papa est décédé. Et puis là, ça a été assez douloureux, mais en même temps, c'est survenu pendant les vacances d'été. C'est comme si la jeune a un peu coupé, parce que quand on est en psychologie en milieu scolaire, clairement, je les vois entre midi et une heure, ou pendant le temps scolaire. On est imprégné, on ressent beaucoup la vie scolaire. Du coup, de faire les liens avec le décès du papa, on les a plutôt fait avec la maman, quand je rencontrais la maman. De faire exister le fait qu'elle avait perdu son papa et que ça pouvait être aussi difficile dans son lien au scolaire. Donc c'est un petit peu mon rôle, ça n'a pas été de traiter directement la question de la perte, mais plus de faire prendre conscience que cet événement peut avoir un impact sur d'autres choses du développement de l'adolescent.

Participant 1: D'accord. Est-ce que vous avez eu un contact avec son maître de classe par rapport à cet accompagnement ?

Participant 2: Non, il y en a eu assez peu. Le maître de classe peut transmettre ses observations. Mais par contre, pour elle, j'ai eu assez peu de contacts avec le maître de classe et peu de questions aussi du maître de classe.

Participant 1: Et pour terminer, est-ce qu'il y a encore quelque chose dont on n'aurait pas parlé qui vous vient à l'esprit ? Est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez partager sur ce thème ou sur la manière dont l'école soutient les enseignants dans ces moments ?

Participant 2: J'ai l'impression... Ce qui est important de se dire, c'est que j'aime bien que votre question soit en lien avec l'enseignant parce que l'élève, il se sent tenu par l'enseignant avec qui il a un lien de confiance, avec qui il a un lien qui est tissé. Et très souvent, les psy, là, dans ces situations, elles sont plus pour penser aussi au reste de la classe. Mais la personne qui va être ressource pour l'enfant, c'est le prof qui, chaque matin, va lui dire « ok, maintenant, on y va. Ton rôle ici, c'est d'être un élève ». Du reste, on le dit dans toutes les situations de décès. Plus vite on revient à des rituels, des habitudes, mieux c'est. Et du coup je pense que c'est vraiment important de penser à comment on aide l'enseignant, comment on le tient, parce que tenir un élève sans être tenu soi-même, ça peut être compliqué. Donc il y a des enseignants qui sont bien tenus par leur situation privée mais j'ai l'impression qu'il existe peu de choses institutionnelles qui tiennent l'enseignant quand lui doit tenir un élève en difficulté. Donc, du coup, à réfléchir.

Participant 1 : Merci beaucoup.

## Résumé

Ce mémoire s'intéresse à l'expérience des enseignants du primaire confrontés à l'accompagnement d'un élève en situation de deuil. À partir de leurs récits, il explore la manière dont ces professionnels parlent de leur vécu, des difficultés rencontrées et des soutiens mobilisés, tout en mettant en lumière les besoins émergents en matière de formation et de soutien institutionnel. L'objectif principal est de donner la parole aux enseignants afin de mieux comprendre ce que ces situations représentent concrètement dans leur quotidien professionnel.

Les résultats montrent que l'accompagnement d'un élève endeuillé constitue une expérience marquante, impliquant une forte charge émotionnelle et de nombreux questionnements professionnels. Les enseignants évoquent des sentiments de doute, d'impuissance et parfois d'isolement. Si des formes de collaboration ou de soutien existent, elles apparaissent inégales et insuffisamment structurées, renforçant le besoin d'un cadre plus clair et cohérent. Les témoignages recueillis soulignent l'importance d'une formation spécifique et de dispositifs institutionnels capables de soutenir durablement les enseignants face à ces situations sensibles.

En mettant en lumière un vécu encore peu visible et rarement exprimé, ce travail contribue à une meilleure compréhension des enjeux liés au deuil à l'école primaire. Malgré certaines limites inhérentes à sa démarche qualitative, ce mémoire ouvre des perspectives pour le développement d'outils de sensibilisation, de formation et de protocoles de soutien, afin de permettre aux enseignants d'accompagner les élèves endeuillés de manière plus sereine et ajustée.

## Mots-clés

Deuil à l'école primaire – Vécu des enseignants – Accompagnement – Formation – Soutien institutionnel